FRANCE Football

Entre la joie des Jaunes, qui illuminent le Championnat, et le bonheur de JPP, le revenant des Bleus, l'équipe de France trouvera-t-elle son chemin ? Début de réponse ce mercredi, à Utrecht, face aux Pays-Bas.

Nantes, la voie de la France ?

Photo SIPA PRESS

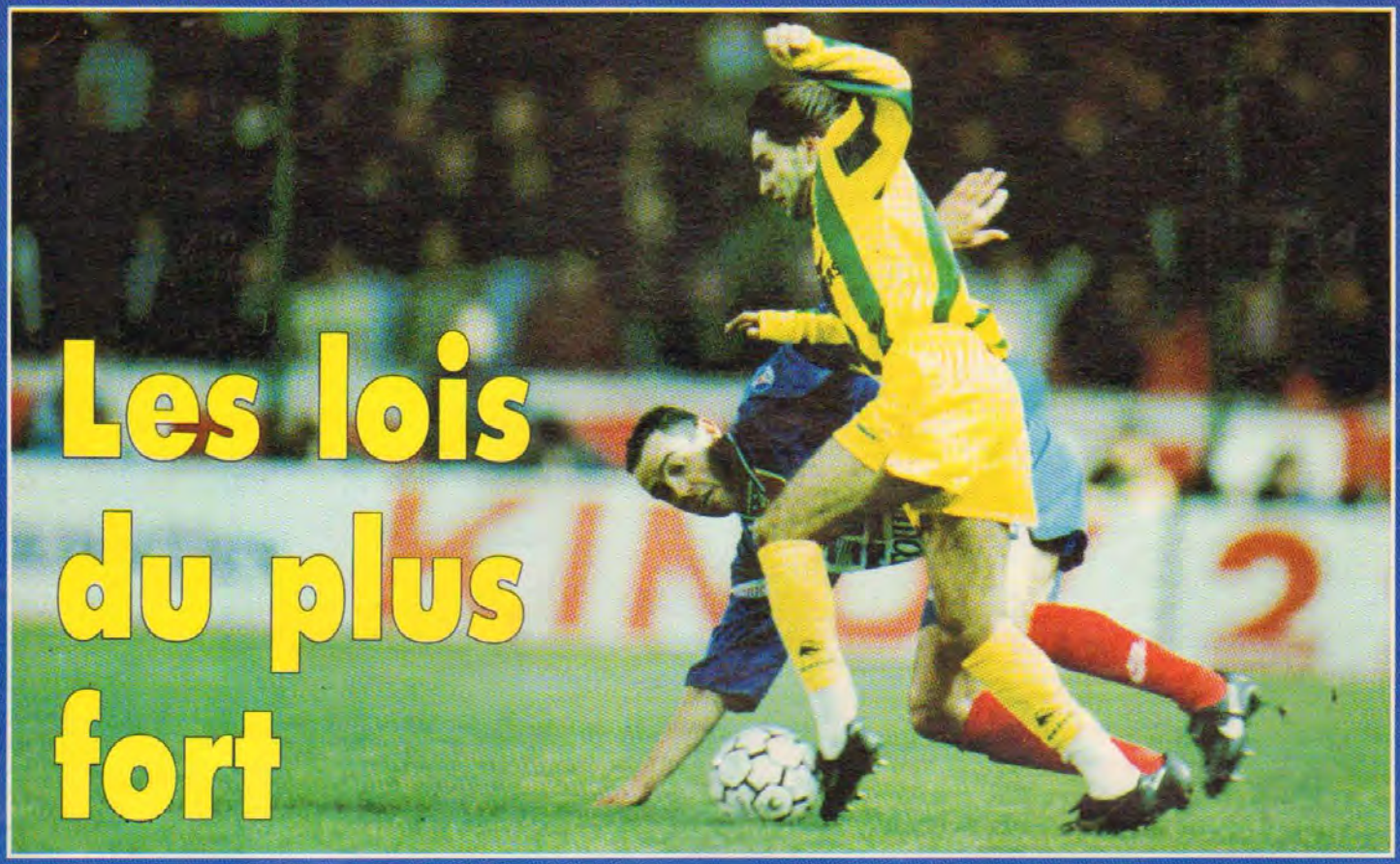
Photo Jean-Claude LAMY

- Papin : « Je cours toujours, ça m'intéresse »
- Pays-Bas - France, conflit de générations
- Coupe, de Vitré à l'OM
- Paille, l'histoire d'un mec
- Romario, les dessous du transfert.

M 0705 - 2545 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 50e ANNÉE ● 17 JANVIER 1995 ● N° 2 545

Allemagne : 3,5 DM. Antilles françaises : 15,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 35 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 155 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 1 140 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 18,20 F. Luxembourg : 35 F.L. Maroc : 18 dirhams. Portugal : 380 esc. Sénégal : 1 080 FCFA. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 1 900 millimes. 12 F



Les lois du plus fort

A quinze journées de l'arrivée, Nantes creuse les écarts et s'envole. Invaincu, il est venu au Parc des Princes dicter sa loi du plus fort par la plus belle des victoires (3-0), tout en obtenant une consécration de son jeu. Tour d'horizon avec Jean-Claude Suaudeau, entraîneur de l'année de FF.

Suaudeau face au tournant

« Nous nous sommes bien adaptés aux événements. Avant, pendant et jusqu'au bout. Il ne fallait pas que nous perdions de vue le plan qui était le nôtre, et nous ne nous en sommes pas démarqués. Ce fut même parfois, je ne dirais pas excessif, mais peut-être exagéré quand même, dominant notre sujet autant, et le score étant ce qu'il était. J'ai vu Weah devant moi crier : " Mais vous venez sur nous, vous sortez de là ? " Pourquoi sortir, nous étions si bien. On a respecté ça, c'est super. Les gars ont été hyper-pros.
On avait déjà fait ce type de match au niveau de la discipline. Ils sont capables de se jeter, mais ils se récupèrent tout de suite, ils se corrigent très vite, c'est très bien. Il n'y a pas de perte d'énergie maladroite. C'est important de ne pas se disperser, de rester concentrés. Et je dis bien avant, avec tout ce que cela comporte quand on vient à Paris, et pendant. Cela est significatif d'une équipe qui maîtrise bien son sujet. »

Suaudeau dans la victoire

« Tout ce que l'on peut dire de nous, du FCNA depuis aussi longtemps, le démontrer sur place, à Paris, c'est bien. Qu'on le veuille ou non, il y a ça. Le joueur, le footeux, il a envie d'étaler toutes ses qualités, c'est logique, ce n'est pas prétentieux. Voilà, on l'a fait, et c'est super.
Autrement, il y a toujours des réserves. Ce n'est pas pour autant que, d'un seul coup, il n'y en aura plus. Les seules qu'il puisse y avoir me concerneront, et ils seront peut-être colère contre moi. Ce n'est pas grave, ce sera toujours comme ça. »

Suaudeau et Paris

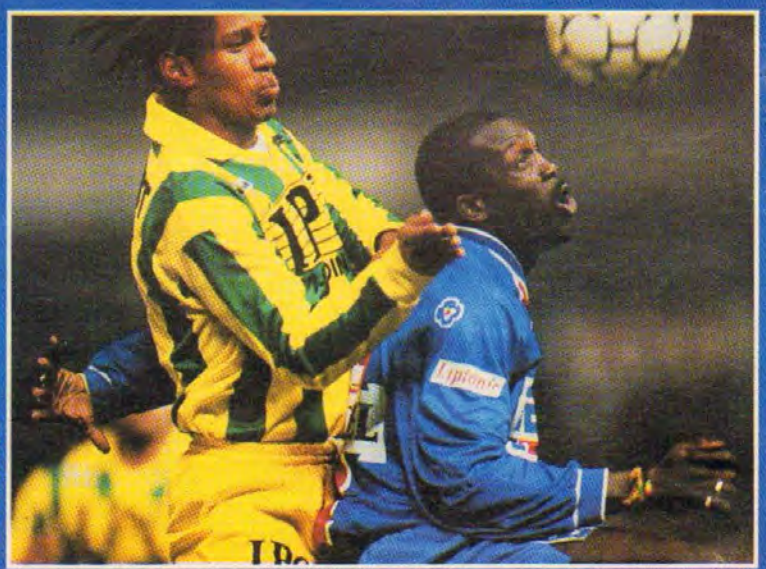
« Là vraiment, au niveau de toutes les infos que l'on possède aujourd'hui, on est en pays de connaissance. En rapport d'une interruption, des éléments sont revus à la baisse, d'autres à la hausse, et là-dessus, depuis la reprise, notre tendance de jeu était axée pour l'appliquer à Paris. Que ce soit contre Cannes, Nice et plus particulièrement devant Lille, on avait décidé de jouer ce jeu-là.
Sur les vingt premières minutes, Paris a été très présent, notamment dans les duels. Je n'étais pas inquiet, cependant je ne voulais pas que ça continue. Nous étions solides, et dès l'instant où nous avons pu développer notre jeu, j'ai pensé : " Désormais, il va falloir qu'ils soient très forts. "

Quant à porter un jugement sur le PSG, je ne le ferai pas, et encore moins un jour où il peut être déçu d'avoir encaissé trois buts à domicile. Il pouvait manquer de compétition, mais cela fait également partie du métier. Un match se gagne parce qu'on le prépare longtemps à l'avance, mais il arrive de perdre tout en ayant accompli une bonne préparation.

Dans les sommets, il y a parfois des éléments par trop déséquilibrants. On l'a appris à nos dépens dans un passé récent. Cette fois, c'est un rappel pour le PSG qui possède pourtant une grande maturité. »

Suaudeau à l'heure des choix

« Il y a une évidence. Le PSG épuise beaucoup d'équipes. Les joueurs ont l'art consommé de conserver la balle, de faire tourner. Il y avait donc un principe important à respecter de la première à la dernière minute : être extrêmement rationnel dans la récupération. Si on ne l'est pas dans ce genre de contexte, on s'épuise et on est mort.



Reynald Pedros le funambule fait perdre l'équilibre à Paul Le Guen et au PSG ; Eddy Capron muselle Mr. George. Deux instantanés d'un PSG-Nantes source de joie pour les Jaunes et pour Jean-Claude Suaudeau. Mais aussi l'occasion pour Luis de féliciter Coco de la performance des siens.

Photo TEMPSPORT

Photos Michel DESCHAMPS, André LECOQ et Jean-Claude PICHON

On a bien cerné l'essentiel. On a bien ciblé là où il fallait absolument exister. Et exister afin que nous puissions faire ce que nous aimons par-dessus tout faire.

On ne s'est pas noyé, même si, à 0-0 ou quand nous menions 1-0, c'est peut-être dix passes que le PSG a faites. On ne s'est pas noyé dedans, contrairement à ce qui a pu nous arriver auparavant. On a appris. C'est un aspect vital qui permet ensuite de faire autre chose. Mais d'abord, il y a cette obligation. L'équipe a démontré qu'elle avait du sang-froid et de l'expérience, comme l'avait souligné le directeur technique national, Gérard Houllier.

Avant de s'ouvrir, il faut fermer. Nous les avons ainsi bien contenus, et dès qu'ils n'ont plus été en mesure d'assurer leur pressing, on a trouvé des espaces ; et quand Nantes trouve des espaces, c'est dangereux. »

Suaudeau et le droit à l'erreur

« On avait un peu trop dit que nous avions le droit à l'erreur, que ce n'était pas dramatique si nous perdions. Je n'en avais pas entendu un affirmer que nous y allions pour gagner. Mais moi, si. J'avais dit : " Il faut qu'à l'intérieur vous sentiez que vous êtes capables de l'emporter. " Il doit exister des convictions profondes à l'intérieur de chacun. C'est ce qui m'a fait un peu peur pendant vingt minutes. Même Claude *(Makélélé)*, que rien n'effraie pourtant, n'était pas lui-même. Après, il est sorti de sa boîte. Vous l'avez vu ? Et Reynald *(Pedros)* ? Oooh ! »

Suaudeau et N'Doram, le buteur

« Il n'est jamais embêtant de mettre en exergue un joueur dans ce sens-là. Quelque part, Japhet a dû fabriquer des motivations supérieures. Il était revanchard sur lui-même et sur le sort qui l'avait contraint à ne pas jouer à Paris les deux dernières saisons. Il n'était pas présent, et on ne l'avait pas assez dit. Or, on sait trop combien il peut manquer. Cette fois, il était là, ô combien là ! Quand il est aussi mobile, ce n'est pas facile.

Dans un fonctionnement avec une pointe seulement, comme c'était le cas dans ce match avec Pat *(Loko)*, il est extrêmement dangereux. De Japhet en allant jusqu'à Capron, c'est l'axe. Et après, ils sont tellement pétillants autour de cet axe que les solutions ne s'arrêtent plus. Ils pourraient même faire encore de meilleurs choix, mais quand ils en font un sur deux, c'est déjà super. »

Suaudeau ou le mouvement éternel

« N'oublions pas que notre démarche telle qu'elle est pratiquée depuis deux saisons et demie est exigeante. Elle ne souffre d'aucun détail, le principe ou le principal étant toujours le mouvement. Ce mouvement contrôlé et essentiel nous amène à penser mieux, à voir plus vite. Je ne dis pas mieux que les autres, mais par rapport à nous-mêmes. A partir de là, on anticipe, on devance plein de choses.
Maintenant, si l'on prétend que l'espace est à nous et que nous n'avons même plus à bouger, que la confiance nous gagne, car étant capable de battre le PSG comme on l'a fait, on ira vers des travers.
Je préfère avoir affaire à des gens trop confiants qu'à des gens dans le trou. C'est plus facile de les récupérer, surtout quand ils sont jeunes. S'ils commencent à s'égarer, je crois qu'ils seront toujours néanmoins à l'écoute. Il faut continuer à répéter pas mal de choses, mais il est difficile de se renouveler tout le temps, surtout lorsque c'est aussi bon. »

Suaudeau sur son trampoline

« On se souvient des résultats, mais beaucoup moins de la façon dont ils ont été construits. Et à ce sujet, il faut savoir qu'un match on le gagne sur quatre-vingt-dix minutes, c'est vrai, mais il se joue également avant. Tous les jours, on répète, on refait, mais il arrive qu'à travers le succès on ne retienne que le succès. Et moins ce qui nous a amenés à le construire, cela est propre à toute nature humaine. Surtout chez des jeunes qui se trouvent sur un trampoline incroyable. En deux ans, ils ont rebondi de plus en plus haut, et il ne faut pas qu'ils tapent le plafond. »

Suaudeau, hier, aujourd'hui, demain

« Nous sommes dans une continuité de résultats, en progrès. Des gens vont être amenés à prendre des relais, et je crois que notre progression se poursuivra jusqu'à la fin de la saison. Le calendrier tel qu'il est avec les différentes compétitions dans lesquelles nous sommes en course nous demande de bien utiliser nos forces. Face au PSG, des gars ont terminé éprouvés et d'autres, qui ont déjà prouvé beaucoup, sont impatients de démontrer de nouveau quelque chose. C'est tout. Je ne veux pas croire que cela puisse créer un déséquilibre dans notre collectif. Il y a déjà vingt saisons que je le fais, mais parfois on le dit moins. »

Suaudeau, la formation, toujours la formation

« Moi, j'apprécie plus particulièrement le moment puisque je suis avec les joueurs au soir d'un match comme celui-là. Mais, chaque jour, je partage ce plaisir avec mes partenaires qui ont su parfaitement bien les former. La formation reste mon truc. Je m'y intéresse toujours et plus que jamais. Cela concerne, bien sûr, un garçon comme Reynald *(Denoueix)*, et ça va jusqu'à Loïc *(Amisse)*, le dernier arrivé. »

Suaudeau et le titre

« J'ai 10 points d'avance, un match de plus, nous devons continuer. Avant le match, dans *L'Équipe*, Bernard Lama disait qu'à l'issue de notre rencontre il resterait 45 points à prendre. J'étais content en lisant ça. Nous pensons exactement la même chose. 45 points, c'est énorme. Mais dans la confiance que l'on manifeste depuis six mois, cette victoire nous renforce.
Et puis, j'avais déclaré que ce serait trop irrespectueux de parler autrement vis-à-vis de tous les adversaires qu'il nous reste à jouer. Pour moi, ce Championnat est beau dans la mesure où nous sommes sept ou huit.
Étant en tête, je l'apprécie davantage, mais il y a plus d'une demi-douzaine d'équipes qui accomplissent un Championnat superbe. Aujourd'hui, nous avons décroché le PSG. Cela n'empêche pas qu'il va chercher à revenir et, en même temps, quelqu'un d'autre peut passer devant. De Lyon à nous, il y a des équipes qui jouent très bien. »

Suaudeau et Fernandez

« Avant le match, il est venu me serrer la main. Après également. Entre ces deux moments, je n'ai pas à juger quoi que ce soit. Je n'interprète pas non plus quoi que ce soit. Ni avant ni après. Une poignée de main, ça reste aussi symbolique. »

Jean-Marie LORANT

Photo Henri SZWARC

Au-delà du passionnant débat sur l'amateurisme des arbitres français, Luis Fernandez n'a pas su justifier la défaite de son équipe face à Nantes.

Photo FLASH PRESS/DPPI

Les nerfs à vif

Mercredi soir, le PSG a perdu son titre de champion et entériné une sale habitude : Paris ne gagne pas les matches au sommet.

Photo PRESSE SPORTS

LUIS insinue, il ironise, il raille le « football à la papa » que Le Graët et Simonet incarnent avec « Guy Roux et Suaudeau ». Luis promet d'attrayants sommets Guingamp-Nantes pour la saison prochaine. Il assure qu'après avoir causé la ruine de l'OM et des Marseillais, dégoûté Lagardère et Matra de persévérer dans le ballon, les « messieurs » qu'il refuse de nommer pour ne pas « leur faire trop d'honneur » ont décidé de jouer Nantes contre le PSG.

Ceux-là mêmes qui exigent de lui des diplômes d'entraîneur ont envoyé le seul arbitre français que le PSG a toutes les mauvaises raisons du monde d'accuser de parti pris. Il est malin, Luis. Il entonne des refrains connus dont l'efficacité est éprouvée. Il critique à raison le système figé du football français, en appelle aux bonnes volontés journalistiques pour réclamer équité et professionnalisme.

Il a raison, Luis, sur le fond. Mais il ne nous fera pas prendre les Veissière pour des lanternes. Le PSG est tombé dans le piège qu'il a lui-même tendu à l'intention de Nantais prétendument naïfs et sensibles à la pression. L'erreur de l'arbitre, pour réelle qu'elle paraisse a posteriori et au magnétoscope, n'a fait qu'accélérer le processus. Et, pour une fois, ce ne sont pas les plus expérimentés qui ont profité de la tension.

Les Nantais se sont instruits. Fernandez le reconnaît d'ailleurs, sur le ton de la plaisanterie : « Nantes doit beaucoup au PSG, c'est grâce à nous, grâce à la leçon que nous leur avons donnée en finale de la Coupe de France, il y a deux ans, qu'ils supportent aujourd'hui la pression et font preuve d'autant de métier, de sérénité. Ils ont appris à rester couchés sur chaque tacle, à faire du cinéma, comme je le faisais si bien moi-même. » Bel hommage...

Luis semblait détendu avant le choc. Mais Daniel Bravo y a été trop fort sur N'Doram et George Weah, au bout de ses raids en forme de solution individuelle, a cassé du Casagrande. Du coup, c'est Nantes qui a gagné la guerre des nerfs.

Voici énoncée par l'intéressé la solution d'un match que le PSG ne pouvait pas gagner. Luis a demandé à ses joueurs — il n'en conviendra jamais —, de muscler très vite les débats. De provoquer les Nantais, de les défier physiquement, de leur faire peur. De les pousser à bout de nerfs, pour qu'ils commettent des fautes et, pourquoi pas, se retrouvent en infériorité numérique. Dans cette optique, le travail préparatoire opéré à distance (offre de recrutement et déclaration d'intention) sur Christian Karembeu est remarquable. Mais cela ne marche plus. Karembeu a grandi.

« Nantes est un beau champion de France »

A l'inverse, le tacle de David Ginola — par ailleurs en forme ascendante —, sur Decroix au bout de cinq minutes de jeu, démontre la fébrilité des joueurs du PSG. David ne commet jamais ce genre de geste. Il les subit plutôt et connaît la douleur que provoquent des crampons écrasés sur une cheville. Si David a taclé dans le dos de son défenseur, s'il a provoqué Karembeu sur les corners, au point de lui donner, comme Weah à Capron, un coup de coude dans le thorax, c'est que Luis Fernandez a bâti la tactique parisienne sur le défi physique, et pas sur le jeu rapide et délié qu'il prône et revendique, un « toque » que ses joueurs ont stérilement tenté de mettre en œuvre jusqu'à l'expulsion sévère de Daniel Bravo.

« Les Parisiens étaient nerveux et si la faute de Bravo ne mérite pas forcément le rouge, il est évident que Daniel, comme ses coéquipiers, avait les nerfs à fleur de peau. » Voilà, c'est Ferri qui l'a remarqué, et dès le début de la partie.

Pourquoi les Parisiens, pourtant accoutumés aux grands rendez-vous, ont-ils craqué nerveusement ? Luis ne répondra pas à cette question. Ni aux autres d'ailleurs, puisqu'il s'est choisi une explication pratique dont il ne démord pas : « Le PSG a dominé pendant vingt-cinq minutes, jusqu'à ce que l'arbitre fausse le match. » Juste, mais un peu court. Si Paris a dominé cette période, c'est avec le consentement des Nantais. Et si les Parisiens, condamnés à gagner, ont fait preuve d'autant de fébrilité, c'est peut-être en réaction à la sérénité affichée de leurs adversaires. Même à onze, le PSG aurait subi les contres fulgurants de Karembeu, Pedros, N'Doram, Loko et Makélélé. Il n'est pas assuré, en revanche, que les Parisiens auraient trouvé la faille dans les mêmes conditions d'équilibre. Leur domination a paru bien stérile. Les passes redoublées n'ont quasiment jamais créé le décalage et, pis, sur les balles arrêtées, Le Guen, Rai puis Valdo n'ont jamais réussi à centrer correctement.

Il semble bien que les Parisiens ont souffert autant du stress que de la qualité des joueurs de Nantes. Quant à évaluer la responsabilité d'un arbitre qui « nargue les joueurs pendant tout le match » (Colleter), cet exercice paraît hors de propos, tout juste bon à justifier le manque de professionnalisme du latéral parisien.

Le PSG a perdu contre Nantes comme il perd tous les matches de gala, ou presque, tous les « sommets du Championnat depuis qu'il lutte pour le titre ». C'est Michel Denisot qui le dit. Lucide. Comme Fernandez quand il affirme, sincère, que « Nantes est un beau champion de France »...

Jean ISSARTEL

Théâtre

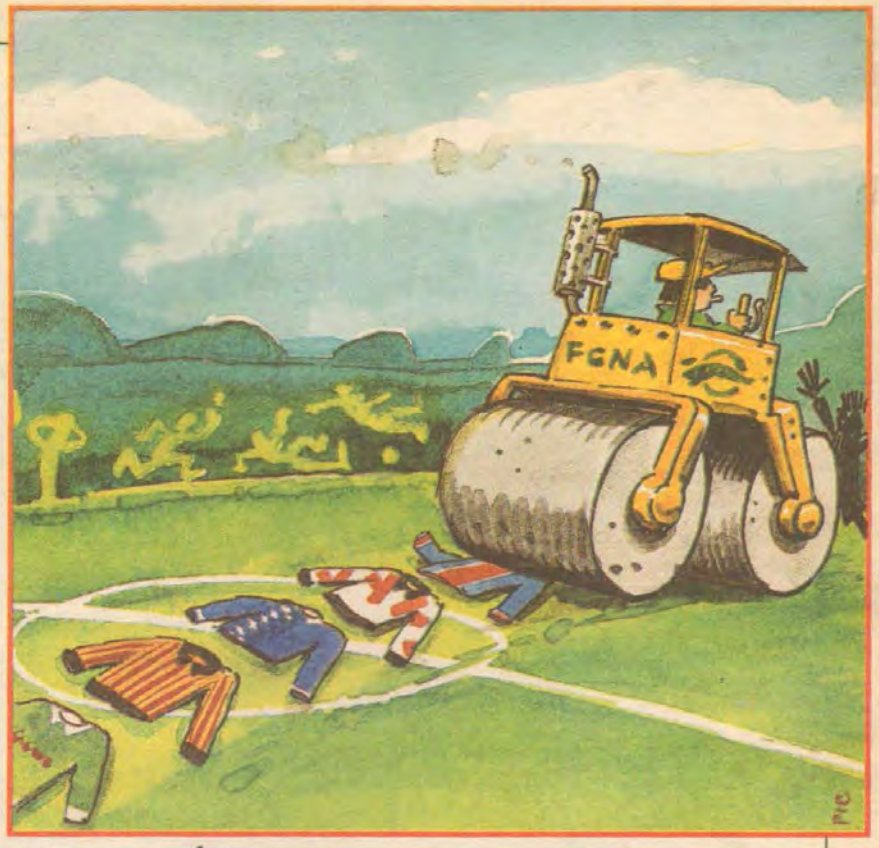
DRÔLE d'époque, drôle d'ambiance. Côté cour, les comptes qu'on tente d'apurer, le linge sale à laver, le reliquat des années sombres, les plaies qui ne cicatriseront jamais. Claude Bez qui risque trois ans, dans l'indifférence quasi générale, le temps ayant érodé les rancœurs et noyé le soufre. Le procès de Furiani qui se poursuit tristement, quand les vrais présumés responsables se taisent, se cachent ou éludent. L'OM qui se qualifie dans une atmosphère chargée des miasmes d'un passé trop prégnant, quand les joueurs ont tant de mérite à jouer au pied d'un avenir muré. Et c'est l'Affaire dont les magistrats valenciennois s'apprêtent à mettre en scène le dénouement...

Côté jardin, la démonstration nantaise du Parc, bonheur frais et neuf, qui emporte tout. La France est jaune et elle aime ça. Côté jardin, la Coupe, ses parties champêtres — merci Vitré ! — et ses surprises attendues, dont, par essence, on ne sait jamais d'où elles vont surgir. Gloire aux vieilles gloires, Cherbourg, Poitiers, qui nous rappellent au souvenir, et aux Briochins qui ressuscitent en enterrant Caen. Côté jardin, toujours, cette semaine du bleu qui s'ouvre, du Havre à la Hollande, porte ouverte sur une revue qui se veut perspective d'avenir.

Entre la coulisse et le jeu le foot finit quand même par tracer un chemin, comme un dribbleur fou, comme Romario dont on ne sait s'il fait le choix des pantoufles en rentrant au pays ou s'il avait vraiment besoin de Flamengo pour assurer sa relance. Autre cas, autre récit, celui de Paille, l'ancien surdoué au parcours tout en méandres, homme de contraste, entre clair-obscur et pénombre. Et puis le retour au terrain de Burruchaga et ses retrouvailles d'entrée avec Maradona, duo de poètes maudits reconstitué par hasard au crépuscule de leur vie d'artiste. Roman noir et 0-0 au final. Pas grand-chose à voir avec Papin, qui prend et reprend la vie telle qu'elle vient, bien ou mal, de volée, qui frappe dans une baudruche exactement comme dans une balle profonde de Matthäus. Côté cour, côté jardin. Le foot est un théâtre.

Tout cela, c'est dans *F. F.* de cette semaine, et le reste aussi. A la semaine prochaine !

F. F.



Ouverture

sommaire

2
PSG-Nantes, les lois du plus fort.
6
Papin : « Je cours toujours, ça m'intéresse... »
10
Forum France.
11
L'éditorial de François de Montvalon.
12
Sélections : tous sur le pont !
14
Pays-Bas-France : je vous parle d'un temps...
16
Vitré, piège pour Cendrillon
Ville de la grande Bretagne, Vitré la petite a connu son jour de liesse. Dans un stade de Rennes rempli de 15 000 fidèles en rouge et noir, l'équipe a succombé devant Monaco. Sans regrets et gonflée pour l'avenir.
18
Forum Coupe de France.
20
Les Verts, six pieds sous terre...
22
OM : Coupe claire, coupes sombres.
24
Paille, vade retro satanas.
26
Forum Coupe de France.
28
Les 32es de finale de la Coupe de France.
30
Le Loto sportif.
31
National 1, 2 et 3 ; Régionaux, Jeunes.
32
Vendredi 13, et Romario fit ses valises
Son Brésil lui manquait trop. Malgré la chaleur catalane et le jeu à la Cruyff, l'impassible Romario a choisi de retrouver son pays, pour la samba entre amis, les nuits blanches, le maillot rouge et noir de Flamengo.
34
Les Championnats étrangers.
42
Forum Monde.
43
Blatter : « Le syndicat de Maradona ne nous concerne pas. »
44
Diego, Jorge et le tango...
46
Burruchaga, une si longue attente.

Il est revenu tel Zorro. Il a faim et il a les boules. L'année 1995 se présente, enfin, sous de meilleurs auspices pour Jean-Pierre Papin. Année de défi, an neuf du rétablissement de son image. A Munich, Jean-Pierre rumine sa revanche. Loin, très loin cependant d'un discours que l'on a connu plus direct et plus incisif. Avec ce brin de philosophie qui atteint l'homme dans son âge mûr...

Papin : « Je cours toujours, ça m'intéresse... »

Papin : « Je cours

Et Jean-Pierre est revenu... Toujours riche de projets et d'ambitions à la trentaine déjà tassée. Emil, les Bleus, le Bayern, l'OM, l'Euro, la Coupe du monde, l'avenir tout court. Quelques mots pour autant de messages à l'aube d'une année décisive pour notre buteur maison.

« **JEAN-PIERRE, comment va Emil ?**

— Emil ?

— **Oui, Kostadinov...**

— Ah ! bien, bien.

— **C'est tout ?**

— D'accord. J'avais dit l'été dernier, au moment où sa venue au Bayern était d'actualité, que cela m'aurait franchement ennuyé. Emil, c'était mon plus mauvais souvenir. Je me voyais mal partager, participer, jouer tout simplement avec lui. Ça, c'est mon caractère entier. Ou excessif. Je parle toujours sous le coup d'une impulsion.

— **Cette fois, pourtant, Emil est bien là...**

— On nous a tous mis, au club, devant le fait accompli. Seulement, tu vois, Emil, je le connaissais mal. Il est là et, malgré tout, il faut l'aider. Il débarque, il a l'air paumé. On ne va quand même pas le laisser dans son coin. J'ai fréquenté des clubs étrangers : quand tu arrives, tu te cherches, tu gamberges. Le premier soutien qui se manifeste est le bienvenu. Alors, Emil, je lui parle. Je m'en occupe à ma manière.

— **Sans la moindre allusion à une certaine soirée de novembre 1993...**

— Non. Non, vraiment pas.

« Alors, Emil, ça t'a plu Paris ? »

— **Allez...**

— Bon, je l'ai bien chambré. Mais une fois seulement, juré. Je lui ai demandé comment il trouvait Paris comme ville.

— **Et alors ?**

— Il s'est marré. Avec un brin de timidité, il m'a simplement répondu : "Tu sais, Jean-Pierre, c'est le football." C'est un type humble, abordable. Adorable, oui. Si je peux l'aider...

— **Finalement, la rancune...**

— Ça n'existe pas chez moi. Quel intérêt aurai-je de m'écarter de lui ? On est dans le même club, on bosse pour la même cause. Et puis, c'est un gars qui, s'il peut contribuer au renouveau du Bayern, doit également m'apporter beaucoup.

— **C'est-à-dire ?**

— Les rares fois où j'ai joué cette saison, je me suis senti bien isolé devant. Et donc, fatalement, exposé à un marquage très strict de l'adversaire. Avec Emil, les données du problème changent. On va être vraiment deux en attaque. D'où la possibilité, pour moi, de bénéficier d'une véritable liberté. Quand on m'oublie un peu, c'est bien meilleur pour mon rendement, n'est-ce pas ?

— **L'acquisition de Kostadinov, n'est-ce pas aussi la démonstration éclatante que le Bayern avait suivi une fausse piste en début de saison ?**

— Ouais. Il y a beaucoup de choses qui ont cloché. Comme quoi un recrutement aussi prestigieux et alléchant soit-il n'est pas forcément la meilleure recette pour gagner.

Jean-Pierre et Emil montent dans un bateau... Bouée, cette fois, commune. Pour redresser le Bayern, croire en l'Europe et rétablir la notoriété. Vaste programme pour les frères ennemis d'hier...

« J'ai cru qu'on allait à la catastrophe »

— **Qu'est-ce qui vous a choqué le plus ?**

— Notre manque d'organisation. Surtout au début. Je ne voyais pas où on voulait en venir. J'ai vraiment cru qu'on courait à la catastrophe.

— **On se souvient, en point d'orgue de cette fameuse mauvaise période, du match de Coupe d'Europe face à Paris, tout à fait symptomatique des maux du Bayern...**

— Ce n'est qu'un exemple. Auquel je n'accorde pas l'importance que beaucoup ont bien voulu souligner. Paris était beaucoup plus fort. Il n'y avait pas photo. Ça sautait aux yeux. Mais j'ai compris ce jour-là que nous avions une équipe moyenne. Non pas que les joueurs sont mauvais ou insignifiants. Non, les gars sont plutôt jeunes et toute l'équipe, alors, manque d'expérience. En Coupe d'Europe, sans cet ingrédient, tu n'as pas beaucoup de chance d'exister.

— **Comment expliquer cependant qu'à partir de ce match le Bayern ait pu redresser la tête ?**

— Ça allait trop loin. Moi, je revenais seulement, mais je sentais qu'il y avait un très mauvais climat dans l'équipe. Beckenbauer, Trapattoni et Matthäus ont repris les choses en main. Il y a eu remise en cause. Et, surtout, Lothar est revenu au milieu.

— **Vous y croyez donc un peu plus, aujourd'hui ?**

— Difficile de savoir ce dont cette équipe est capable. Pour l'instant. Avec Lothar au milieu, Emil avec moi devant, ça peut changer tout le profil. Ouais, ça peut être sympa.

« Les dirigeants m'ont mis la pression »

— **Au point de relever un peu les objectifs ?**

— Possible. Bon, on n'a pas une superéquipe, mais si on y met tous du nôtre, ça peut bien fonctionner. Göteborg, en quarts de la Ligue, c'est jouable.

— **L'une des conditions, a-t-on souvent entendu à Munich, au redressement total du Bayern serait aussi que vous retrouviez l'intégralité de vos moyens...**

— C'est m'accorder beaucoup d'importance. Mais, tout de suite, c'est vrai, j'ai senti beaucoup d'impatience chez les dirigeants allemands. J'étais blessé et ils venaient sans cesse à la relance : "Alors, Jean-Pierre, quand reprends-tu ?" J'ai compris qu'ils comptaient réellement sur moi. Mais, dans toute cette affaire, j'ai été victime des événements. Les deux genoux, la main, les dents de sagesse, soit six mois de galère. Pour un type qui n'avait jamais été blessé, c'est un peu dur à avaler.

— **Cela a également correspondu à une période où votre épouse éprouvait quelques difficultés à s'adapter à la vie munichoise...**

— Oui. J'étais blessé et je me posais pas mal de questions. Quand on a plus de trente ans, on se demande si effectivement ce n'est pas la "vieillesse" qui vous atteint. On a beaucoup parlé avec Florence, consenti beaucoup d'efforts pour chasser tous ces nuages. On y est arrivé. Tout est rentré dans l'ordre.

« Ils vont voir si je suis le flop n° 1 de l'année »

— **Vous vous sentez parfaitement apte au service ?**

— Oui, ça va. Pendant la trêve, j'ai fait de la musculation, je me suis entretenu. Je me

toujours, ça m'intéresse... »

Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

« Emil, je le connaissais mal. Il est là et, malgré tout, il faut l'aider. Il débarque, il a l'air paumé. On ne va quand même pas le laisser dans son coin. »

suis présenté dans les meilleures conditions à la reprise, il y a quelques jours.

— En ayant également oublié la campagne de presse qui a entouré vos premiers pas en Allemagne ?

— Non. Bien sûr que non. C'est impossible. Mes rapports avec la presse allemande sont très limités. C'est bonjour-bonsoir et on parle de la pluie et du beau temps. Je fais le minimum. Parce que je n'oublierai jamais ce qu'ils m'ont fait.

— Oui...

— Ma première revanche, je l'ai savourée lors du match à Kiev. Je marque deux buts, je donne les deux autres et on se qualifie pour les quarts de finale de la Coupe des champions. Là, la presse allemande a plutôt changé de style à mon égard. Mais ils vont voir, oui, ils verront si je suis le flop n° 1 de l'année.

— Là, on retrouve le Papin impulsif...

— Mais, quoi, on n'attaque pas un homme déjà à terre. J'avais la pression de mes dirigeants pour revenir au plus vite et les journalistes n'ont eu de cesse de me tailler. Si j'avais pu jouer, j'aurais compris.

— Dans votre esprit, il n'y a pas eu l'ombre d'une ombre de cette déchéance annoncée...

— Non. Maintenant, je me connais bien. Depuis le temps... Je sais très vite où j'en suis exactement. Toutes ces critiques ont fait leur chemin dans ma tête. Elles méritent réponse. Sur le terrain. Tu verras.

« J'ai faim et j'ai les boules ! »

— Ça veut dire ?

— Ça veut dire que j'ai faim, que j'ai les boules. Et que c'est un cocktail que je digère plutôt bien. Quand je suis dans cet état, je ne me plante jamais.

— Malgré le temps, les entraînements, les matches, on peut donc rester motivé ?

— Moi, oui. La flamme me brûle toujours. C'est la passion. Regarde ce matin : entraînement de deux heures dont dix tours de terrain pour clore la séance. Les mètres, les kilomètres, je les ai faits en tête. Question d'orgueil, d'envie de démontrer aussi que je suis vert. Le jour où tu me verras à la traîne, en queue de peloton, là, tu pourras dire que JPP en a assez du foot.

— En ce sens, la confiance renouvelée d'Aimé Jacquet en équipe de France vous a conforté dans l'idée de prolonger votre carrière internationale...

— Après France-Bulgarie, j'ai complètement explosé. J'ai dit n'importe quoi. Comme souvent lorsque je connais une déception. Je n'ai jamais su me taire, contenir mes sentiments. Sur le coup, après un truc pareil, tu te dis que tu n'es plus bon à rien, que ton équipe est nulle et qu'il vaut mieux se contenter de son petit chez-soi. Alors, j'ai dit que j'arrêtais. Ça n'avait aucun sens. Ce n'était pas moi. En équipe de France, j'ai cinquante-deux sélections. J'aime cette équipe. Je m'y suis toujours senti bien. J'ai toujours considéré que c'était un devoir de répondre présent. Et puis, quand tu y es, cela signifie que tu es le meilleur à ton poste. Que les autres ont besoin de toi.

— C'est ce qui vous a fait revenir sur votre décision ?

— Écoutez, quelques heures seulement après mes déclarations, je les regrettais déjà. Je pensais : "Mais, si tu ne joues plus en sélection, que vas-tu devenir ?" Il y avait déjà un grand vide, un énorme manque. Je m'en bouffais les doigts. Non, on ne quitte pas, voyez-vous, l'équipe de France.

« A une époque, j'aimais bien voir ma bouille à la télé »

— Vous avez de la chance : vous y êtes revenu, tel Zorro...

— Ce but face à l'Azerbaïdjan, ce n'est pas Papin qui l'a marqué mais le gardien d'en face. C'est un but de merde. Mais c'est un but qui compte, qui vaut trois points et qui relance l'équipe. C'est tout.

— Oui, mais vous êtes Zorro...

— Attends. A une époque, j'aimais bien voir ma bouille à la télé. J'appréciais de lire des éloges dans les journaux. Je le reconnais, j'étais à l'affût. Je m'emportais même si j'étais ▶

Photo SIPA SPORT

Papin : « Je cours toujours, ça m'intéresse... »

mal noté. *(Il se marre.)* Maintenant, je suis grand. Non, sérieux, j'ai pris de l'expérience et, automatiquement, je réagis différemment. Tout cela m'importe peu. Il reste ma passion que j'entends assouvir encore longtemps. Ces matches à gagner, cette équipe de France à remonter. C'est tout.

— **Philosophe, avec ça...**

— Quand tu arrives dans le truc, tu veux tout exploser. Normal, tu as tellement attendu ce moment-là. Il faut alors que tu te sentes le meilleur, le plus grand. L'indispensable, en quelque sorte. Toute publicité est bonne à prendre. Avec le temps, ça se tasse. Tu évolues, tu appréhendes ton milieu différemment.

— **Vraiment ?**

— Oui. Il faut savoir reconnaître ses dérapages. Rien n'est assez beau quand tu commences à gagner de l'argent. De l'argent, j'en ai. Mais j'ai appris à ne plus faire n'importe quoi. Si j'en avais voulu plus, j'allais au Japon après Milan. Non, non. Petit à petit, tu as d'autres valeurs. Tu es davantage à l'écoute de ta famille. Tu relativises. Moi, je viens d'acquérir une ferme juste à côté d'Aix-en-Provence. Ce n'est pas son confort, ce qu'il y avait dedans, qui m'a séduit. Non. Elle est en ruines et on est en train de la retaper. Je ne l'ai pas achetée pour une fortune. Mais elle me plaît. Pendant la trêve, on y était avec ma femme et les enfants. On a un peu campé parce que les travaux sont en cours, mais on se sentait bien. On était chez nous.

— **C'est le retour à des goûts plus simples ?**

— Non, c'est la vie et ses expériences qui ramènent, je pense, à plus d'humilité.

— **La crainte aussi, peut-être, que, l'âge aidant, votre image publique s'écorne ?**

— Je n'y pense pas. Il y a cette forme de fierté qui m'incite, toujours, dans mon métier à donner le meilleur et la plus belle image de moi-même. Non, maintenant, je suis davantage au service de l'équipe. C'est venu naturellement.

Photo PRESSE SPORTS

Les amours de JPP. L'OM toujours, la Bavière qu'il découvre, et l'Europe qu'il rêve de reconquérir. Malgré les effets du temps, Jean-Pierre Papin a su garder son envie et sa volonté.

« Avec Ouédec, on a un truc en commun »

— **Parce que la concurrence commence à être très marquée...**

— Je les vois arriver, les gamins. Ils sont comme moi au même âge. Rien ne leur fait peur. Ils seraient capables de soulever des montagnes. C'est normal, j'ai connu ça, qu'ils aient envie de déboulonner le type qui leur cache la vue. La seule différence, c'est qu'ils sont beaucoup plus matures que nous dans les mêmes conditions.

— **En ce qui vous concerne, parlons de Nicolas Ouédec...**

— Nicolas, ah, Nicolas ! Pas mal, hein ? Oui, il est doué.

— **Difficile de vous comparer...**

— Ah si, on a un truc en commun.

— **Lequel ?**

— Nico a compris qu'on n'avait pas besoin de quinze contrôles pour frapper le ballon. Il a l'instinct du buteur. Le ballon arrive, il frappe. Moi, je suis comme ça aussi. Il a, en plus de moi, une élégance rare. Un peu comme Canto. Donc, il a du Papin, il a du Cantona, c'est pas mal.

— **Normalement, il doit alors vous repousser sur le banc...**

— Je sais qu'un jour cela m'arrivera. Je suis conscient que l'avenir, c'est la jeunesse. Mais bon, il reste quelques exemples d'anciens qui ont également marqué leur époque. Moi, je me vois bien dans la peau d'un Roger Milla. Peut-être pas jusqu'à quarante ans quand même. En 1998, pour la Coupe du monde dans notre pays, je n'aurai que trente-cinq ans. Je peux être sur le banc de touche et apporter ma contribution en fin de rencontre.

— **France 98 est donc l'un de vos objectifs ?**

— Oui, mon challenge sera d'appartenir au groupe.

« Les Pays-Bas, ça ne compte pas »

— **A chaque fois, vous repoussez davantage encore l'échéance de votre retraite...**

— Parce que j'aime ça. Parce que je me sens frais, tout simplement.

— **Mercredi, vous reprenez du service face aux Pays-Bas, à Utrecht...**

— C'est un match qui ne compte pas. C'est pour du beurre. En vérité, une reprise en main avant le rendez-vous d'Israël, fin mars. Et alors, là...

— **Et alors là ?**

— J'espère que tout le monde y pense, à ce match. Oui, pas de doute. Le foot français ne s'est toujours pas remis de ce camouflet.

— **Ça fait plus d'un an...**

— Oui, mais il y a des souvenirs qui te hantent toute la vie. Nos ennuis ont commencé devant Israël. On va avoir une occasion unique de les régler. On sera tous remontés, là-bas. Et quand on aura gagné, l'équipe de France repartira vraiment.

— **Ce n'est pas encore le cas actuellement...**

— Après un coup pareil, il faut un bon moment pour retrouver son équilibre. Tout au moins pour rejouer avec une totale sérénité.

— **Ce qui expliquerait toutes les restrictions qui entourent encore les performances des Bleus...**

— On a fait des sondages et écrit pas mal de conneries. Dans quel dessein, franchement ? Je ne comprends pas. Depuis la Bulgarie, nous sommes invaincus. In-vain-cus. On a joué dans des bourbiers. En Pologne, puis face

Photo TEMPSPORT

à l'Azerbaïdjan. Des terrains injouables. Là, tu ne penses pas à bien jouer. Tu dois seulement gagner. On a intenté beaucoup de procès à cette équipe sans arguments valables.

— **Peut-être parce qu'on sent qu'elle est capable de produire autre chose...**

— Pour moi, il y a une référence : c'est le match face à la Roumanie à Saint-Étienne. J'étais installé devant mon poste à Munich et je me suis régalé. Il y a du talent dans ce groupe. Et puis, si tu as été capable, une fois, de montrer autant, tu as les moyens de renouveler ce genre de spectacle. Je dis seulement que, pour l'instant, on a géré. Compte tenu du souvenir bulgare, en raison de conditions météo qui n'ont pas été favorables. Maintenant, il y a Israël à une période propice de l'année. Là, croyez-moi, on montrera autre chose.

— **Vous oubliez toujours les Pays-Bas...**

— Un bon test face à une bonne équipe. L'important est de ne pas perdre. Question de confiance.

« Seul le public peut sauver l'OM »

— **Vous parlez de jeu, de matches, mais jamais de retraite...**

— Je parle souvent de l'OM, en revanche, pour dire que j'y finirai ma carrière.

— **Ce n'est peut-être pas le meilleur moment puisque l'on évoque, sous la manche, l'éventualité d'un dépôt de bilan...**

— Nul ne sait ce qui va se passer. Quand je parle de ce club, c'est l'affectif qui ressort. Mais cette promesse, ce ne sont pas que des paroles en l'air. Même en D3 ou en D4, s'il le faut, je serai prêt à repartir. Pour reconstruire, être à l'origine d'une nouvelle et grande aventure. Pendant la trêve, j'ai rencontré beaucoup de Marseillais qui m'ont posé la même question : "Jean-Pierre, quand reviens-tu ?" Je leur ai répondu : "Bientôt." Demain ou après-demain, ce n'est pas important. Les Marseillais, je fais un peu partie de leur vie et eux me manquent. Alors...

— **Vous avez dû être affecté par les incidents qui ont marqué le dernier OM-Nancy...**

— Je n'ai pas compris et les explications sur la nature de ces événements restent un peu troubles. Je regrette que les supporters en soient arrivés là. Je suis désolé, mais M. Ramos a pris les bonnes décisions. On n'a pas le droit de le rendre responsable de tout cela. En revanche, je comprends que les supporters de l'OM aient l'impression de se faire entuber. Il s'est passé tellement de choses ces dernières saisons qui ont usé leur patience. Cela dit, ils doivent avoir conscience de leur pouvoir sur les joueurs. En fait, ils sont nous. Il n'y a que le public qui peut sauver l'OM.

« Les grandes gueules réussissent toujours »

— **A ce point ?**

— En cette période de crise, il n'y a que lui. J'imagine le désarroi des joueurs. Si, en plus, ils sentent que leurs supporters désertent les lieux, ils ne s'en remettront pas. Notre force, à la grande époque, on la tirait de là.

— **Et après l'OM ? L'exemple d'un Fernandez, votre ancien partenaire, entraîneur déjà reconnu, vous inspire-t-il quelques idées ?**

— Luis, j'étais sûr qu'il réussirait. Il a toujours eu une grande gueule et les grandes gueules gagnent souvent. Non, sérieusement, Luis a une approche bien à lui. Un contact inégalable. Au niveau de l'esprit, il a apporté un plus énorme au PSG. S'il gagne aujourd'hui, c'est un peu grâce à lui. *(NDLR : l'entretien a été réalisé juste avant PSG-Nantes...)* Je ne sais pas, en ce qui me concerne, si j'ai la vocation pour me lancer dans cette profession.

— **Ah bon ?**

— Le terrain, j'y aurai passé pas mal de temps, non ? Assez, je crois. Si mon expérience peut servir, je pense qu'elle doit agir à un autre niveau.

— **Lequel ?**

— J'ai connu quatre grands clubs. Bruges, Marseille, Milan et le Bayern, et j'y ai vu beaucoup de choses. Le mode de fonctionnement, la communication.

— **Oui...**

— Je crois qu'en France il y a beaucoup à faire. A l'étranger, on maîtrise mieux tous les paramètres d'un club. Je parle, surtout, des relations entre les dirigeants et les joueurs. Les messages sont plus nets à l'étranger. Oui, il y a vraiment une philosophie dont on devrait s'inspirer chez nous. On n'est pas artisan, mais pas loin quand on voit ce qu'il se passe en dehors de nos frontières. Alors, dirigeant, je ne sais pas à quel poste, ça pourrait m'intéresser. Justement pour essayer de combler ce handicap. Oui, un rôle d'animateur, c'est pas mal.

— **Jean-Pierre, on ne peut pas se quitter, en cette période de vœux, sans que vous n'en formuliez au moins un...**

— O.K. Je vais vous surprendre. Je verrais bien un deuxième Ballon d'Or sur le coin de ma cheminée. Ça, tu vois, c'est la preuve que je ne doute pas de moi et de mes possibilités. Cette année, si ça veut sourire un peu, je suis sûr que je n'en serai pas loin. En vérité, je cours toujours et ça m'intéresse... »

Laurent MOISSET, à Munich

Photo MAG'SPORTS

« Dirigeant, je ne sais pas à quel poste, ça pourrait m'intéresser. Justement pour essayer de combler ce handicap. Oui, un rôle d'animateur, c'est pas mal. »

Photo TEMPSPORT

Photo TEMPSPORT

Photo PRESSE SPORTS

◆ Le prochain Israël-France, le 29 mars à Ramat-Gan, en éliminatoire de l'Euro se déroulera sûrement à guichets fermés. Plus de 5 000 places ont été vendues en à peine cinq jours de location.

◆ Observateur attentif du Pays-Bas-France de demain, Shlomo Sharf, le sélectionneur israélien, n'en oublie pas de peaufiner la préparation de son équipe pour le match du 29 mars. Il a décliné une rencontre avec la Belgique ce mois-ci mais en a programmé une contre le Luxembourg fin février.

◆ Belle promotion pour Serge Le Dizet. A trente ans, le défenseur nantais a été retenu par Aimé Jacquet en équipe de France A', laquelle rencontre la Biélorussie ce mardi au Havre.

◆ Si Lionel Charbonnier, le gardien d'Auxerre, a été préféré à Fabien Barthez comme doublure de Bernard Lama pour la rencontre contre les Néerlandais, c'est également parce qu'Aimé Jacquet préfère voir l'ultime rempart de l'OM dans le but des A' face aux Biélorusses plutôt que sur le banc à Utrecht.

Roche incertain

Alain Roche, le capitaine parisien, avouait dimanche soir dans les vestiaires du Parc des Princes, après la rencontre de Coupe de France face à Rennes, qu'il souffrait d'une « béquille » au mollet gauche qui le faisait beaucoup souffrir. « Aujourd'hui, ça va parce que c'est encore chaud, mais demain je crains le pire. Je vais me rendre au rendez-vous de l'équipe de France à l'aéroport d'Orly pour me faire examiner par les médecins, mais j'ai peur de devoir déclarer forfait pour mercredi. »

◆ Indisponible pour plus d'un mois en raison d'une blessure à la cheville, Ronald de Boer, l'attaquant de l'Ajax, ne pourra pas jouer les prochains sommets du Championnat des Pays-Bas contre le PSV (le 22 janvier à Amsterdam) puis face à Feyenoord (le 12 février, à Amsterdam).

◆ Les deux dernières fois que l'équipe des Pays-Bas s'est produite au stade Nieuw Galgenwaard d'Utrecht, elle s'est nettement imposée : 3-1 contre la Turquie et 6-0 face à Saint-Marin, en éliminatoires de la World Cup 94. Voilà les Bleus prévenus !

◆ Que Jean-Pierre Papin n'ait pas renoué avec la compétition n'a pas dérangé le sélectionneur national à l'heure de son choix. « Jean-Pierre avait repris l'entraînement depuis une semaine et je connais son attachement à l'équipe de France... »

◆ S'il n'a pas voulu puiser dans l'effectif olympique, Jacquet n'a pas manqué de souligner qu'un garçon comme Claude Makélélé l'intéressait. « Mais je pense qu'il est prématuré de le sortir des Espoirs », a-t-il ajouté.

◆ Pas de stage avant le match contre les Pays-Bas. Les joueurs se sont directement retrouvés hier (lundi) à l'aéroport d'où ils ont rejoint Amsterdam.

◆ Pour sa première sélection en tant que... sélectionneur des Pays-Bas, Guus Hiddink compte procéder contre la France, demain à Utrecht, à quelques expériences. C'est la raison pour laquelle il a préféré Edgar Davids (Ajax) à Rob Witschge (Feyenoord), Michael Mols (Twente) à Youri Mulder (Schalke 04) et Glenn Helder (Vitesse Arnhem) à Brian Roy (Nottingham Forest).

◆ Bien qu'il soit né à Moguilev, en Biélorussie, Serguei Gorloukovitch (trente-trois ans), l'ancien défenseur du Borussia Dortmund aujourd'hui au Bayer Uerdingen, ne sera pas au Havre. Depuis l'éclatement de l'URSS, il a choisi la Russie, avec laquelle il a d'ailleurs participé à la World Cup aux États-Unis.

◆ Transféré à Zawisza Bydgoszcz au mois de novembre dernier, le Biélorusse Youri Maleev, sélectionné pour le match contre l'équipe de France A', ne veut plus retourner en Pologne. Il s'entraîne aujourd'hui avec un club de Minsk mais un contrat de trente mois le lie à Zawisza, qui ne veut pas le libérer.

une-deux

France

Lamouchi : « J'ai choisi le maillot bleu »

En vedette avec Auxerre depuis le début de la saison, Sabri Lamouchi a été appelé par Aimé Jacquet chez les A'. Un choix cornélien pour le jeune Tunisien, né à Lyon.

« Sabri, comment avez-vous appris votre sélection en équipe de France A' ?

— Par un ami qui avait consulté le Minitel. Depuis quelque temps, on en parlait mais je m'y attendais sans m'y attendre. Je suis retenu, je suis content.

— Fini ainsi le suspense qui régnait quant à votre position ?

— Comme je bénéficie de la double nationalité, je pouvais effectivement opter pour la sélection tunisienne ou la sélection française. Il a fallu faire un choix. J'ai décidé de porter le maillot bleu.

— Les circonstances vous y ont-elles poussé ?

— D'une certaine manière. Depuis six mois, ma vie, c'est un grand coup de vent. Il y a un an, j'étais encore à Alès, en Deuxième Division. Ça va vite, très vite. En début de saison, avec Auxerre, je ne devais jouer que quelques matches. En raison des blessures, je les ai pratiquement tous disputés. A cela, s'est ajoutée la Coupe d'Europe, où j'ai eu la chance de marquer devant les médias, et puis maintenant, l'équipe A'. Tout s'est donc précipité, et j'ai été amené plus rapidement que je ne le pensais à effectuer ce choix délicat.

— Délicat par rapport à la Tunisie ?

— Oui, et ce choix ne signifie pas que je renie mes origines, ce serait complètement faux de penser ça. Mes parents sont tunisiens, mes grands-parents également. Mais compte tenu de mes ambitions, il m'était difficile de dire non au moment où la France m'appelait. J'y suis né, j'y travaille et j'ai choisi en mon âme et conscience.

— La Tunisie ne l'avait-elle pas fait lors de la Coupe d'Afrique ?

— Oui, car le meneur de jeu tunisien était blessé. J'aurais peut-être accompli une bonne Coupe d'Afrique, mais, je le répète, ce qui importe, c'est ma carrière professionnelle. Je

Photo PRESSE SPORTS

voulais signer un bon contrat, dans un bon club et je ne voulais pas être qualifié joueur hors CEE. Cela aurait été le cas si j'avais joué avec la Tunisie.

— Avez-vous appelé les dirigeants tunisiens ?

— J'ai pris le soin de leur téléphoner pour leur faire part de ma décision. J'ai eu le sélectionneur Kasperczak, j'espère que tout le monde a bien compris ma décision.

— Qu'attendez-vous de cette première sélection ?

— D'abord, je la considère comme une récompense. Cela prouve qu'en six mois, j'ai franchi un palier. Au début de saison, je n'espérais pas grand-chose. J'étais là pour apprendre, apprendre et apprendre. Et aujourd'hui, je suis sur le devant de la scène, c'est sans doute la preuve que je me suis bien débrouillé. Ensuite, je dois dire que c'est très impressionnant d'être dans une telle sélection.

— Une étape importante ?

— Dans tout ce qui m'est arrivé depuis que je suis à Auxerre, en voici une de plus, mais je suis conscient que le plus dur, c'est de rester au plus haut niveau.

— Ne craignez-vous pas le contre-coup d'une telle moitié de saison ?

— Il faut savoir gérer tout ça, c'est vrai. Je n'ai pas de problème pour l'instant. J'essaie de faire ma part de boulot, sans oublier de me détendre. J'ai la chance d'être dans un bon club, avec un entraîneur comme Guy Roux.

— La reprise a d'ailleurs été intéressante pour l'équipe auxerroise...

— On a joué trois fois à l'extérieur, et le bilan est satisfaisant. En Coupe de la Ligue, nous nous sommes inclinés à Paris, mais c'était difficile. En Championnat, on a gagné à Bastia et en Coupe de France, nous sommes passés à La Roche-sur-Yon après un match classique, contre une équipe qui, poussée par son public, s'est bien battue. Trois déplacements, deux victoires, plus trois sélectionnés, ça débute bien.

— Un souhait ?

— Que ça continue, mais la saison 1994-95, je m'en souviendrai. Vu la vitesse à laquelle tout s'est enchaîné. »

Jean-Marie LORANT

Guerassimets, le danger

Si la plupart des internationaux biélorusses expatriés ne seront pas au Havre ce soir, pour le match contre l'équipe de France A', Serguei Guerassimets, attaquant de Bnei-Yehoudah Tel-Aviv, devrait être au rendez-vous. C'est assurément de lui que viendra le danger pour les Bleus. En une saison et demie en Israël, il s'est taillé une réputation de buteur nullement usurpée. N'est-il pas pour le moment le meilleur réalisateur du Championnat israélien ? Avant de rallier la terre promise, Guerassimets a porté les couleurs du Dinamo Minsk, bien sûr, et du Dinamo Kiev.

◆ « Nous jouerons dans une formule offensive que vous avez déjà vue l'année dernière », a dit Aimé Jacquet. A l'entraînement ?

◆ Gardien de but titulaire de l'équipe de Biélorussie, Valéry Shantalosov ne rentrera pas dans son pays après le match de ce soir au Havre. Il va poursuivre son périple en Angleterre, où il doit signer à Notts County. Shantalosov jouait l'année dernière en Russie, au Lokomotiv Nijni-Novgorod.

Charbonnier voyait Barthez

Appelé au dernier moment contre l'Azerbaïdjan afin de suppléer Barthez, blessé, l'Auxerrois Lionel Charbonnier a de nouveau été retenu contre les Pays-Bas. A sa grande surprise. « C'est bien ce qui m'arrive et je ne m'en plains pas, mais je ne m'y attendais pas. » Il pensait que Barthez, rétabli, retrouverait sa place aux côtés de Lama et qu'il jouerait peut-être en A' au Havre.

◆ Semaine spéciale à Nantes. Sept joueurs sont en effet en voyage avec les différentes équipes de France (Makélélé, Ferri, Le Dizet, Karembeu, Loko, Pedros, Ouédec), si bien que Jean-Claude Suaudeau se retrouve à l'entraînement avec un effectif réduit à huit. Pour peu de séances, puisque lundi et mardi étaient jours de repos après le match contre Cluses, dimanche.

◆ Aimé Jacquet a tenu à faire savoir qu'il n'avait pas été conditionné par le choc entre Paris et Nantes, disputé la veille au moment de rendre ses listes publiques. « J'avais fait mon choix avant. Le match n'a rien changé. Il ne me semblait pas correct de communiquer ces listes avant un tel match d'autant qu'on ne sait jamais ce qui peut se passer... »

Mols sur les traces de Ronald de Boer

Lorsque Ronald de Boer a été promu en équipe première de l'Ajax, c'est Michael Mols qui l'a remplacé en équipe réserve. Lorsque Ronald de Boer est parti à Twente, c'est encore Michael Mols qui lui a succédé (brièvement) à la pointe de l'attaque de l'Ajax. Et, depuis que Ronald de Boer est revenu à l'Ajax, l'avant-centre de Twente s'appelle... Michael Mols. Ronald de Boer blessé, Guus Hiddink a donc appelé pour la première fois en sélection des Pays-Bas Michael Mols. Quoi de plus logique !

◆ Récemment opéré suite à un problème musculaire, Gaston Taument, l'ailier aux cheveux longs de Feyenoord, ne sera pas demain sur la pelouse d'Utrecht contre la France. Il est indisponible pour deux mois.

◆ Une fois de plus, les créneaux accordés à la presse sont dès "plus insignifiants. Même pour cette rencontre amicale, il a été décidé que les joueurs ne seraient pas disponibles la veille du match.

◆ Même si Frank Durix n'avait pas signé entre-temps au Japon, il est peu probable que l'ancien Cannois aurait été sélectionné. « Il ne rentrait que mardi d'une tournée à la Réunion », a rappelé Jacquet.

◆ Les deux Biélorusses du Linz ASK, Andreï Metlitsky et Igor Gourinovitch, ne joueront pas demain au Havre contre l'équipe de France A'. Ils sont restés en Autriche. Metlitsky est officiellement malade alors que Gourinovitch aurait eu un problème de visa.

◆ Parmi les Biélorusses appelés à rencontrer l'équipe de France A' ce soir au Havre, il en est un qui connaît déjà la Normandie ! Youri Antonovitch, attaquant du CSKA Moscou, avait fait il y a dix-huit mois un essai à Caen.

◆ Serguei Alejnikov, l'ancien milieu défensif de la Juventus et de Lecce, sera le grand absent de l'équipe biélorusse ce soir au Havre. Il joue, en effet, depuis un an au Japon, à Osaka Gamba, et se réserve pour les matches éliminatoires de l'Euro.

Van Hooydonk au Celtic

La France aurait rencontré les Pays-Bas il y a quinze jours, Pierre Van Hooydonk aurait encore été un joueur de NAC Breda. Aujourd'hui, il appartient au Celtic Glasgow. Il a été transféré la semaine dernière pour environ dix millions de francs. Van Hooydonk (25 ans) a connu sa première sélection le mois dernier, contre le Luxembourg, en remplaçant Aron Winter à un quart d'heure de la fin du match.

◆ Il n'y a aucun Néerlandais évoluant en Angleterre dans la sélection de Guus Hiddink pour le match de demain contre la France. L'hebdomadaire *Voetbal International* en a pourtant recensé... onze : Brian Roy (Nottingham Forest), Jeroen Boere (West Ham), Fabian de Freitas et Richard Sneekes (Bolton), Luc Nijholt (Swindon), Michel Vonk (Manchester City), Hans Segers (Wimbledon), Sieb Dykstra (QPR), Kenneth Monkou (Southampton), Robin Van der Laan (Port Vale) et, le dernier transféré, John de Wolf (Wolverhampton Wanderers).

◆ La belle aventure continue pour Glenn Helder (26 ans), l'ailier gauche de Vitesse Arnhem. Quinze jours après une invitation surprise à un match de bienfaisance des Christmas stars contre Milan AC, à San Siro, il a été sélectionné par Guus Hiddink pour la rencontre face à la France. Helder n'avait encore jamais été appelé en équipe A des Pays-Bas.

◆ Malgré le changement de sélectionneur (Hiddink à la place d'Advocaat), le responsable des Espoirs néerlandais est toujours le même. Rinus Israël, ancien joueur et entraîneur de Feyenoord, a été confirmé dans ses fonctions de patron des moins de vingt et un ans.

◆ Sélectionné pour la première fois en équipe de France contre la République tchèque, Lilian Thuram, le stoppeur de Monaco, avait disparu depuis du groupe d'Aimé Jacquet. Il a été rappelé pour le déplacement aux Pays-Bas.

Ferri mécontent

Le milieu de terrain nantais n'est pas trop satisfait de la sauce à laquelle l'accommode le sélectionneur. Un coup Aimé Jacquet l'appelle, un autre il le laisse à la disposition des A'. « Un jour, il m'avait laissé entendre que je ne viendrais qu'en cas de défection de Paul Le Guen et que je jouerais ; contre l'Azerbaïdjan, le Parisien était là mais j'ai tout de même été retenu parce que, m'a-t-il dit, il ne pouvait pas ignorer mes bonnes performances. Depuis, avec Nantes, j'ai encore franchi un pas et me revoilà mis de côté, même si je sais que l'équipe A' reste un bon tremplin pour les Bleus. Je ne sais plus sur quel pied danser... C'est une grosse déception pour moi ! »
On comprend mieux parfois pourquoi les entraîneurs ne donnent pas d'explication à leurs décisions car cela leur évite, par la suite, de se retrouver en porte-à-faux vis-à-vis d'elles.

◆ Milieu de terrain d'Alemania Aix-la-Chapelle (Aachen en allemand), Andreï Youssipets n'est pas repassé par la Biélorussie avant le match de ce soir au Havre. Il a rallié directement la Normandie depuis l'Allemagne.

◆ Depuis qu'il a raccroché, après deux saisons en Angleterre (à Southampton puis à Brighton), le Biélorusse Serguei Gozmanov (trente-six ans), finaliste de l'Euro 88 avec l'URSS, est entraîneur adjoint du Dinamo Minsk 93.

◆ Deux disparitions dans la sélection française pour le déplacement aux Pays-Bas par rapport à celle retenue pour le match contre l'Azerbaïdjan, le mois dernier : Bixente Lizarazu (Bordeaux) et Jean-Michel Ferri (Nantes).

Avant, pendant, après...

Il y a différentes façons de perdre un match de football. Ça peut-être avant, par la faute d'une préparation mal dosée, à force de courir pieds nus par-dessus les dunes d'une plage des tropiques tandis que le gel recouvre Paris. Ça peut-être pendant, sur le rebond vicieux d'un ballon mal négocié. Ça peut-être après, même après, lorsqu'il faut prendre soin d'analyser la défaite. Mercredi dernier, au Parc des Princes, Paris-SG a réussi l'exploit — le seul — de perdre trois fois le match. Son match. Trois fois, trois fausses notes qui ne font, cependant, que trois points perdus. Et si, comme le disent les sages, trois points perdus en appellent dix à retrouver, il est peu probable, pour l'occasion, que Paris-SG revoie Nantes en tête du Championnat avant la fin de la saison.

C'est dommage pour la compétition, une des plus brillantes et des plus spectaculaires de ces dernières années, qui a perdu en une soirée le sel et l'huile de ses origines. C'est heureux pour le jeu et ses atours en attendant, évidemment, que Paris batte Barcelone, Benfica ensuite, et gagne la Ligue des champions, pour finir.

Photo PRESSE SPORTS

Avant Paris-SG-Nantes, c'était sûrement perdu pour Paris et gagné pour Nantes. Le jour (les jours) où, pour répondre aux mots parisiens dictés par la volonté des champions de France de se donner du cœur à l'ouvrage, les Nantais ont renvoyé un silence assourdissant, en guise d'écho. Jean-Claude Suaudeau, le premier. La ridicule déclaration de guerre est tombée à plat.

Pendant Paris-SG-Nantes, ç'a été vite perdu pour Paris et vite gagné pour Nantes. Comme une visite à l'envers de la finale de la Coupe de France 1993 écrasée par les nerfs parisiens (trois Nantais expulsés ce jour-là et 3-0 pour Paris au bout de la course). En choisissant la manière forte pour contrer la haute technicité nantaise, Luis Fernandez et les siens ont commis une erreur irréparable que l'arbitre de la rencontre n'a fait que sanctionner en s'appuyant sur le règlement.

Le pressing parisien sur les joueurs clés du FC Nantes, « la mise en boîte » tentée par le milieu du PSG sur l'adversaire pour l'empêcher d'aller de l'avant, tout était trop grossier — comme un aveu d'impuissance avant l'heure — pour empêcher l'inéluctable. Si grossier que Daniel Bravo, l'un des joueurs les plus corrects de la décennie, crut, de bonne foi, devoir poser un point d'exclamation sur cette profession de foi inscrite au tableau noir. Son tacle aveugle sur Japhet N'Doram était répréhensible, et la sanction, d'une implacable logique, telle qu'on aimerait en rencontrer plus souvent sur les terrains de jeu. Le reste n'est que de la bouillie pour chats, lesquels, comme chacun le sait, ne jouent au football qu'avec un objet sphérique cousu de fil blanc.

D'une certaine façon, Daniel Bravo a involontairement plié un match, perdu d'avance. Et que l'audace à la fois sympathique et maladroite de Luis Fernandez (Ricardo sorti à la mi-temps au profit de Valdo) ne risquait pas de chambouler. La violence tactique ne l'a pas emporté. Elle a juste fait illusion l'espace d'une vingtaine de minutes durant lesquelles les pseudo-parties de passe à dix des Parisiens préfiguraient leur avenir proche plutôt qu'une quelconque domination.

Après Paris-SG-Nantes, ç'a été définitivement perdu pour Paris. Et gagné pour Nantes. Sauf la poignée de main de Luis à Coco — ce geste comme une juste reconnaissance — l'après-match a volé bas comme un sous-exemple de la compétition presque finie. Et comme le dit l'un de ses proverbes abscons : « Il faut parfois perdre, mais encore faut-il le pouvoir. » N'est-ce pas, monsieur Colleter ?

Les récriminations bêtes et méchantes de certains responsables parisiens ne sont, cela dit, qu'une petite fausse note dans le concert de louanges ayant accueilli la énième performance du FC Nantes, au Parc des Princes cette fois. Il n'y aura pas plus beau champion que lui pour cette saison si les petits cochons ne mangent pas ses dix points d'avantage (avec un match supplémentaire, il est vrai), et encore moins la cheville de Reynald Pedros et la tête enfin haute de Christian Karembeu. Ni l'esprit.

De l'esprit, beaucoup d'esprit, il en faudra à l'équipe de France demain soir à Utrecht face aux Pays-Bas et encore un peu plus le 29 mars prochain en Israël. Aimé Jacquet, qui avoue avec chaleur dans ce numéro de *France Football* que « maintenant il faut avancer », ferait bien de se souvenir qu'un match se gagne parfois avant, souvent pendant, et quelquefois après. Pressé par l'obligation de résultats et du travail bien fait, nous ne sommes toujours pas certains qu'Aimé soit le psycho-pédagogue rêvé pour des Bleus, qui tournent en rond depuis près d'un an et demi. Et qui s'obstinent à vouloir faire jeune avec les Jaunes en broyant du noir. Eux.

François de MONTVALON

Cinquante joueurs appelés pour représenter la France dans des matches sans enjeu mais pas inutiles. C'est une sacrée revue d'effectif qu'effectue Aimé Jacquet en vue d'un lointain voyage en Israël. Capital, celui-ci.

Tous sur le pont !

AU lendemain du match Paris-Saint-Germain - Nantes, « une rencontre d'un excellent niveau », Aimé Jacquet a présenté ses meilleurs vœux aux journalistes venus, au siège de la Fédération, l'entendre commenter trois listes de joueurs, pas une de moins, et lui poser quelques questions. « Je vous souhaite une bonne année, beaucoup de santé et de la réussite. Nous allons vivre une année importante... »

Lui, surtout, ainsi que ses joueurs qui n'ont toujours pas convaincu depuis que les éliminatoires de l'Euro ont commencé. « Nous sommes malgré tout dans une bonne situation sportive. Ah ! Si nous avions battu la Roumanie. Notez qu'on aurait pu perdre en Pologne ! Ça s'équilibre. Nous sommes à notre place. Le plus dur reste à faire... »

Notamment au plan du jeu comme il le souligna d'emblée, regrettant toutefois que « les pelouses ne nous aient pas permis d'exprimer toutes nos qualités. Néanmoins, nous conservons nos chances intactes... »

Ginola mais pas Pignol, Ferri derrière Le Guen

A deux mois et demi d'un voyage capital, celui-là en Israël, Aimé Jacquet tenait absolument à meubler une coupure jugée trop longue. « Je ne voulais pas laisser inactifs les joueurs pendant trois mois. Même dans un calendrier aussi fourni. » Seul léger regret du sélectionneur : que cette journée internationale n'ait pas pu intervenir un peu plus tard : « J'aurais aimé jouer à la fin du mois de janvier. Tant pis... »

Mais pourquoi avoir ajouté au programme habituel (mardi, les Olympiques, mercredi, les A), une troisième rencontre pour les A' ? Une convocation qui ressemble à un lot de compensation. « Pas du tout ! Je veux ainsi permettre aux joueurs de s'exprimer sans retenue. Il était utile de réunir cinquante joueurs et de les opposer à des adversaires de qualité. »

Les Bataves, à Utrecht et à Heerenveen, pour les A et les Olympiques, « chez qui je n'ai pas voulu puiser car ils sont embarqués dans un objectif extraordinaire avec Atlanta au bout ». Les Biélorusses, « une nouvelle équipe, une nouvelle nation, forcément ambitieuse donc *(NDLR : dont la seule performance valable en cinq parties n'est autre qu'un nul en Pologne en match amical)*... » devant les A', au Havre.

« J'ai désiré diriger deux formations très compétitives, proches l'une de l'autre. Parce que je préfère voir en action sur 90 minutes certains joueurs souvent retenus en A mais qui ne jouent que des bouts de match ou rien du tout. *(NDLR : Lizarazu, Djorkaeff, Dugarry, Zidane, Guérin...)* D'où ces deux groupes assez équilibrés dont j'attends de la présence, de la détermination, de la solidarité. Ce sont des matches de valeur et nous n'avons pas de temps à perdre. On se doit d'être présents. Je compte sur tout le monde pour que ces rendez-vous nous soient profitables. »

Alors, il ne manque pas grand monde. Ils sont tous là, tous ceux qu'on aurait pu prévoir en tout cas, sauf un, Sabri Lamouchi élu en A' — « Marc Bourrier m'en avait déjà dit le plus grand bien il y a trois ans » — et que voilà français pour la vie, à la grande tristesse de toute la Tunisie sûrement. Bien vu.

Ils sont tous là, oui, hormis Pignol qui n'aurait cependant pas dépareillé le tableau en Normandie. « Effectivement, opine Jacquet. Mais, à gauche, j'ai du monde. Beaucoup moins à droite où j'ai appelé Le Dizet, un autre Nantais. » Il y a Martins et Charbonnier, tous deux chez les A puisque « Barthez doit absolu-

Photos PRESSE SPORTS

Du Bleu sur tous les fronts ! Des A aux Espoirs en passant par les A', la revue d'effectif d'Aimé Jacquet peut commencer. David Ginola et Lilian Thuram (ci-contre) signent leur retour chez les A, tandis que Jean-Michel Ferri chez les A' et Claude Makélélé avec les Espoirs espèrent plus tard s'ouvrir les portes de la « Grande Sélection ».

ment jouer ». En Normandie, où il y aura également Ferri puisqu'il n'a pas supplanté Le Guen ; on n'aurait pourtant pas crié à l'injustice tant le Nantais était apparu impressionnant la veille.

Il y a enfin la rentrée de Ginola. « Très logique. David avait été éliminé sur blessure, avant de connaître une période délicate. Il me paraît indispensable de lui redonner de l'ambition au niveau de la sélection et donc normal qu'il retrouve le groupe quand je choisis de procéder à un tour d'horizon aussi large...

C'est, évidemment, la principale information et, comme tous, Aimé Jacquet guette avec impatience les retrouvailles de l'attaquant parisien avec ses partenaires et leur capitaine qui ne se sont pas vus depuis la tournée au Japon en mai dernier. « Je suis toujours convaincu que cette association peut fonctionner. Le talent doit s'additionner. Je suis confiant. » Tant mieux !

Jacquet : « Maintenant, il faut avancer ! »

On note encore deux autres retours chez les A. Celui, d'abord, de Lilian Thuram, « garçon d'avenir, victime de son environnement en début de saison mais je compte sur lui », qui fêtera peut-être sa deuxième sélection après le France-République tchèque du mois d'août à Bordeaux.

Celui, ensuite, de Christian Karembeu, qui a purgé sa suspension. « Un joueur très intéressant, capable d'évoluer à trois postes, à l'aise partout, à l'avenir extraordinaire... » Un titulaire indiscutable ? On peut le penser. D'autant que le sélectionneur national, reposé (« j'ai décompressé en Savoie, j'en avais besoin, j'étais crevé. J'ai pris un bon bol d'air »), a bien précisé que la période des essais était définitivement révolue. « Je me dois d'être pointu, précis. Je n'ai pas l'intention de bouleverser les équipes. » Lesquelles appliqueront sans doute une organisation identique.

Credo d'Aimé : « Maintenant, il faut avancer. » Certes, l'équipe de France a remporté la Kirin Cup, certes elle est toujours invaincue en neuf rencontres, mais, rayon satisfactions ça s'arrête là, et c'est insuffisant.

« D'ailleurs, je me fiche de perdre contre les Pays-Bas sinon j'aurais choisi un rival plus facile. Non, si j'ai désiré ce type de confrontation, contre un des meilleurs compétiteurs d'Europe, ce n'est pas sans raison. Je veux avoir la photographie la plus complète de mon équipe sachant qu'elle va se mesurer à un gros morceau. On sait où on va, qu'il faudra se dépenser. J'ai voulu la difficulté tout de suite. Une défaite ne me gênerait pas si les joueurs répondent à mon attente. » Et de répéter cette prière : « Cette équipe doit s'épanouir. »

« Les joueurs vont être jugés »

Pour cela, elle devra faire preuve de sérieux. « De décontraction dans la concentration, de générosité et d'abnégation. »

C'est la dernière occasion fournie au sélectionneur de tester ses idées, et ses hommes, avant Israël. « Les joueurs vont être jugés... » Au Havre comme à Utrecht. Souhaitons que tous aient bien reçu le message.

Vincent MACHENAUD

PAYS-BAS - FRANCE

Le mercredi 18 janvier à 20 h 45.
à Utrecht, stade Nieuw Galgenwaard.
Arbitre : M. Michel Piraux (Belgique).

Les 17 Français

Gardiens : Lionel Charbonnier (Auxerre, 28 ans, 0 sél.), Bernard Lama (Paris-SG, 31 ans, 16 sél.).
Défenseurs : Jocelyn Angloma (Torino, 29 ans, 22 sél.), Laurent Blanc (Saint-Étienne, 29 ans, 42 sél.), Éric Di Meco (Monaco, 31 ans, 13 sél.), Christian Karembeu (FC Nantes, 24 ans, 7 sél.), Alain Roche (Paris-SG, 27 ans, 18 sél.), Lilian Thuram (Monaco, 23 ans, 1 sél.).
Milieux : Marcel Desailly (Milan AC, 26 ans, 11 sél.), Paul Le Guen (Paris-SG, 30 ans, 14 sél.), Corentin Martins (Auxerre, 25 ans, 9 sél.), Reynald Pedros (FC Nantes, 23 ans, 9 sél.).
Attaquants : Éric Cantona (Manchester United, 28 ans, 44 sél.), David Ginola (Paris-SG, 27 ans, 13 sél.), Patrice Loko (FC Nantes, 24 ans, 5 sél.), Nicolas Ouédec (FC Nantes, 23 ans, 3 sél.), Jean-Pierre Papin (Bayern Munich, 31 ans, 53 sél.).
Sélectionneur : Aimé Jacquet.

Les 16 Néerlandais

Gardiens : Ed de Goey (Feyenoord Rotterdam, 28 ans, 22 sél.), Edwin van der Sar (Ajax Amsterdam, 24 ans, 0 sél.).
Défenseurs : Danny Blind (Ajax Amsterdam, 33 ans, 27 sél.), Frank de Boer (Ajax Amsterdam, 24 ans, 32 sél.), Stan Valckx (PSV Eindhoven, 31 ans, 14 sél.), Michael Reiziger (Ajax Amsterdam, 21 ans, 1 sél.).
Milieux : Arthur Numan (PSV Eindhoven, 25 ans, 6 sél.), Wim Jonk (Inter Milan, 28 ans, 23 sél.), Aaron Winter (Lazio Rome, 27 ans, 44 sél.), Clarence Seedorf (Ajax Amsterdam, 18 ans, 1 sél.), Edgar Davids (Ajax Amsterdam, 21 ans, 1 sél.).
Attaquants : Marc Overmars (Ajax Amsterdam, 21 ans, 20 sél.), Peter van Vossen (Ajax Amsterdam, 26 ans, 16 sél.), Pierre van Hooydonk (Celtic Glasgow, 25 ans, 1 sél.), Glenn Helder (Vitesse Arnhem, 26 ans, 0 sél.), Michael Mols (FC Twente Enschede, 24 ans, 0 sél.).
Sélectionneur : Guus Hiddink.

Les 10 derniers matches de la France

17-11-93 (CM) Bulgarie b. *France	2-1
16- 2-94 France b. *Italie	1-0
22- 3-94 *France b. Chili	3-1
26- 5-94 (Coupe Kirin) France b. Australie	1-0
29- 5-94 (Coupe Kirin) France b. *Japon	4-1
17- 8-94 *France et République tchèque	2-2
7- 9-94 (CEN) *Slovaquie et France	0-0
8-10-94 (CEN) *France et Roumanie	0-0
16-11-94 (CEN) *Pologne et France	0-0
13-12-94 (CEN) France b. *Azerbaïdjan	2-0

Bilan : 5 victoires, 4 nuls et 1 défaite ; 14 buts pour, 6 contre.

Les 10 derniers matches des Pays-Bas

12- 6-94 Pays-Bas b. *Canada	3-0
20- 6-94 (CM) Pays-Bas b. Arabie Saoudite	2-1
25- 6-94 (CM) Belgique b. Pays-Bas	1-0
29- 6-94 (CM) Pays-Bas b. Maroc	2-1
4- 7-94 (CM) Pays-Bas b. Eire	2-0
9- 7-94 (CM) Brésil b. Pays-Bas	3-2
7- 9-94 (CEN) Pays-Bas b. *Luxembourg	4-0
12-10-94 (CEN) *Norvège et Pays-Bas	1-1
16-11-94 (CEN) *Pays-Bas et Rép. tchèque	0-0
14-12-94 (CEN) *Pays-Bas b. Luxembourg	5-0

Bilan : 6 victoires, 2 nuls, 2 défaites ; 21 buts pour, 7 contre.

Les 15 Pays-Bas - France

10- 5-08 *Pays-Bas b. France	4-1
13-11-21 *Pays-Bas b. France	5-0
2- 4-23 *Pays-Bas b. France	8-1
29-11-31 Pays-Bas b. *France	4-3
10- 5-34 France b. *Pays-Bas	5-4
12- 1-36 Pays-Bas b. *France	6-1
31-10-37 *France b. Pays-Bas	3-2
26- 5-47 *France b. Pays-Bas	4-0
23- 4-49 *Pays-Bas b. France	4-1
17- 4-63 *Pays-Bas b. France	1-0
26- 3-80 *France et Pays-Bas	0-0
25- 3-81 (CM) *Pays-Bas b. France	1-0
18-11-81 (CM) *France b. Pays-Bas	2-0
10-11-82 France b. *Pays-Bas	2-1
5- 6-92 *France et Pays-Bas	1-1

Bilan : 5 victoires pour la France, 8 pour les Pays-Bas et 2 nuls ; 23 buts pour la France, 37 pour les Pays-Bas.

PAYS-BAS - FRANCE ESPOIRS

Le mardi 17 janvier à 19 h 30
à Heerenveen, stade Abe Lenstra.

Les 16 Espoirs français

Gardiens : Debenest (Niort), Letizi (Nice).
Défenseurs : Djétou (Strasbourg), F. Laville (Lyon), P. Moreau (Saint-Étienne), S. Perez (Saint-Étienne), Toyes (Bordeaux).
Milieux : Bonnissel (Montpellier), Dhorasso (Le Havre), Hiallioles (Bordeaux), Makélélé (Nantes), Sibierski (Lille), Rott (Strasbourg).
Attaquants : F. Maurice (Lyon), Pires (Metz), P.-Y. André (Rennes).
Entraîneur : Raymond Domenech.

Les 16 Espoirs néerlandais

Gardiens : Bas Roorda (FC Groningue), Oscar Moens (Excelsior Rotterdam).
Défenseurs : Ferdi Vierklau (FC Utrecht), André Ooyer (FC Volendam), Dick van Burik (NAC Breda), Arjan Ebbinge (FC Groningue), Bernard Schuiteman (Bayer Leverkusen).
Milieux : Robert Fuchs (PSV Eindhoven), Tarik Oulida (Ajax Amsterdam), Gerard Wiekens (Veendam).
Attaquants : Patrick Kluivert (Ajax Amsterdam), Giovanni van Bronckhorst (Feyenoord Rotterdam), Toine Rorije (Go Ahead Eagles Deventer), Peter Hoekstra (PSV Eindhoven), Roy Mackaay (Vitesse Arnhem), Louis Laros (Willem II Tilburg).
Sélectionneur : Rinus Israël.

FRANCE A' - BIÉLORUSSIE

Le mardi 17 janvier à 20 heures.
Au Havre, stade Jules-Deschaseaux.
Arbitre : M. Alain Hamer (France).

Les 17 Français

Gardiens : Fabien Barthez (Marseille), Richard Dutruel (Caen).
Défenseurs : Oumar Dieng (Paris-SG), Franck Lebœuf (Strasbourg), Serge Le Dizet (Nantes), Bixente Lizarazu (Bordeaux), Bruno Ngotty (Lyon).
Milieux : Bruno Carotti (Montpellier), Youri Djorkaeff (Monaco), Jean-Michel Ferri (Nantes), Franck Gava (Lyon), Vincent Guérin (Paris-SG), Zinedine Zidane (Bordeaux).
Attaquants : Alain Caveglia (Le Havre), Christophe Dugarry (Bordeaux), Sabri Lamouchi (Auxerre), Pascal Nouma (Paris-SG).

Les 17 Biélorusses

Gardiens : Valery Shantalosov (Lokomotiv Nijni-Novgorod, Russie), Alexander Martyoshkine (Krylya Sovetov Samara, Russie), Edouard Tuchinsky (Torpedo Minsk).
Défenseurs : Serguei Gourenko (Neman Grodno), Andrei Sosnitsky (Ouralmach Ekaterinbourg, Russie), Pavel Rodnyonok (Dinamo-Gazovik Tioumen, Russie), Serguei Shtanyuk (Bir. Minsk), Andreï Zygmantovitch (Racing Santander, Espagne).
Milieux : Alexander Khatskevitch (Dinamo Minsk), Vladimir Zhouravel (Dinamo Minsk), Andreï Youssipets (Aix-la-Chapelle, Allemagne), Youri Maleev (Zawisza Bydgoszcz, Pologne), Miroslav Romatchenko (Ouralmach Ekaterinbourg, Russie).
Attaquants : Youri Antonovitch (CSKA Moscou, Russie), Serguei Guerassimets (Bnei-Yehoudah Tel-Aviv, Israël), Piotr Katchuro (Bir. Minsk), Alexander Vyazhevitch (Molodechno).
Sélectionneur : Serguei Borovsky.

Je vous parle d'un temps...

UNE petite histoire pour commencer. Ou plutôt, non. D'abord, une composition d'équipe.

	DE MUNCK (Cologne)	
VREKEN (Nantes)	VAN DER HART (Lille)	DE VROEDT (Rouen)
SCHAAP (Racing Paris)		DE KUBBER (Bordeaux)
TIMMERMANS (Nîmes)		RIJVERS (Saint-Étienne)
APPEL (Reims)	VAN GEEN (Nantes)	DE HARDER (Bordeaux)

Une équipe pour un match. Le 12 mars 1953 au Parc des Princes. Paris. France.

En face de cette sélection de pros néerlandais, l'équipe de France, celle de Kopa, de Marche, de Jonquet, de Penverne. L'équipe de France est officielle. Son adversaire à demi clandestin, mais la bonne cause — « un match international au profit des sinistrés du pays ami, si cruellement éprouvé par les récentes inondations », comme l'écrivait à l'époque René Cotteaux, dans *France Football* — fait oublier le reste...

La Fédération néerlandaise de football ne reconnaît pas le professionnalisme. Et les joueurs sont obligés d'aller chercher fortune ailleurs. Leur victoire, ce jour-là, sur l'équipe de France (2-1) marque la naissance du football moderne aux Pays-Bas. Dans la foulée de ce qui est, à l'époque, « le plus grand succès de l'histoire du football néerlandais », le professionnalisme prend racine aux pays des tulipes. Un an, quelques mois et beaucoup de discussions plus tard, en novembre 1954, les pros sont officiellement reconnus.

Les Pays-Bas naissent au professionnalisme alors que les Français, eux, s'y sont mariés dès 1932. Les Français sont donc en avance. Largement en avance. En cette fin d'année 1954, ils comptent déjà quatre participations à la phase finale de la Coupe du monde (30, 34, 38, 54) contre deux seulement à leurs amis bataves (34, 38). Quatre ans plus tard, en Suède, la bande à Kopa monte sur la troisième marche du podium. Légende.

Malgré un passage éclair en Angleterre (66), il faudra attendre 1978 et l'Argentine pour voir le football de chez nous revenir sur le devant de la scène internationale. Toujours cités en référence, les anciens de Suède prennent alors un sacré coup de vieux. 1958-1978, vingt ans. Le temps d'une génération.

Les Pays-Bas, eux, ont attendu trente-six ans entre la première Coupe du monde organisée en France et celle qui marqua leur grand retour — plutôt leur véritable départ — dans le concert international. C'était en 1974, en Allemagne, et les Néerlandais, Johan Cruyff en tête, n'échouèrent que d'un cheveu, qu'ils portaient pourtant longs, en finale devant le pays organisateur. Et si leur emblématique leader les avait abandonnés, quatre ans plus tard, c'est à nouveau en finale, et toujours devant le pays organisateur, qu'ils s'inclinèrent en Argentine. Jamais plus belle chance ne leur sera offerte, même si les « Oranges mécaniques » faisaient figure de favoris à l'ouverture du Mondiale, et même si on attendait d'elles qu'elles viennent jouer les trouble-fête sur le sol américain, il y a quelques mois à peine.

Si Platini le dit...

Tout comme la France, donc, les Pays-Bas ne vivent qu'au rythme de génération, qualifiée d'exceptionnelle, et expédient les affaires courantes le reste du temps. Ces absences, plus ou moins longues, au plus haut niveau témoignent de la fragilité d'ensemble de nos footballs respectifs. Pour Michel Platini, leader de l'époque reine du foot en Bleu, tout se résume en quelques mots : « Dans le fond, c'est simple : ni la France ni les Pays-Bas ne sont de grands pays de football. Nos deux nations sont trop dépendantes de l'éclosion simultanée de joueurs d'exception. Nous sommes, en la matière, au même niveau que le Danemark, la Suède ou la Bulgarie... »

L'analyse est cinglante. Mais, si blessante soit-elle pour certains, elle n'en est pas sévère pour autant. Et les chiffres (voir tableaux) sont à même de ramener les plus incrédules à la froide réalité.

Reste, une fois le constat posé, à chercher à expliquer le pourquoi du comment. Et à prendre langue, tout naturellement, avec Cornelius Rijvers — international néerlandais, sélectionneur de 1980 à 1983, et star stéphanoise des années 50 —, Johnny Rep — finaliste malheureux en 1974 et 1978 — et Michel Platini. Donc.

Pourquoi, à l'inverse des Brésiliens, des Argentins, mais surtout des Allemands et des Italiens, Français et Néerlandais ratent-ils, avec une régularité confondante, leurs rendez-vous avec l'histoire du ballon rond ? « Quand on parle de génération, on parle surtout d'équipe. Et d'équipe type. C'est-à-dire d'un groupe entièrement fermé, vivant ensemble sur une période plus ou moins longue. Les autres joueurs sont systématiquement laissés à la porte et n'ont aucune chance d'intégrer la sélection. Leur progression s'en trouve donc stoppée, ou freinée pour les plus jeunes. A l'heure de la passation de pouvoir, les nouveaux ne sont pas prêts et leur expérience est quasiment nulle. Il faut alors tout recommencer... C'est un mal, certes, mais c'est aussi un bien car c'est la preuve que vous disposez de joueurs d'exception. S'en priver volontairement pour préparer l'avenir, c'est sacrifier le présent. Impossible. »

Pour Rijvers, donc, le règne d'une génération forte est à double tranchant. Ce qui vaut et pour la France et pour les Pays-Bas. Y compris d'ailleurs pour d'autres pays, les quatre grands suscités inclus. Le Brésil, notamment, a mis quelques années à oublier Pelé et l'Allemagne a disparu huit ans entre son succès en 1974 et sa finale de 1982.

L'explication n'est donc pas propre aux Pays-Bas et à la France. Il faut chercher ailleurs : « Nous sommes un petit pays *(entre 14 et 15 millions*

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi l'équipe de France de football n'a pas participé à la dernière Coupe du monde ? Ni à la précédente ? Vous êtes-vous déjà demandé ce qu'étaient les Pays-Bas devenus après leurs deux finales perdues en 1974 et 1978 ? Vous êtes-vous déjà demandé, tout simplement, si la France et les Pays-Bas étaient de grands pays de football ?

d'habitants, NDLR) et même si notre nombre de licenciés est important, puisqu'il tourne autour du million, nous ne disposons pas d'un réservoir suffisamment important pour nous permettre de lutter en permanence avec les grands pays. C'est une chose... Mais je pense que c'est, avant tout, une question de mentalité. Pourquoi les Allemands sont-ils toujours, même avec une équipe moyenne, si difficiles à battre ? Parce qu'ils se transmettent, d'une génération à l'autre, cette mentalité de vainqueur... Nous, et la dernière Coupe du monde en témoigne, nous sautons des générations. Il ne sert à rien d'être doué si le mental ne suit pas. »

Johnny Rep sait de quoi il parle. Il a pu comparer l'équipe de 1974, celle de 1978 et celle qui, face à la France de Platini, a laissé échapper son billet pour la Coupe du monde en Espagne.

Il est d'ailleurs important de constater que la force de l'équipe nationale suit, de façon presque parallèle, la progression des clubs au niveau européen. La finale de Reims en 1956 annonçait la troisième place des Français en Suède, comme les finales de Saint-Étienne (76) et de Bastia (78) ont précédé le renouveau du football français, ponctué dans les années 80 par les demi-finales de Bordeaux, de Sochaux et de Nantes.

Pas de sélection forte sans clubs forts !

Mieux encore, la mainmise des Néerlandais (Feyenoord, puis trois fois l'Ajax) sur les quatre premières Coupes des Champions des années 70 portait en son sein l'éclosion de ce qu'on a appelé la génération Cruyff. Pareillement, la victoire de l'Ajax en C 2 (87) et celle d'Eindhoven, l'année d'après en C 1, laissaient prévoir le titre européen remporté en Allemagne par Van Basten, Gullit, Rijkaard, Koeman et consorts (88). De la même façon, la montée en puissance de l'OM, surtout, voire de Monaco au début des années 90, a conditionné la première qualification d'une équipe de France à une phase finale d'un Euro (92).

« Chez nous, plus encore que chez vous, on retrouve toujours les mêmes. Les années ont beau passer, l'Ajax, le PSV ou Feyenoord trustent les titres. La facilité avec laquelle ces équipes remportent, le plus souvent, leurs matches de Championnat n'est pas à même de forger de grands joueurs si la qualité au départ n'est pas exceptionnelle... »

Pour Rijvers, donc, l'explication pourrait venir de la qualité même des Championnats. Et Rep, de son côté, assure que « seule une compétition dure, à l'italienne par exemple, est susceptible d'aider au maintien d'une grande équipe nationale. Chez nous, ce n'est pas le cas, d'autant que, très vite, nos joueurs s'expatrient... »

Tradition, mentalité, éducation

« Pour ce qui est de la France, je ne suis pas d'accord avec cette analyse, tranche Platini. Elle était peut-être exacte il y a une dizaine d'années, mais, aujourd'hui, il n'est jamais facile de s'imposer dans notre Championnat. Nous avons progressé. » Ce qui nous ramène directement à la mentalité, et Platini, qui connaît si bien l'Italie, prend l'exemple du football transalpin : « Il y a parfois moins de valeur technique et tactique entre deux générations. Entre la mienne et celle que j'ai dirigée, par exemple. Mais ce qui manquait surtout à cette équipe, c'était le vécu, l'expérience. C'est pourquoi j'ai tant insisté, à mon arrivée, pour que Tigana et Battiston sortent de leur retraite internationale. Il fallait que le témoin soit transmis, il fallait que les jeunes apprennent. Dans d'autres pays, l'arrivée d'un nouvel élément se fait naturellement. C'est le poids de la tradition, une tradition qui n'existe pas chez nous. En revanche, un Italien qui débarque en sélection sait déjà tout. Il n'a aucune appréhension, aucune peur parce que, dès son plus jeune âge, il a été préparé à prendre ses responsabilités. C'est la principale force du football italien et c'est aussi une question d'éducation. »

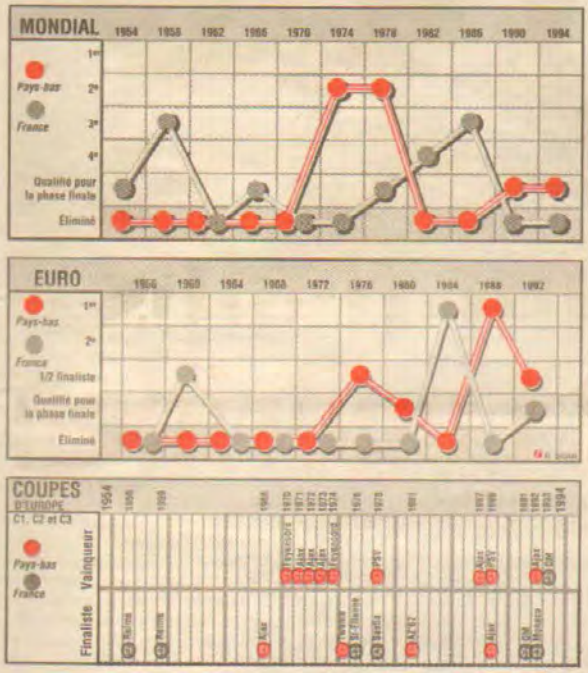
L'éducation est parfois longue à se faire. Cornelius Rijvers a vécu, en tant que sélectionneur, la fin de la période dorée : « Lorsque l'équipe de France nous a éliminés de la course à la Coupe du monde en Espagne, nous vivions la fin d'une génération. Krol, Rep, Poortvliet et Neeskens étaient encore là, mais les nouveaux, ceux de la victoire à l'Euro 88, n'avaient pas encore éclos. Même si notre équipe était de qualité, nous savions qu'il nous fallait attendre encore deux ou trois ans, parce que la relève promettait. Ce n'est donc pas d'avoir manqué la Coupe du monde espagnole qui nous a fait grand tort, c'est bien plus de ne pas avoir participé à l'Euro organisé par la France. Nous avions été éliminés par l'Espagne, à la différence de buts, après que les Espagnols eurent battu Malte sur le score de 12 à 1. Sans revenir sur les polémiques nées alors, cette non-qualification nous a fait perdre quelques années. En participant à l'Euro 84, cette équipe aurait été prête plus tôt et je suis persuadé que nous n'aurions pas raté la Coupe du monde au Mexique. »

Les Pays-Bas ont attendu, récompensés par leur titre européen de 1988. Cette exceptionnelle génération aurait pu dominer le monde. Mais, tant en 1990 qu'en 1994, elle a laissé passer sa chance et s'en est allée sur ce seul titre de gloire...

Aujourd'hui, les Pays-Bas, comme la France depuis 1986, malgré le mirage de l'Euro suédois, sont dans l'obligation de reconstruire. Attendant une nouvelle génération... A l'Ajax et au PSV, notamment, les jeunes sont là, prêts à reprendre le flambeau. Ils joueront d'ailleurs contre la France, ce mercredi. Chez nous, on continue à faire confiance à un groupe qui a raté les deux dernières Coupes du monde. A chacun sa méthode...

« Mais il ne suffit pas d'un ou de deux grands joueurs. Il en faut huit, dix, onze... On ne peut pas dire encore si la relève actuelle saura se hisser au plus haut niveau. Moi, je trouve qu'il nous manque un chef d'orchestre au milieu... » C'est Johnny Rep qui le dit, parlant de son pays. Le retour d'un grand Ajax sur la scène européenne et celui de Feyenoord, à un niveau moindre, semblent pourtant annoncer le renouveau batave. En France, souhaitons que la réussite de Paris, d'Auxerre et de Nantes sur le Vieux Continent soient les signes avant-coureurs de succès en Bleu. Des succès durables, évidemment. Il y a si longtemps que l'on attend...

Stéphane SAINT-RAYMOND, avec Xavier BARRET



Le coup franc de Platini en novembre 1981, ouvrant à la France les portes de la Coupe du monde en Espagne, était un passage de témoin. Les Néerlandais ont attendu sept ans — et leur succès à l'Euro allemand (page de gauche, photo du bas) — pour remonter la pente. Comme la France (les anciens de 58, ceux de la demi-finale de Séville et ceux, les mêmes ou presque, de la victoire à l'Euro 84), les Pays-Bas doivent attendre la bonne génération. De Kopa à Platini pour les uns, de Cruyff (finale de 74) à Van Basten pour les autres...

Photos PRESSE SPORTS

LA VITRÉENNE-MONACO : 0-5

Photos JACKIE DELORME

Ci-gît l'aventure de La Vitréenne. Donc. Du rêve à la réalité des chiffres et d'une défaite dont il faudra sortir grandi, une fois la tension retombée et les médias en allés. Ci-gît l'aventure de La Vitréenne. Qu'importe. Puisque c'était écrit. Le droit au rêve était à ce prix, et ce n'est, finalement, pas si cher payé.

Piège pour Cendrillon

DEMAIN, après-demain, dans un mois, dans un an, dans dix ans, ils rejoueront leur match. Un jour, peut-être, lassés de voir Anderson danser et marquer, Dumas relancer ou Di Meco avaler les espaces, ils finiront par le gagner, ce match. Dans leur tête. Un jour, peut-être. Demain. Au bout de cent fois, de mille fois. Ils ne savent pas. Ils ne sauront jamais. Alors Mickaël Granger marquera son but. Ce ballon de Bardaine, à la 41e minute, il l'enverra au fond des filets de Piveteau. Na ! La Vitréenne reviendra à 2-1. Et...

« La balle fuyait. Il fallait que je la frappe du gauche, mais j'ai alors réalisé que le défenseur monégasque aurait le temps de mettre son pied en opposition. J'ai donc décidé de la reprendre du droit, et elle est montée. Mon premier regard a été pour le chrono. Il restait moins de cinq minutes avant la pause. Au retour des vestiaires, ils auraient peut-être eu peur... (Sur les conseils de son capitaine, il se reprend.) Ils auraient peut-être été un peu gagnés par le doute, mais il est sûr que nous, nous serions revenus plus légers dans nos têtes. J'aurais tant voulu marquer... »

Comme Didier Viel, en seconde période au terme d'un mouvement en triangle à une touche de balle (Bourserie-Granger-Viel), alors que les Monégasques, forts de leurs quatre buts d'avance, avaient un peu lâché leur pression, sans pour autant laisser filer. « Ils ne nous ont pas laissé marquer, vous avez vu, hein ? Ils nous ont respectés en nous offrant un vrai match, un beau match. »

Un beau match. Ils l'ont tous dit. Mais combien de fois, déjà, l'avaient-ils joué avant, en essayant de chasser le fol espoir d'un impossible exploit ? Pareil. Incalculable. La passion ne se quantifie pas, elle se vit. Passionnément.

Boulimie

Car, au début de toute histoire sportive, il y a la passion. Celle des hommes, évidemment. Celle d'un homme, en l'occurrence. Pierrick Bernard-Hervé. Tout au long de la semaine qui précéda, la presse s'en est nourri. Jusqu'à plus faim, jusqu'à plus soif. Il fallait parler de La Vitréenne, petit club de DSR (Division supérieure régionale, *made in* Bretagne et nulle part ailleurs). Savoir. Raconter. Et l'homme orchestre était là, disponible. Fidèle au poste, comme il l'est depuis dix-huit ans, aspirant comme une éponge les sollicitations pour mieux « protéger les joueurs ». Les protéger, « tel un Guy Roux breton », comme le dirait Jean-Luc Girot d'*Ouest-France*, et leur enlever aussi une part du rêve et de la fête, cette vitrine devant laquelle ils ne passeront sans doute plus demain. Car les joies de la Coupe sont éphémères. Et c'est pourquoi certains joueurs de Monaco se sont émus de la boulimie présidentielle, arguant que si l'équipe en était arrivée là, c'était, « avant tout, grâce aux joueurs ».

Les Monégasques s'en sont émus et nous un peu aussi. Pourtant Wallis, surnom hérité d'une enfance passée outre-mer, n'a pas voulu se faire briller au détriment des autres. Mais il respire tant la passion qu'il était incontournable avant, qu'il l'a été pendant. Et qu'il devra surtout le rester après, c'est-à-dire dès maintenant pour que le club — allez... son club — n'implose pas.

Le plus dur commence pour La Vitréenne. Trois balles dans le nourrain pour le cliché — cinq, si vous voulez, mais pas plus ! —, mais la réalité n'est pas ailleurs. Les pièges, qui se dressent devant le Cendrillon, sont autant de fils tendus qu'il faudra, un à un, démêler, pour ne pas s'y prendre les pieds, pour que l'aventure reste belle et l'expérience riche.

Tout Vitré était au stade

« Nous, on va retourner à l'usine. Et puis on va jouer au ballon et prendre du plaisir. C'est le meilleur moyen d'oublier tout ça. Je ne sais pas ce que nous allons bien pouvoir dire aux joueurs. Moi, de toute façon, je ne crois pas aux formules magiques. » L'épitaphe est signée d'Éric Le Plénier, entraîneur. L'un des trois entraîneurs de La Vitréenne.

Ici, décidément, tout est différent. Pas question de se cacher derrière le bénévolat pour excuser les fautes commises et pas question de laisser peser sur les bénévoles, justement, tout le poids des responsabilités. Alors, on partage. Les bons comme les mauvais moments, les décisions et le reste.

En réalité, il faudrait parler de tout le monde. Égrener les noms de chacun des 385 licenciés, des dirigeants, de tous ceux qui, jour après jour, vivent au rythme de La Vitréenne. Mais puisqu'ils revendiquent tous le même esprit, mieux vaut donc s'y intéresser. Et essayer de comprendre pourquoi, vingt-deux ans après Guingamp — pareillement vêtu de rouge et de noir —, un club de Ligue, qui naquit au football l'année même où En Avant s'ouvrait à la gloire (1973), a fait le plein au stade de la Route-de-Lorient.

La philosophie du pot d'après-match

« C'est la plus belle des récompenses. Plus encore que le match, c'est cette ambiance qu'il faut retenir et garder là, au plus profond de nous. » Capitaine épuisé, Lilian Monnerie trouve la force de quelques mots. En forme de remerciements. Et tous, d'ailleurs, ont fait de même. Il y avait plus de 11 000 spectateurs payants, 2 000 ou 3 000 de plus encore dans le stade, c'est-à-dire autant ou presque que la population de Vitré. « Nous, on ne coûte pratiquement rien à la ville. 25 000 francs de subvention annuelle pour un budget dix fois supérieur. Forcément, nous nous autofinançons. La médiatisation de cette rencontre a permis, partout en France, de parler de Vitré lors de ces quinze derniers jours. Je ne suis pas sûr qu'on parlera autant de notre ville, étape du prochain Tour de France pour 50 millions de francs. Non, je ne suis pas sûr... » (Wallis.)

Ce n'est pas pour autant que le président ira

La Vitréenne méritait bien un tour d'honneur. Elle a crânement joué sa chance, même si Anderson (serré de près par Vallée), Djorkaeff (qui tente d'échapper à Monnerie) et Monaco sont repartis vainqueurs. Les princes étaient trop forts pour Cendrillon...

défier le maire, par ailleurs ministre de la Justice. Simplement, il attend un geste, car deux de ses « joueurs sont au chômage ». Juré-craché, rien ne changera demain à La Vitréenne. Rien. « On est habitués à vivre comme cela. Notre aventure en Coupe, c'est le plus beau cadeau que notre mentalité nous a offert. Mais cet argent — j'attends de voir la recette nette, car j'entends tout et n'importe quoi sur le sujet — nous savons déjà comment l'utiliser. Pas question de donner de l'argent aux joueurs, puisque chez nous il n'y a ni prime ni fixe, juste quelques remboursements de frais pour les entraîneurs à hauteur de 600 francs par mois. Non, les bénéfices de cette opération iront à l'école de foot, à l'amélioration des structures d'accueil, à l'achat de matériel. Il faut tourner la page. »

Le président a raison. Et il a placé les garde-fous pour que le réveil soit le moins douloureux possible. Même en cas d'accession en Division Honneur, cette carotte sur laquelle compte Éric Le Plénier pour « relancer la machine dès le premier entraînement. Nous visions le maintien, nous sommes heureusement en tête. Heureusement, car je n'ose imaginer l'équipe revenir au quotidien du Championnat en étant dans le ventre mou du classement. Ç'aurait été dur. Terrible. »

La Vitréenne va s'accrocher à son nouveau rêve. En allant tutoyer l'ASV, l'autre club de la ville, qui vit sa vie en National 2. « Même si nous montons, il n'est pas question de changer notre philosophie. Je souhaite, au contraire, que nous allions le plus loin possible dans cette voie là. Peut-être par défi quand j'entends si souvent dire que l'argent fait le bonheur des autres. Nous, ce n'est pas ce qui nous fait courir et tant que les gens voudront bien adhérer, nous continuerons. Si nous devions, demain, en perdre quelques-uns en chemin, ce ne serait pas si grave. On préférera toujours le gars qui vient chez nous pour le pot d'après-match entre copains. Le rire, l'amitié, ça fait avancer les choses... » (Wallis, évidemment.)

Pour le regard d'un enfant

La Vitréenne est décidée à éviter les pièges. Le piège. La perte de son identité. Pas tant pour les seniors, pour les hommes, mais plus encore pour les jeunes, les enfants, si présents, heureusement, dans la vie du club. Vecteur d'intégration sociale, le foot ici se vit avant tout pour eux. Par eux. « Si j'ai une image à retenir, ce n'est pas autour ou pendant le match que j'irai la chercher, mais au fond des yeux de nos moins de quinze ans, l'autre soir à l'entraînement. Je ne sais pas comment vous expliquer, mais il y avait de l'admiration, de la vie, de l'énergie à revendre dans ces regards-là. Ça va leur tenir cinq ans au moins... » (Wallis, toujours. Attendrissant.)

La passion a inondé tout le club. C'est certain, La Vitréenne va éviter tous les pièges. Tous ? Sauf un, et celui-là risque de faire parler. Comme entre Lilian Monnerie, le capitaine, et Mickaël Granger, l'avant-centre. Le premier voudrait aller en Crète, le second en Tunisie. Car le président, comme unique récompense, a promis à tous un beau voyage quand l'été sera venu... Pas à Wallis-et-Futuna — « Sinon, je ne reviens pas, j'ai tellement la nostalgie des onze années passées là-bas... » —, mais ailleurs et peut-être même avec les femmes si la municipalité « fait un petit geste ».

Elle le fera.

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Rennes

● Bon pronostiqueur, Guy Stephan ! L'entraîneur adjoint de l'Olympique Lyonnais avait parié que Nantes irait gagner 3-0, mercredi dernier, au Parc des Princes contre le Paris-SG. Mais, en plus, Stephan voyait bien les Lyonnais s'imposer par 3 ou 4 buts d'écart face à Trélissac en Coupe. Résultat : 4-0. Du nez, le Lyonnais !

● Condamnés à rejouer à Metz le 1er février et s'estimant lésés par l'usage voulant que les avertissements reçus lors des matches à rejouer soient comptabilisés — ce qui coûtera à Sassus et à Amoros de ne pouvoir jouer samedi contre Auxerre —, l'OL a formulé un double appel auprès de la commission supérieure juridique et de discipline. Celle-ci devrait examiner les deux dossiers dans les jours à venir.

● Bruno Steck, l'entraîneur de Dijon, faisait contre mauvaise fortune bon cœur après l'élimination de ses joueurs face à Bastia (0-1), élimination pas vraiment méritée au terme de 120 minutes de jeu souvent dominées par les Bourguignons : « Pourquoi voudriez-vous que je sois déçu après un tel match, au cours duquel, physiquement, techniquement et tactiquement, nous avons largement tenu tête aux Bastiais. Le problème était de profiter de nos occasions de but, ce que nous n'avons pas su faire. »

● Un qui était bien renseigné sur Dijon dans l'équipe bastiaise, c'est Franck Burnier. En effet, son frère, Bertrand, joue à Lyon-La Duchère, une formation qui opère dans le même groupe de National 1 que les Dijonnais.

● Bruno Valencony a certes fait le déplacement de Dijon avec Bastia. Mais c'est Biancarelli qui gardait le but corse en Bourgogne. En effet, Valencony souffrait, le week-end dernier, d'une gastro-entérite.

● Éliminés de la Coupe par Bastia, les Dijonnais vont désormais essayer de finir le Championnat de National 1 au meilleur rang possible. Cependant, Bruno Steck, leur entraîneur, ne se fait guère d'illusions : « Nous manquons de moyens financiers pour aller plus haut pour l'instant. De surcroît, pour jouer vraiment les premiers rôles dans notre groupe, il nous faudrait un buteur et un chef de défense. »

● Régulièrement laissé sur le banc bastiais depuis l'arrivée d'Antonetti, l'ex-Auxerrois et Sochalien Frédéric Darras commence à s'ennuyer un peu. Alors qu'il lui reste un an et demi de contrat, sera-t-il libéré en juin prochain ?

● Plus de peur que de mal pour le Rouennais De Oliveira et le Castelroussin Calenda. A la suite d'un coup de tête, les deux joueurs sont restés K.-O. Tous deux ont finalement subi quelques points de suture.

● Victor Zvunka, l'entraîneur de Châteauroux, reconnaissait honnêtement revenir de loin après la victoire de son équipe aux tirs au but contre Rouen : « Les Rouennais méritaient de l'emporter. La réussite n'était pas de leur côté. C'est la première fois depuis longtemps que notre défense a été aussi souvent sollicitée. »

● Pour Patrick Parizon, l'entraîneur de Rouen, la défaite contre Châteauroux doit être positive pour l'avenir. « Si en Championnat nous évoluons avec le même état d'esprit, je suis persuadé que nous retrouverons la Deuxième Division la saison prochaine. »

● Pour la première fois de sa carrière de joueur et d'entraîneur, Victor Zvunka, le coach de Châteauroux, s'est qualifié aux tirs au but. Une première qui lui permettra de disputer les seizièmes de finale de cette Coupe de France.

● « C'est bien la première fois que je suis heureux de perdre ! », déclara Pierrick Bernard-Hervé. Il est vrai que la Vitréenne, club de Division supérieure régionale, dont il est le président, a réussi à offrir à Monaco une belle opposition.

● Leur qualification pour les seizièmes en poche, les Bastiais ont eu tout le temps de commenter leur match de Dijon. Samedi soir, à la fin de la rencontre, Casanova et les siens ont en effet pris le car pour... Paris. Là, ils ont dormi quelques heures avant de prendre un avion pour... Marseille, où les attendait, à la mi-journée, une correspondance pour la Corse ! Un long périple.

● Les Monégasques ont reçu en cadeau un magnifique raton-laveur en peluche avant leur match contre la Vitréenne. Cet animal n'est pas l'emblème du club vitréen, mais celui d'un de ses partenaires qui a une usine à Vitré.

● Le service d'ordre, mobilisé samedi soir à Rennes pour le match Vitré-Monaco, a passé une soirée agréable. Non seulement les 12 000 spectateurs exprimèrent leur bonheur, sans le moindre débordement, mais les gardiens de prison qui menaçaient de profiter de la présence de M. Méhaignerie, maire de Vitré et ministre de la Justice, pour manifester, n'ont pas gâché la fête.

● Souvent spectateur à la Mosson en tant qu'observateur des Espoirs, Raymond Domenech y était cette fois au titre de consultant pour France 2 aux côtés de Didier Roustan.

● La télévision semble porter chance aux Pailladins ! Après deux parités face à Monaco et Auxerre devant les caméras de Canal +, c'est France 2 qui a été témoin de la qualification montpelliéraine contre Saint-Étienne.

● Le coup d'envoi du 32e de finale Montpellier-Saint-Étienne a été musclé. Il a en effet été donné par Alain Le Hetet, champion du monde de karaté en Malaisie, en décembre dernier, avec l'équipe de France.

● Alors qu'il fêtait la victoire avec ses coéquipiers, Jérôme Bonnissel, le défenseur montpelliérain, se voyait décerner au même instant le « Coq Olympique » lors de la quatrième nuit des Olympes organisée par le Comité régional olympique et sportif à Canet-en-Roussillon.

● Les Verts ne sont pas si mauvais que cela puisque, à la fin du match, ils ont offert le maillot n° 10 à Louis Nicollin qui en fait une collection particulière.

● Prévu dans l'équipe niçoise à Pau, Fred Gioria a finalement déclaré forfait en raison d'une douleur persistante à la malléole interne droite. L'Aiglon effectuera cette semaine une scintigraphie pour savoir si c'est une périostite, ou plus grave, une fracture de fatigue, qui est à l'origine de ses problèmes.

● Le stoppeur niçois Jean-Philippe Mattio a été arrêté la semaine dernière par une pointe à sa cuisse droite déjà claquée il y a deux ans. Pour le match Strasbourg-Nice, en début de saison, l'Aiglon n'avait pas tenu compte de l'alerte. Cela lui avait coûté deux mois d'indisponibilité. D'où son forfait pour le déplacement à Pau.

● Momo Chaouch, l'attaquant du Gym, reprendra l'entraînement cette semaine une fois les points enlevés de son arcade ouverte dans un choc avec le gardien Lemasson, et son œil droit décongestionné.

● Le président de l'OGCN n'a pas manqué de faire le pèlerinage à Lourdes avant d'aller à Pau pour les 32es de finale. Et André Bois a ramené une médaille bénie à tous ses Aiglons. Mais, avant le départ pour le Béarn, le patron du Gym avait invité ses joueurs à être des combattants ou à rester à la maison.

● Dunkerque, qui disputera les huitièmes de Coupe de la Ligue la semaine prochaine en Principauté, a obtenu l'hospitalité des Niçois pour son dernier entraînement, le 23 janvier.

● L'entraîneur mulhousien, Bernard Genghini, s'est délibérément privé d'un seizième homme face aux amateurs de Cagnes-sur-Mer (DH). Il est vrai que l'avion privé emprunté par les Alsaciens ne comptait que 19 places, et que surtout les blessures de cinq titulaires ont sérieusement entamé les réserves alsaciennes.

● L'international guinéen Aboubacar Camara, meilleur marqueur de l'AS Saint-Étienne avec 7 buts, sera indisponible pendant environ trois semaines en raison d'une blessure à une cuisse. L'attaquant africain s'est fait une élongation lors du match Guinée-Namibie (3-0), comptant pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations de football.

● Jean Petit, le coach monégasque, était présent à Istres pour y superviser le jeune arrière vitrollais, Jean-Marc Édouard, un garçon très demandé.

● Parmi les Vitrollais, il y avait sur la feuille de match cinq anciens Istréens : Lippini, Benchenafi, Montpays, Stravidis et Andrade.

Vandales stéphanois

De prétendus « supporters » de Saint-Étienne sont venus briser une partie des vitres du siège du club stéphanois après la défaite de leur équipe contre Montpellier en Coupe de France. Des portes d'entrée vitrées ont été détériorées après avoir été frappées à l'aide de barrières, tandis que des vitres du premier étage du bâtiment, adossé au stade Geoffroy-Guichard, ont été brisées à l'aide de pierres et de canettes de bière. Venu constater les dégâts, Jean Boulais, le président du centre de formation de l'ASSE, a déclaré : « Nous devrons en tirer les enseignements et faire comprendre aux supporters que nous sommes dans une année de transition au cours de laquelle nous ne visons pas une place européenne, mais le maintien en Première Division. »

● Mura, le Vitrollais, et Meyrieu, le Lensois, face à face, ne se sont guère ménagés quatre-vingt-dix minutes durant. Ils sont pourtant dans la vie les meilleurs amis du monde après leur passage à l'OM, un club où ils étaient d'ailleurs en compagnie de Warmuz et Lecoînet, les deux gardiens de cette rencontre.

● Le Vitrollais Marc Benchenafi, qui fut, jadis, le capitaine istréen, a reçu sur la pelouse de Bardin, avant le coup d'envoi, un splendide bouquet d'un jeune footballeur aux couleurs vitrollaises qui n'était autre que son fils !

● Hasard du calendrier, Lens qui rencontrait Vitrolles, reviendra la semaine prochaine dans la région provençale pour y rencontrer Martigues. De ce fait, Charlot, l'entraîneur adjoint d'Extrayat, supervisait ses adversaires.

Sroczynski, le tombeur...

Inviolé depuis plus de six matches en Championnat et un match en Coupe de la Ligue, le but nantais a enfin trouvé son tombeur. C'est le joueur de Cluses-Scionzier, Sroczynski, qui, à la 46e minute, a mis fin aux 687 minutes d'invincibilité (Championnat, Coupes de la Ligue et de France) des portiers canaris, Casagrande et Loussouarn. Il faut toujours se méfier...

● Pour le match retour des quarts de finale de la Ligue des champions, PSG-Barcelone, le 15 mars 1995 au Parc des Princes, les abonnés du PSG bénéficieront d'une réservation prioritaire dès la mi-janvier 1995. Les abonnés recevront un courrier les invitant à réserver leurs places à tarif réduit et leur indiquant les dates et les modalités de location. La location au grand public ne se fera qu'à partir de la mi-février dans les points de vente du réseau Parc des Princes. Afin de pouvoir satisfaire le plus grand nombre, l'offre sera limitée à une place par personne.

● La commission paritaire d'appel de la Ligue a donné un avis favorable à Lille pour l'engagement d'Amada Cissé au titre de joker. La commission juridique avait, en effet, refusé d'homologuer le contrat de l'international ivoirien lors de la période légale des transferts qui s'était achevée le 15 décembre 1995. Une lettre de sortie a été demandée par le LOSC.

● La Coupe de France ne porte pas chance aux gardiens de Château-Thierry. Il y a quatre ans, à ce même stade de l'épreuve, Cantrel avait dû déclarer forfait contre Ajaccio en raison d'une blessure au pied. Bouillarguet, sa doublure, a dû renoncer à son tour à une place dans les seize contre Le Havre suite à un coup reçu à l'entraînement ayant provoqué une perforation de l'intestin.

● Luis Fernandez ne souhaite pas jouer le huitième de finale de la Coupe de la Ligue, le 25 janvier, contre Lyon, au Parc des Princes. « Au tour précédent, cela ne nous a rien rapporté, argumente l'entraîneur du Paris-SG. C'est Auxerre qui a été gagnant. Guy Roux et ses hommes ont empoché 650 000 francs plus la moitié des recettes. Notre part, identique à celle d'Auxerre, a tout juste permis de payer la location du Parc des Princes. Aussi allons-nous jouer le tour suivant dans un autre stade de la région parisienne. »

● L'international nantais Christian Karembeu, qui n'était pas du déplacement à Cluses, était venu en voisin à Ancenis pour voir la rencontre Châteaubriant-Angers. Il dut se soumettre à une séance d'autographes à la sortie des vestiaires.

● Thomas Deniaud, qui a évolué une saison en Division 3 à Ancenis avant de rejoindre Auxerre, puis le SCO, était en pays de connaissance. « Nous n'avons vraiment pas effectué une bonne sortie », regrettait l'attaquant angevin, et de mettre l'accent sur la production d'enfer du libero castelbriantais Leye, qui survola le débat : « J'ai joué avec lui ici et je savais qu'il allait se donner à fond. C'est un hargneux dans le bon sens du terme. »

● Arrêté le 8 janvier en raison de chutes de neige, la commission d'organisation des compétitions de la Ligue nationale de football a décidé que le match de la 22e journée du Championnat de France de Première Division Metz-Lyon serait rejoué le mercredi 1er février à 20 heures.

● Il y avait du beau monde parmi le millier de spectateurs de Saint-Ouen. Christian Sarramagna, l'entraîneur de Sedan, a d'ailleurs dû prouver son identité pour entrer sur le stade, les contrôleurs ne l'ayant pas reconnu. Il a tout de même retrouvé son copain, Pierre Repellini, Michel Le Milinaire et Philippe Redon.

● Profitant de l'occasion, Denis Devaux, l'entraîneur de Poitiers, et quelques membres de la délégation poitevine à Paris ont supervisé la rencontre de coupe Noisy-Saint-Priest. Apparemment, le Stade n'a pas été impressionné par Noisy, qui sera dans une quinzaine de jours à la Pépinière.

● Roger Bienvenu, le secrétaire général du Stade Poitevin, a fait preuve d'une grande générosité, samedi, à l'entrée du stade Bauer. Un supporter poitevin sans argent avait été refoulé par le service d'ordre. Il n'a pas hésité un instant et lui a payé sa place.

● Pour affronter les Bastiais, Dijon était privé de deux joueurs importants de son secteur offensif. Le match à Lyon-Duchère ayant été reporté le samedi précédent, Pascal Moulin a dû, la mort dans l'âme, purger son match de suspension à cette occasion, tandis que Frédéric Luneau, blessé début décembre à Raon-l'Étape, sera opéré jeudi des ligaments croisés antérieurs d'un genou avec sans doute huit mois d'indisponibilité à la clé.

● Le speaker de service de La Roche-sur-Yon fit rire les 9 860 spectateurs en préambule de la rencontre contre Auxerre : « Le coup d'envoi sera donné par M. le maire, Jacques Auxerre ». En fait, il s'agissait de Jacques Auxette.

Histoire de gardiens

DOMINIQUE CASAGRANDE, blessé au cours du match PSG-Nantes à la suite d'un choc avec George Weah, les réactions nantaises n'ont pas manqué, notamment celle du premier intéressé : « Il l'a fait sciemment, je lui en veux, et c'est inutile qu'il vienne s'excuser. » Ce que Weah n'a du reste pas fait.

Casagrande a été opéré, vendredi, de sa fracture au deuxième métacarpe de la main gauche. Résultat ? Il sera absent six semaines maximum et sera peut-être opérationnel pour le match aller de Coupe d'Europe contre Leverkusen, le 28 février. En attendant, c'est le jeune Eric Loussouarn, — le FC Nantes Atlantique n'ayant pas voulu engager un autre gardien, afin de ne pas « rompre l'harmonie du groupe », dixit Suaudeau — qui aura la lourde charge de garder les buts nantais. A vingt ans, cet ex-gardien de but international juniors, qui n'a joué qu'une fois en Division 1 (au Havre en 1993), va donc faire ses grands débuts. « Et cela ne m'inquiète absolument pas, puisque je fais le même travail que David et Dominique depuis le début de saison. »

Pour le suppléer, si un nouveau malheur tombe sur le FCNA, le leader du Championnat a fait signer un contrat de six mois à Jean-Louis Garcia, ex-doublure de Marraud, entraîneur des gardiens au FCNA en même temps qu'il prépare ses diplômes d'entraîneur.

Ambiance malsaine

LE trésorier du FC Vannes (National 2) a molesté, samedi soir, le président de la Ligue de football du Centre-Ouest à l'issue du match de Coupe de France au cours duquel Thouars (National 1) s'est qualifié par 4 tirs au but à 3.

M. Claude Maslard, cinquante-sept ans, retraité, a violemment reproché dans les vestiaires à M. Henri Monteil, président de la Ligue du Centre-Ouest, d'avoir autorisé l'accès gratuit du stade à deux mères de famille venues récupérer leurs enfants qui jouaient en lever de rideau, et de ne pas avoir autorisé la gratuité de l'entrée aux juniors de son club.

Alors que M. Monteil le priait de quitter les lieux, M. Maslard l'a frappé au visage, lui brisant ses lunettes, provoquant une plaie à l'œil droit et entraînant un malaise qui a nécessité l'intervention des services d'urgence, puis son transport à l'hôpital de Thouars, qu'il a pu quitter dans la nuit. M. Maslard a été entendu par la gendarmerie et laissé en liberté. Aucune plainte n'avait été déposée dimanche.

Cependant, les événements inadmissibles intervenus à Thouars trouvent vraisemblablement, aussi, leurs origines dans le comportement inflexible du délégué de la 3F à l'entrée du stade. Le délégué avait refusé à deux journalistes l'accès au stade sous prétexte qu'ils ne pouvaient justifier de leur statut de journaliste, pigiste pour l'un d'entre eux. C'est aussi dans le même temps que le trésorier du Vannes FC a contesté qu'aux guichets soient distribués des billets verts aux parents des enfants évoluant en ouverture. Deux billets, si l'on en croit la déclaration du second délégué. A partir de là s'est installé un climat plutôt malsain qui a débouché après le match sur ces regrettables incidents.

Le Vannes FC aura certainement à s'expliquer sur l'attitude de son dirigeant, qui passe pour être un homme impulsif et intransigeant, mais les délégués de la 3 F, qui ont proposé au président un arrangement à l'amiable, devront également le faire devant les instances fédérales.

« Il n'est pas question pour nous de cautionner l'attitude de notre trésorier, qui devra prendre du recul avec notre association », confessait le président du Vannes FC, soucieux aujourd'hui que ces événements n'entachent la crédibilité du club morbihannais.

● 5 000 spectateurs à Reims. Le vieux stade Auguste-Delaune n'avait plus connu pareille affluence depuis des lustres. Les organisateurs tablaient pourtant sur 7 000 personnes.

● L'effectif du CF Dijon vient d'accueillir un nouveau joueur, l'Ivoirien Amian-Dominique Djigaba, dix-neuf ans, un attaquant gaucher qui vient du Stella Club d'Abidjan (D1, Côte-d'Ivoire), équipe avec laquelle il a remporté la saison dernière la Coupe de la CAF. Le Championnat ivoirien ayant fini en août, il lui faudra cependant du temps pour retrouver la forme, d'autant qu'il souffre terriblement du froid.

● Milan Popovic, le joker beauvaisien, a effectué ses débuts officiels contre Montauban après deux mois dans l'attente de sa qualification.

● Directeur sportif de Toulouse, Alain Giresse, assistait au match Montauban-Beauvais. En effet, Beauvais sera, la semaine prochaine, le prochain adversaire du Téfécé en Championnat.

● A la fois président du RC Strasbourg et du Sporting Club Schiltigheim, Roland Weller a effectué un véritable marathon au cours du week-end. Vendredi, il est monté dans le car emmenant les pros strasbourgeois au vert à Châlons. Samedi matin, il a regagné en voiture Schiltigheim afin de suivre dans l'après-midi son Sporting contre Aubervilliers. Au coup de sifflet final, il a gagné par la voie des airs Mâcon d'où il a pris à nouveau en voiture la direction de Louhans distant de 60 kilomètres. Il y est arrivé 20 minutes avant le coup d'envoi.

● Deux ballons de Negelé et de Guerra repoussés par le poteau et la barre avant qu'Aubervilliers n'ouvre la marque, René Kuntz et Schiltigheim étaient affreusement déçus après leur élimination. Et dire que trois jours plus tôt, le même Guerra avait marqué quatre fois au tournoi en salle de Mulhouse. « J'aurais mieux fait d'en garder un en réserve pour aujourd'hui », a marmonné l'ancien pro.

● L'Alsace réussit décidément bien à Aubervilliers. En 1993, les hommes de Karim Belkebla s'y étaient qualifiés contre Vauban. Samedi, ils ont récidivé à Schiltigheim. Sur le même score de 3-0.

● Pierre Ducroscq, stagiaire deuxième année au PSG, s'est entraîné vendredi dernier avec les pros et devrait faire sa rentrée contre Lyon le 24 à Paris en Coupe de la Ligue. Luis Fernandez, qui ne porte pas dans son cœur cette Coupe, devrait faire jouer aussi Bernard Allou.

● Hervé Collot, l'ex-entraîneur de l'AS Nancy-Lorraine et ancien défenseur du FC Nancy, organise le 21 janvier, jour de Nancy-Niort, une réunion de retrouvailles des ex-pros nancéiens du FCN et de l'ASNL, qui se tiendra en forêt de La Haye.

● Lors des vœux de l'AS Nancy-Lorraine, le président Parentin a pris en exemple la structure (direction sportive, mairie, sponsors et entraîneurs) de l'AJ Auxerre qui dure depuis vingt-cinq ans. Il a émis le souhait que celle de l'ASNL soit, dans l'avenir, aussi solide. En fin de séance, Laszlo Bölöni vint trouver son président pour le gratifier de cette réflexion : « Président, pour les vingt-cinq ans, en ce qui me concerne, je suis d'accord ! »

● C'est de lui-même que Sacha Zavarov a disputé le match de Coupe de France contre Ambert, s'estimant rétabli de sa sciatique. Le milieu de terrain de Nancy s'inquiète sans doute de la montée en puissance de Stéphane Capiaux qui constitue une menace croissante au poste de meneur de jeu.

● A Caen, la réussite a changé de... camp. Alors que la poisse leur collait à la peau depuis cinq mois, la réussite a enfin souri aux Briochins et en particulier à Brose, Le Buzullier et à Ray.

● « Je ne peux pas vous répéter ce que je leur ai dit. » C'est un Roland Weller furieux qui a pénétré dans les vestiaires strasbourgeois à la mi-temps du match. Le coup de gueule présidentiel a dû avoir du bon car, après la pause, Leboeuf et ses partenaires ont renversé une situation compromise.

● La famille Guion était représentée au stade des 32es de finale de la Coupe de France. Si David, le Sedanais, avait, en effet, été éliminé par Louhans-Cuiseaux au tour précédent, son frère Pascal, capitaine de l'équipe de Château-Thierry, évoluait lui, au stade Delaune à Reims, contre Le Havre.

● Le Sétois Christophe Cottet, stagiaire durant trois ans au LOSC, a retrouvé face à lui ses ex-coéquipiers lillois Sibierski et Carrez qui étaient de sa promotion. Malheureusement pour lui, il a dû quitter le terrain après une heure de jeu.

● Sète et Lille qui avaient dominé le football français pendant les premières années du professionnalisme ne s'étaient plus rencontrés depuis quarante ans. Cette année-là, en 1954, Lille devenait champion de France et Sète descendait en Deuxième Division.

● Le 5 avril 1914, Sète et Lille, qui se rencontraient pour la première fois, disputaient la finale d'un Championnat de France organisé par l'UEFA. En effet, la FFA n'existait encore pas. Lille l'emporta 3-0.

● Mille ballons multicolores, soit un pour quatre spectateurs, avaient été offerts par les organisateurs périgourdins au public. Ils ont été lâchés en lever de rideau du match Trélissac-Lyon.

● Bonne semaine pour Guillaume Bouisset : appelé mercredi en sélection militaires, buteur samedi avec Martigues. Et en plus ? Il vient d'obtenir une « perm » de quinze jours qui va lui permettre de bien préparer le match contre Lens.

● René Exbrayat a poussé un « ouf » de soulagement après la qualification de Martigues : « J'ai craint de devoir jouer la prolongation. C'est pour cette raison que je n'ai pas fait entrer mes remplaçants plus tôt. »

Les voyages de Farouk

En attendant de régler son litige avec Toulouse devant les prud'hommes — rendez-vous a été fixé au 24 janvier —, Farouk Hadzibegic multiplie les voyages à l'étranger. Particulièrement en Espagne, où il assistera dimanche au derby sévillan après s'être entretenu avec la Fédération espagnole d'une possible rencontre Bosnie-Espagne. Peut-être en mars...

● Arsène Wenger qui assistait au choc PSG-Nantes déclarait à l'issue des débats : « On n'a jamais vu les deux équipes se livrer au même moment. Paris a eu le malheur de perdre Bravo et n'a pas eu le geste juste. Nantes pour sa part a montré peu de choses. Il s'est contenté de défendre et de jouer en contre. J'aurais aimé voir plus de choses de sa part. »

● George Weah a quitté Paris hier pour Abidjan où il séjournera 36 heures. Mercredi, il retrouvera en stage ses partenaires de l'équipe nationale. Le Liberia affronte en effet le 22 le Sénégal en Coupe d'Afrique des nations. « Si on gagne le match, on est premier. Il y a trois favoris : nous, la Tunisie et le Sénégal. C'est un big match avec 60 000 personnes au moins », confessait Mister George.

● Maurice Bouquet ne disputera pas Martigues-Lens. Le capitaine martégal est en effet suspendu.

● Henrik Bertilsson sera déplâtré vendredi. L'attaquant martégal espère être de nouveau opérationnel dans la deuxième semaine de février.

● Heureuse initiative des industriels bressans, Jean-Loup Maître et Jean-Marc Flexas. Grâce à eux, chaque footballeur bressan remit avant le coup d'envoi une splendide voiture à son homologue strasbourgeois. Il s'agissait d'une Lamborghini miniature.

● Didier Tholot préfère ne retenir que le résultat du 32e de finale : « Si ensuite on fait un bon parcours, qui se souviendra qu'on a peiné face au Mans ? »

télévision

Branchez-vous sur M 6 : fréquence Ginola

Dimanche 22 janvier, à 15 heures, David Ginola sera l'invité de Laurent Boyer dans Fréquenstar. Une petite heure pour découvrir un David Ginola différent.

LAURENT BOYER consacre sa 90e édition de *Fréquenstar* à David Ginola : « David est le premier footballeur et seulement le quatrième sportif à participer à l'émission, après Noah, de Kersauson et Peyron. Je ne connais pas le milieu du football, mais Ginola est une figure emblématique, un joueur d'exception dans un milieu complexe. J'avais envie de l'inviter, avant peut-être de recevoir un jour Cantona, qui me fascine également. Cela s'est fait grâce à Coraline. » Il est vrai que madame Ginola, adepte de *Fréquenstar*, a fait pencher la balance du bon côté. David hésitait : « J'avais décidé de moins répondre aux sollicitations des télés. Mais le principe de l'émission est sympa et différent du milieu sportif. » Seule condition émise par l'attaquant du Paris-Saint-Germain : que le tournage s'effectue chez lui, à Sainte-Maxime, avec ses parents et sa famille. Faire découvrir ses racines, son univers en se replongeant dans les choses importantes de sa vie.

Toute l'équipe de M 6 est partie dans le Midi de la France pour deux jours de tournage sous le signe de la bonne humeur. Laurent Boyer : « Malgré la pluie lors de la première journée, David a toujours été disponible, agréable. Il s'est livré sans retenue. Il est retourné dans son école, dans sa classe avec sa maîtresse, qui a retrouvé une composition de français du jeune Ginola à huit ans, qui affirmait déjà vouloir devenir joueur professionnel de football. Il parle de son enfance. Nous sommes retournés sur le terrain d'entraînement de ses débuts. Il évoque également son entrée dans le monde professionnel avec les hauts et les bas, et le système qui isole les jeunes de leur famille très tôt. »

David fait partager sa passion pour la pêche aux oursins avec son père, le golf et la musique. L'animateur de *Fréquenstar*, habitué au monde du showbiz et de la chanson, n'a pas été dépaysé quand David a poussé la chansonnette. C'est avec plaisir qu'ils ont chanté sur Nougaro, Cabrel... une bonne partie de la nuit : « C'est vrai que, maintenant, j'assimile le monde du football à celui du showbiz. L'un et l'autre sont aussi difficiles à gérer. Tout le tournage a été réalisé dans un vrai contexte familial. David a pêché des oursins que nous avons dégustés accompagné de vin de pays, assis sur les rochers. »

On découvre un David Ginola différent, sorti du contexte sportif et des inévitables questions sur le football. Un retour aux sources à Sainte-Maxime, où l'on découvre un être sensible, parfois obligé de s'entourer d'une carapace.

Nathalie VOLANTE

MARDI 17 JANVIER

9 heures, Eurosport : *Futbol*. Panorama du football en Amérique du Sud et centrale. Commentaires de Rémy Tissier.
19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 35, France 3 : *Tout le Sport*, présenté par Didier Chaumont.

MERCREDI 18 JANVIER

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 35, France 3 : *Tout le Sport*, présenté par Didier Chaumont.
20 h 40, TF 1 : Pays-Bas - France, match amical en direct d'Utrecht. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.

JEUDI 19 JANVIER

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 35, France 3 : *Tout le Sport*, présenté par Didier Chaumont.

VENDREDI 20 JANVIER

19 h 30 : Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 15, Canal + : Martigues-Lens, 23e journée du Championnat de France de Première Division. Commentaires de Denis Balbir, Philippe Doucet et Vincent Radureau.
20 h 35, France 3 : *Tout le Sport*, présenté par Didier Chaumont.

SAMEDI 21 JANVIER

17 h 55, Eurosport : Mulhouse-Guingamp, 25e journée du Championnat de France de Deuxième Division. Commentaires de Christophe Jammot et Fabrice Poullain.
20 h 30, France 3 : *Tout le Sport*, présenté par Didier Chaumont.
22 h 15, Canal + : *Jour de Foot*, présenté par Thierry Gilardi. 23e journée du Championnat de France de Première Division.
23 h 55, TF 1 : *Formule Foot*, présenté par Hervé Mathoux et Roger Zabel. 23e journée du Championnat de France de Première Division.

DIMANCHE 22 JANVIER

11 heures, TF 1 : *Télé Foot*, présenté par Thierry Roland, Frédéric Jaillant et Pascal Praud.
14 h 30, La 5e : *l'Esprit du sport*.
15 heures, M 6 : *Fréquenstar*, présenté par Laurent Boyer. Invité David Ginola. Rediffusion le 24 à 4 heures, le 26 à 4 h 15, le 27 à 0 h 25 et 3 h 25 et le 28 à 2 h 30.
18 h 35, France 2 : *Stade 2*, présenté par Patrick Chêne.
20 h 40, M 6 : *Sport 6*, présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 40.
22 h 25, Canal + : *L'Équipe du dimanche*, présenté par Pierre Sled.

LUNDI 23 JANVIER

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.
20 h 35, France 3 : *Tout le sport*, présenté par Didier Chaumont.
20 h 55, Eurosport : West Ham-Sheffield Wednesday, 25e journée du Championnat d'Angleterre. Commentaires de Rémy Tissier et Fabrice Poullain.
23 heures, Eurosport : *Eurogoals*. Les Championnats de France, d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Espagne, du Portugal et des Pays-Bas. Commentaires de Christophe Jammot et Cyril Linette. Rediffusion le 24 à 18 h 30.

Les Verts,

six pieds sous terre...

C'ÉTAIT donc ça, la magie de la Coupe. Un match programmé juste après la sieste, sous le soleil blanc de janvier, à Montpellier. Des contrôleurs rigolards qui chambrent gentiment les gamins sans billet. Des CRS qui oublient la matraque dans le fourgon blindé. Il fait bon et même les Magic Fans et autres Green Warriors sont touchés par la grâce. Ils ont mis en veilleuse leur énorme klaxon et attendront la fin du match pour mettre le feu aux bâches qui bordent leur tribune. Merci messieurs.

Et ça sourit de tous les côtés. Ça plaisante dans les travées, au bar des VIP. Dommage que Gili ne soit pas venu, Nouzaret l'aurait probablement embrassé sur la bouche.

Voilà pour l'ambiance. Le reste tient de l'anecdote : les Verts vont mal, très mal. Montpellier beaucoup mieux. Mais de cela, on pouvait se douter. Le remplacement de Gérard Gili n'y est sans doute pas pour grand-chose. Les bases d'un jeu léché existaient à Montpellier et la baraka aussi, jusqu'à cette funeste soirée au Parc, celle qui offrit à Guy Roux un second trophée...

Ce jeu alerte pratiqué la saison dernière, quelques salariés de Louis Nicollin savent le mettre en œuvre, quand ils oublient de choper la grosse tête. Avec cette qualité technique, cette envie de jouer que personnifie Jérôme Bonnissel, Montpellier a surclassé une équipe de Saint-Étienne toute proche du gouffre.

Fabrice Divert sort la tête de l'eau pour noyer Saint-Étienne

Tiens, en parlant de Bonnissel, c'est lui qui, d'un solide coup de tête, a brisé net le moral chancelant des Verts. Il a devancé le pied de Laurent Blanc et posément trompé Coupet. Et il en a même été surpris, Jérôme, au point de rire en désignant son crâne à ses coéquipiers avant de lever les bras. « Parce que c'est pas vraiment mon point fort, la tête... » La preuve qu'il en a une, Bonnissel. Et avec un cerveau dedans, encore... Il est lucide et clairvoyant, aussi bien dans le jeu qu'en dehors.

En dehors, c'est justement l'endroit où Fabrice Divert jouait au foot ces derniers temps. Ami de Nouzaret à l'époque Gili, forcément, ça facilite l'adaptation du fessier à la douceur plastique du banc de touche. Et vice versa... Mais alors là, il s'agit d'une résurrection. Une frappe sur la barre puis deux passes décisives, Divert sort la tête de l'eau au bon moment pour noyer Saint-Étienne. Pas évident qu'elle dure, cette réussite maximum, mais pendant 90 minutes Fabrice Divert a ressemblé au joueur qu'il était, avant de s'endormir sur son salaire d'international, celui qui secondait Papin au poste d'avant-centre de l'équipe de France.

Les tendances sont confirmées en Coupe de France. Montpellier va terminer la saison en trombe. Et Saint-Étienne devra ramer pour le maintien...

A Saint-Étienne ils ne sont plus que trois à toucher grassement le fruit de la suée quotidienne. Mais, bons camarades, ils s'endorment à onze. La solidarité, ça a toujours été la qualité principale des Verts.

« Moi j'ai l'impression qu'on pourrait au moins se battre sur le terrain. On accepte la défaite et ça me rend fou. » Franck Priou vient de déboulé. Faut l'excuser, il appréhende à peine l'aspect ambitieux de l'esprit maison. « Cette année, on sait ce qu'est la politique du club. C'est dur. Comme un passage à vide qui dure toute une saison... Il ne faut pas se chercher d'excuses. Faut s'accrocher. Mais bon... »

« Ici, on ne montre pas sa déception, on s'y habitue... »

Mais bon ça n'empêche pas Elie Baup de réciter, navré, « la Coupe ne retient que le gagnant », soit. Mais encore ? « Tout est très clair au club, on joue avec six jeunes qui évoluaient en CN 2 la saison dernière, on ne peut pas avoir d'ambitions démesurées. » D'accord. Mais allez expliquer ça à Laurent Blanc. Lui, on lui avait juré « la Coupe d'Europe pour dans deux ans ».

La frustration, ça lui donne des accents de Cantona au père Blanc. Style philosophie de vestiaire : « Y'a un gagnant et un perdant. C'est pour ça qu'elle est belle, la Coupe de France. C'est tout ou rien. Eh bien pour nous ce soir, c'est rien... » Certes.

Il argumente quand même, Laurent : « Priou est venu en renfort mais dans le même temps Wohlfarth et Passi sont partis. Ici, on aurait eu besoin d'un attaquant de plus. Mais on n'en a pas. Nous sommes douzièmes du Championnat, éliminés en Coupe de France et en Coupe de la Ligue. » Tout va bien, quoi. Mais chez les Verts, comme dit Priou, « on ne montre pas sa déception, on s'y habitue... ».

Laurent Blanc le confirmait dans *le Midi libre* : « Je suis déçu. Mais ça date de la saison dernière, alors ça se tasse. De nouveaux dirigeants sont arrivés avec une nouvelle politique, moi j'avais signé pour autre chose. Je ne peux pas leur en vouloir mais je me sens frustré. Mais, bien évidemment, cela ne m'empêche pas de faire le maximum sur le terrain. » Et ce d'autant « que le maintien n'est toujours pas assuré ».

« Lyon s'est intéressé à moi »

Le côté cocasse de l'affaire, c'est qu'ils font tous le maximum. Laurent Blanc au milieu du terrain. Sollicité sur chaque action pour régulièrement distiller un coup de patte aussi précis que latéral. Souvent pour Lubo Moravcik qui lui aussi « n'est pas content » voire même « extrêmement déçu ». Ce qui ne l'empêche pas d'ânonner le slogan Mini-Mir. Allez, cette fois tous en chœur : « J'ai fait le maximum ! » Ouais, ouais. A la Mosson, c'était Mini-Lubomir et la classe bonsaï. Des endormis. Sauf peut-être Despeyroux, logiquement expulsé de cette ronflette-party. Lui, c'est simple, franc et direct. Il dégoupille. Heureusement qu'il ne cherche

Viard : « La catastrophe n'est plus très loin ! »

Revenu à la présidence du SM Caen depuis quelques mois, Serge Viard a très mal vécu l'élimination de son équipe contre Saint-Brieuc (1-3). Il attend de son groupe, dans les plus brefs délais, une nette prise de conscience. Collective et définitive.

Photo Michel DESCHAMPS

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

Devant Caen et Milos Glonek, méconnaissables, Saint-Brieuc et son buteur américain Dario Brose ont créé l'une des surprises de ces 32es de finale.

pas les micros pour asséner quelques vérités. Question d'ambiance au sein du groupe, vous voyez ?

Moravcik garde son calme, lui. On a beau lui parler de carrière gâchée, de talent méprisé, il reste lucide, Lubo. Comptable de ses efforts. Et du reste aussi...

Sérieux et professionnel : « On ne peut pas tous réussir. Certains ont du talent et des trophées. D'autres font avec moins de moyens autour d'eux. Mais j'ai toujours envie. J'espère encore, à vingt-neuf ans. On ne sait jamais ce qui peut arriver. Je peux partir, dans une semaine ou dans deux ans, à la fin de mon contrat. » Vu la somme inscrite au bas dudit contrat, Moravcik n'a pas vraiment de raison de se presser. Il annonce quand même, sobrement : « Lyon s'est intéressé à moi... »

Voilà qui va ravir les supporters stéphanois qui réclamaient dans leur cage grillagée de la Mosson « une vraie équipe ». Le départ de Moravcik, comme celui de Blanc, allégerait la masse salariale de l'ASSE. Mais vendre un Vert à Lyon, c'est tabou...

Il va pourtant falloir changer les cadres à Saint-Étienne, puisque les patrons ont valsé. Elie Baup, échaudé, réclame plutôt qu'on « en amène d'autres en plus des trois ou quatre qui sont déjà là ». Ça paraît compromis. Si l'influence de Priou est programmée sur la durée, Blanc et Lubomir doivent partir. Pour eux comme pour les comptes.

Le climat s'est fait lénifiant sur le Forez, « carrément laxatif à Geoffroy-Guichard » selon des confrères stéphanois. Et après quelques années de cette grisaille à peine atténuée par d'éphémères promesses, joueurs et supporters d'évidence se lassent. L'équipe est fatiguée. Les jeunes un peu trop jeunes, les vieux un peu trop vieux...

Alicarte qui virevolte, Divert qui retrouve la joie de jouer, Bonnissel et Sanchez qui marquent, c'est Montpellier ressuscité. Saint-Étienne et Laurent Blanc, eux, voient leurs espoirs s'envoler.

Jean ISSARTEL, à Montpellier

« **PRÉSIDENT Viard, quel a été votre sentiment à chaud après cette défaite contre Saint-Brieuc ?**

— Déception et irritation. La Coupe est vraiment pleine. Sans jeu de mots aucun ! En dehors de l'expulsion inadmissible de Jean-Jacques Étamé, nous avons manqué de mordant, de volonté de se battre. Avec, en plus, des insuffisances criantes dans le jeu.

— **Votre plus mauvais souvenir de président ?**

— Certainement. Entre 1983 et 1988, nous avions vécu de grands moments avec, ici et là, quelques temps plus faibles, quelques défaites mais rien de comparable avec cette élimination.

— **Contre Monaco en Championnat, le SM Caen s'était déjà montré fort décevant. Y a-t-il une suite logique ?**

— Sûrement. Après cette défaite en Principauté, j'étais, nous étions, Pierre Mankowski et moi, très irrités, mais on pouvait tout de même penser qu'à domicile, et face à une modeste formation de Deuxième Division, les joueurs allaient présenter un autre visage. Ça n'a pas été le cas. Certains d'entre eux possèdent peut-être un niveau moyen... mais on peut, on doit compenser cette carence par une combativité sans faille. Ce fut loin d'être le cas face à Saint-Brieuc.

— **Cette nouvelle élimination, dès votre entrée en lice, laisse présager de prochaines décisions.**

— Nous avons déjà tout essayé. L'entretien individuel avec chaque joueur, les discussions collectives et les engueulades lorsqu'il le fallait. La carotte et le bâton, la méthode douce, puis la méthode plus dure. Tout ça pour en arriver là !

— **Pourtant lors du décrassage, dimanche, vous avez vu une nouvelle fois l'ensemble des joueurs. Que s'est-il passé ?**

— Les joueurs ont été réunis en ma présence et en celle de Pierre Mankowski. Puis nous les avons laissés ensemble une demi-heure pour qu'ils discutent entre eux. Ensuite, nous les avons retrouvés. Là, ils nous ont fait part de leurs conclusions.

— **Alors ?**

— En tant que capitaine, c'est surtout Stéphane Dedebant qui s'est exprimé, ainsi que Richard Dutruel et Amara Simba. Ils ont admis qu'il n'y avait pas de réel groupe et qu'ils n'avaient pas fait trop d'efforts pour qu'il en soit autrement. Ils ont fait amende honorable. Désormais, ils nous ont promis de se serrer les coudes.

— **N'y a-t-il pas un certain rejet à l'égard de Pierre Mankowski ou, tout au moins, une incompréhension dans le discours de ce dernier ?**

— Absolument pas ! Les joueurs ont d'ailleurs tenu à ce que Manko participe à mes côtés à leur synthèse. Mis à part quelques problèmes très mineurs tels que l'entraînement du vendredi matin ou la mise au vert systématique d'avant-match, joueurs et entraîneur paraissent sur la même longueur d'onde.

— **Peut-on s'attendre, alors, à ce qu'un mal (élimination) se transforme en un bien (un maintien en D 1).**

— Je l'espère, même si ce n'est pas la première fois que nous mettons les joueurs devant leurs responsabilités. J'ai évoqué avec eux, dimanche matin, le terme de « fautes professionnelles ». Dans d'autres métiers, celles-ci sont sanctionnées par des mises à pied, voire des limogeages dans les cas les plus graves. Nous n'en sommes pas là, mais la catastrophe n'est plus très loin ! S'ils ne comprennent pas — d'une manière définitive cette fois — que la situation est grave, ce sera dramatique. Cependant, je garde confiance. Ils ont largement les moyens de se rebeller ! »

Correspondance Michel LE NÉEL

Coupe claire, coupes sombres

Dans la tourmente d'une semaine agitée, l'OM est venu décrocher à Sochaux son laissez-passer pour les seizièmes, ajoutant ainsi un nouveau chapitre à une vieille histoire d'amour avec la Coupe. L'avenir du club est lui plus que jamais lié au sort des époux Tapie et aux exigences du fisc.

ON aimerait se laisser aller. Un peu, beaucoup, passionnément. Croire que tout est beau et d'une parfaite limpidité. On aimerait s'arrêter à un penalty, celui de Dib, le dernier, qui propulse Marseille dans le wagon des trente-deux survivants. Un an après que Boghossian eut, à Sochaux déjà, permis à l'OM de poursuivre sa route vers les quarts de finale.

On voudrait ne retenir que quelques images. Fortes, évidemment : les sauts de cabri de Jean-Christophe Marquet, jeune et brillant défenseur olympien, après l'ultime et victorieux essai de saint-Marcel ; la bise de Jean-Marc Ferreri à Spinosi, l'Endoumois, heureux et remarquable substitut de Barthez, avant la série fatale ; le sourire de Tony Cascarino, le « happy » Irlandais de la Canebière, sevré de ballons mais jamais de bonne humeur.

On voudrait bien. Vraiment. Ne parler que de terrain, de gazon verdoyant où un ballon — orange en ces temps neigeux — roule sa bosse à qui mieux-mieux. Écouter les paroles apaisantes de Luka Peruzovic, le Croate sosie de Jean Castaneda, quand il nous dit qu'il a « horreur des extrêmes malgré des origines méditerranéennes » et que s'il est là, en tant que directeur technique, c'est pour « donner à cette équipe une ligne de conduite, une certaine cohérence, un réalisme ».

Ou quand il annonce, encore, qu'il va se battre pour « insuffler au groupe une ambiance positive, lui permettre de travailler en paix ».

Tapie, dans l'ombre

Tout cela tomberait pile-poil. Comme la mine enjouée de Stambouli, heureux d'avoir pu remonter le moral des troupes une semaine après les lamentables événements qui avaient écourté OM-Nancy. « Oui, je suis content, disait l'entraîneur marseillais après la rencontre. Parce que cette qualification va nous permettre de redémarrer un cycle. La Coupe, pour l'OM, c'est le facteur plus, la possibilité de prouver que nous pouvons nous comporter en véritable équipe. Ce groupe mérite vraiment mieux que ce qui s'est passé contre Nancy... »

Certainement. Et il l'a déjà prouvé à plusieurs reprises. Pas plus tard que samedi où, malgré les absences cumulées de Barthez, Casoni, Germain et Ferrer, tous suspendus, la sortie prématurée de Mazzolini, conséquence d'un choc avec Bazdarevic qui lui a valu un énorme cocard, et les difficultés de jeu liées à l'état d'une pelouse partiellement enneigée, l'OM a fait bloc devant des lionceaux sochaliens aux griffes de moins en moins acérées.

Malheureusement pour Marseille et ses vrais amis — pas ceux qui, samedi matin, ont saccagé un magasin à Montbéliard —, l'avenir de l'OM se joue davantage hors du carré vert. Particulièrement, par les temps qui courent, dans les salles d'audience des tribunaux et les bureaux du fisc. Et le tri, dans cet infernal mic-mac, n'est pas simple à faire, les pièces au dossier s'accumulant de jour en jour.

Parmi les dernières en date, une photocopie de document non enregistré parvenue la semaine dernière au cabinet du mandataire Yannick Pavec, chargé de la liquidation des époux Tapie. D'origine inconnue, portant des signatures illisibles, ce « papier », qui devait servir à authentifier la cession des parts de Bernard Tapie à la SAOS-OM (le 11 décembre dernier), n'est d'aucune valeur. A moins que Me Lagarde, avocat de Tapie, n'apporte les éclaircissements souhaités. Si c'est le cas, il restera encore à Me Pavec à déterminer si, oui ou non, la cession est valable puisque intervenue durant la « période suspecte », trois jours avant la mise en liquidation judiciaire des époux Tapie (14 décembre).

Un fisc pas alité

Lié au sort de son ancien président, le destin olympien est aussi dépendant de la volonté des services fiscaux qui pourraient hâter la mise en recouvrement d'une partie du redressement fiscal de 65 MF notifié à l'OM au mois de novembre et portant sur plusieurs années. La somme réclamée par Henri Torlaï, le commissaire aux comptes, serait d'environ 17 MF.

Une nouvelle non confirmée par le tribunal de commerce de Marseille qui se borne à constater que les échéances fixées pour les moratoires (URSSAF et Trésor public, principalement) sont respectées. Ce qui représente 1 MF par mois plus 4,5 MF chaque trimestre.

La situation exacte de la trésorerie de l'OM laisse, pour sa part, davantage de place au doute. Les affluences récentes au Vélodrome (5 000 contre Nancy) et la suspension pour deux matches (dont un avec sursis) de terrain à la suite des incidents vont

grever encore un budget serré à l'extrême où une simple goutte fait tache d'huile. Ce qui expliquerait la pression de plus en plus forte des trois juges-enquêteurs du tribunal de commerce de Marseille qui ont demandé, la semaine dernière, les copies de contrats de joueurs.

JPP à la rescousse ?

Pour faire face à toutes les échéances — au risque se voir grandir encore le spectre du dépôt de bilan —, il faut trouver des sous. Beaucoup. Et on doute que ce soit le match de ce soir contre les Marocains du WAC Casablanca qui puisse remplir les caisses de manière suffisante. Comme on doute qu'une ou deux rencontres amicales de haut standing (le Bayern et JPP seraient annoncés à Marseille pour la fin janvier) soient de nature à remettre à flot cette microéconomie malade. « Les joueurs sont payés régulièrement », se contente de répondre Pierre Cangioni, président de l'association et haut-parleur du club. « La Coupe de France, plus qu'un apport financier, nous permet de rêver. Elle ouvre des portes sur l'avenir. »

Photos Pierre LABLATINIÈRE

L'avenir, pour l'heure, c'est de désigner un président pour une SAOS toujours orpheline. Son élection, qui était prévue pour dimanche dernier, pourrait intervenir lundi 23 janvier, date à laquelle se tiendra une assemblée générale extraordinaire de l'OM. Et parmi les noms les plus souvent cités pour occuper le fauteuil à bascule revient celui de Bernard Caïazzo, celui-là même qui dirigeait la régie publicitaire du club il y a quelque temps et qui détient toujours une action de l'OM.

« Rien n'est encore fait. Il y a d'autres possibilités », réplique Cangioni. C'est sûr, ça ?

Joël SIMON, à Sochaux

Spinosi, gardien débutant, félicité par l'ancien De Wolf, c'est Marseille qui décroche à Sochaux son billet pour les seizièmes. Une rencontre que Marcel Dib (ici à la lutte avec Baudry) et la poignée de supporters présents en Franche-Comté joueront une nouvelle fois à l'extérieur. Suspension du Vélodrome oblige...

L'étoile ternie du Red Star

Même en supériorité numérique, le Red Star n'a jamais menacé Poitiers. Brillant en Championnat, le club de la banlieue a lâché toutes les Coupes. Pour mieux vivre son rêve de montée ?

ADOSSÉ au mur des vestiaires, Pierre Repellini accorde sans vigueur excessive les interviews d'après-match. Du classique mais la dent est dure. « Nous n'avons pas joué en équipe. Simplement à sept ou huit contre dix. C'est la deuxième fois que nous jouons contre une équipe réduite à dix et c'est la deuxième fois que nous perdons. »

Il y a une quinzaine de jours, Montpellier s'était déjà imposé 1-0 en Coupe de la Ligue. Ici, à Bauer, à dix. Comme Poitiers après l'expulsion de Diakité à l'heure de jeu. Mais cette fois-ci, il s'agit d'une formation de National 1. « Trop de joueurs ne sont pas conscients de leurs insuffisances. Tant pis, ils resteront à la maison. J'accepte tout, la précipitation, la maladresse, tout, mais pas les tricheurs. Si on continue à jouer comme ça, on ne montera pas. » Il revoit certaines phases de matches, le coup franc de Vasquez sur le poteau, celui de Girard sur la transversale ou encore cette frappe de Domoraud sur l'arête des buts de Thomas. Il oublie sans doute la tête de Lagnaoui sur le montant et ce but plein d'opportunisme de Branlard qui lobe Schneider.

Ils ne nous ont rien montré

Peu importe. Après la Ligue, la Coupe de France s'échappe. Il reste le Championnat dès samedi à Saint-Brieuc, mais les Bretons ont fait une « perf » à Caen et le club de la banlieue a des suspendus, dont Boutal. « Ce soir encore, on prend six avertissements (Blondeau, Dorizon, Stéphanopoli, Bastère, Girard et Thimothée). » La note est lourde et inspire cette réflexion à Repellini : « La DNCG veut que nous ne disposions que de seize pros. Comment va-t-on faire avec tous ces cartons ? » La question reste posée.

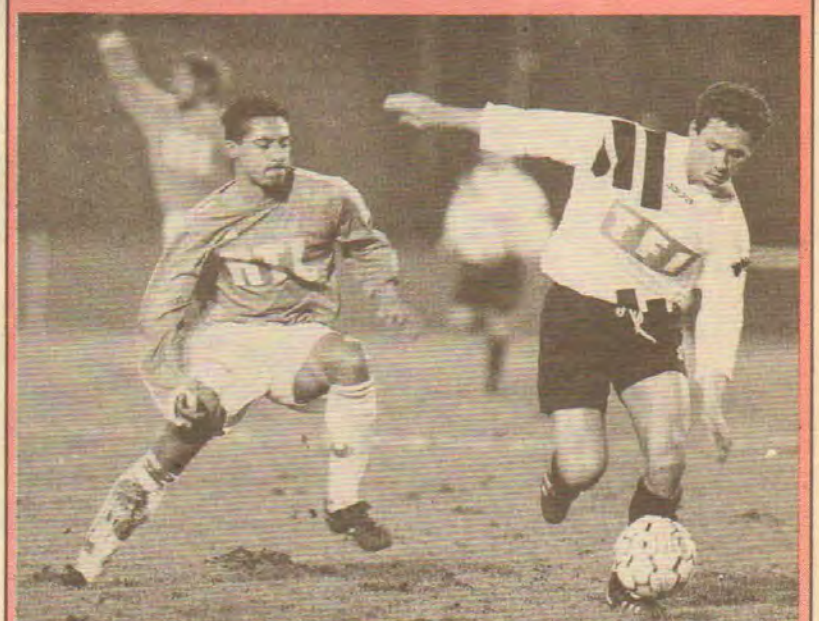
En revanche, côté poitevin, on ne se pose plus de questions. « A égalité de joueurs et sur un bon terrain, on les sort avant la prolongation, insiste avec pondération le capitaine, Philippe Barraud. C'est une catastrophe de jouer ici. On ne peut rien tenter. Heureusement, physiquement nous étions au top. »

Légèrement à l'écart, Denis Devaux ne veut pas bouder son plaisir, la soirée est trop belle, il met simplement un bémol. « Je voulais que l'on s'étalonne par rapport à une bonne équipe de D 2. A dix, nous avons montré que nous pouvions tenir la route. Maintenant, il ne faut pas se griser. Notre objectif reste le Championnat. Je ne freinerai jamais et je réfute les remarques du genre ils ont tort de courir deux lièvres à la fois. Il faut simplement rester très vigilant. »

Un peu plus au cœur des festivités, Samir Lagnaoui revient sur l'état du terrain qui a interdit toute pratique d'un jeu de qualité mais retient surtout que le Stade Poitevin a déjà les moyens de rivaliser avec la Deuxième Division. « Ils ne nous ont rien montré. Je savais que nous allions leur poser des problèmes. On l'a prouvé. »

Quant à Branlard, le joker maison, il avoue que « le rêve de tout remplaçant est de rentrer et marquer pour faire gagner son équipe. Que puis-je espérer de plus ? Un gros poisson pour le prochain tour à la maison. On y pense tous ». Bien sûr. Ils sont quelques-uns à connaître déjà les seizièmes de finale. Ils aspirent maintenant à mieux !

Correspondance Jean-Jacques CECCONI



Bauer. A dix contre onze, Poitiers, équipe leader de son groupe de N 1, aura réussi l'exploit d'éliminer un prétendant à la montée en D 1. Le Red Star, à l'image de Steve Marlet, aura vu passer sous son nez la Coupe de la Ligue et la Coupe de France ! Photo D. R./*LE PARISIEN*

Paille, vade retro Satanas ?

De l'art sochalien dilapidé aux incessantes migrations conflictuelles, cartographie d'un homme de relief désormais sociétaire du Servette de Genève pour les six mois à venir. Ce que pense aujourd'hui Stéphane Paille de la zizanie, qu'il est censé semer à tout va.

« C'EST chouette ici, non ? » Petit serpentin de goudron raviné par le gel, le grand chemin d'Ovronnaz, Valais, ensorcelle automobiles et cars jusqu'à n'en plus finir, tout près du ciel. On l'épouse à Sion pour le suivre jusqu'aux cimes, on s'y colle avec la frénésie promise de trouver plus haut l'ivresse du silence. Trente minutes quand il ne neige pas trop. Quelques-unes de plus quand la météo blanchit trop rapidement les efforts des services de la voirie. Après, subitement, c'est beau, dépouillé et reposant. Pur. De bois vernis et d'harmonie.

Ici, durant toute la semaine dernière, les gars du Servette de Genève ont oxygéné leurs sens durant l'interminable trêve helvétique dont l'issue les propulsera vers le délicat tour de promotion-relégation en mars, apanage des cancres de LNA et des cadors de LNB. Pas vraiment folichon pour le Servette, promis aux traquenards que ne manqueront pas de lui concocter les rugueux de l'étage du dessous.

Voilà, OK pour l'unité de lieu, de temps et d'action. Quant au casting, il est singulier. One-man show, souvent chaud, toujours singulier. Donald Cardwell est en vacances, Stéphane Paille est simplement vêtu de grenat, couleur fétiche des Genevois, depuis le lundi 9 janvier, date de la signature du contrat. Le rouge est presque mis. Le temps d'évoquer simplement les méandres carriéristes d'un type qu'on fiançait hâtivement à la gloire — foi de champion d'Europe Espoirs 88 —, et qui ne sut s'en faire aimer. Le temps de compter les erreurs comme les clubs qu'il défendit, six fois différents *(1)*. Le temps enfin de comprendre s'il est vraiment, à l'image de sa résiliation de contrat fin 1994 avec l'Olympique Lyonnais, le dépravé contagieux qui ronge les fragiles collectifs. Gousses d'ail et crucifix en kit. Bernique ?

Dope, spiritueux et boîtes de nuit

Mains sur la table, sourire au visage. Ferme pour refuser de disséquer les circonstances précises d'un départ lyonnais qui fait jaser la capitale des Gaules. Plus prolixe pour évoquer cette ville « où tout se sait vite, surtout si l'on ne se cache pas, ce qui serait quand même le comble ». De fait, les deux parties ont gravé noir sur blanc leurs obligations au silence après ce conflit — plutôt cette non-envie de continuer ensemble la route —, ce qui n'empêche nullement les rumeurs de persifler assidûment.

« L'OL respecte cet engagement, j'en ferai de même. Mais je ne vais pas me gêner pour répondre à ceux, en dehors du club, qui racontent des histoires pitoyables sur mon compte ! »

Lyon, capitale historique du spiritisme. Jeteur de sorts ? « Tout y est passé. On m'a décrit dopé à mort du matin au soir, même pour les entraînements ! On m'a traité de poivrot, de fêtard permanent. On a même dit que j'avais entraîné Bruno Ngotty dans mes vices. Avant de me connaître, Bruno buvait du Coca-Cola. Maintenant, grâce à moi, il serait passé au whisky-Coca ! N'importe quoi... »

Vieillies en fûts de chêne, les réputations de noceur accolées au patronyme de Stéphane Paille sont néanmoins tenaces. Témoin l'algarade qui l'avait opposé à son ex-entraîneur Jean Tigana, celui-ci le suspendant après qu'il eut appris que son attaquant — mystérieux indic ! — était sorti à Paris deux jours avant sa convocation à Gerland. « Oui, on avait trois jours de libre. Je suis monté à Paris, je me suis rendu un soir en boîte. Et alors, est-ce un crime ? » C'est en tout cas, sociologiquement, reconnu comme une pratique normale chez les jeunes gens, et les footballeurs n'en sont pas exclus.

« Tigana m'a toujours dit, de toute façon, que je traînais une sale réputation. Ce n'était pas propre à Lyon. N'empêche qu'à vingt-neuf ans je n'ai jamais connu de blessures graves, ce qui tendrait quand même à dire que je ne fais pas n'importe quoi. Cela dit, je peux peut-être exploser demain d'un seul coup ! *(Rires.)* Je n'ai jamais simulé de blessures comme certains. Et, si j'étais si souvent chargé que ça, je crois que je serais resté tout le temps au top. Ça n'a pas été le cas... Mieux, j'ai même été mis à l'écart dans un club pour avoir refusé de me faire faire une injection avant un match européen. Les seringues étaient là, dans le vestiaire, prêtes, j'ai dit non. J'ai sauté. Dopé, j'aurais peut-être été une star. Je ne le suis pas devenu. » Pas vraiment, en effet, si ce n'est presque, au carbone 14, la période sochalienne, quelques hauts faits à Bordeaux, Porto et Caen. Toujours est-il qu'envenimée par différentes affaires, la vie lyonnaise devient maligne pour le Haut-Savoyard. « J'aurais pu prendre encore dix-huit mois de salaire, sans jouer, en la fermant. Par décence, j'ai refusé. Je n'ai pas demandé d'indemnité, rien, et je suis parti. L'OL a été correct à ce niveau. »

Parti. Une semaine de vacances. Un fils « dont le sourire le matin me gonfle à bloc pour la journée ». Sept jours de réflexion.

Le piège des Montpellier-héros

Puis une décision de trentenaire. « J'arrête tout. » Irrévocable, soupesée et analysée. « Ça n'avait rien de dramatique même si je ne sais rien faire d'autre que de jouer au foot... » Son manager le conseille, lui ouvre les portes d'autres horizons, la Suisse, Genève, si proche du fief familial de Marnaz. « J'ai accepté, mais j'ai eu largement le temps de faire le bilan. J'ai pensé à toutes ces étapes, au Sochaux de Takac, que j'adorais, au choix que j'ai fait ensuite. Et là, j'ai compris. Tout s'est joué à Montpellier. Là, sur cette décision, ma carrière bascule... »

Générique doucereux. Souvenez-vous : 1989, Loulou Nicollin reconstitue en cette année de folie le séduisant tandem d'attaque Cantona-Paille, champions d'Europe Espoirs et potes de toujours, à la tête de Montpellier. Montpellier-héros. « On se l'était juré avec Canto. On allait emmerder tout le monde ! Se foutre de ce que l'on nous conseillait. Jouer ensemble, et c'est tout. Moi, j'avais les trois plus grands clubs français sur le dos. Éric avait insulté Henri Michel un an auparavant et se trouvait suspendu chez les Bleus. Personne n'en voulait... »

Les transferts se réalisent, le succès résiste, Paille émigre à Bordeaux avant la fin de la saison. « On était mal préparés, nous deux et les autres, à ce déferlement médiatique. On était fou-fou, on riait à la figure de tout le monde. C'était trop. Et là, j'ai fait une grosse erreur de carrière, même si je ne la regrette pas. Mais ce choix pour Montpellier m'a tué... » Cicatrices, errements à Bordeaux où Goethals ne souhaitait pas sa venue, et Canto qui se met à entonner des *« My tailor is rich »* pour célébrer son départ vers Albion... Que reste-t-il alors de cette amitié géographiquement éclatée ? « Nous sommes restés amis aujourd'hui, même si nous nous voyons bien moins... Et, si d'aucuns me demandent si je ne lui en veux pas de ne pas m'avoir rendu la monnaie de mon soutien à Montpellier, je ne sais pas trop quoi répondre... »

Longtemps annoncé lui aussi en Angleterre, à Wolverhampton et Everton, Paille n'y signera en effet jamais, quand bien même son jeu eût été, théoriquement, plutôt adapté aux joutes britanniques. *Shocked ?*

« Y a même des balances dans ce milieu »

Silence turbulent. « Je n'aurais jamais pu demander à Canto de faire ma pub là-bas. On ne demande pas à un ami de faire ce genre de chose. Il le fait ou il ne le fait pas. Alors, certes, il ne l'a pas fait... »

Soudaines aigreurs, légères — « Je l'estime toujours » — et digression spontanée sur l'état d'un corporatisme que Paille juge aujourd'hui bien entamé. Foot-pognon, star system, poncifs and co. ? « Je ne veux vraiment pas cracher dans la soupe, mais ça me désole... Chacun pour sa peau, c'est désormais la loi. Y a même des balances dans le milieu, qui racontent aux entraîneurs ce qui se dit entre joueurs sans témoin. Hallucinant... Et je ne parle pas d'affaire de corruption, quoiqu'à ce niveau-là tout le monde se serre les coudes. C'est sûr, vu l'ampleur que ça peut prendre... »

Pas de condamnation moraliste, point de tristesse à voir le sablier du jeu tendre vers la fin d'une carrière qui l'aura, quoi qu'il en soit, rendu fier « de ses expériences humaines ». Amoureux des hôtels — « C'est ma vie finalement » —, fou d'un football qui, « pour moi, n'aura été qu'une suite à la cour de récréation », Stéphane Paille rélève finalement aujourd'hui son dernier défi.

« Les dirigeants du Servette ne m'ont rien demandé d'autre que d'élever le ton sur le terrain, d'encadrer les jeunes. Le reste, les rumeurs, ils s'en foutent. Si j'ai encore envie, passés ces six mois, je continuerai. Ici. La France, c'est fini. Je regrette juste de ne pas avoir eu le temps de saluer les joueurs lyonnais. Je vais me rattraper, promis. »

A Ovronnaz, depuis longtemps, il neige. Et il fait nuit. « Un chalet, très très haut, un scooter des neiges, et une petite île, n'importe où. Voilà ce qu'il me faut encore... »

Damien RESSIOT à Ovronnaz

(1) Sochaux, Montpellier, Bordeaux, Porto, Caen, Lyon et Servette de Genève.

Photos PRESSE SPORTS

La carrière de Stéphane Paille a basculé à Montpellier. Le jeune et fringant attaquant de Sochaux n'est qu'un vieux souvenir, et ses passages à Caen ou à Lyon tomberont vite dans l'oubli...

● Luis Fernandez, l'entraîneur du Paris-SG, se rendra vraisemblablement le 28 janvier au Nou Camp. Il ira pour la première fois espionner Barcelone en vue du quart de finale de la Ligue des champions. Le Barça accueillera ce jour-là l'Athletic Bilbao.

● Par mesure de sécurité, une tribune métallique a été démontée à Périgueux où se déroulait le match Tréfilsaac-Lyon. En marge de cette décision, la commission de sécurité préfectorale a également amputé le stade dordognais de quelque 700 places. Finalement, la capacité du stade avait été portée à 6 300 places.

● Safet Susic a été suspendu pour trois matches ferme avec interdiction de terrain et de vestiaires d'arbitre. L'entraîneur cannois s'était emporté contre l'arbitrage de M. Anton lors de la rencontre de Championnat Metz-Cannes (3-2), le 17 décembre dernier.

● Frédéric Mendy a été victime d'un léger accident de la route la semaine dernière. L'entraîneur martégal a préféré le laisser au repos toute la semaine, le temps de soigner une plaie au tibia et de se remettre de ses émotions.

● Toulouse-Guingnon, comptant pour la 26e journée du Championnat de France de Deuxième Division, a été avancé de quelques heures. Elle se déroulera le samedi 28 janvier, à 17 h 30.

● Deux anciens Bressans de la belle époque : Laurent Hochart, devenu aujourd'hui capitaine de l'AS Beauvais-sur-Oise, et Patrice Monteilh (formé à l'OL), étaient venus en amis au stade de Bram. La visite de Monteilh était toutefois plus intéressée puisque l'ancien joueur de l'OL et du FC Rouen a suivi à la loupe le futur adversaire de son équipe bisontine, ce sera pour ce samedi 21 janvier au stade Léo-Lagrange.

PROCÈS BEZ

L'appel de trop ?

L'ANCIEN président des Girondins de Bordeaux, Claude Bez, aurait peut-être dû se contenter du verdict rendu en première instance dans le cadre de son procès pour escroquerie au sujet du centre d'entraînement du Haillan. Il avait été condamné, en mars 1994, à deux ans de prison, dont un avec sursis, et 2 millions de francs d'amende. En appel, en effet, l'avocat général, Dominique Dauffy, a requis, jeudi dernier, une peine de trois ans d'emprisonnement, 2 millions de francs d'amende et une privation de droits civiques et civils de cinq ans. Un réquisitoire à contre-pied pour Claude Bez qui qualifiera les débats de « tricherie intellectuelle ». Le tribunal a aussi requis contre Éric Bez, son fils, deux ans de prison dont six mois avec sursis assortis de 120 000 francs d'amende.
Les débats ont porté sur l'escroquerie que l'ancien patron des Girondins aurait commise en 1986-1987 au préjudice des collectivités locales de la région en obtenant 10 millions de francs de plus que nécessaire pour la construction du lumineux camp du Haillan. Ils ont été accusés par l'avocat général « d'avoir établi de fausses facturations contribuant à l'enrichissement personnel de l'un et de l'autre avec des fonds publics. » Une enveloppe de 54 millions de francs avait été confiée à Claude Bez, qui l'a entièrement dépensée, alors que le fisc, après coup, a évalué la rénovation à 44 MF.
Pourtant, Claude Bez se croyait tiré d'affaire après avoir obtenu de l'ancien secrétaire général de mairie, Gilbert Leroi, l'aveu que le montant de l'enveloppe avait été décidé par Jacques Chaban-Delmas et non par l'ancien président des Girondins de Bordeaux. Il s'estimait à la suite de ces propos libéré de la suspicion d'avoir détourné ces 10 millions.
Cependant, lors des trois heures de réquisitoire de l'avocat général, qui notait qu'aucune plainte des collectivités locales n'avait été déposée, celui-ci précisa que l'on confondait « absence de préjudice et absence de plainte » et que « ce procès était celui de la surfacturation de Claude Bez, de son enrichissement personnel et de celui de son fils. »
Éric Bez avait, en effet, été chargé par son père de la délégation de maîtrise d'ouvrage des travaux et salarié pour cette fonction à hauteur de 498 120 francs par les Girondins. Il a en outre touché 921 000 francs des architectes en tant que « conseiller » et plus de 2 millions de francs des entreprises au titre de « représentations commerciales ».
L'arrêt a été mis en délibéré et le jugement devrait être rendu le 28 mars.

● Le tirage au sort des 16es de finale de la Coupe de France se déroulera le 18 janvier. Les rencontres auront lieu les 3 et 4 février. Ce tirage sera effectué à la Maison du sport à Paris par le chanteur-comédien Tom Novembre et Franck Dumoulin, champion du monde au pistolet.

● La Commission supérieure juridique et de discipline a mis en délibéré les appels de Bastia en ce qui concerne les décisions prises au sujet des rencontres Bastia-Monaco et Bastia-Metz. La CSJD avait donné match perdu aux Corses contre Monaco sur le score de 2-0 et suspendu le stade de Furiani pour la rencontre Bastia-Metz. A Tours, les Bastiais s'étaient inclinés 3-0.

● A l'occasion de l'assemblée générale du FC Metz, Carlo Molinari a annoncé que le déficit (15 MF en 1984) du club a été résorbé. Les Lorrains ont même dégagé à la fin de la saison 1993-94 un excédent de 3,3 MF. Par ailleurs, un nouveau centre de formation sera prochainement construit.

● Souffrant d'une inflammation à la cheville droite, Enzo Scifo, le milieu de terrain monégasque sera indisponible pendant six semaines.

● C'est aujourd'hui mardi que Robert Budzinski s'envole pour Leverkusen afin de retenir l'hôtel chargé d'accueillir le FCNA les 27 et 28 février prochain. « Nous devions y aller plus tôt, a confié le directeur sportif nantais, mais les dirigeants allemands nous avaient invité à différer notre voyage car le club était fermé jusque-là. Maintenant, il faut parait-il se dépêcher car à cette période de l'année, en Allemagne, c'est Mardi gras, et tous les hôtels sont retenus ! »

● Pour cause de match dimanche contre Rennes, les joueurs du Paris-SG ont repris l'entraînement aujourd'hui sans les internationaux. Lyon sera leur prochain adversaire le 24 au Parc.

● Le succès populaire du match La Roche-Auxerre a mis une fois de plus l'accent sur l'inconfort au stade du chef-lieu de la Vendée. Pascal Blanchard a raison de dire : « En France, je ne connais pas un stade plus vétuste ». Un sujet de réflexion...

● Déjà habitué des poses mannequins dans les magazines de mode, David Ginola a désormais son calendrier illustré. L'attaquant du Paris-SG a entendu, à travers cette production, accompagner ses plus fidèles supporters de janvier à décembre 1995. Pour se procurer l'œuvre : 36 15 code Ginola car l'international possède également un réseau Minitel.

● Les supporters du Stade Poitevin avaient organisé un car, mais beaucoup avaient fait le déplacement en voiture. Au total, on pouvait les évaluer à cent cinquante. Ils ont pourtant fait plus de bruit que le reste de la chambrée, tambours et trompettes à l'appui.

● Jacques Blondeau, le délégué de la FFF, ancien assesseur de Michel Vautrot, était bien le seul, samedi soir, à Louhans à avoir quatre finales de Coupe de France à son actif. Un exploit rarissime qu'il a établi respectivement en 1979, avec la fameuse finale FC Nantes - AJ Auxerre, puis en 1982, 1984 et enfin en 1993 pour cette finale historique perdue aux tirs aux buts par l'AS Monaco devant le FC Metz.

Furiani, le défilé des irresponsables

DEPUIS son non-lieu *(1)*, il n'est plus qu'un témoin. Pourtant, plus que tous les prévenus, Jean Fournet-Fayard demeure la cible de la colère du peuple corse. Des uns aux autres, les sentiments oscillent de la haine à la rancune, du désir de vengeance au pardon impossible. On lui reproche sa totale absence, malgré sa responsabilité de président de la FFF, avant le Bastia-OM du 5 mai 1992. Surtout, ses propos, tenus peu après l'effondrement de la tribune, sont restés gravés dans les têtes. Fournet se trouve alors à Lisbonne pour la finale de la Coupe des Coupes entre Monaco et Brême. A vif, il assure que la Fédération a pris « le maximum de garanties et que tout devait bien se passer ». Pour les victimes, pas une allusion. Voilà pour le discernement de l'homme, à l'époque numéro 1 du football hexagonal.
Jeudi dernier, pour sa venue devant le tribunal de Bastia, les mesures de sécurité sont renforcées. Protection rapprochée du GIPN, tireurs d'élite sur les toits... A son entrée dans la salle d'audience, l'assistance gronde, un ou deux sifflets jaillissent. Dans une déclaration liminaire, JFF s'explique sur ses massacrantes déclarations de la nuit du drame : « De Lisbonne, je ne disposais pas de toutes les informations. Je reconnais que j'ai été maladroit, provocant. Cette tragédie reste toujours présente à mon esprit. »
Le reste de son discours consistera à démontrer que la Fédération ne porte aucune responsabilité. « Je ne figure pas dans l'organigramme de la Coupe de France. (...) Je n'ai pas compétence pour apprécier la solidité d'un tube. (...) Dès le début, la Fédération a été mise en cause de façon injustifiée. (...) Si, à un moment quelconque, j'avais été informé des risques, d'autorisations défaillantes, j'aurais pu intervenir, mais je n'ai eu aucune alerte matérielle. »
Dans le box des accusés, inculpés d'homicides et de blessures involontaires, Luc Pilard, ex-président de la commission de la Coupe de France, et Michel Cagnaon, ex-directeur général de la FFF, ne perdent pas un mot de leur ancien patron.

Marché noir grand format

Intervient ensuite le flot des remarques pressantes des nombreux avocats. « Pourquoi avoir déclaré le 13 mai que la FFF ne possédait toujours pas la mission écrite de la Socotec *(2)*, alors que vous aviez affirmé le contraire dans la nuit du 5 ? » « Vous avez jugé que l'élimination des Bleus de la Coupe du monde était un meilleur motif de démission que le drame de Furiani. » Les plus sérieux reproches touchent l'absence de contrôle de l'instance nationale sur les agissements du SC Bastia et la Ligue de Corse. On revient alors au cœur du sujet, à savoir comment la litanie des erreurs, des oublis, des magouilles a provoqué l'irréparable.
Mardi 10 janvier, le tribunal avait convoqué Étienne Galeazzi et Ange Paolacci, respectivement secrétaire général et directeur administratif de la Ligue de Corse, tous deux inculpés d'homicides et blessures involontaires et de faux et usages de faux en écriture privée. Le faux en question est le certificat de la commission de sécurité adressé le 29 avril 1992 à la FFF et ayant permis au club la vente des 10 000 billets supplémentaires, correspondant à la tribune nord.
Ce fax signé par Galeazzi était présenté comme le procès-verbal de la commission de sécurité. On y lit ces phrases : « Après avis de la Socotec sur la réalisation de la tribune, la commission donne son aval sur ces installations. (...) La commission estime remplies les conditions pour un bon déroulement de la rencontre et donne son assentiment pour la bonne tenue du match. » Or, à ce moment, la tribune n'est pas montée, donc l'accord de la Socotec ne peut exister. A ce sujet, Bernard Rossi (directeur de la Socotec pour la Haute-Corse) assure que sa société ne s'est prononcée que sur le sol et non sur la solidité du montage de l'installation provisoire. A marteler cette affirmation, contredite par l'ingénieur Boimond, Rossi n'a convaincu personne. Surtout que sur vingt-huit études confiées par Sud-Tribune à la Socotec, une seule n'aurait concernée que le sol. Celle du stade de Furiani...
Pour revenir au faux faxé à la FFF, Étienne Galeazzi, qui se demande toujours ce qu'il fait dans le box, avoue qu'il « fallait le faire d'urgence pour préparer les billets. » Il n'expliquera pas cette urgence, mais on connaît aujourd'hui l'explication. Annoncé à la Fédération à 250 francs, le prix des billets a en fait rapidement grimpé à 500. La différence a gonflé les poches du club. Ce marché noir grand format, connu de tous en Corse sauf des délégués de la FFF, a rapporté 3 millions de francs selon M. Gouzelles, le président du tribunal. Voilà pourquoi, entre autres raisons fallacieuses, comme l'ont répété de nombreux témoins, prévenus et avocats, « ce match devait absolument avoir lieu ».
A ce moment, peu important la terrible insuffisance des vérifications de la Socotec, les errements de la commission de sécurité présidée par Raymond Le Deun, directeur de cabinet du préfet, l'avis défavorable des pompiers écartés en cours de procédure. Et ce simple sentiment des gens de bonne volonté, mais trop muets, qui voyaient cet édifice si peu rassurant où allaient s'entasser 10 000 personnes.

Christophe LARCHER, à Bastia

(1) M. Fournet-Fayard était inculpé d'homicides et blessures involontaires.
(2) Société de contrôle technique chargée de donner des agréments en matière technique.

● Pour « accueillir » les 300 supporters marseillais qui s'étaient déplacés, le FC Sochaux avait fait appel à une compagnie de gendarmes mobiles. Coût de l'opération : 50 000 F. Aux frais du club doubiste, évidemment.

● Commentaire de Luka Peruzovic, directeur technique de Marseille, sur la situation du club phocéen : « Avec Stambouli, notre unique objectif est la montée en Division 1. Les problèmes financiers sont des choses qui me dépassent complètement. »

● Depuis son arrivée à Marseille, Peruzovic occupe une chambre dans un grand hôtel de la ville. Mais il va vite chercher un appartement. « Parce que je n'aime pas avoir l'air d'un touriste », explique-t-il.

● Gérald Passi, qui avait résilié à l'amiable son contrat chez les Verts, ne tourne pas le dos au football. Il vient d'ailleurs de s'engager pour deux ans dans le club japonais de Nagoya, où il rejoindra donc Arsène Wenger et Franck Durix.

● Safet Susic n'a pas quitté Cannes en même temps que le groupe des 16, qui a rejoint l'île de la Réunion le 11. L'entraîneur azuréen avait préféré rester à Cannes pour encadrer la plupart des joueurs professionnels restés au club pour cause de repos.

● William Ayache, laissé à l'écart du groupe cannois, depuis le stage à Aix-en-Provence pendant la trêve, aurait bien aimé fêter son anniversaire (34 ans) à Saint-Louis. Mais Susic en avait décidé autrement.

● Depuis l'annonce du départ de Durix pour le Japon, à la fin de janvier, et la révision à la baisse du budget du club pour la saison prochaine, d'autres joueurs cannois seraient sur la liste des transferts, Vieira et Lemasson notamment.

● La FIFA et l'arbitre français Joël Quiniou recevront le 20 janvier, à Monte-Carlo, le trophée « per ludos fraternitas », décerné par l'association internationale pour un sport sans violence (AICVS). Cette association récompense, chaque année, un sportif, une fédération ou un organisateur qui, par son action, a protégé ou encouragé l'esprit sportif et l'éthique.
L'ACVIS a désigné la FIFA, pour son action permanente en faveur du fair-play, et Joël Quiniou pour sa carrière exemplaire. Le journaliste du quotidien *Nice-Matin*, Jacques Remond, sera également récompensé pour la création de l'association Solidarsport.

● Les joueurs de La Vitréenne ne sont pas près d'oublier leur week-end. Après le match contre Monaco, ils sont partis, dimanche matin, pour Paris. Là, ils ont assisté à l'émission de TF 1, *Télé Foot*. Ensuite, ils se sont rendus au Parc des Princes pour encourager les Rennais contre le PSG.

● « Le foot devrait toujours être comme cela », déclarait Jean-Luc Ettori, l'entraîneur de Monaco, après le match contre La Vitréenne. Cette partie s'est, en effet, déroulée dans le meilleur esprit avec les encouragements infatigables de 12 000 supporters bretons venus, enthousiastes, au stade de la Route-de-Lorient.

● Philippe Violeau, Auxerrois depuis 1993, était chez lui à la Roche-sur-Yon. En effet, il est natif de Froidefond, petite commune vendéenne et porta, durant trois saisons, les couleurs yonnaises.

● Originaire d'Aizenay (Vendée), Jacques Perdrieau, aujourd'hui auxerrois, fit carrière à Auxerre où il gagna la confiance de Guy Roux. Les deux hommes furent heureux de se retrouver à La Roche-sur-Yon.

● L'événement sportif en Vendée entre La Roche-sur-Yon et Auxerre ne pouvait échapper à Claude Simonet, président de la FFF et de la ligue Atlantique. C'est donc en voisin que le numéro 1 de la Fédération assista à la rencontre qu'il clôt par ce bref commentaire : « Les Yonnais sont sur le chemin qui mène à la Deuxième Division. Je note même qu'il a fallu un excellent Charbonnier pour les priver de l'égalisation ».

● Trois cartons remplis de poulets ont été livrés au terrain d'entraînement du FC Martigues, vendredi. Il s'agissait du cadeau du sponsor du Mans aux joueurs martégaux.

● Les Briochins n'ont pas perdu leur temps, samedi soir, en terre normande. Ils se sont brillamment qualifiés pour les 16es de finale mais ils ont également effectué la découverte du superbe stade Michel-d'Ornano. Quelques joueurs y effectuèrent d'ailleurs une courte visite, juste avant la rencontre.

● Pascal Carrot, l'entraîneur d'Ambert, n'était pas trop déçu à l'issue de l'élimination de son équipe : « Il nous a manqué un match dans les jambes pour pouvoir nous montrer un peu plus dangereux sur les contres. » Il est vrai que les joueurs d'Ambert n'avaient pas joué depuis un mois en rencontre officielle.

● Après le 8e tour, perdu l'an passé 1-0 devant Bourges, l'échec en trente-deuxièmes sur le même score devant Nancy, cette saison, rend philosophe les Ambertois. Pour la prochaine édition, ils visent tout bonnement les seizièmes de finale.

Simonet avertit...

Suite aux commentaires, surtout parisiens, qui ont suivi le sommet PSG-Nantes, Claude Simonet, président de la FFF, a tenu à prendre la défense du corps arbitral français très peu ménagé ces derniers temps. « J'ai entendu des mots et vu des gestes inadmissibles de la part de responsables dont le devoir est pourtant d'être exemplaires. » Poursuivant, le dirigeant français a précisé « qu'il convenait, en accord avec le ministère des Sports dirigé par Mme Alliot-Marie, de mener une campagne contre la violence sur les aires de jeu. (...) Et à ce titre, je ne soutiendrai jamais assez nos arbitres. »

● La rencontre Cluses-Scionzier (N3)-FC Nantes a provoqué un large engouement à Annecy. Jeudi dernier, il ne restait que 300 places à vendre dans les virages sur un total de 13 000, une capacité réduite pour des raisons de sécurité. Cette affiche était la plus alléchante à Annecy depuis un 16e de finale de la Coupe de France disputé en 1993 entre l'équipe locale, alors en Deuxième Division, et le PSG, qui s'était imposé de justesse (1-0).

● Triste soirée pour le Caennais Jean-Jacques Étamé. Opéré d'un ménisque à la fin de l'an passé, il effectuait son retour en milieu de terrain contre Saint-Brieuc. Tout cela pour seulement quarante-deux minutes puisque l'ancien Lillois, coupable d'avoir craché en direction de l'arbitre, fut expulsé avant le repos.

● L'ancien défenseur quimpérois Franck Suignard se souviendra longtemps de ses débuts en équipe fanion du SM Caen. Il était déjà rentré, mi-décembre, dans l'équipe lors du match contre Nantes. Mais samedi, il a été titularisé avec à la clé une défaite 3-1.

● Tout petit public, samedi soir, dans les gradins du stade Michel-d'Ornano. La barre des cinq mille entrées payantes fut tout juste dépassée. Les dirigeants caennais se consoleront en remarquant qu'il n'y a eu finalement que 5 318 mécontents.

● Suite à une mauvaise réception, vendredi dernier à l'entraînement, Richard Dutruel, le portier caennais, qui souffre d'une épaule, n'a pu tenir sa place contre Saint-Brieuc. Pour la première fois depuis plus d'un an et demi, Frédéric Petereyns se retrouva ainsi titulaire dans les buts de l'équipe fanion.

● Les joueurs poitevins ont refusé d'échanger leur maillot avec celui des Audoniens à l'issue de la rencontre. Explication : on ne dispute pas tous les jours un seizième de Coupe, donc on conserve précieusement le maillot des trente-deuxièmes.

● Le défenseur néerlandais, Jerry De Jong, est absent des terrains depuis plusieurs semaines. Apparemment, sa blessure apparaît plus sérieuse qu'au départ, puisqu'il devrait sans doute se faire opérer d'un ménisque. Encore un problème pour Caen.

● Dans les Côtes-d'Armor, les deux équipes de Deuxième Division — Guingamp et Saint-Brieuc — se disputent les faveurs du public breton. Une saine concurrence qui s'efface cependant lorsque l'une ou l'autre des formations évolue hors de ses terres. Ainsi, Francis Smerecki, l'entraîneur d'En Avant, était-il, samedi soir, l'un des premiers supporters des Briochins dans les tribunes du stade Michel-d'Ornano.

● Le service de sécurité a multiplié les contrôles avant de donner le feu vert aux 9 860 personnes du stade Henri-Desgrange, y compris les joueurs, dirigeants, arbitre, délégués, service d'ordre, journalistes et invités. La rencontre La Roche-sur-Yon-Auxerre ne pouvait donc battre le record établi lors d'un AEP Bourg-Saint-Étienne, le 25 août 1984, avec 10 144 entrées payantes.

● La semaine dernière, les dirigeants briochins ont pris la décision de limoger Denis Goavec, leur entraîneur. C'est l'ancien responsable technique de Gueugnon, de Montceau-les-Mines et de Nevers, Jean-Yves Chay, qui le remplace. Jean-Yves Chay était d'ailleurs présent à Caen. Mais c'est Jo Garandel qui a assuré l'intérim entre les deux entraîneurs en Coupe de France et a réussi le coup gagnant.

Les punis

DIVISION 1

Deux matches ferme : Laurey (Montpellier).

Un match ferme et un avec sursis : Lizarazu (Bordeaux), Ba (Le Havre), Barrabé (Montpellier), Crétier (Nice), Letizi (Nice), Fugier (Rennes), Clément (Sochaux).

Un match ferme : West (Auxerre), Carrez (Lille), Amoros (Lyon), Sassus (Lyon), Bouquet (Martigues), Di Meco (Monaco), Carotti (Montpellier), Rouvière (Montpellier), Perez (Saint-Étienne).

Ngotty (Lyon), expulsé lors du match amical Lyon-Strasbourg, a été convoqué pour la réunion de ce 19 janvier.

DIVISION 2

Trois matches ferme : Santos (Beauvais).

Deux matches ferme : Wolff (Charleville), Mabarzi (Châteauroux), Casoni (Marseille), Gunia (Red Star).

Un match ferme : Barthez (Marseille), Beaumet, Jovanovic, Fradin (Niort), Soulas (Alès), Évrard (Amiens), Saxemard (Beauvais), Jurietti (Gueugnon), Rouxel (Guingamp), Bouteiller (Le Mans), Maufroy (Le Mans), Diringer (Mulhouse), Blondeau (Red Star), Boutal (Red Star), Dorizon (Red Star), Diallo (Sedan), Arribagé (Toulouse), Aubame (Toulouse), Salaün (Toulouse), Pons (Valence).

Par ailleurs, la commission de discipline a supprimé le match de suspension ferme infligé au Sedanais, Drissa Diallo, averti à trois reprises. Après vérification, il s'est en effet révélé que ce joueur n'avait reçu qu'un seul carton jaune.

Robert à Saint-Pierre

Après avoir purgé sa peine dans le cadre de l'affaire VA-OM, Christophe Robert a finalement décidé de reprendre du service. Ce sera à Saint-Pierre, le champion de cette année à la Réunion. L'ancien Nantais s'entraînait ces derniers temps à Carquefou.

une-deux

Durix : « Une occasion en or »

Le capitaine cannois n'a pas résisté aux sirènes nippones. Il quittera la Croisette après avoir joué son dernier match face à Bordeaux le 28 janvier (c'est du moins ce qu'il souhaite) avant de prendre la direction de Nagoya au Japon où il retrouvera Wenger et Primorac (son ancien entraîneur à Cannes), mais aussi l'ex-Marseillais Dragan Stojkovic et Gérald Passi.

« Avez-vous déjà signé votre nouveau contrat ?

— Non. Je ne peux pas signer avant d'avoir passé une visite médicale au Japon qui devrait avoir lieu le 1er ou le 2 février. Mais de toute façon, il reste encore quelques détails à régler avec les dirigeants cannois.

— Lesquels ?

— Tout le monde est d'accord pour le transfert, y compris sur la somme qui l'accompagne, mais Patrice Recroix, qui traite avec Larios (le manager de Durix), veut encore discuter de certains points...

— Votre décision a-t-elle été prise rapidement ?

— A trente ans, j'arrive en fin de carrière. Je n'ai plus d'avenir international et puis il est temps que je gagne un peu d'argent. Je dois d'abord penser à l'avenir de ma famille. C'est une occasion en or que je n'avais pas le droit de laisser passer.

— Wenger vous avait déjà contacté lorsqu'il entraînait à Monaco...

— C'est vrai, Wenger a toujours voulu que je rejoigne son équipe, mais ça n'a jamais abouti.

— Connaissez-vous votre nouveau club ?

— Pas vraiment. Le seul renseignement que j'ai pu avoir, c'est que Nagoya a terminé douzième sur douze lors de la dernière saison. Il sera donc difficile de faire plus mal.

— ... et le football japonais ?

— Pas davantage. Si ce n'est les quelques retransmissions télévisées que j'ai pu voir ici ou là.

— Partir dans l'inconnu ne vous fait pas peur ?

— Ma famille sera avec moi, et deux ans ce n'est pas si long. Je pense que cette aventure vaut le coup d'être vécue.

— Susic va-t-il vous faire jouer à Lyon et contre Bordeaux ?

— Pour l'instant, je continue de m'entraîner avec le groupe et j'espère bien jouer ces deux dernières rencontres.

— Pensez-vous déjà à ce dernier match sous le maillot cannois ?

— Beaucoup de choses se bousculent dans ma tête. Tout est arrivé très vite, mais il est vrai que par rapport aux copains et au public cannois, ce match ne sera pas tout à fait comme les autres. »

Correspondance Katherine NATTON

DIVISION 1

PARIS-SG 0 NANTES 3 (1)

Loko (35')
N'Doram (60*, 73*)

LAMA	2	CASAGRANDE	3
COBOS	1	(LOUSSOUARN, 50*)	
A. ROCHE	4	LE DIZET	4
RICARDO	2	CAPRON	4
(VALDO, 46*)	3	DECROIX	4
COLLETER	1	PIGNOL	4
(Expulsé, 79*)		KAREMBEU	5
GUÉRIN	4	MAKÉLÉLÉ	4
LE GUEN	2	FERRI	4
BRAVO		N'DORAM	5
(Expulsé, 24*)		(CAUET, 77*)	
RAI	2	PEDROS	6
(NOUMA, 55*)		LOKO	4
GINOLA	4		
WEAH	2		
Total	24	Total	47

Entr. : L. Fernandez — Entr. : Suaudeau

45 266 spectateurs. Recette : n. c.
Arbitrage de M. Veissière 4.
Avertissements : Ginola (4*), Guérin (8*) au Paris-SG ; Ferri (30*), Le Dizet (40*) à Nantes.
Expulsions : Bravo (24*), Colleter (79*) au Paris-SG.

35* : récupération de Makélélé pour Pedros qui sert en profondeur Loko, lequel prend de vitesse la défense parisienne, dribble Lama et marque du pied droit dans le but vide **(0-1)**.
60* : hésitation de Cobos, Loko s'empare du ballon qu'il transmet à N'Doram. Reprise instantanée du Tchadien qui lobe Lama **(0-2)**.
73* : nouvelle erreur de Cobos qui profite à N'Doram, dont le premier tir est repoussé par Lama. Le second, tout en puissance, est le bon **(3-0)**.

14/20

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	51	23	14	9	0	44	16
2. Paris-SG	41	22	12	5	5	32	20
3. Cannes	37	22	11	4	7	32	20
4. Bordeaux	36	22	10	6	6	31	26
5. Auxerre	35	22	8	11	3	36	20
6. Lyon	35	21	9	8	4	30	21
7. Lens	33	22	8	9	5	28	21
8. Strasbourg	32	22	9	5	8	28	24
9. Monaco	30	22	7	9	6	23	17
10. Martigues	30	22	8	6	8	26	31
11. Le Havre	29	22	6	11	5	26	23
12. Metz	29	21	8	5	8	27	30
13. St-Etienne	27	22	7	6	9	29	26
14. Lille	24	22	6	6	10	15	27
15. Rennes	24	22	6	6	10	24	37
16. Nice	21	22	5	6	11	18	30
17. Bastia	21	22	5	6	11	19	32
18. Montpellier	19	22	3	10	9	20	34
19. Caen	18	22	5	3	14	19	33
20. Sochaux	18	21	5	3	13	21	40

RENDEZ-VOUS

23e JOURNÉE
Vendredi 20 janvier à 20 h 30
Martigues - Lens
Samedi 21 janvier à 20 heures
Montpellier - Le Havre
Saint-Étienne - Bordeaux
Rennes - Sochaux
Nice - Strasbourg
Lille - Monaco
Caen - Bastia
Auxerre - Metz
Lyon - Cannes

DIVISION 2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guingamp	47	24	13	8	3	31	18
2. Marseille	45	23	13	6	4	44	20
3. Red Star	45	24	12	9	3	35	24
4. Gueugnon	42	24	12	6	6	32	22
5. Châteauroux	41	24	12	5	7	31	21
6. Amiens	40	24	11	7	6	37	33
7. Nancy	37	23	8	13	2	27	19
8. Toulouse	37	24	10	7	7	34	30
9. Dunkerque	36	24	8	12	4	19	15
10. Mulhouse	33	24	9	6	9	31	34
11. Alès	32	24	7	11	6	22	16
12. Valence	30	24	7	9	8	27	31
13. Le Mans	28	24	6	10	8	30	29
14. Charleville	27	24	5	12	7	20	23
15. Laval	25	24	5	10	9	20	29
16. Sedan	24	24	5	9	10	19	31
17. Angers	23	24	5	8	11	21	27
18. Niort	23	24	4	11	9	17	27
19. Perpignan	23	24	4	11	9	20	32
20. Saint-Brieuc	21	24	5	6	13	23	32
21. Beauvais	19	24	3	10	11	28	43
22. Nîmes	14	24	2	8	14	22	34

RENDEZ-VOUS

25e JOURNÉE
Vendredi 20 janvier à 20 heures
Le Mans - Dunkerque
Samedi 21 janvier à 18 heures
Mulhouse - Guingamp
Samedi 21 janvier à 20 heures
Nancy - Niort
Sedan - Amiens
Alès - Marseille
Saint-Brieuc - Red Star 93
Angers - Perpignan
Gueugnon - Laval
Beauvais - Toulouse
Châteauroux - Nîmes
Valence - Charleville

MONTPELLIER - SAINT-ETIENNE : 2-0 (1-0). — 7 000 spectateurs. Arbitrage de M. Harrel. Buts : Bonnissel (38'), Ch. Sanchez (57'). Avertissements : H. Alicarte (48') à Montpellier ; Moravcik (13'), S. Perez (46') à Saint-Etienne. Expulsion : Despeyroux (68') à Saint-Etienne.

MONTPELLIER : Flucklinger — Reuzeau, S. Blanc, Der Zakarian, H. Alicarte — Rouvière, Bonnissel, Lefèvre, Rizzetto — Ch. Sanchez, Divert (Robert, 85'). Entr. : Mézy.

SAINT-ETIENNE : Coupet — S. Perez (Médaillon, 78'), Pollillon, Moreau, S. Santini (Swierczewski, 63') — Despeyroux (Expulsé, 68'), Deguerville, L. Blanc, Moravcik — Priou, Aulanier. Entr. : Baup.

38' : Divert, côté droit, centre à l'énergie du pied gauche. Tête plongeante de Bonnissel dans l'angle droit du but de Coupet **(1-0)**.

57' : pichenette de Lefèvre pour Divert côté gauche. Le centre de l'attaquant pailladin est repris par Sanchez du bout du pied **(2-0)**.

PARIS-SG - RENNES : 3-1 a.p. (1-0, 1-1, 2-1). — 17 819 spectateurs. Arbitrage de M. Colombo. Buts : Le Guen (33'), Denis (94' c.s.c.), Weah (118') pour le Paris-SG ; Grassi (87' s.p.) pour Rennes. Avertissements : Jensen (35'), Rousset (102'), Vasseur (105'), Grassi (114') à Rennes ; Guérin (40'), Nouma (73'), Ricardo (84') au Paris-SG.

PARIS-SG : Lama — Kombouaré, A. Roche, Ricardo — Llacer, Séchet (Cobos, 62'), Guérin, Le Guen, Valdo — Rai (Nouma, 66'), Weah. Entr. : L. Fernandez.

RENNES : Rousset — Vasseur, Denis, Jensen, Carteron — Lambert, Ribar (Ohrel, 66'), Thomas, Gourvennec — Grassi, Wiltord (André, 46'). Entr. : Le Milinaire.

33' : Llacer effectue une touche côté droit. Kombouaré puis Rai prolongent de la tête jusqu'au deuxième poteau où Le Guen, d'une pichenette du gauche, trompe Rousset **(1-0)**.

87' : Roche retient Grassi dans la surface. Penalty. Le Suisse se fait justice lui-même d'un tir terrible sous la barre **(1-1)**.

94' : coup franc de Valdo sur la gauche. Rousset sort au-devant du ballon, mais ne fait que le dégager sur Denis qui marque bien malgré lui contre son camp **(2-1)**.

118' : Valdo déborde sur le franc gauche et centre pour Weah qui a tout le temps d'ajuster une fantastique reprise dans la lucarne **(3-1)**.

SOCHAUX - MARSEILLE : 0-0. — Marseille qualifié 5 t.a.b. à 4. 5 000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Tetiene. Avertissements : Bazdarevic (57'), Weber (86') à Sochaux ; De Wolf (36'), Merquel (69') à Marseille.

SOCHAUX : Casasnil — Guerrero, Hernandez (Pilon, 68'), Croci, Weber - A. Blanc (Laurent, 105'), Szewczyk, Baudry, Bazdarevic — Prat, De Laquintinie. Entr. : J. Santini.

MARSEILLE : Spinosi — Jambay, Waroubouet, Thétis, De Wolf — Marquet, Mazzolini (Revillet, 46'), Dib, J.-Ph. Durand — Ferreri (Vignola, 82'), Cascarino. Entr. : Stambouli.

METZ - DUNKERQUE : 2-0 (1-0). — 3 041 spectateurs. Arbitrage de M. Léon. Buts : Zitelli (42'), Vareille (87'). Avertissements : Lang (30') à Metz ; Pauk (15'), Erceau (26'), Blino (77') à Dunkerque.

METZ : Songo'o — Pierre, Kastendeuch, Gaillot, Lang, Serredszum — Ichoue (Meyrignac, 80'), Vercruysse, Pires — Pouget (Varaille, 66'), Zitelli. Entr. : Muller.

DUNKERQUE : Baiocco — Martin (Bendiabdallah, 50'), Erceau, Blino, Hébert — Debrosse, Pauk, Rodrigues (Gourouli, 56'), Gautier — Blanchard, Rinçon. Entr. : Dupont.

42' : tir de Pouget repoussé par Baiocco. Vercruysse reprend, un défenseur repousse à nouveau jusqu'à Lang dont le centre est repris en force par Zitelli **(1-0)**.

87' : centre venu de la gauche repris par Vareille qui marque son premier but en professionnel **(2-0)**.

MARTIGUES-LE MANS : 1-0 (0-0). — 1 800 spectateurs. Arbitrage de M. Puyalt. But : Bouisset (79'). Avertissements : Garcin (63'), Gautier (89') au Mans.

MARTIGUES : É. Durand — Romano, Petrucci, Rabat, Dubois — Pounewatchy, Mazzoncini (Bouisset, 75'), Bouquet, Benarbia — Tholot, Collot. Entr. : Extravat.

LE MANS : Pédémas — Caron (Anis, 81'), Tannai, Garcin, Penaud — Benardeau, Ripoll, Boutellier, Maufroy (Gautier, 65') — Van Kets, Poisson. Entr. : Froger.

79' : Collot obtient un coup franc à l'entrée de la surface mancelle. Bouisset enveloppe bien sa frappe et loge le ballon dans la lucarne gauche de Pédémas **(1-0)**.

CAEN - SAINT-BRIEUC : 1-3 (0-3). — 5 318 spectateurs. Arbitrage de M. Leduc. Buts : Brose (15'), Le Buzulier (20'), Ray (36') pour Saint-Brieuc ; Rival (89') pour Caen. Avertissements : Lièvre (5'), Rival (83') à Caen ; Philippon (32'), Le Buzulier (56') à Saint-Brieuc. Expulsion : Étame (56') à Caen.

CAEN : Petereyns — Suignard, Glonek, Lièvre (J. Germain, 46'), Dangbeto — Étame (Expulsé, 56'), Rival, Dedebant, Péron (Huysman, 80') — K. Andersson, Simba. Entr. : Mankowski.

SAINT-BRIEUC : Mantaux — Harvey, Philippon, Salorra, Druon — Brosse, Royé, Hervé, Le Buzulier (Khirat, 70') — Guyon, Ray. Entr. : Garandel.

15' : centre de Royé de la droite pour Brose qui, du plat du pied droit, trompe Petereyns **(0-1)**.

20' : superbe retourné de Le Buzulier de l'intérieur du pied ; le ballon se loge en pleine lucarne **(0-2)**.

36' : centre de la gauche de Le Buzulier. Ray s'élève plus haut que les Caennais et dévie le ballon au second poteau dans le but de Petereyns **(0-3)**.

89' : Andersson sert Simba qui manque sa reprise, mais Rival parvient à sauver l'honneur pour les Normands **(1-3)**.

SÈTE - LILLE : 0-2 (0-1). — 2 300 spectateurs. Arbitrage de M. Veissière. Buts : Dindeleux (41'), Assadourian (49'). Avertissements : Leimasson (35') à Sète ; Foulon (32'), Duncker (66') à Lille.

SÈTE : Navarro — Savoye, Boyer, Catarina, Lemasson — G. Beaumian, Yé, O. Calabuig, Sahud (Freidel, 46') — Rouve, Cottet (Archimbeau, 62'). Entr. : C. Calabuig.

LILLE : Nadon — Foulon, Dindeleux, Carrez, Bonalair — Leclercq, Sibierski, Ch. Perez, Duncker (Garcia, 82'), Assadourian (Etshele, 82'), Farina. Entr. : J. Fernandez.

41' : corner de Perez. Dindeleux récupère le ballon au milieu des défenseurs sétois et trompe Navarro à bout portant **(0-1)**.

49' : ouverture en profondeur de Sibierski à destination d'Assadourian, qui prend de vitesse la défense sétoise et évite la sortie du gardien Navarro **(0-2)**.

PAU - NICE : 1-2 (0-0). — 4 165 spectateurs. Arbitrage de M. Garibian. But : Sykora (81') pour Pau ; Nagbé (65'), Collet (67') pour Nice. Avertissements : Pardeilhan (5'), Viseux (19'), Plancque (34'), Sykora (48'), Forge (86') à Pau ; Tartarian (2'), De Neef (75'), Collet (89') à Nice.

PAU : Palatsi — Viseux, Sékana, Joli, Pardeilhan (Forge, 83') — Jankovic, Plancque, Mateu, Lagaronne (Legaz, 80') — Dalmao, Sanchez. Entr. : Muslin.

NICE : Alonzo — Martin (Gloria, 59'), Fugen, Bafloe, Tartarian — Nagbé, Hantz, De Neef, Collet — Mangione (Mège, 73'), L. Sandjak. Entr. : Émon.

65' : centre de Sandjak. Nagbé, au point de penalty, amortit de la poitrine et marque d'un tir du pied droit **(0-1)**.

67' : Collet dépossède Sykora du ballon et tire de 30 mètres pour battre Palatsi **(0-2)**.

81' : centre de Viseux et tête de Sykora qui réduit le score **(1-2)**.

DIJON - BASTIA : 0-1 a. p. (0-0, 0-0). — 3 168 spectateurs. Arbitrage de M. Chéron. But : Laurent (109'). Avertissements : Droesch (85'), Corian (101') à Dijon ; Camadini (53'), Casanova (65') à Bastia.

DIJON : Bied — Corian, Theulin, Peres, Jacquot — Jobard, Contat, Bozek, Caron — Droesch, Chevalme (Graechen, 91'). Entr. : Steck.

BASTIA : Biancarelli — Debu, Burnier, Dewilder, D. Santini — Casanova, Camadini (Vandecasteele, 72'), Faye (Rool, 59'), Ziani — Laurent, Drobinak. Entr. : Antonetti.

109' : Le Dijonnais Peres hésite pour la relance et se fait contrer. La balle revient sur Ziani qui ouvre pour Laurent, seul sur le côté opposé. Celui-ci marque d'un tir croisé à ras de terre **(0-1)**.

LOUHANS-CUISEAUX - STRASBOURG : 3-4 (2-1). — 3 396 spectateurs. Arbitrage de M. Anton. Buts : Kruajitch (13', 45'), Robin (64') pour Louhans-Cuiseaux ; Gohel (20'), Lebœuf (50' s. p.), Régis (58', 69') pour Strasbourg. Avertissements : Ducloux (18'), Kruajitch (50'), Bayle (50') à Louhans-Cuiseaux ; Bouafia (40'), Djétou (45'), Mostovoi (54'), Régis (86') à Strasbourg.

LOUHANS-CUISEAUX : Ferrand — Kruajitch, Bonifacie, Ducloux, Lalmand — Bayle, Robin (Diatta, 83'), Kepa — Chow Yuen, Rodriguez. Van Den Berghe. Entr. : Michel.

STRASBOURG : Vencel — Djétou, Lebœuf, Sauzée, Régis — Pouliquen, Mostovoi, Keller — Bouafia, Gohel, Gravelaine (Rott, 89'). Entr. : Jeandupeux.

13' : corner frappé de la gauche par Robin. Lalmand frappe au but, Vencel détourne ; la balle revient sur Kruajitch dont la reprise trouve les filets strasbourgeois **(1-0)**.

20' : sur un corner de Mostovoi, Gohel en embuscade aux six mètres trompe Ferrand, mal placé **(1-1)**.

45' : faute de Bouafia sur Van Den Berghe qui occasionne un coup franc aux vingt mètres. Robin dépose le ballon sur la tête de Kruajitch qui trouve le coin opposé du but alsacien **(2-1)**.

50' : Gravelaine, balancé dans la surface de réparation, obtient un penalty. Lebœuf transforme **(2-2)**.

58' : corner de Gravelaine. Régis trompe sans rémission Ferrand, mal placé **(3-3)**.

64' : coup franc de Robin aux seize mètres. Vencel, mal inspiré, voit la balle atterrir dans la lucarne droite de son but **(3-3)**.

69' : coup franc de Sauzée aux vingt mètres à gauche et tête imparable de Régis qui qualifie Strasbourg **(3-4)**.

LA ROCHE-SUR-YON - AUXERRE : 0-2 (0-1). — 7 179 spectateurs. Arbitrage de M. Pauchard. Buts : Vahirua (33'), Cocard (90'). Avertissements : Périer (26'), Collomb (62') à la Roche-sur-Yon.

LA ROCHE-SUR-YON : Karwat — Pubert (Denis, 66'), Moreau, Guitton, Blanchard — Achakour, Joly, Suire — Collomb, Perier, Hervouet (Cloutour, 85'). Entr. : Dupont.

AUXERRE : Charbonnier — Goma, West, Silvestre, Mahé — Guerreiro, Saib, Martins — Cocard, Baticle, Vahirua (Lamouchi, 45'). Entr. : Roux.

33' : coup franc indirect à l'intérieur de la surface pour une faute de Moreau sur Baticle ; Vahirua le tire et ouvre la marque **(0-1)**.

90' : tir de Cocard de l'aile gauche ; la frappe de l'Auxerrois trompe Karwat **(0-2)**.

CHÂTEAU-THIERRY - LE HAVRE : 0-2 (0-1). — 4 105 spectateurs. Arbitrage de M. Sars. Buts : Bertin (17'), Caveglia (74' s. p.). Avertissement : Bertin (80') au Havre.

CHÂTEAU-THIERRY : Cantrel — Lucas, Rabathaly, Amelot, Cherikh — Guion, Robbe, Bart, Magny — Chicharo (Blachon, 61'), Martins. Entr. : Blachon.

LE HAVRE : Revault — Pascual, Fichaux, Delsaunay, De Lucas — Brando, Bertin, Boukraa (Chagnaud, 61'), Dhorasoo — Lagrange, Caveglia (Debert, 84'). Entr. : G. David.

17' : coup franc de Bertin dévié par le mur, Cantrel est lobé **(0-1)**.

74' : Lagrange s'infiltre dans la surface. Le gardien de Château-Thierry, Cantrel lui accroche le pied. Le penalty est transformé par Caveglia **(0-2)**.

TRÉLISSAC - LYON 0-4 (0-2). — 4 410 spectateurs. Arbitrage de M. Bonnichon. Buts : Fl. Maurice (5'), Amoros (43'), Giuly (66'), Rivenet (75'). Expulsions : Bellières (75'), Boskovic (84') à Trélissac.

TRÉLISSAC : Henneuve — Eon, Elisor (Mara, 80'), Lancelpaine, X. Sanchez — G. Sanchez, Dabour, Slijepcevic (Bonneval, 67'), Alemps — Bellières (Expulsé, 75'), Boskovic (Expulsé, 84'). Entr. : Slijepcevic.

LYON : Breton — Sassus, Amoros, Marcelo, Ngotty — Roy, Deplace, Delamontagne, Gava — Debbah, Fl. Maurice (Giuly, 46'), (Rivenet, 67'). Entr. : Tigana.

5' : consécutivement à une erreur de la défense trélissacoise, un tir de Debbah sur le poteau est repris par Maurice **(0-1)**.

43' : à la suite d'un long ballon de Ngotty, Amoros lobe Elisor et fait le break **(0-2)**.

66' : sur un centre de Gava, Giuly marque du droit **(0-3)**.

75' : sur un centre de Delamontagne, la reprise de Rivenet fait mouche **(0-4)**.

VITROLLES - LENS : 0-1 (0-1). — 5 000 spectateurs environ. Arbitrage de M. de Pandis. But : Tiéhi (21'). Avertissements : Tiehi (86') à Lens ; Frigoul (53'), Morel (71') à Vitrolles.

VITROLLES : Lecoinet — Edouard, Lippini, Braun, Benchenafi — Montpays (Malagouen, 71'), Firly (Dietrisch, 48'), Morel, Frigoul — Stavridis, Mura. Entr. : Dalger.

LENS : Warmuz — Sikora (Hérésoo, 78'), Adjovi-Boco, Magnier, Dehu — Wallemme, Arsène, Debève, Meyrieu (Oruma, 89') — R. Boli, Tiéhi. Entr. : Bergues.

21' : Arsène contre sèchement un Vitrollais, donne à Debève excentré sur la droite. Sa transversale au point de penalty trouve la tête de Tiéhi qui devance la sortie de Lecoinet **(0-1)**.

FORBACH - BORDEAUX : 2-4 (0-1). — 6 500 spectateurs environ. Arbitrage de M. Kalt. Buts : Bracigliano (63'), Grotski (88') pour Forbach. Bancarel (22', 60', 90'), Witschge (81') pour Bordeaux. Avertissements : Zidane (32'), Prunier (35') à Bordeaux.

FORBACH : Dos Santos — Bracigliano, Boumedienne, Bekhada, Sackstedер — Fantauzzo, Benachour, Ch. Niesser (Zamrantonello, 79') — Mangione, Casanova, Ustaritz (Frotzki, 71'). Entr. : Hesse.

BORDEAUX : L. Perez — Fischer, Prunier, Dogon, Toyes — Dutuel, Histilloles (Lucas, 71'), Zidane, Witschge — Dugarry (Fournier, 82'), Bancarel. Entr. : Tomi.

22' : Bancarel, à l'affût, reprend une frappe de Zidane mal repoussée par Dos Santos **(0-1)**.

60' : Witschge décale côté gauche Bancarel qui devance la sortie de Dos Santos **(0-2)**.

81' : après une longue chevauchée, Witschge loge le ballon en pleine lucarne **(0-3)**.

83' : frappe sèche de Bracigliano qui réduit la marque **(1-3)**.

88' : corner repris de la tête par Grotski qui marque **(2-3)**.

90' : Bancarel, d'une pichenette, signe son premier hat-trick de la saison **(2-4)**.

CLUSES-SCIONZIER - NANTES : 1-2 (0-1). — 11 000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Glochon. Buts : Guyot (25'), Decroix (51') pour Nantes ; Sroczynski (46') pour Cluses-Scionzier. Avertissements : Guyot (28') à Nantes ; Liogier (18') à Cluses-Scionzier.

CLUSES-SCIONZIER : Gaudron — Benard, Chaves, Liogier, Finotto — Sroczynski, Deldossi, Boix, Briffaz — Biehi (Darteuilles, 63'), Granjux. Entr. : Milanese.

NANTES : Loussouarn — Moreau, Guyot, Decroix, Pignol — Makélélé, Ferri, Cauet, Pedros (Reinou, 68') — Loko (Capron, 78'), Ouedec. Entr. : Suaudeau.

25' : corner de Pedros, prolongé de la tête par Ouedec. Guyot, en embuscade marque dans le but vide **(0-1)**.

46' : Guyot lobe Loussouarn, sorti imprudemment. Sroczynski d'une tête partant tout ajustée profite de l'opportunité **(1-1)**.

51' : faute de Chaves sur Makélélé. Le coup franc nantais est repris victorieusement de la tête par Decroix, démarqué au second poteau **(1-2)**.

SAINTE-LOUISIENNE - CANNES : 0-2 (0-1). — 8 000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Ramos. Buts : Vieira (34'), Monacchino (81'). Avertissement : Sauvaget (20') à Cannes.

SAINTE-LOUISIENNE : Gorée — Bade, Osseme, Sellambaron, Valmy — Francia, Trules, Premier (Hoaresu, 83'), Mahmoud — Rina, Gade. Entr. : Laborde.

CANNES : Lemasson — Capoue (Konwloo, 77'), Rebecq, Kool, Hamparizoumian — Vieira, Micoud, Sauvaget, Marquet — Cabezas (Charvet, 46'), Monacchino. Entr. : Susic.

34' : corner de Marquet et tête puissante de Vieira **(0-1)**.

81' : beau travail de Konwloo, qui décale Charvet, dont le centre est repris au premier poteau par Monacchino **(0-2)**.

LA VITRÉENNE - MONACO : 0-5 (0-2). — 11 134 spectateurs. Arbitrage de M. Legrain. Buts : Petersen (6'), S. Anderson (40', 69'), Grimandi (68'), Ikpeba (89').

LA VITRÉENNE : Pingard — Bardaine, Vallée, Beaugendre (Rouault, 68'), Monnerie — Lecavellier, Bourserie, Le Pipnier, Le Roux (B. Rebillon, 59') — Granger, Viel. Entr. : Le Plenier, Héry, Jamier.

MONACO : Piveteau — Valéry, Thuram, Dumas, Di Meco — Puel (Grimandi, 59'), Viaud, Djorkaeff (Ikpeba, 59'), Petit — Petersen, S. Anderson. Entr. : Ettori.

6' : Puel pour Anderson sur le côté gauche. Débordement et centre. Reprise dans la course et but de Petersen **(0-1)**.

40' : relance de Puel pour Djorkaeff, qui donne sur la gauche à Petit. Centre parfait au second poteau sur la tête d'Anderson **(0-2)**.

68' : sur un long centre, tête de Grimandi. Sur la ligne, Beaugendre, de la tête, tente en vain de détourner le ballon **(0-3)**.

69' : action personnelle de S. Anderson sur la gauche. Feinte de centre et frappe parfaite de l'intérieur du droit **(0-4)**.

89' : contre de Thuram. En bout de course, il glisse sur la droite à Ikpeba, qui se retrouve seul devant Pinsard et place le ballon au premier poteau **(0-5)**.

ROUEN - CHATEAUROUX : 0-0. a.p. — Châteauroux qualifié 5 t.a.b. à 4. Arbitrage de M. Derrien. 4 000 spectateurs environ. Avertissements : Grosbois (63'), Soloy (85'), Corroyer (90'), Haise (103') à Rouen ; Guillou (69'), El Oualit (71'), Ukkonen (88') à Châteauroux.

ROUEN : Lecrevaillier — Forblantier, Favoye, Havet, Grosbois, Costa — Déziré (Djorkaeff, 80'), Haise, Corroyer, Soloy — De Oliveira (Quint, 54'). Entr. : Parizon.

CHATEAUROUX : Fernandez — Algerino, Triki, Guillou, Ukkonen — Avenel, Calenda (Colacicco, 24'), Roux, J. Bossis — Garrault, Ajas (Oualit, 71'). Entr. : Zwunka.

RED STAR - POITIERS : 0-1 a.p. (0-0, 0-0). — 925 spectateurs. Arbitrage de M. Gonon. But : Branlard (115'). Avertissements : Blondeau (35'), Stephanopoli (49'), Dorizon (65'), Bastère (73'), Girard (87'), Thimothée (114') au Red Star ; Diakité (29'), Barraud (53'), Demay (104') à Poitiers. Expulsion : Diakité (60') à Poitiers.

RED STAR : Schneider — Dorizon, Boutal (Stephanopoli, 43'), Vasquez, Blondeau — Guimard, Bastère (Mauricio, 73'), Girard, Mariet — Thimothée, Domoraud. Entr. : Repellini.

POITIERS : Thomas — Crosnier, Coly, Diakité (Expulsé, 60'), Montavit — Demay, Bonin, Pérès, Lagnaoui — Barraud, Bilac (Branlard, 82'). Entr. : Devaud.

115' : longue passe de Barraud pour Branlard dans la surface audonienne. L'attaquant poitevin évite Schneider, parti à sa rencontre, et lui glisse le ballon sous le ventre **(0-1)**.

DIVISION 1 ENTRE EUX

Montpellier - Saint-Étienne 2-0
Paris-SG - Rennes ..... a. p. 3-1

DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2

SOCHAUX - **Marseille** ..... a. p. 0-0
(Marseille qualifié 5 t. a. b à 4)
METZ - Dunkerque 2-0
MARTIGUES - Le Mans 1-0
CAEN - **Saint-Brieuc** 1-3

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 1

Sète - **LILLE** 0-2
Pau - **NICE** 1-2
Dijon - **BASTIA** ..... a. p. 0-1
Louhans-Cuiseaux - **STRASBOURG** 3-4
La Roche-sur-Yon - **AUXERRE** 0-2

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 2

Château-Thierry - **LE HAVRE** 0-2
Trélissac - **LYON** 0-4

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 3

Vitrolles - **LENS** 0-1
Forbach - **BORDEAUX** 2-4
Cluses - **NANTES** 1-2

DIVISION 1 CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Saint-Louisienne - **CANNES** 0-2

DIVISION 1 CONTRE PROMOTION DE LIGUE

La Vitréenne - **MONACO** 0-5

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1

Rouen - **CHÂTEAUROUX** ..... a. p. 0-0
(Châteauroux qualifié 5 t. a. b. à 4)
RED STAR - **Poitiers** ..... a. p. 0-1

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 2

Cherbourg - LAVAL 3-1

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 3

Montauban - **BEAUVAIS** 1-2
Châteaubriant - **ANGERS** ..... a. p. 1-1
(Angers qualifié 3 t. a. b. à 1)
Ambert - **NANCY** 0-1

DIVISION 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Cagnes-sur-Mer - **MULHOUSE** 1-3

NATIONAL 1 CONTRE NATIONAL 2

Schiltigheim - **AUBERVILLIERS** 0-3
NOISY-LE-SEC - Saint-Priest ..... a. p. 2-0
SAINT-LÉU - Vaulx-en-Velin 3-0
Wasquehal - **FÉCAMP** ..... a. p. 0-0
(Fécamp qualifié 4 t. a. b. à 1)
THOUARS - Vannes ..... a. p. 0-0
(Thouars qualifié 4 t. a. b. à 3)
Saint-Lô - BREST 2-1

NATIONAL 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Niort Saint-Liguaire - **MONT-DE-MARSAN** 1-3

- En capitales les clubs de divisions supérieures.
- En gras les clubs qualifiés.
- Le tirage au sort des seizièmes de finale aura lieu le mercredi 18 janvier et les rencontres se dérouleront les 3 et 4 février.

CHERBOURG - LAVAL : 3-1 (0-0). — 3 921 spectateurs. Arbitrage de M. Champet. Buts : Laye (70'), Christine (85') pour Cherbourg ; Lobé (90') pour La... Avertissements : Bourguet (26'), A. Baudry (65') Cherbourg ; Loma (24'), Strzelczak (45') à La... Expulsions : A. Baudry (82') à Cherbourg ; Bouzaï... (26') à Laval.

CHERBOURG : Lucas — Bourguet, Vignet, A. B... dry (Expulsé, 82'), A. Potet — M'Bemba, Suka, L... (Sauvey, 93'), Cadel — Christine, J. Baudry. En... Largouet.

LAVAL : Osmond — Loma, Geffroy, Maurice... zeiczak — Ferroo, Tapoko, Dadi (Pedron, 26'), Souvigne (Lima, 70'), Lobé, Bouzaiene (expulsé, ... Entr. : Troch.

70' : Cadel manque sa reprise de volée, ... transmet le ballon à Laye, qui le glisse dans le ... **(1-0)**.

72' : contre de Jérôme Baudry, qui trouve Laye ... réception. Celui-ci trompe Osmond pour le deuxi... fois **(2-0)**.

85' : Bourguet lance Christine dans l'axe. Celui... évite le gardien lavallois et marque **(3-0)**.

90' : Pédron adresse un centre de la gauche ... second poteau. Lobé reprend du plat du pied et ... ballon se loge sous la barre de Lucas **(3-1)**.

Joël Bossis échappe à deux Rouennais, mais Châteauroux devra attendre les tirs au but pour passer.

Photo Jean-Claude LAMY

MONTAUBAN - BEAUVAIS : 1-2 (1-0). — 4 320 spec-
ateurs. Arbitrage de M. Archat. Buts : Brisson (22°) pour Montauban ; Bizasène (69°), Garcia (75°) pour Beauvais. Avertissements : Barrau (34°) à Montauban ; Penalva (29°), Lempereur (70°), Garcia (74°) à Beauvais. Expulsion : Penalva (77°) à Beauvais.

MONTAUBAN : Lavigne — Barrau, Beltruel, Gillot, ustodero — Nehari (Goyer, 77°), Delplanque, Brisn, Aouriri (Tirakian, 87°) — Quiroga, Bralley. Entr. : risson.

BEAUVAIS : Gomes — Saxemard, Pinot, Rocheeux, Penalva (expulsé, 77°) — Verschuère (Lempeur, 55°), Garcia, Jumel (Camara, 63°), Popovic — zasène, Vandevoorde. Entr. : Zorzetto.

22° : corner frappé par Brisson. La balle fuse et ntre directement dans le but de Gomes (1-0).

69° : centre de Camara. Bizasène reprend et égalise 1).

75° : centre de Camara, reprise au point de penalty Garcia : le gardien de Montauban relâche la balle, file dans le but (1-2).

CHATEAUBRIANT - ANGERS : 1-1 (0-0, 1-1 a.p.). — gers qualifié 3 t.a.b. à 1. 2 100 spectateurs. Arbige de M. Piccirillo. Buts : Mouyemé (97°) pour gers ; Lerouge (111°) pour Châteaubriant. Avertisments : Stéfanini (119°) à Angers ; Leroueille (116°) Châteaubriant.

CHATEAUBRIANT : Gicquel — Galisson (Lerouellle,), Leye, Peslerbe, Lahais — Kerbrat, Viol, Racapé, hau (Chailleux, 100°) — Poulain, Lerouge. Entr. : mus.

ANGERS : Sachy — Garnier, Rey, Lambourde, hra (Gilbert, 45°) — Bonnot, Bourgeais, Stéfanini, Hadaoui (N'Zamba 73°) — Deniaud, Mouyémé. tr. : de Martigny.

97° : N'Zamba décale sur le côté droit Mouyémé, qui ortit de la poitrine et expédie une frappe lourde sur uelle Gicquel reste impuissant (0-1).

111° : centre-tir de Chailleux repris au second teau par Lerouge plus prompt que la défense gevine (1-1).

AMBERT - NANCY : 0-1 (0-0). — 4 295 spectateurs. bitrage de M. Brocas. But : Sachy (48°). Avertissent : Laquait (54°) à Nancy.

AMBERT : Forest — V. Mailhot, G. Mailhot, Tripod, ghouane (Cédolin, 75°) — Quincieu, Morel, Bram, rot — Bronet (Dubourgnoux, 66°), Brandely. Entr. : Carrot.

NANCY : Wimbee — Schemmel, Lécluse, David, ler — Laqueil, Hadji, Rabesandratana, Capiaux vino, 70°) — Sachy (Rambo, 85°), Vairelles. Entr. : oni.

48° : sur un coup franc anodin, Schemmel sert chy au premier poteau ; d'une tête piquée, l'avanttre lorrain marque le seul but du match (0-1).

CAGNES-SUR-MER - MULHOUSE : 1-2 (0-1). — 00 spectateurs. Arbitrage de M. Poulat. Buts : Sylva) pour Cagnes ; Jean-Alphonse (36°), Granon (69°), eorguiev (76°) pour Mulhouse. Avertissements : (40°), Renucci (41°), Macri (68°), Faraut (71°) à gnes ; Lafon (23°), Cuca (45°) à Mulhouse. Expulon : Ugo (57°) à Cagnes.

CAGNES-SUR-MER : Malaspina — Compagnon, Renucci, Freddolini, Ugo (Expulsé, 57°) — Schaer (Sylva, 76°), Macri, Gamber, Oltra — Djeranian, Tuduri (Faraut, 58°). Entr. : Izzo.

MULHOUSE : Gallou — Szklarek, Jean-Alphonse, Milazzo, Diringer — Horace, Walter, Lafon, Gueorguiev (Amzine, 76°) — Cuca (Buffat, 72°), Granon. Entr. : Genghini.

36° : coup franc sévère en faveur de Mulhouse aux abords de la surface cagnoise. Granon le tire, Jean-Alphonse reprend de la tête sans opposition (0-1).

69° : Granon profite d'un mauvais renvoi défensif pour ajuster Malaspina (0-2).

76° : sur une ouverture de Granon, le gardien cagnois relance au pied directement sur Gueorguiev à l'entrée de la surface. Le Bulgare marque sans peine (0-3).

78° : Sylva perce la surface mulhousienne et lobe Gallou d'une frappe du genou (1-3).

SCHILTIGHEIM - AUBERVILLIERS : 0-3 (0-0). — 988 spectateurs. Arbitrage de M. Fraise. Buts : Thiam (61°), Cornet (65°, 86°). Avertissements : Sidibé (25°), Etot (33°) à Aubervilliers ; Demuth (57°) à Schiltigheim.

SCHILTIGHEIM : Debes — Brunnenstein, Demuth, Lazarus, Boehrer (Gradt, 74°) — Mouakit, Martinez, Fancello — Guerra, Kaminski, Negelé (Farschon, 68°). Entr. : Kuntz.

AUBERVILLIERS : Bousseliou — Nollet, Lacheb, Celestine, Sibidé — Alfonso, Bououden, Etot (Z. Belkebla, 46°), Bouembassa (K. Belkebla, 70°) — Thiam, Cornet. Entr. : K. Belkebla.

61° : raid de Thiam, qui efface quatre joueurs et glisse le ballon au fond des filets alsaciens (0-1).

65° : Thiam fixe la défense de Schiltigheim et sert Cornet, qui, du plat du pied, trompe Debes (0-2).

86° : Cornet hérite du ballon à 25 mètres et décoche une frappe violente en pleine lucarne (0-3).

NOISY-LE-SEC - SAINT-PRIEST : 2-0 a.p. (0-0). — 800 spectateurs environ. Arbitrage de M. Merlot. Buts : R. Sandjak (94°, 119°). Avertissement : Péaud (65°) à Saint-Priest.

NOISY-LE-SEC : Zizi — Bouchemal, Maatit, J. Sandjak, Reyal — Amirat, Vincent-Sully, Tran, Berthe (R. Sandjak, 77°) — Bakari (Ba, 111°), Robert. Entr. : J. Sandjak.

SAINT-PRIEST : Lamblin — Péaud, Mpetschi, L. Scheine, Tarin (Valois, 94°) — Billong (Dauria, 75°), Bansaadia, Venditelli, Navarro — C. Scheine, Noubia. Entr. : David.

94° : Robert déborde sur la droite et lance Amirat, dont le tir est repoussé par Lamblin. R. Sandjak reprend victorieusement du plat du pied (1-0).

119° : à la suite d'un une-deux avec Robert, R. Sandjak lobe du gauche Lamblin (2-0).

SAINT-LEU - VAUX-EN-VELIN : 3-0 (1-0). — 871 spectateurs. Arbitrage de M. Ruffray. Buts : Lelong (45°), Sadik (82°), Depina (88°). Avertissements : Laubertie (8°), Couilloud (21°), Cannaux (43°), Duflot (48°), Diallo (88°) à Vaux-en-Velin ; Lelong (45°) à Saint-Leu. Expulsion : Couilloud (48°) à Vaux-en-Velin.

SAINT-LEU : Poil — Mohammed, Le Grevès, Mariot, Sadik — Escaffre, Thiéblemont, Lavechin (Chartier, 79°), Lelong — Depina, Binyé. Entr. : Jean.

Thiam et Mouakit (de gauche à droite) : duel à Schiltigheim dont Aubervilliers sortira vainqueur (3-0).

Photo Michel FRISON/DNA

VAULX-EN-VELIN : Zmyslony — Couilloud (Expulsé, 48°), Cannaux, Rodier, Rancier — Laubertie, Moujetzky, Diallo, Benmansour (Elyahiaoui, 73°) — Duflot, Parducci (Bankhala, 64°). Entr. : Narbonnet.

45° : Escaffre trouve Lelong à la limite du hors-jeu : le meneur de jeu saint-loupien glisse le ballon entre les jambes de Zmyslony (1-0).

82° : Sadik récupère le ballon aux trente mètres et, d'une superbe frappe, double la mise (2-0).

88° : Binyé démarque Depina, qui, à la limite du hors-jeu, file plein axe au but. Il dribble l'infortuné Zmyslony et marque dans le but vide (3-0).

WASQUEHAL - FÉCAMP : 0-0. a.p. — Fécamp qualifié 4 t.a.b à 1. 1 208 spectateurs. Arbitrage de M. Perozziello. Avertissements : Mirailles (44°), Cissokho (64°), Kwedi (76°), Benon (79°), Delobelle (101°) à Wasquehal ; Colinet (83°), Asseloos (101°) à Fécamp.

WASQUEHAL : Bourgeois — Cissokho, Delobelle, Lepers, Benon (Anthunès 117°) — Mirailles, Titeca, Roussel, Rohart — Darnault (Lourenço, 72°), Kwedi. Entr. : Docquiert.

FÉCAMP : Sibille — Piffre, Boucher, Mercier, Zurita — Vincent, Asseloos (Bargone, 102°), Pacreu, Droniou (Termotte, 56°) — Colinet, Malm. Entr. : Colinet.

THOUARS - VANNES : 0-0. a.p. — Thouars qualifié 4 t.a.b. à 3. 1 300 spectateurs. Arbitrage de M. Allard. Avertissements : Gurtler (11°), Khérif (38°), Bourdeau (87°), Bellanger (100°), Saboureau (110°) pour Thouars ; Provost (5°), Le Dorze (89°), Richard (112°) pour Vannes.

THOUARS : Astier — Bourdeau, Gurtler, Cadu, Denuault — Grégoire (Bellanger, 91°), Pérocheau, Khérif (Saboureau, 65°) — Romain, Roux, Molinier. Entr. : Marchand.

VANNES : Maté — Stevant, Hochet, Olié, Richard — Le Callonnec, Hays, Bégot (Patalin, 94°), Le Dorze — Provost, Dupuy. Entr. : Kerjean.

SAINT-LÔ - BREST : 2-1 (1-0). — 580 spectateurs. Arbitrage de M. Lecallier. Buts : Joba (39° s.p.), Martin (65°) pour Saint-Lô ; Tréguer (84°) pour Brest. Avertissement : Monczuk (32°) à Brest.

SAINT-LÔ : Beaurepaire — Mazior, Martin, Lejamtel — Joba, Lebreuilly, Letellier (Yonnet, 70°), Rousseau — Kaliço, Requier, Davenet (Legallois, 83°). Entr. : Restout.

BREST : Beaufreton — Boulouard, Kerriou, Fall, S. Tanguy — Riou (Bénier, 67°), Gori, Tréguer, A. Tanguy — Monczuk, Dukic (Désiré, 62°). Entr. : Garcia.

39° : faute de main de Tréguer dans sa surface. Le penalty est transformé en force par Joba (1-0).

65° : Martin veut centrer au deuxième poteau pour Kaliço, mais dévisse sa frappe et surprend Beaufreton, qui avait anticipé (2-0).

84° : Tréguer tire dans une forêt de jambes. Beaurepaire relâche le ballon, qui file dans son but (2-1).

NIORT-SAINT-LIGUAIRE - MONT-DE-MARSAN : 1-3 (0-1). — 526 spectateurs. Arbitrage de M. Layec. Buts : Belabde (60°) pour Niort-Saint-Liguaire ; Marquet (26°), Hiri (58°), Pottier (85°) pour Mont-de-Marsan. Avertissements : Chotard (27°), De Sousa (42°) à Niort-Saint-Liguaire ; Hiri (41°) à Mont-de-Marsan.

NIORT-SAINT-LIGUAIRE : Beauchamp — Mathieu, Mihala, Chatelier, Chotard — Michel, Soleilhavoup, Godinet, Belabde — De Sousa (Bruneteau, 81°), Morinet (Chaloine, 71°). Entr. : Michaud.

MONT-DE-MARSAN : Pilati — Dupin, Gimenez, Huguet, Perrocheau — Gay, Gaucher, Auguchon (Claudien, 46°), Hiri — Marquet (Pottier, 78°), Miguel. Entr. : Letort.

26° : montée sur la gauche et centre en retrait de Gimenez pour Marquet, qui reprend et marque (0-1).

58° : remise de la tête après une touche de Gay. Hiri récupère et marque (0-2).

60° : centre rentrant de Godinet. Pilati ne s'impose pas ; De Sousa se précipite, mais c'est finalement Belabde, qui pousse la balle au fond des filets (1-2).

85° : centre de Miguel pour Pottier, qui récupère le ballon dans la surface et frappe du gauche en pleine lucarne (1-3).

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT !

RTL FRANCE Football

MEGA FOOT 19H45 SUR RTL

GRAND CONCOURS RTL - FRANCE FOOTBALL AU 36 68 11 77 *

* 2,19 francs la minute

Éloge de la discrétion

En Championnat, Le Havre préserve son invincibilité depuis neuf journées. Sans faire de bruit...

DOMMAGE que la rencontre Paris-SG - Nantes (0-3) ait été avancée ! Car il fallait faire preuve d'audace pour miser sur la première défaite en Championnat des Parisiens, au Parc des Princes.

De l'audace, Le Havre en témoigne journée après journée. En effet, les Normands sont invaincus depuis trois mois, soit neuf rencontres de suite.

Si Saint-Etienne a obtenu 3 victoires en 4 matches joués à Geoffroy-Guichard, Sochaux, lui, est toujours à la recherche d'un succès à l'extérieur.

Quant à Nice, il prend un malin plaisir à décevoir ses supporters au stade du Ray : 1 victoire (aux dépens de Saint-Etienne), 2 nuls et 5 défaites depuis le 13 août dernier. Mince bilan pour 8 rencontres.

Un petit plus à l'est de la Côte d'Azur, Monaco joue les invincibles. Cela perdure depuis 8 journées. Quant à Bastia, il est plus à l'aise chez l'adversaire qu'à domicile. N'a-t-il pas enregistré 4 victoires et 4 nuls en 11 matches joués hors de ses bases ?

En revanche, Auxerre, assure au stade de l'Abbé-Deschamps : une seule défaite subie en 10 matches. Mais il y a mieux : Lyon préserve son invincibilité, à Gerland, depuis le 29 juillet dernier (7 victoires et 3 nuls).

En Division 2, Alès n'a subi qu'une seule défaite à domicile mais offre pourtant quelques cadeaux aux adversaires (5 nuls en 12 matches). A Saint-Brieuc, les mauvaises nouvelles affluent de toute part : Rio, le meneur de jeu, est out jusqu'à la fin de la saison. Et Gouvec, l'entraîneur, a été évincé...

Que Laval se méfie ! S'il ne met pas un terme à sa série de 5 matches sans victoire, il risque de se retrouver bientôt en position délicate. Cas de figure à bannir du côté de Châteauroux qui vient d'obtenir à Toulouse sa troisième victoire de suite.

Enfin, le match n° 13 mettra aux prises Beauvais à Toulouse. L'équipe de l'Oise n'a que 3 victoires au compteur. Ce qui devrait relancer (?) celle de la Haute-Garonne, en dépit de deux défaites d'affilée. Chiche ?

Maurice BROQUET

■ 16 MF d'enjeux. Le deuxième tirage de l'année 1995 (reprise du Championnat agrémentée d'un pactole de 10 MF) a fait l'objet d'un montant d'enjeux évalué à 16 MF. Contre 18 MF l'an dernier à la même époque. A noter toutefois qu'en début d'année les matches gagnants ont dissuadé bon nombre de parieurs...

LOTO SPORTIF N° 4

PRONOSTICS FF

VALIDATION : Jeudi 19, Vendredi 20 et Samedi 21 Janvier jusqu'à 19H30

Tirage du Numéro Pactole Samedi 21 Janvier 1995

MATCHS DU JOUR :

ST-ETIENNE – BORDEAUX

LYON – CANNES

AUXERRE – METZ

LOTO SPORTIF N° 2

RESULTATS OFFICIELS

13 BONS PRONOSTICS 1 590 5 275 F

12 BONS PRONOSTICS 31 569 72 F

11 BONS PRONOSTICS 193 494 11 F

NUMERO PACTOLE : 5

MATCHS DU JOUR :

SOCHAUX – P.S.G. — REMBOURSE

NANTES – LILLE 12 242 13 F

STRASBOURG – ST-ETIENNE 6 105 21 F

PROCHAINE VALIDATION : Jeudi 12, Vendredi 13 et Samedi 14 Janvier 1995

LOTO SPORTIF N° 3

RESULTATS OFFICIELS

79 25 139 F

3 380 446 F

72 248 29 F

NUMERO PACTOLE : 1

MATCHS DU JOUR :

P.S.G. – RENNES 6 421 23 F

SOCHAUX – MARSEILLE 3 674 36 F

CAEN – ST-BRIEUC 410 286 F

PROCHAINE VALIDATION: Jeudi 19, Vendredi 20 et Samedi 21 Janvier 1995

Pêle-mêle

Nouveaux services Gagnants

PRONOSTICS LOTO SPORTIF

P.M.U. LOTO

Les résultats obtenus sont irréfutables!

36.70.13.70

Votre journal de pronostics à domicile sans acheter de journal!

En exclusivité pour vous les pronostics de Pascale Charpentier !

PAR MINITEL

Systèmes en Accès libre !

DECUPLEZ VOS CHANCES DE GAGNER

P.M.U: 3617 Code JOKY

LOTO: 3617 code BON LOTO

LOTO SPORTIF: 3617 code 1X2

Un nouveau système mathématique dévoile:

Comment faire 13 Triples au LOTO SPORTIF avec seulement 112 colonnes soit 560F de mise...

(Alors qu'il fallait 295.245 Fr, dans le meilleur cas).

Le procédé pour couvrir 13 matchs a été découvert et mis au point par l'auteur Théo Christacos. Il ne demande pas des mises astronomiques. Comme vous allez le constater dans un instant celui-ci est tout à fait unique. Comment réussir des combinaisons avec si peu de mise? Pour le connaître, j'ai interviewé Mr. Christacos en personne. Voici ce que j'ai découvert:

"Propos recueillis par Jean-Luc Maradenne"

Question: M. Christacos, que pouvez-vous dire sur ce procédé? Réponse: Ce sont des systèmes simples mais d'une efficacité mathématique à toute épreuve. Ils offrent une couverture totale. Question: A quoi ressemble exactement le procédé? Réponse: Puissance, rapidité et économie. Les termes ne manquent pas pour qualifier ces systèmes. Ils donnent du poumon à la grille pour réaliser de meilleurs résultats Question: Pouvez-vous expliquer rapidement aux lecteurs, comment on peut gagner avec ces systèmes? Réponse: Le parieur établit 2 colonnes de pronostics à 13 bien distinctes l'une de l'autre, comme s'il allait jouer 2 bulletins multiples. Ils peuvent contenir plusieurs doubles. Les signes non communs se transformeront en Triple! Toute l'astuce commence là: Le jeu se transforme en Triple avec le livre mais pas la mise!

Cela peut être gagnant à chaque fois? Réponse: Vous obtiendrez des gains dans plusieurs cas: A) Si les résultats font partie des pronostics de la 1ère colonne. B) ou de la 2ème colonne. C) Mais aussi par groupe de 3 ou 4 matchs dans les 2 colonnes! En clair, on gagne sur toutes les positions verticales, et diagonales! Seule position non gagnante c'est quand les résultats sont dispersés dans les 2 colonnes. Et encore, si cela n'est pas répété, ça équivaut juste à une perte de rang!

TEMOIGNAGE

Monsieur Alles, 27 ans, agent immobilier, fervent joueur au loto sportif raconte:

« Au début, je n'y croyais pas vraiment. Je me demandais comment il était possible de faire 13 Triples avec 112 grilles? Connaissant le sérieux des publications IEPS, j'ai décidé de me rendre 37 rue Nollet à Paris 17 pour l'examiner de près. Quelle fut ma surprise lorsque j'ai découvert aussi des systèmes sans aucune perte de rang, à 100% 13 !"

Question: Combien coûte le livre ? Il vaut de l'or, pour celui qui va l'employer. Mais peu de gens pourraient se l'offrir. Pour que nos amis puissent se le procurer, j'ai veillé à ce qu'il ne dépasse pas 350F. IEPS le vend finalement 348F. c'est bien. Question: Comment peut-on l'obtenir? Réponse: C'est très simple. Mais avant, je dois vous dire pourquoi j'ai dévoilé cette formule. Chaque jour, je reçois des dizaines d'appels de lecteurs qui me demandent de faire pour eux des formules personnalisées. Cela revient cher. J'ai donc décidé de réunir les demandes de façon à faire un livre qui va pouvoir répondre à tous. Pour cela il fallait battre des records!

Question: Et vous avez battu des records? Réponse: Oui, quelques uns, ce livre est unique: 1) Il n' existe pas de systèmes plus économiques de 6 à 13 matchs! 2) Le record a été battu aussi sur les grilles difficiles donc illogiques (les plus payantes), (y compris celles où ne figure aucun match gagnant à domicile), car là, vous pouvez prétendre des millions! Voici un extrait, avec de combinaisons qui défient toute concurrence.

Systèmes	A partir de:	Prix mise:	Systèmes	A partir de :	Prix mise:
* 6Triples	10 grilles	50F	* 10 Triples	48 grilles	240F
* 7 Triples	12 grilles	60F	* 11 Triples	76 grilles	380F
* 8 Triples	16 grilles	80F	* 12 Triples	96 grilles	480F
* 9 Triples	38 grilles	190F	* 13 Triples	112 grilles	560F

Vous aussi vous devez posséder ces systèmes. Seulement faites-le dès aujourd'hui. Ne remettez pas au lendemain, sinon vous risquez d'oublier et perdre l'occasion de jouer et peut être gagner avec ces systèmes dès la prochaine journée du championnat!

INFO: 3617 code IEP

Vous pouvez aussi l'acquérir sur place IEP 37 Rue Nollet 75017 Paris Métro La Fourche.

BON DE COMMANDE POUR LE LIVRE MULTI - POSITION

FF 17-1 à découper et renvoyer dès aujourd'hui à:

IEPS: 37 RUE NOLLET BP 54 13 75811 PARIS CEDEX 17

Répondez sous 5 jours et recevez le superbe AGENDA DU FOOTBALL de MICHEL HIDALGO!

☐ OUI, veuillez me faire parvenir le Livre Multi-Position.

Ci-joint mon règlement de 373 F franco de port à l'ordre de I.E.P.S.

Par ☐ Chèque postal ☐ Mandat ☐ Carte bleue

N° | | | | | | | | | | | | | | | | Ex: / /

signature uniquement pour CB

NOM PRENOM

ADRESSE

VILLE CODE

☐ VOUS POUVEZ REGLER EN 2 FOIS. Pour cela joignez 2 chèques de 186.50F chacun. Ils seront encaissés avec 30 jours d'intervalle.

national 1

GROUPE B

***HAGUENAU et AJACCIO : 0-0.** — Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Fidri. Avertissements : Mosser (35°), Jelch (75°) à Haguenau ; Richard (87°) à Ajaccio.

HAGUENAU : Rohn — Jérôme, Reibel, Helbringer, Jenner — Jelch, Mosser, Gutfreund — ***AÏBECHE** (Hentsch, 54°), Gehrhardt, Klieber. Entr. : Berthommier.

AJACCIO : D'Angelo — Meschini, ***RICHARD**, Lowitz, Olivieri — Bernaud, Demuru, Camara (Romani, 80°), Bozovic — Castro, Ousfane (Léandri, 46°). Entr. : Husson.

***ÉPINAL b. TOULON : 4-1 (4-0).** — Spectateurs : 383. Recette : 12 376 F. Arbitre : M. Lhermitte. Buts : Di Rocco (32°, 45°), Dobre (34°), Rouani (42°) pour Épinal ; Bonadéi (50° s.p.) pour Toulon. Avertissements : Collin (78°) à Épinal ; Charlet (4°), Bonadéi (15°), Carvalho (26°), Dervin (27°), Coulbault (85°) à Toulon. Expulsion : Dervin (27°) à Toulon.

ÉPINAL : Ferry — Maillard, Collin, Da Silva, Cécutti — Frilo, Rouani, Engel (Marchandé, 46°), Simon — Dobre (Crémel, 68°), ***DI ROCCO**. Entr. : Maurice.

TOULON : Dervin — Carvalho, Sampieri (Homon, 64°), Ferrer, Péronin — Sigaud (Cathala, 56°), Coulbault, Mareau, Charlet — ***BONADÉI**, Diawara. Entr. : Allano.

Class. : 1. Épinal, 23 pts ; 2. Paris FC, Louhans-Cuiseaux, 21 pts ; 4. Troyes, Sète, Velleurix, Ajaccio, 20 pts ; 8. Istres, 19 pts ; 9. Fréjus, 18 pts ; 10. Rouen, Dijon, Besançon, 17 pts ; 13. Haguenau, 16 pts ; 14. Pau, Lyon-Duchère, Roubaix, 15 pts ; 17. Toulon, 14 pts ; 18. Muret, 8 pts.

Rendez-vous

19e JOURNÉE
(Samedi 21 janvier 1995)

GROUPE A

Valenciennes - Brive
Thouars - Bourges
Fécamp - Poitiers
Noisy-le-Sec - Brest
La Roche-sur-Yon - Créteil
Quimper - Lorient
Châtellerault - Avranches
Racing 92 - Saint-Leu V.-O. 95
Angoulême - Aubervilliers

GROUPE B

Besançon - Louhans-Cuiseaux
Paris FC - Fréjus
Muret - Haguenau
Rouen - Istres
Wattrelos - Troyes
Ajaccio - Sète
Toulon - Roubaix
Pau - Lyon-Duchère
Dijon - Épinal

national 2

GROUPE B

***GRENOBLE et CANNES : 0-0.** — Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Fuchs. Avertissements : Négro (65°), Laurent (71°) à Grenoble ; Lenoble (44°) à Cannes.

GRENOBLE : Genty — Négro, Sbaiz, Davico, Laurent — Villa, ***GODOY**, Géraldès (Farb, 75°) — Constantinian, Makor, Meilhac (Millet, 35°). Entr. : Letard.

CANNES : Caillet — Jemmali, Féron, Benaud, Hodouto — Assignon, Lenoble, Quai — Andréani (Braizat, 65°), Roma (Taffanelli, 53°), ***BOSCHELLI**. Entr. : Lacombe.

***THONON et AGDE : 3-3 (3-2).** — Spectateurs : 50. Recette : 1 750 F. Arbitre : M. Palumbo. Buts : Morch (2°), Mouslim (21° et 23°) pour Thonon ; Gogoua (34°), Villalonga (41° s.p.), Cloarec (67°) pour Agde. Avertissements : Svitanovic (77°), Elsaesser (83°) à Thonon.

THONON : Fillion — ***LUPIANEZ**, Dehouck, Gascon, Svitanovic — Meynet, Roux, Mouslim (Elsaesser, 55°), Morch — Winieski, Boulenc. Entr. : Matéos.

AGDE : Sagnes — Obry, Richard, El Hafa, Polak — Dupin, Cloarec, Villa — Casino, ***VILLALONGA**, Gogoua. Entr. : Brécheteau.

Class. : 1. Monaco, 20 pts ; 2. Montpellier, 19 pts ; 3. L'Île-Rousse, Agde, Cannes, 18 pts ; 6. Bastia, 17 pts ; 7. Nice, Saint-Priest, Martigues, 16 pts ; 10. Saint-Raphaël, Grenoble, 15 pts ; 12. Marseille, 13 pts ; 13. Thonon, 12 pts ; 14. Saint-Étienne, Vaulx-en-Velin, 11 pts ; 16. Rumilly, 10 pts ; 17. Arles, 8 pts ; 18. Pont-Saint-Esprit, 7 pts.

GROUPE C

***MONTLUÇON b. TOULOUSE : 2-0 (1-0).** — Spectateurs : 550. Recette : n.c. Arbitre : M. Deru. Buts : Dalby (5°), Spadini (47°). Avertissements : Dalby (36°) à Montluçon ; Paviot (17°), Lacombe (22°), Petit (64°) à Toulouse. Expulsion : Hemeryck (66°) à Toulouse.

MONTLUÇON : Guéguen — Dalby, Combe, Debaut, Keserovic — Benkaci, Piselli, Gomis (Sutter, 77°), Carneiro — ***SPADINI** (Placide, 80°), Berthelier. Entr. : Blaquart.

TOULOUSE : ***RICHERT** — Beyné (Deguerli, 72°), Sar (Hemeryck, 14°), Destruhaut, Paviot — Nouialle, Lacombe, Carayrol, Tropis — Petit, Arnalot. Entr. : Ruty.

***TOURS b. CLERMONT FOOT : 3-0 (2-0).** — Spectateurs : 700. Recette : n.c. Arbitre : M. Haribey. Buts : Bertucci (13°), Goupy (15°), Bubalovic (65°). Avertissements : Mamouni (44°) à Tours ; Haguade (25°), Chartier (62°) à Clermont Foot.

TOURS : Chatrefoux — Richer, Dergham, Péan, Da Silva, Mamouni — Gougé, Berrelas, Bertucci (Medjahed, 78°) — Goupy (Couvenant, 73°), ***BUBALOVIC**. Entr. : Mignon.

CLERMONT FOOT : ***ENJOLRAS** — Monteiro, Aguade, David, Gacon — Lestrade, Vigouroux, Cohade (Diet, 62°), Chartier (Besnaci, 73°) — Amblart, Chastang. Entr. : Ollio.

Class. : 1. Auxerre, 22 pts ; 2. Lyon, 20 pts ; 3. Rodez, 19 pts ; 4. Paris-SG, Libourne, 18 pts ; 6. Montluçon, 17 pts ; 7. Mont-de-Marsan, Toulouse-Fontaines, Bordeaux, Villenave, 15 pts ; 11. Blagnac, 14 pts ; 12. Clermont Foot, Bergerac, 13 pts ; 14. Toulouse, Trélissac, 12 pts ; 16. Tours, Cognac, 11 pts ; 18. Bourges, 10 pts.

MATCHES EN RETARD

GROUPE D

***SAINT-MAUR LUSITANOS b. US MONTAGNARDE : 3-0 (0-0).** — Spectateurs : 85. Recette : 3 400 F. Arbitre : M. Lemaire. Buts : Amaral (59°), Davezac (75°, 85°). Avertissements : Martineau (21°), Davezac (43°), Gomes (83°) à Saint-Maur Lusitanos ; Le Hen (21°), Trochon (82°) à l'US Montagnarde.

SAINT-MAUR LUSITANOS : Gomes — Amouroux, Martineau, M'Bodji, Alonzi — Souza, Ferro (Amaral, 23°), Moreira — Dos Santos, Placido (De Castro, 73°), ***DAVEZAC**. Entr. : Broche.

US MONTAGNARDE : Moullac — Trochon, Le Guennec, Rio, Le Gouestre — Le Hen (Corlay, 70°), Kerzhedo, Stéphant — Joubrel, Morvan, ***TISON**. Entr. : Le Calloch.

***VIRY-CHÂTILLON b. VERSAILLES : 2-0 (2-0).** — Spectateurs : 141. Recette : 4 370 F. Arbitre : M. Bonnin. Buts : Coadour (19°), De Macedo (38°). Avertissements : Coppin (51°) à Viry-Châtillon ; De Georgi (28°), Stallone (50°), Bechkoura (57°) à Versailles.

VIRY-CHÂTILLON : Mérigot — Anelka, Coustillet, Moreira, Coppin — Guégan, Faussurier, Mendy — ***DE MACEDO**, Coadour, Penchenat. Entr. : Desbouillons.

VERSAILLES : Stojanovic — Bechkoura, Stallone, Bertrand, Malfroid — ***BENONY**, De Georgi, Da Silva, Amougou — Deketelaere (Cheikh, 53°), Frasse (Fordos, 69°). Entr. : Servais.

***LE HAVRE b. ANCENIS : 2-0 (0-0).** — Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Behague. Buts : Gasseau (59° c.s.c.), Robert (88°). Avertissements : Angibeaud (48°), Louchet (60°), Corduant (61°) au Havre ; Lagadec (38°), Verion (50°), Patouiller (89°) à Ancenis. Expulsions : Louchet (75°) au Havre ; Lagadec (87°) à Ancenis.

LE HAVRE : Bruneau — Guenni, Pain (Lewandowsky, 57°), Clapeon, Louchet — Doumbouya, Delas, Corduant, ***ROBERT** — Angibeaud (Lafond, 78°), Zahana-Oni. Entr. : Djaadaoui.

ANCENIS : Allais — Gasseau, Lagadec, Cazarelly, Patouillar — Garcia, ***PERROCHEAU**, Verion — Fall, Guela, Gbelle (Ornon, 80°). Entr. : Abran.

Class. : 1. Évry, Caen, 23 pts ; 3. Vannes FC, 21 pts ; 4. Viry-Châtillon, 19 pts ; 5. Rennes, Saint-Malo, Cherbourg, 18 pts ; 8. Guingamp, 17 pts ; 9. Fontainebleau, Ancenis, 16 pts ; 11. Vitré, 15 pts ; 12. Nantes, 14 pts ; 13. Le Havre, 12 pts ; 14. St-Maur-Lusitanos, 9 pts ; 15. Saint-Lô, Versailles, 8 pts ; 17. US Montagnarde, 7 pts ; 18. Lisieux, 6 pts.

Rendez-vous

16e JOURNÉE
(Samedi 21 et dimanche 22 janvier 1995)

GROUPE A

Épernay - Calais
Maubeuge - Strasbourg
Le Touquet - Schiltigheim
Blénod - Château-Thierry
Mulhouse - Metz
Lille - Lens
Schiltigheim - Boulogne
Saint-Omer - Nancy
Wasquehal - Gravelines

GROUPE B

Cannes - Saint-Étienne
Nice - Monaco
L'Île-Rousse - Arles
Agde - Saint-Priest
Saint-Raphaël - Thonon
Rumilly - Martigues
Pont-Saint-Esprit - Marseille
Montpellier - Vaulx-en-Velin
Bastia - Grenoble

GROUPE C

Auxerre - Montluçon
Toulouse - Bourges
Rodez - Bordeaux
Lyon - Villenave
Paris-SG - Libourne
Toulouse-Fontaines - Bergerac
Blagnac - Mont-de-Marsan
Tours - Cognac
Trélissac - Clermont Foot

GROUPE D

Nantes - Lisieux
Saint-Malo - Évry
Fontainebleau - Guingamp
Vannes FC - Cherbourg
Rennes - Vitré
Ancenis - Saint-Lô
US Montagnarde - Le Havre
Versailles - St-Maur-Lusitanos
Viry-Châtillon - Caen

CHAMPIONNAT DU MONDE MILITAIRES

Le 11-1-1995 à Tours.

FRANCE et TURQUIE 0-0. — 1 500 spectateurs. Arbitrage de M. Wiltgen (Luxembourg). Avertissements : Djétou (44°) pour la France ; Ergun (58°), Vural (90°) pour la Turquie.

FRANCE : Létizi — Perez, Djetou, Laville, Ba — Dallet (Carnot, 74°), Micoud (Libbra, 54°), Sibierski, Candela — Sanchez, Lefèvre. Entr. : Lemerre.

TURQUIE : Erkan — Emre, Mert (Imdat, 82°), Ali, Aonan — Ergun, Yusuf (Vural, 76°), Bulent, Hayati — Hakan, Hamza.

national 3

MATCHES EN RETARD

GROUPE A

Friville - Cambrai	3-0
Ste-Anne Reims - Hirson	1-0
Senlis - Dunkerque	2-4

Class. : 1. Beauvais, Red Star 93, Ste-Anne Reims, 16 pts ; 4. Armentières, Dunkerque, 15 pts ; 6. Reims St. Champ., 13 pts ; 7. Senlis, 12 pts ; 8. Friville, 11 pts ; 9. Saint-Quentin, Cambrai, 10 pts ; 11. Valenciennes, 9 pts ; 12. Béthune, 9 pts ; 13. Calais, 6 pts ; 14. Hirson, 4 pts.

GROUPE B

Flers FC - Paris-SG	0-2
Gonfreville - Granville	1-3
Argentan - Rouen	1-3
Poissy - Levallois	1-2
Évreux - Vire	2-0

Class. : 1. Paris-SG, 19 pts ; 2. Poissy, Rouen, Granville, 16 pts ; 5. Lucé, 15 pts ; 6. Levallois, 13 pts ; 7. Évreux, Argentan, 12 pts ; 9. Châteaudun, 10 pts ; 10. Pacy-sur-Eure, 9 pts ; 11. Le Mans, Flers FC, 8 pts ; 13. Vire, Gonfreville, 7 pts.

GROUPE C

Biesheim - Sedan	0-2
Wittelsheim - Saint-Dizier	3-1
Bar-le-Duc - Colmar	1-0

Class. : 1. Sens, 17 pts ; 2. Sedan, Biesheim, 16 pts ; 4. Wittelsheim, Raon-L'Étape, Forbach, 15 pts ; 7. Troyes AC, 13 pts ; 8. Thionville-Œutrange, 11 pts ; 9. Bar-le-Duc, Saint-Dizier, 10 pts ; 11. Vandœuvre, Yutz, 6 pts ; 13. Colmar, 6 pts ; 14. Sarrebourg FC, 4 pts.

GROUPE F

Bourg-Péronnas - Villefranche	1-1
Vesoul - Charnay US	3-1
Beaune - Annemasse	4-1
Lons-le-Saunier - Louhans-Cuiseaux	10-0

Class. : 1. Vesoul, 20 pts ; 2. Lons-le-Saunier, 17 pts ; 3. Auxerre, Villefranche, 14 pts ; 5. Cluses-Scionzier, 13 pts ; 6. Beaune, 12 pts ; 7. Charnay US, 11 pts ; 8. Gueugnon, Bourg-Péronnas, Ambert USFC, 10 pts ; 11. Baume-L'Isle, 9 pts ; 12. Vermondans US, 8 pts ; 13. Louhans-Cuiseaux, 6 pts ; 14. Annemasse, 4 pts.

GROUPE G

Beaucaire - Aurillac	0-1
Castets - Aurillac	0-2
Istres - Lavaur FC	0-0

Class. : 1. Aurillac, 17 pts ; 2. Tarbes, 16 pts ; 3. Carcassonne, Montauban, 15 pts ; 5. Nîmes, 14 pts ; 6. Béziers-Devèze, Castets, Saint-Alban, 13 pts ; 9. Lavaur FC, 11 pts ; 10. Beaucaire ST, 10 pts ; 11. Albi, Istres, 8 pts ; 13. Arsac, 7 pts ; 14. Arcachon, 6 pts.

GROUPE H

Valence AS - Antibes	3-0

Class. : 1. Vitrolles, 19 pts ; 2. NORCAP Grenoble, Endoume, 18 pts ; 4. Valence AS, Cannes, 15 pts ; 6. Montélimar, Porto-Vecchio, 14 pts ; 8. Toulon, 10 pts ; 9. Ajaccio AC, 9 pts ; 10. Hyères, Ajaccio OI., 8 pts ; 12. Grenoble IO, Villeurbanne, 7 pts ; 14. Antibes, 6 pts.

Rendez-vous

(Samedi 21 et dimanche 22 janvier)

GROUPE A

Hirson - Friville
Cambrai - Ste-Anne Reims
Beauvais - Valenciennes
Calais - Red Star 93
Armentières - Senlis
Reims St. Champ. - Béthune
Dunkerque - Saint-Quentin

GROUPE B

Paris-SG - Gonfreville
Granville - Le Mans
Argentan - Lucé
Châteaudun - Pacy-sur-Eure
Flers FC - Poissy
Vire - Rouen
Levallois - Évreux

GROUPE C

Sedan - Vandœuvre
Yutz - Biesheim
Sarrebourg FC - Wittelsheim
Saint-Dizier - Sens
Troyes AC - Thionville-Œutrange
Colmar - Raon-L'Étape
Forbach - Bar-le-Duc

GROUPE D

Rennes - Pontivy GS
Sablé - Angers
Laval - St-Pol-de-Léon
Châteaubriant - Concarneau
Segré - La Flèche
Carquefou - Nantes
Plabennec ST - Écommoy US

GROUPE E

Romorantin - Gien
Châteauroux SC - Limoges F 87
Saintes - Joué-lès-Tours
Niort - La Roche-sur-Yon
Luçon - Châteauroux LB
Blois - Fontenay LCVF
Cholet - Salbris

GROUPE F

Charnay US - Bourg-Péronnas
Villefranche - Vesoul
Gueugnon - Beaune
Annemasse - Ambert USFC
Cluses-Scionzier - Lons-le-Saunier
Vermondans US - Auxerre
Louhans-Cuiseaux - Baume-L'Isle

GROUPE G

Béziers-Devèze - Montauban
Arsac - Nîmes
Aurillac - Albi
Arcachon - Istres
Lavaur FC - Tarbes
Beaucaire ST - Castets
Saint-Alban - Carcassonne

GROUPE H

Montélimar - Ajaccio AC
Grenoble IO - Hyères
NORCAP Grenoble - Cannes
Endoume - Valence AS
Antibes - Toulon
Villeurbanne - Porto-Vecchio
Ajaccio OI. - Vitrolles

Pêle-mêle

régionaux

BOURGOGNE
(11e journée)

La Machine - Talant	3-1
Selongey - Chevigny	0-1
Cercle Dijon - Stade Auxerre	remis
Longvic - Is-sur-Tille	remis
Migennes - FC Chalon	2-2
FC Montceau - Decize	3-0
FC Dijon - AJ Auxerre	remis

Class. : 1. Cercle Dijon, FC Montceau, Chevigny, 26 pts ; 4. Decize, 23 pts ; 5. Talant, FC Chalon, 22 pts ; 7. FC Dijon, 21 pts ; 8. La Machine, Longvic, 20 pts ; 10. Stade Auxerre, Migennes, 19 pts ; 12. AJ Auxerre, Is-sur-Tille, 15 pts ; 14. Selongey, 14 pts.

CENTRE
(matches en retard)

Chartres - Orléans	1-0
Saint-Pierre-des-Corps - Tours	1-0
Amilly - Joué-lès-Tours	2-2
Pithiviers - Argenton	4-0

Class. : 1. Saint-Amand, Joué-lès-Tours, 26 pts ; 3. Chartres, 25 pts ; 4. Tours, 23 pts ; 5. Orléans, 22 pts ; 6. Issoudun, Saint-Pierre-des-Corps, 20 pts ; 8. Vierzon, 19 pts ; 9. Saint-Jean, Amilly, Argenton, 17 pts ; 12. Pithiviers, 16 pts.

CENTRE-OUEST
(matches en retard)

Bressuire - Poitiers	0-2
Saint-Jean-d'Angély - Châtellerault	2-1
Chamois Niort - Soyaux	1-3

Class. : 1. La Rochelle, 31 pts ; 2. Guérétoise, 27 pts ; 3. Châtellerault, 25 pts ; 4. Bressuire, Brive, 24 pts ; 6. Saint-Jean-d'Angély, Gond-Pontouvre, 23 pts ; 8. Poitiers, Soyaux, 22 pts ; 10. Saint-Liguaire, 21 pts ; 11. Chamois Niort, Thouars, 20 pts ; 13. Limoges, 18 pts.

GUADELOUPE
(10e journée)

CS Moule - JS Abymes	2-1
Arsenal - J Trois-Rivières	1-1
Racing - Solidarité Scolaire	1-1
Red Star - Cygne Noir	1-0
AS Gosier - Étoile MAL	0-0
Siroco - Rapid Club	2-1

Class. : 1. Red Star, 27 pts ; 2. Siroco, 25 pts ; 3. Arsenal, Solidarité Scolaire, 24 pts ; 5. CS Moule, 21 pts ; 6. Étoile MAL, 20 pts ; 7. JS Abymes, J Trois-Rivières, 19 pts ; 9. Racing, 18 pts ; 10. Cygne Noir, Rapid Club, 15 pts ; 12. AS Gosier, 13 pts.

MAINE
(11e journée)

VS Fertois - Mamertins	2-0
Château-Gontier - Le Mans	3-0
L'Ernéenne - CA Mayennais	1-3
AS Mayennaise - Coulaines	0-1
Saint-Berthevin - Laval	0-1
Stade Lavallois - Cosséen	0-4

Exempt : Allonnes.

Class. : 1. Laval, Coulaines, 31 pts ; 3. Château-Gontier, 27 pts ; 4. CA Mayennais, 26 pts ; 5. Allonnes, 25 pts ; 6. Saint-Berthevin, 24 pts ; 7. VS Fertois, Mamertins, 23 pts ; 9. Stade Lavallois, 20 pts ; 10. L'Ernéenne, 19 pts ; 11. Cosséen, 18 pts ; 12. Le Mans, 17 pts ; 13. AS Mayennaise, 16 pts.

MARTINIQUE
(11e journée)

Gauloise - Espoir	1-0
Samaritaine - US Riveraine	2-3
CS Case-Pilote - JA Trénelle	1-0
Club Franciscain - US Robert	2-0
Excelsior - RC Rivière-Pilote	1-2
Club Colonial - Aiglon	2-1
RC Arlésien - US Marinoise	0-2

Class. : 1. US Robert, 28 pts ; 2. US Marinoise, Aiglon, 25 pts ; 4. Club Franciscain, Gauloise, 24 pts ; 6. Club Colonial, 23 pts ; 7. Samaritaine, RC Rivière-Pilote, US Riveraine, 22 pts ; 10. Excelsior, JA Trénelle, RC Arlésien, 20 pts ; 13. CS Case-Pilote, 16 pts ; 14. Espoir, 13 pts.

NORMANDIE
(13e journée)

Boisguillaume - Val. Vaudreuil	4-0
HAC - Oissel	remis
Elbeuf - Sotteville	1-0
Pont-Audemer - Lillebonne	1-1
Bernay - Tréfileries	remis
Rouen - Dieppe	0-2
Pavilly - Arques-la-Bataille	remis

Class. : 1. Rouen, Sotteville, Lillebonne, 27 pts ; 4. HAC, Tréfileries, 26 pts ; 6. Arques-la-Bataille, 25 pts ; 7. Boisguillaume, Pont-Audemer, 24 pts ; 9. Dieppe, 23 pts ; 10. Oissel, Pavilly, Bernay, Elbeuf, 19 pts ; 14. Val Vaudreuil, 11 pts.

BASSE-NORMANDIE
(11e journée)

J. Fertoise BT - ES Coutances	2-0
AS Bayeux - ASPTT Caen	0-0
AS Cherbourg B - Maladrerie OS	0-3
UST Équeurdreville - Condé Sports	2-1
US Avran. Mt-St-M. - USON Mondeville	0-2
SM Caen C - CS Honfleur	5-1

Class. : 1. USON Mondeville, 28 pts ; 2. ASPTT Caen, 24 pts ; 3. AS Bayeux, 22 pts ; 4. SM Caen C, 19 pts ; 5. UST Équeurdreville, 17 pts ; 6. US Avranc. Mt-St-M., 16 pts ; 7. ES Coutances, 16 pts ; 8. Maladrerie OS, 15 pts ; 9. J. Fertoise BT, 15 pts ; 10. AS Cherbourg B, 14 pts ; 11. CS Honfleur, 14 pts ; 12. Condé Sports, 12 pts.

PARIS
(10e journée)

Les Lilas - Melun	1-0
Meaux - Saint-Leu	1-0
Moissy-Cramayel - Villemomble	0-0
Arménienne - Savigny	2-2
Corbeil - Créteil	2-1
Villecresnes - Taverny	remis

Class. : 1. Les Lilas, 25 pts ; 2. Villemomble, 24 pts ; 3. Moissy-Cramayel, Melun, 23 pts ; 5. Corbeil, 22 pts ; 6. Créteil, 19 pts ; 7. Saint-Leu, 18 pts ; 8. Taverny, Arménienne, 17 pts ; 10. Villecresnes, Savigny, Meaux, 16 pts.

RHÔNE-ALPES
(11e journée)

Échirolles - Roanne-Riorges	remis
Chambéry - Gaillard	remis
Vénissieux-Minguettes - Annonay	1-1
Saint-Jean-de-Maurienne - Lyon	0-2
Andrézieux - US Vénissieux	0-0
Oyonnax - Neuville	remis

Class. : 1. Vénissieux-Minguettes, 25 pts ; 2. Lyon, 24 pts ; 3. US Vénissieux, 23 pts ; 4. Andrézieux, 22 pts ; 5. Neuville, 20 pts ; 6. Gaillard, Annonay, 19 pts ; 8. Échirolles, Saint-Jean-de-Maurienne, Roanne-Riorges, Chambéry, 18 pts ; 12. Oyonnax, 12 pts.

jeunes

MATCHES EN RETARD

MOINS DE 17 ANS

GROUPE A

Beauvais - Racing 92	1-1
INF - Red Star	1-1

Class. : 1. Red Star, 20 pts ; 2. INF, 18 pts ; 3. Lille, 17 pts ; 4. Amiens, Racing 92, 14 pts ; 6. Lens, 11 pts ; 7. Paris FC, Beauvais, Valenciennes, Dunkerque, 9 pts ; 11. Calais, 4 pts ; 12. Poissy, 2 pts.

GROUPE B

Château-Thierry - Metz	2-3
Viry-Châtillon - Épinal	0-2
Créteil - Reims	1-0

Class. : 1. Metz, 18 pts ; 2. Sedan, 17 pts ; 3. Nancy, 16 pts ; 4. Épinal, 15 pts ; 5. Créteil, 13 pts ; 6. Mulhouse, 12 pts ; 7. Strasbourg, 11 pts ; 8. Reims, 8 pts ; 9. Château-Thierry, Charleville, 7 pts ; 11. Viry-Châtillon, 6 pts ; 12. Alfortville, 4 pts.

GROUPE C

Bourges - Sens	2-0

Class. : 1. Auxerre, 22 pts ; 2. Dijon, 18 pts ; 3. Louhans-Cuiseaux, 17 pts ; 4. Sochaux, 15 pts ; 5. Gueugnon, 14 pts ; 6. Bourges, Montferrand, 10 pts ; 8. Champagnole, 9 pts ; 9. Sens, 8 pts ; 10. Saint-Doulchard, 6 pts ; 11. Moissy-Cramayel, 3 pts ; 12. Vesoul, 2 pts.

GROUPE E

Rodez - Pau	2-3
Toulouse Fontaines - Alès	0-1

Class. : 1. Montpellier, 23 pts ; 2. Bordeaux, 19 pts ; 3. Toulouse, 18 pts ; 4. Rodez, Avignon, Colomiers, 11 pts ; 7. Alès, 10 pts ; 8. Perpignan, Toulouse Fontaines, 9 pts ; 10. Mont-de-Marsan, 8 pts ; 11. Pau, 7 pts ; 12. Carcassonne, 6 pts.

GROUPE F

Nantes - Poitiers	0-1
Guingamp - Fontenay	1-1
La Roche-sur-Yon - Angers	1-0
Quimper - Niort	0-1

Class. : 1. Rennes, 22 pts ; 2. Nantes, 20 pts ; 3. La Roche-sur-Yon, 17 pts ; 4. Niort, 14 pts ; 5. Poitiers, 12 pts ; 6. Angoulême, 10 pts ; 7. Quimper, Guingamp, Fontenay, 9 pts ; 10. Angers, 8 pts ; 11. Saint-Brieuc, Saintes, 7 pts.

GROUPE G

Avranches - Tours	2-0
Le Mans - Le Havre	1-2
Bonchamp - Caen	2-6
Rouen - Évreux	1-1

Class. : 1. Le Havre, 20 pts ; 2. Caen, 19 pts ; 3. Paris-SG, 17 pts ; 4. Le Mans, 13 pts ; 5. Laval, Avranches, 12 pts ; 7. Rouen, 11 pts ; 8. PTT Caen, 10 pts ; 9. Évreux, 8 pts ; 10. Tours, 7 pts ; 11. Bonchamp, 6 pts ; 12. ALM Avreux, 5 pts.

GAMBARDELLA

64es de finale

Libourne-Bordeaux	2-4
Créteil-Racing 92	1-1
(Créteil qualifié 3 t. a. b à 2)	
Rouen-Caen	4-1
Parthenay-SBUC	1-1
(SBUC qualifié 7 t. a. b à 6)	
Saint-Nazaire-Bressuire	1-1
(Bressuire qualifié 5 t. a. b à 4)	
Villeurbanne-Montluçon	0-0
(Montluçon qualifié 5 t. a. b à 4)	
Rillieux Olympique-Louhans-Cuiseaux	0-3
Neuville-Gueugnon	1-4
Cournon-Saint-Étienne	1-4
Roanne Riorgs-Lapalisse	4-1
Ivry US-Tours	2-4
Saran-Red Star	0-3
Meaux-Auxerre	0-3
Melun FC-Châteauroux	0-2
Creil-Bruay-Labuis	4-4
(Bruay-Labuis. qualifié 7 t. a. b à 6)	
Douai-Valenciennes	0-6
La Gorgue-Lens	2-10
Segré-Laval	0-2
Cholet-Brive	2-1
Le Mans-Nantes	1-2
Antoigné- ASPTT Limoges	1-2
Angers Intrep-Angers	0-6
Chambéry-Lyon	0-7
Oullins-Saint-Priest	1-1
(Saint-Priest qualifié 4 t. a. b à 3)	
Montferrand-Besançon	0-2
Bastia-Martigues	0-4
Bleuets de Pau-Montauban	1-2
Lunel-Nîmes	1-1
(Lunel qualifié 5 t. a. b à 4)	
Sète-Montpellier	0-2
Agen-Rodez	1-0
Toulouse AC-Toulouse	0-2

Muret-Perpignan	3-2
Avignon MJC-Avignon SP. CO	0-0
(Avignon MJC qualifié)	
Ajaccio O.-Toulon	0-2
Endoume-Marseille	0-3
Nice-Monaco	1-1
(Nice qualifié)	
Grenoble Norc.-Valence remis	
Saint Antoine-Cannes	0-12
Nice Cavigal-Grenoble I.O	3-0
Châteauroux SC-Paris-SG	0-8
Montrouge-Lucé	1-1
(Lucé qualifié 4 t. a. b à 3)	
Soissons FC-Viry Châtillon	0-3
Noisy-le-Grand-Caen PTT	0-4
Romainville-Évreux	2-4
Amiens-Le Havre	0-1
Fécamp-Beauvais	0-2
Reims Sainte-Anne-Tourcoing	2-1
Halluin Union-Dunkerque	0-2
ASCO-Hautmont	1-1
(ASCO qualifié 6 t. a. b à 5)	
Maubeuge-Charleville	0-5
Lille-Sedan	4-0
Argentan-Pontivy	2-3
Landerneau-Avranches	0-0
(Avranches qualifié 4 t. a. b à 3)	
Vitré-Plabennec	0-2
Ernée-Saint-Brieuc	1-4
Lehon-Guingamp	1-3
Brest St-Laur. -Rennes	0-2
Jarville-Metz	0-1
Marienau Forbach-Mulhouse	0-2
Saint-Dié-Schiltigheim	4-3
Bar-le-Duc-Strasbourg	0-5
Belfort-FCSK 06 Strasbourg remis	
Magny-Sochaux	1-3
Angoulême-La Roche-sur-Yon	0-1

Photos ZETA

Vendredi 13 : Et Romario fit ses valises...

Confidences, anecdotes, détails et intox, l'éphéméride complet et exclusif, jour après jour, des négociations ayant abouti au transfert définitif de Romario, nouveau roi mage de Flamengo. Vendredi 13, le Brésil savoure sa chance...

L'HISTOIRE se feuillette comme un bloc-notes intercontinental, se dévore comme un journal intime où personnages centraux et périphériques se croisent constamment et vaquent, heure après heure, au transfert le plus excitant de ce début d'année. Retour sur la genèse d'une colossale surprise, en fin d'année dernière.

Vendredi 23 décembre : Romario débarque à Rio pour les fêtes de fin d'année. Ça sent la fiesta, sûr... N'empêche. Le petit Brésilien, depuis novembre 1993, aspire au retour définitif et triomphant, même si ses desiderata restent nébuleux. Il prend rendez-vous, dès le lendemain matin, avec Kleber Leite, président du Flamengo. Et interroge, sceptique, l'un de ses proches : « Tu penses vraiment qu'il y a moyen de me faire rentrer définitivement ? »

Samedi 24 décembre : à 17 heures, l'avant-centre du Barça pénètre dans le bureau du président de Flamengo. Ce dernier l'y attend, épaulé du vice-président, Basilio Brasil, et du conseiller juridique du club, Michel Assef. « Je veux revenir ici, mais tout dépend de vous », glisse-t-il au boss de « Mengo ».

Dimanche 25 décembre : Noël, Noël, Noël. Romario offre à son épouse, Monica, une somptueuse BMW 650 CSL, et lui transmet en plus, tendrement, « qu'il est bientôt l'heure de rentrer définitivement au pays. » A son domicile, Kleber Leite rêve éveillé : « J'ai vraiment hâte de conclure cette affaire... »

Lundi 26 décembre : Romario mandate son ancien coéquipier de Vasco de Gama, Pedrinho Vicencote, lequel a également joué à Catane, en Italie, pour traiter l'affaire à sa place, et ne se rend pas au rendez-vous en soirée avec les dirigeants de Flamengo, à l'hôtel Méridien de Rio. A l'issue de la réunion, visiblement surpris, Pedrinho lâche : « L'affaire est beaucoup plus avancée que je ne le croyais... »

Mardi 27 décembre : Kleber Leite, accompagné du manager général du club, Plinio Serpa Pinto, croise Pedrinho à l'aéroport Santos-Dumont de Rio et l'informe du but de son voyage : « Je me rends à Sao Paulo pour conclure les détails de l'opération. » Aussitôt prévenu, Romario jubile. « Ces gars de Flamengo sont vraiment sérieux... »

Mercredi 28 décembre : ça chauffe en Espagne, où les journaux annoncent clairement que Romario ne sera pas titulaire pour disputer la rencontre capitale face au Real Madrid. Joint par les journalistes catalans, Romario reste calme et opte même pour l'intox : « J'ai hâte de rentrer... » Aux Cariocas, il complète cette info sibylline : « Rentrer, oui, mais à Rio ! Et une fois pour toutes ! »

Jeudi 29 décembre : invité à un somptueux barbecue dans une demeure située à 40 km de Rio, Romario y croise Wanderlei Luxemburgo, nouvel entraîneur de Flamengo. Les deux hommes discutent du transfert en cours. Plaisantant, l'attaquant blaugrana lui glisse, malicieux : « Vous pensez réellement qu'il y a une place pour moi dans votre équipe ? »

Cruyff : « Donne-moi juste le temps de convaincre Nunez... »

Vendredi 30 décembre : le président de Flamengo déclare publiquement que désormais il a l'argent nécessaire à la réalisation du transfert. De fait, il propose à Romario une nouvelle entrevue pour lui exposer précisément les propositions de son club. Rendez-vous est conclu pour le lendemain, non sans que Romario lâche une nouvelle boutade. « Ça y est, je peux me mettre à préparer mon déménagement ? »

Samedi 31 décembre : disputant l'un de ses traditionnels petits matches entre amis qu'il affectionne tout particulièrement, Romario confirme qu'il rencontrera Kleber Leite quelques heures avant son départ pour Barcelone. Mieux, il ajoute : « Je suis tellement optimiste sur l'issue des négociations que ma famille ne rentre pas avec moi en Espagne... » Le président de Flamengo s'en frotte les mains...

Dimanche 1er janvier 1995 : Romario et son ami Pedrinho se rendent au domicile du patron de « Mengo » et s'accordent sur le montant du salaire et des primes que recevra dorénavant le petit lutin brésilien à Rio. Enfin, ils établissent conjointement une stratégie, avec le vice-président et le conseiller juridique pour que l'histoire ne capote pas. Romario prend l'affaire en main : « Ne venez pas à Barcelone tant que je n'ai pas moi-même convaincu Cruyff de me laisser partir... »

Lundi 2 janvier : Romario arrive enfin à Barcelone. Il s'entraîne normalement et informe Cruyff de son envie de partir, quitte à racheter lui-même son contrat. Le technicien batave n'y voit pas d'inconvénient : « O. K. ! L'heure de rentrer au pays a sonné. Donne-moi juste le temps de convaincre le président Nunez... »

Romario, hilare, retrouve ses repères culturels. Du bain de foule au stade de Flamengo, avec son président au micro, au football de plage...

Romario : « Je commence enfin une nouvelle vie ! »

Mardi 3 janvier : à l'issue de l'entraînement, Romario se fait chambrer par ses coéquipiers barcelonais tant son armoire, pour une fois, est bien rangée. « Nouvel an, nouvelle vie », répond-il en rigolant. Le soir même, Cruyff rencontre le président Nunez et le vice-président Joan Gaspart, et leur présente les conditions financières du transfert. 3 millions de dollars, plus la recette d'une rencontre amicale Barça-Flamengo.

Mercredi 4 janvier : Romario téléphone à Kleber afin de lui dire de prendre l'avion pour l'Espagne et de rapporter le chèque. Rendez-vous est pris avec les

dirigeants catalans pour jeudi soir. Néanmoins, le petit Brésilien prévient le boss de Flamengo : « Nunez m'a dit que si jamais il y avait une fuite avant la rencontre face au Real, l'affaire ne se conclurait jamais... »

Jeudi 5 janvier : Impossible de dormir ! Romario se lève plus tôt que d'habitude, à 8 h 30. A un ami auquel il téléphone, il raconte se sentir « déprimé et anxieux », et se rend à Sitges, une ville près de Barcelone. Ensuite, entraînement. Puis, avec Kleber Leite, ils rencontrent les dirigeants du Barça. « Lundi, tout sera réglé... »

Vendredi 6 janvier : déjeuner Romario-Kleber Leite. En début d'après-midi, le joueur part avec ses coéquipiers pour Madrid, tandis que le président de « Mengo » continue de négocier avec Gaspart. Le soir, à Madrid, les joueurs du Barça se réunissent avec l'attaquant brésilien pour l'avertir que, selon eux, cette opération n'est pas très sérieuse. Dépité, Romario leur répond que maintenant, « Flamengo ne peut plus reculer... ».

Samedi 7 janvier : au matin, Romario apprend qu'il ne jouera pas d'entrée face au Real. Coup de téléphone à des amis, au Brésil. Prenant connaissance avec délice des échos du pays quant à son transfert, il avertit ses potes : « S'il le faut, je paierai moi-même la transaction ! » Le soir, il rentre en seconde période contre Madrid et ne peut empêcher la terrible raclée (5-0).

Dimanche 8 janvier : nouvelle entrevue Romario-Kleber Leite. Ce dernier l'informe des problèmes que tente de créer Joan Gaspart. Le vice-président catalan, méfiant, exige que l'argent de l'affaire soit sur le compte du Barça le 12 janvier à 19 heures, dernier carat. « Romario, l'embêtant, tu vois, c'est que les sociétés du pool qui participent financièrement à ton transfert n'ont pas forcément l'argent disponible immédiatement. Mais ça va s'arranger, ne t'inquiète pas... »

Lundi 9 janvier : de fait, les négociations se compliquent. La mairie de Rio et la société Petrobrass — laquelle appartient au pool — se retirent du montage financier. Le boss de Flamengo passe sa journée au téléphone pour régler le problème, puis déclare : « Ce montage n'est pas facile à conclure. Mais je ne rentrerai pas au Brésil sans Romario ! »

Mardi 10 janvier : Giovanni Branchini, puissant manager italien et ami personnel de Joan Gaspart, donne un coup de main à ce dernier dans les négociations, lesquelles se compliquent encore un peu. En effet, pour tout transfert d'argent vers l'étranger, l'État brésilien applique une taxe de 25 %. De plus, la garantie bancaire de Flamengo émane de la Banco Real — établissement bancaire brésilien — quand Barcelone exige que cette garantie vienne d'une banque européenne ou new-yorkaise. Nullement dépité, Romario se rassure : « Tout cela n'empêchera pas l'affaire de se conclure... »

Mercredi 11 janvier : un happy end se profile enfin. Kleber, le président de Flamengo, obtient que la banque néerlandaise ANK-ANCO fournisse une garantie et promet de présenter cette dernière le lendemain. Romario exulte et commence à préparer ses valises. « J'en emporterai dix avec moi, plus mes trophées et mes médailles. Le reste suivra par bateau... »

Jeudi 12 janvier : Barcelone reçoit enfin le fax qui officialise le paiement. L'affaire est conclue. Romario saute de joie, exige de tout savoir de la terrible fiesta qui s'annonce à Rio. « Je veux rentrer immédiatement, prendre quelques jours de repos et me présenter enfin à Flamengo pour commencer une nouvelle vie ! »

Vendredi 13 janvier : les valises sont prêtes. Pour la dernière fois, Romario se rend au siège du Barça pour saluer ses amis et coéquipiers. Puis il rejoint Kleber Leite et Joan Gaspart à l'hôtel Hilton. Là, le vice-président du Barça grille sa dernière cartouche : « Dis-moi, Romario, tout ça, ce ne serait pas une manœuvre pour obtenir une augmentation de salaire ? » Et le petit Brésilien de répondre : « Non. J'ai fait le meilleur choix. » Sur ce, Romario signe l'ultime document. Là même où est inscrit le montant total du transfert : 4,6 millions de dollars. Avec une clause émise par le Barça, qui stipule qu'il est impossible de transférer le Brésilien dans les deux années à venir...

The end.

Gilmar FERREIRA, à Rio

Brésil, ton fils prodige est là...

De mi-novembre à janvier 1995, l'affaire Romario a mobilisé pas moins de vingt personnes, planchant sans relâche sur la réalisation du transfert-choc de ces fêtes de fin d'année. De l'intérieur, récit coloré de cette parenthèse sulfureuse, des prémices au retour sur le sol brésilien du magicien carioca.

CERTES, je connais très bien Romario. Et depuis très longtemps. Certes, j'écris même actuellement le récit de sa carrière. Mais jamais, jamais, je n'aurais pensé qu'il était si las d'évoluer en Europe, si désireux de rentrer enfin au pays. Et ça, le jour où je l'ai appelé au téléphone à Barcelone, mi-novembre, c'était vraiment clair.

La preuve : « Si je m'entraîne dur, je me claque. Et si je réduis la charge, je ne tiens pas la cadence... » Drôle de ton, plein d'humilité, qui tranchait singulièrement avec son arrogance coutumière. D'autant qu'il a même rajouté : « Mon frère, pour moi, c'est fini. Je n'en peux plus. Je ne veux plus rester ici ! Je me sens stressé. Même mes cheveux sont en train de tomber... » Des mots qui touchent... J'étais stupéfait. Quelques jours plus tard, je l'avais rappelé, et là, Romario avait été on ne peut plus clair : « Tu peux m'aider à rentrer au Brésil ? »

Sao Paulo, Palmeiras ou Flamengo

Vaste programme. En réalité, le foot brésilien, malgré la victoire en Coupe du monde, traduit la réalité d'un pays en voie de développement. Un Championnat avec une moyenne de quatre mille spectateurs par match, et des clubs endettés, au bord de la faillite. Seules exceptions, le Sao Paulo de Tele Santana, et Palmeiras, financé par Parmalat.

J'informe Romario : « Il n'y a que deux possibilités. Ou bien tu acceptes d'aller jouer ailleurs qu'à Rio, et tu peux aller à Sao Paulo ou Palmeiras. Ou alors tu pries pour que le candidat Kleber Leite gagne les élections présidentielles du 4 décembre à Flamengo. Lui seul peut avoir le culot d'effectuer un montage financier pour te ramener ici... »

Et là, Romario a très vite compris : « Alors, rends-moi un service. Dis à ce Kleber-là que s'il me promet de me faire rentrer, je ferai campagne pour lui. » Ledit Kleber Leite, quarante-quatre ans, est un ancien reporter radio reconverti dans le marketing sportif, avec succès. Il gagnera donc aisément les élections avec 70 % des voix et hérite ainsi d'un club centenaire, fort de 25 millions de supporters dans tout le Brésil, mais fortement endetté. Comme prévu, fort de relancer médiatiquement Flamengo, le nouveau président se lance sur Romario. Lequel, impatient, ne cesse plus de m'appeler. « Il fait beau à Rio ? » Oui, 38 degrés. Dans sa chambre d'hôtel, pendant que ses coéquipiers de Barcelone dorment, Romario encaisse et se plaint : « Ici, il fait moins deux... » Les appels se multiplient pendant que vingt personnes s'acquittent de la réalisation du transfert. Qui finalement réussit. Et là, on se retrouve un mois et demi plus tard.

Bain de foule

Le vol 711 de la compagnie Varig, en provenance de Madrid, arrive à Rio. Nous sommes samedi 14 janvier. Il est 7 heures du matin.

Ils sont des centaines de Brésiliens à attendre l'enfant prodige, dans l'espoir de le frôler peut-être. Et il arrive enfin, lui, le héros de la conquête du « tetracampeonato », après six ans et demi de joutes européennes. Revêtu du maillot de son nouveau club, rouge et noir, Romario descend la passerelle et se dirige vers une voiture découverte, spécialement affrétée pour la circonstance.

La foule est dans la rue, tout au long du trajet de 40 km qui relie l'aéroport au siège de Flamengo, dans le quartier chic de Gavea. « Cette tendresse prouve que j'avais raison quand j'ai décidé de quitter le meilleur club du monde pour rentrer chez moi », glisse finalement Romario, après trois heures et demie de défilé. Et puis, face au public de Flamengo — 7 000 personnes avec 40 degrés en plein soleil —, au centre de la pelouse du stade Gavea, micro en main, il parle enfin à ses amoureux. « J'ai quitté Barcelone pour des raisons personnelles, intimes et affectives. Je suis rentré pour rejoindre mon peuple. Je suis supporter de Flamengo depuis que je suis né. » La foule délire, chante et explose de joie. Six ans et demi après son départ pour le PSV Eindhoven, Romario de Souza Farias tient donc sa promesse. Il rentre au Brésil à bientôt vingt-neuf ans. Et promet même le sacre à Flamengo. « J'ai déjà prévenu les supporters de Vasco, mon ancien club. Ils devront apporter des mouchoirs blancs au stade, pour essuyer leurs larmes... »

G. F.

Juché sur son « Romario -movil », qui le promena dans la foule sur 40 km, l'enfant prodige exulte...

visa

Le mois du Blanc

Après sa superbe victoire sur Barcelone (5-0), le Real Madrid a encore frappé un grand coup en ramenant le nul de Riazor face à La Corogne (0-0) malgré l'absence de Laudrup. En ce mois de janvier de plus en plus blanc, l'équipe de Jorge Valdano assume avec sérénité son statut de leader.

JORGE VALDANO ne compte plus ses blessés. A la longue absence de Michel et Redondo est venue s'ajouter celle de Michael Laudrup, parti en semaine disputer la finale du Tournoi intercontinental avec le Danemark contre l'Argentine. Mais rien ne peut altérer la sérénité de l'entraîneur argentin. Le Real Madrid, sans ses artistes, a contrôlé avec un sang-froid remarquable son périlleux déplacement à Riazor. Résultat : Buyo n'a eu qu'à sortir deux fois son immense talent, bien protégé par ses coéquipiers. Et si le jeune Raul avait fait preuve d'un peu plus de maturité, le Real aurait pu ramener les deux points de la victoire.

Reste que ce match nul (0-0) fait parfaitement l'affaire du leader. Un Real Madrid qui n'avait jamais, depuis cinq saisons, paru aussi à son aise, donnant l'impression de faire ce qu'il veut de la façon la plus simple. Même des joueurs que l'on croyait plus ou moins finis parviennent à se hisser à la hauteur. C'est le cas de Sanchis, qu'on n'avait pas vu aussi affûté depuis de longues années. Ou encore de Martin Vazquez, qui a remplacé Laudrup samedi avec une grande motivation. Privé de ses artistes, le Real compense par un esprit guerrier de circonstance, grâce notamment à l'efficacité d'un milieu du terrain (formé par Luis Enrique, Milla et Amavisca) quasiment infranchissable mais jouant toujours proprement la balle une fois celle-ci récupérée.

Bref, le sourire est de retour du côté de Bernabeu... sauf pour une personne : Ramon Mendoza. Le président sortant espérait bien profiter de l'effet 5-0 pour assurer sa victoire aux élections du 19 février. Hélas pour lui, il n'en est rien. Bien au contraire. Le récent débat radiophonique qui l'a opposé à son principal challenger, Florentino Perez, un entrepreneur en bâtiment, s'est terminé en déroute pour le président sortant. Impression confirmée par un sondage du journal *Marca* : sauf retournement de situation, Florentino Perez est désormais le grand favori à un mois seulement des élections...

Du côté de La Corogne, la grogne monte aussi. Là, c'est l'entraîneur Arsenio Iglesias qui en fait les frais. Pour la première fois, certains de ses joueurs le lâchent, à commencer par l'artiste de l'équipe, l'international Fran. « Une équipe qui prétend remporter la Liga ne peut pas se permettre de jouer avec cinq défenseurs », a-t-il pesté après le match contre le Real Madrid. Il est vrai que La Corogne, qui évoluait à domicile, avait mis en place un dispositif particulièrement frileux, avec le seul Bebeto en pointe et Claudio sur le banc. Les supporters n'ont eu de cesse de demander l'entrée en jeu de leur attaquant fétiche. Mais Claudio n'a pas joué, et il s'en est plaint amèrement : « Avec le départ de Kostadinov et la blessure de Julio Salinas, j'estime avoir ma place dans cette équipe »...

Les supporters partagent le sentiment de leurs joueurs, et critiquent de plus en plus ouvertement les idées trop conservatrices d'Arsenio. Tout laisse à penser qu'un nouvel entraîneur viendra le remplacer la saison prochaine, à moins que La Corogne ne remporte le titre. Le nom de John Toshack est souvent évoqué du côté de Riazor...

Correspondance Paco AGUILAR

Photo PRESSE SPORTS

Le Real qui lève les bras. Une image de plus en plus fréquente sur les terrains de la Liga.

Un campeao chasse l'autre

Le marché des transferts, ouvert depuis un mois et réservé aux joueurs venus de l'étranger ou à ceux de la Liga ayant disputé au plus cinq matches avec leur équipe, vient d'être clos après quelques transferts retentissants. Le départ le plus spectaculaire a été sans conteste celui de Romario, et, au rayon arrivées, on a surtout remarqué celle d'un autre champion du monde, le jeune Cafu, engagé par Saragosse.

Barcelone, sonné par sa défaite (5-0) à Bernabeu et par le départ de son attaquant brésilien, a cherché à remplacer Romario par le Hollandais Dennis Bergkamp. Mais Hiuter n'a pas cédé. Les Barcelonais ont aussi observé de près Sonny Anderson et Kennet Andersson, qui avaient l'avantage de ne pas avoir été alignés cette saison en Coupe d'Europe. Mais les délais étant trop courts (15 janvier), le Barça n'a même pas engagé le moindre contact avec Monaco ou Caen, se contentant de prononcer le Russe Korneiev de l'équipe filiale. Un joueur très talentueux, certes, mais qui n'évolue pas du tout au même registre que Romario. Tout laisse donc à penser que le Barça pourrait revenir à un style de jeu plus proche de celui qu'il pratiquait avant la venue du Brésilien, c'est-à-dire sans véritable avant-centre. En attendant, le président José Luis Nunez, désireux de calmer les esprits après la défaite de Madrid, a prolongé le contrat de Cruyff jusqu'en 1997. A Valence, autre club en proie au doute, Carlos Alberto Parreira a vu, lui aussi, son contrat prolongé d'un an.

Si la période des transferts est désormais close, quelques départs à l'étranger restent possibles. Newcastle, qui vient d'encaisser le transfert d'Andy Cole à Manchester United, a offert 50 millions de francs pour l'attaquant croate de Séville, Suker. Difficile d'y résister.

En attendant, voici les opérations conclues à l'occasion de ce marché du Nouvel An : ■ Dumitrescu, de Tottenham (Angleterre) à Séville. ■ Cafu, de São Paulo FC (Brésil) à Saragosse. ■ Korneiev, de Barcelone B à Barcelone. ■ Amoroso, de Guarani (Brésil) à La Corogne. ■ Kostadinov, de La Corogne à Bayern Munich (Allemagne). ■ Romario, de Barcelone à Flamengo (Brésil). ■ Perez Riesco, de La Corogne à Valladolid. ■ Urban, de Osasuna à Valladolid. ■ Fonseca, de l'Espanol à Albacete. ■ Molina, de Valence à Albacete. ■ Hugo Perez, de Independiente (Argentine) au Sporting Gijon. ■ Yekini, de Olympiakos (Grèce) au Sporting Gijon. ■ Paco Llorente, libre à Compostelle. ■ José Mari, de Osasuna à Barcelone. ■ Luis, de Barcelone à Espanol. ■ Delgado, de Barcelona B à Logrones. ■ Javi Navarro, de Valence à Logrones.

P. A.

17e JOURNÉE (14 et 15 janvier 1995)

A La Corogne (Riazor),

DEPORTIVO LA COROGNE et REAL MADRID : 0-0. — 30 000 spectateurs. Arbitre : Lopez Nieto.

DEPORTIVO : Liano — Lopez Recarte, Voro, Djukic, Nando, Ribera — Mauro Silva, Donato, Fran — Manjarin (Aldana, 84'), Bebeto. Entr. : Iglesias.

REAL : Buyo — Quique, Sanchis, Hierro, Laso — Luis Enrique, Milla, Martin Vazquez, Amavisca — Raul (Sandro, 83), Zamorano. Entr. : Valdano.

A Séville (Sanchez Pizjuan),

FC SÉVILLE b. REAL SARAGOSSE : 2-1 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : Anzuategui Loca. Buts : Suker (10'), Cortijo (54'), Higuera (88').

SÉVILLE : Unzue — Prieto, Diego, Jimenez, Cortijo, Soler — Rafa Paz, Marcos, Moya (Bango, 65') — Dumitrescu, Suker. Entr. : Aragonès.

SARAGOSSE : Cedrun — Aragon, Garcia Sanjuan, Caceres, Aguado, Geli — Nayim (Oscar, 59'), Poyet, Pardeza — Esnaider, Higuera. Entr. : Fernandez.

A Barcelone (Nou Camp),

FC BARCELONE b. LOGRONES : 3-0 (1-0). — 75 000 spectateurs. Arbitre : Andujar Oliver. Buts : Baquero (30'), Abelardo (69'), Jordi Cruyff (81').

BARCELONE : Busquets — Nadal, Abelardo, Koeman (Guardiola, 69'), Sergi — Baquero (Jose Mari, 64'), Ivan, Amor, Jordi Cruyff — Korneiev, Hagi. Entr. : Cruyff.

LOGRONES : Ochoterena — Arturo, Tono Mur, Jubera, Navarro, Victor Segura — Gudeli, Acosta, Atila, Delgado — Matute (Silvio, 61'). Entr. : Pinto.

A Vigo (Balaidos),

BETIS SÉVILLE b. CELTA VIGO : 2-0 (1-0). — 22 000 spectateurs. Arbitre : Barrenechea Montero. Buts : Cuellar (38', 56').

CELTA VIGO : Villanueva — Mariano, Alejo, Salinas, Berges — Merino, Carlos (Gil, 46'), Desio (Vicente, 74'), Uribarrena — Losada, Gudeli. Entr. : Aimar.

BETIS : Jaro — Jaime, Rios, Merino, Josete — Canas, Alexis, Stosic, Menendez — Cuellar (Olias, 74'), Aquino (Kiassoumov, 86'). Entr. : Serra Ferrer.

A Oviedo (Carlos Tartiere),

REAL OVIEDO et ATHLETIC BILBAO : 1-1 (1-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : Garcia Aranda Espinar. Buts : Carlos (3') pour Oviedo ; Guerrero (57') pour Bilbao. Expulsions : Oli (40') à Oviedo ; Vales (82') à Bilbao.

OVIEDO : Mora — Cristobal, Rivas, Jerkan (Jankovic, 85'), Andres — Jokanovic, Prosinecki, Armando (Suarez, 70'), Berto — Oli, Carlos. Entr. : Antic.

BILBAO : Valencia — Estibariz (Luque, 50'), Larrazabal, Caranca, Andrinua — Larrainzar, Goicoechea, Guerrero, Mendiguren — Ciganda (Lacabeg, 63'), Vales. Entr. : Irureta.

A Valence (Luis Casanova),

FC VALENCE et ESPANOL BARCELONE : 0-0. — 45 000 spectateurs. Arbitre : Martin Navarrete.

VALENCE : Zubizarreta — Otero, Romero, Camarasa, Giner — Mazinho, Roberto (Arroyo, 77'), Fernando, Maqueda (Galvez, 57') — Salenko, Penev. Entr. : Parreira.

ESPANOL : Toni — Mendiondo, Torres Mestre, Herrera, Pochettino — Brnovic, Francisco (Jaime, 55'), Arteaga — Luis, Iotov (Pacheta, 73'), Lardin. Entr. : Camacho.

A Tenerife (Heliodoro Rodriguez),

TENERIFE b. RACING SANTANDER : 3-0 (2-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : Rubio Valdivieso. Buts : Pizzi (22'), Llorente (41'), Del Solar (69').

TENERIFE : Ojeda — Llorente, Ramis, Cesar Gomez, Paqui — Chano, Felipe, Del Solar, Ezequiel Castillo (Conte, 74') — Pinilla (Latorre, 74'), Pizzi. Entr. : Cantatore.

SANTANDER : Ceballos — Inaki, Merino, Zigmantovich, Pablo, Luis Fernandez — Esteban Torre (Tomas, 64'), Villabona (Carreras, 57'), Quique Setien — Popov, Radtchenko. Entr. : Miera.

A Madrid (Vicente Calderon),

ATLETICO MADRID et COMPOSTELLE : 1-1 (1-1). — 40 000 spectateurs. Arbitre : Andradas Asurmendi. Buts : Valencia (40') pour l'Atletico ; Abadia (30') pour Compostelle.

ATLETICO : Diego — Geli, Solorzabal, Lopez, Alejandro (Ruano, 78') — Caminero, Vizcaino, Simeone, Pirri — Manolo (Kosecki, 50'), Valencia. Entr. : D'Alessandro.

COMPOSTELLE : Iru — Villena, Goyo, Tocornal, Bellido — Passi, Lecumberri, Abadia, Nacho (Victor, 87'), Fabiano — Ohen (Paniagua, 71'). Entr. : Santos.

A Saint-Sébastien (Anoeta),

REAL SOCIEDAD et SPORTING GIJON : 3-2 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : Rodriguez Martel. Buts : Luis Perez (9'), Kodro (76' a. p.) pour la Sociedad ; Morales (47', 67') pour Gijon.

SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Albisteigui, Picabea, Aranzabal — Imaz, Imanol (Idiaquez, 50'), Karpine, Uria — Luis Perez, Kodro. Entr. : Salva Iriarte.

GIJON : Ablanedo — David, Muniz, Avelino, Rogelio — Raul, Velasco, Castano (Morales, 46'), Lediakhov, Tomas — Marcos Vales (Sabou, 65'). Entr. : Garcia Remon.

A Valladolid (Nuevo Jose Zorrilla),

VALLADOLID et ALBACETE : 1-1 (0-0). — 12 000 spectateurs. Arbitre : Brito Arceo. Buts : Pablo (65') pour Valladolid ; Derbycia (77') pour Albacete.

VALLADOLID : Gonzalez — Cuaresma, Albesa, Belodedici, Ramon, Miguelo — Gracia, Quevedo (Matosas, 25'), Pablo — Nilson (Urban, 72'), Inaqui. Entr. : More.

ALBACETE : Molina — Alejandro, Sotero (Cordero, 65'), Tomas, Fradera, Santi — Oscar, Antonio, Zalazar, Bjelica — Andonov (Derbycia, 70'). Entr. : Floro.

RENDEZ-VOUS

(21 janvier 1995)
FC Séville-Betis Séville

(22 janvier 1995)
Real Madrid-Celta Vigo
Logrones-Deportivo La Corogne
Albacete-FC Barcelone
Athletic Bilbao-Valladolid
Sporting Gijon-Oviedo
Racing Santander-Real Sociedad
Espanol Barcelone-Tenerife
Compostelle-FC Valence
Saragosse-Atletico-Madrid

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	26	17	11	4	2	42	15
2. Dep. La Corogne	23	17	8	7	2	30	16
3. Real Saragosse	23	17	10	3	4	28	20
4. FC Barcelone	22	17	9	4	4	29	21
5. Betis Séville	20	17	6	8	3	24	10
6. FC Séville	20	17	8	4	5	23	17
7. Athl. Bilbao	20	17	8	4	5	16	16
8. Espanol Barcelone	19	17	6	7	4	25	16
9. Tenerife	17	17	6	5	6	25	21
10. St-J.-de-Compostelle	17	17	6	5	6	19	24
11. Celta Vigo	17	17	5	7	5	17	22
12. Real Sociedad	15	17	4	7	6	21	21
13. FC Valence	15	17	5	5	7	22	24
14. Real Oviedo	14	17	5	4	8	14	19
15. Albacete	14	17	4	6	7	22	30
16. Sp. Gijon	14	17	4	6	7	20	31
17. Atl. Madrid	13	17	5	3	9	26	26
18. Racing Santander	13	17	5	3	9	18	24
19. Valladolid	12	17	3	6	8	10	32
20. Logrones	6	17	0	6	11	5	31

BUTEURS

1. Zamorano (Real Madrid), **17**.
2. Kodro (Real Sociedad), **13**.
3. Mijatovic (Valence), Suker (Séville), Cuellar (Betis), Amavisca (Real Madrid), **9**.
7. Carlos (Oviedo), **8**.
8. Esnaider (Saragosse), Koeman (Barcelone), Stoichkov (Barcelone), Gudeli (Celta), Pizzi (Tenerife), **7**.

Belgique

Controverse autour d'un Soulier d'Or

BRUXELLES. — Une authentique onde de choc : Gilles De Bilde a chaussé la semaine dernière le Soulier d'Or, distinction qui couronne le meilleur joueur de l'année évoluant dans la compétition nationale. Le jeune attaquant de l'Eendracht Alost n'espérait pas cette consécration. Les spécialistes ne l'attendaient pas davantage. Ils n'avaient même pas pointé ce dernier parmi les favoris d'un trophée toujours très convoité.

Les sondages, auxquels divers quotidiens avaient procédé auprès de leurs lecteurs, des entraîneurs des clubs de l'élite et des capitaines d'équipe, avaient tous concordé. Ils avaient dégagé trois favoris : le gardien de but Preud'Homme et les deux Brugeois Van der Elst et Staelens. Dans l'esprit de la grosse majorité de ses pairs, ce dernier était supposé l'emporter de justesse, par... défaut de véritable candidat. La régularité qu'il avait affichée tout au long de cette année pouvait suffire à le distinguer.

Les votes du jury, étonnants, en décidèrent différemment. Ce jury, qui s'était déjà prononcé une première fois en juillet dernier, rassemblait les entraîneurs de l'élite, les meilleurs arbitres, les dirigeants fédéraux et les principaux journalistes spécialisés. A mi-parcours, Preud'Homme était déjà assuré de ne pas remporter un troisième Soulier d'Or. Il avait terminé en tête du classement, mais son avance était trop minime pour lui permettre de conserver jusqu'au bout cette flatteuse préséance. Transféré de Malines à Benfica pendant les vacances, le gardien de but belge ne pouvait, en effet, plus obtenir le moindre vote au second tour de scrutin.

Si Preud'Homme avait recueilli 132 voix, De Bilde n'en avait obtenu... aucune. C'était logique : le jeune Alostois évoluait encore en Deuxième Division la saison dernière. Il allait opérer, au second tour, une ascension stupéfiante. Quand, dans la salle du casino de Knokke, qui abritait la cérémonie, Eusebio lui remit solennellement le précieux trophée, le jeune joueur, abasourdi, éperdu, étreint par une émotion qu'il ne maîtrisait pas, ne put que bredouiller : « Cela va trop vite, je ne sais pas quoi dire... »

Les « mouvements en sens divers » qui avaient salué ce résultat totalement inattendu étaient l'aveu de ce jeune homme manifestement gêné par cet excès d'honneur. Le jeune attaquant de pointe de l'Eendracht Alost pointe, certes, en tête du classement des buteurs de l'actuel Championnat. Le problème est que cette référence, forcément encore provisoire, constitue aujourd'hui son unique titre de gloire. « C'est bien cela qui me gêne, affirmait Guy Thys, l'ancien sélectionneur. Je ne nie pas le talent de De Bilde, mais il n'aurait pas dû le gagner dès cette année. Il n'a que vingt-trois ans, n'a disputé que quinze petits matches en Première Division et un match... un quart en équipe nationale. »

Dès l'annonce du résultat, Staelens, le grand battu du scrutin, s'était éclipsé du casino, entraînant son épouse en pleurs. Le lendemain, il avait grincé, furieux : « Je vous en veux, vous les journalistes. Vous m'avez rendu ridicule. » Gilles De Bilde avait, lui, recouvré presque tout son aplomb : « La prochaine étape de ma carrière ne peut être qu'un transfert dans un grand club ! » Anderlecht et Bruges n'ont pas attendu son couronnement pour se le disputer.

Correspondance Michel DUBOIS

Calme plat

Peu de transferts pendant la courte trêve hivernale. Le marché est désormais clos (depuis le 31 décembre). C'est l'occasion de faire le point sur les transactions enregistrées depuis le début de saison : ■ Patrick Asselman, du Standard de Liège au FC Malines. ■ Juma Mossi (Gabon), du club 105 au FC Malines. ■ Bart Mauroo, du FC Malines à Ostende. ■ Nico Claessen, d'Antwerp à Ostende. ■ Zsolt Musznay (Roumanie), à Antwerp. ■ Tomasz Dziubinski (Pologne), du FC Bruges au RWD Molenbeek. ■ Daniel Amokachi (Nigeria), du FC Bruges à Everton. ■ Edwin Van Ankeren (Pays-Bas), du PSV Eindhoven à Alost. ■ Sunday Oliseh Jr (Nigeria), à Anderlecht. ■ Sillaben Mady (Guinée), à Beveren. ■ Istvan Pisont (Hongrie), de Kispest-Honved Budapest à Charleroi. ■ Henri Balenga (Zaïre), à La Gantoise. ■ Grant Young (Angleterre), de La Gantoise à Hellenic Le Cap. ■ Anders Nielsen (Danemark), du FC Copenhague à Saint-Trond. ■ Milan Luhovy (Rep. tchèque), du PAOK Salonique à Saint-Trond. ■ Frans Van Rooy (Pays-Bas), du Standard de Liège au PAOK Salonique. ■ Stéphane Demol, du Standard de Liège au Sporting Braga.

A signaler que Kjetil Rekdal, qui était retourné en Norvège (à Molde) après la World Cup, a réintégré l'effectif du Lierse alors que les jumeaux Jusilla, Jani et Juha (Germinal Ekeren) sont rentrés en Finlande.

Australie

Encore des affaires !

SYDNEY. — A la Fédération australienne (ASF), qui rêvait de ravir les feux de la rampe au ballon ovale, la semaine écoulée aurait pu combler ses espoirs les plus fous. Pour la première fois depuis longtemps, le foot était à la une des médias locaux, et ce plusieurs jours à la suite. Mais les gros titres étaient à scandale : « Des méthodes dignes de la mafia ! » Telle est en effet la conclusion, pour le moins lapidaire, du juge Douglas Stewart au vu du rapport commandité par les mêmes dirigeants de l'ASF, suite aux accusations du très sérieux quotidien *Sydney Morning Herald* sur une série d'agissements douteux de ses cadres techniques.

Principal accusé, après cinq mois d'enquête et l'audition de soixante-deux témoins : Eddie Thomson. On reproche à l'entraîneur national d'avoir volontairement déserté un camp de préparation aux Pays-Bas à la veille des Jeux Olympiques de Barcelone, pour négocier la venue à Dortmund de Ned Zelic, son libero vedette. Thomson s'est défendu tête baissée : « Mon intérêt est que mes joueurs évoluent dans les meilleurs clubs ! » Une position qui n'a manifestement pas convaincu le juge, qui demande le limogeage du sélectionneur, bien que rien n'indique, pour l'instant, qu'il ait perçu une commission au moment de la signature.

Ce n'est pas tout. Une nébuleuse d'agents gravite, avec la bénédiction de Thomson, autour des sélections nationales. Parmi eux, Israel Maoz, qui travaille avec le dirigeant belge Jacques De Nolf et qui fut à l'origine du passage à Bruges de quatre joueurs australiens. Troublante coïncidence : à chaque fois, la somme reçue par le club d'origine ne correspond jamais au montant réel du transfert. Dans le cas de Farina, près de 700 000 francs se sont volatilisés en chemin, au détriment du club Marconi (Sydney). Pour le transfert de Paul Okon, qui évoluait au même club, il manque plus de 1 million de francs. Tony Labbozetta, président de Marconi et dirigeant de l'ASF, est soupçonné de complicité avec ses deux interlocuteurs belges...

Rale Rasic et Frank Arok, deux anciens sélectionneurs, ne sont pas épargnés dans cette affaire aux ramifications multiples. Leur dossier vient d'ailleurs d'atterrir entre les mains des autorités policières. Le premier est accusé d'avoir tenté de « racketter » le père du jeune Milan Gajic : « Si ton fils veut jouer en équipe juniors, tu dois lâcher 40 000 francs », lui aurait dit Rasic. Arok, lui, aurait touché des pots-de-vin sur le transfert de joueurs à l'étranger.

Un Championnat national sans saveur ni public, des clubs endettés, pas le moindre match international à l'horizon. Les conclusions incendiaires du rapport tombent à un bien mauvais moment. L'ASF, dont l'attitude du président John Constantine est jugée passive, équivoque, voire « complice », par Douglas Stewart, est en train de dilapider le peu de crédibilité acquise depuis quelques années. Pis, une nouvelle commission d'enquête, parlementaire cette fois, vient d'être formée alors que le ministre des Sports envisage de revoir à la baisse les subventions (6 millions de francs par an) allouées au soccer. Une chose est certaine : cette pénible saga à rebondissements est encore loin d'être terminée...

Correspondance Alain COLTIER

Japon

Un Careca haute fidélité

DEUX ans d'attente enfin récompensés. Depuis son arrivée à Kashiwa, petite ville de 150 000 habitants située à 80 kilomètres au nord-ouest de Tokyo, dans le département de Shiba, Careca, l'ancien avant-centre de Naples et du Sao Paulo FC, n'avait pas encore connu l'élite. Il va bientôt la découvrir.

Kashiwa Reysol a gagné sa place dans la J-League. Deuxième de la Deuxième Division, derrière Osaka Cerezo, l'équipe de Careca va retrouver une position nettement plus conforme à son rang. Créé en 1939 par la firme Hitachi, le club de Kashiwa a connu son heure de gloire au début des années 70. Il avait alors réussi un doublé Coupe-Championnat en 1972, puis remporté une deuxième Coupe trois ans plus tard. Avant d'entamer un déclin d'une dizaine d'années.

Exclusivement soutenu par le groupe Hitachi, qui lui assure 70 % de son budget, Kashiwa Reysol va bientôt disposer d'un stade ultra-moderne de 40 000 places. Il ne pouvait pas rester plus longtemps dans l'antichambre de l'élite japonaise.

Emmenée par une colonie brésilienne dont Careca est la figure de proue et l'idole incontestée, l'équipe est aussi entraînée par un Brésilien, Ze Sergio et soutenue par un public de haute fidélité : 13 000 spectateurs de moyenne. Exceptionnel en Deuxième Division.

Sur sa lancée, Kashiwa, renforcé par les Brésiliens Silas et Muller, vise même le titre détenu sans partage depuis quatre ans par Yomiuri. Careca y croit, même si l'objectif peut paraître ambitieux. On verra peut-être se répéter alors le scénario de 1993, lorsque le Kashima de Zico avait brûlé la politesse aux plus fortunés. Après tout, il n'y a qu'une lettre de différence entre les deux destins.

Pierre JUSTO

Au tour de Dunga ?

Le filon brésilien est exploité à fond au Japon. Après les transferts de Jorginho, Muller et Zinho, on parle de l'arrivée de Dunga, le capitaine de la Seleçao.

En attendant, voici la liste des transferts conclus ces dernières semaines : ■ Franck Durix (France), de l'AS Cannes à Nagoya Grampus Eight. ■ Gerald Passi (France), de Saint-Étienne à Nagoya Grampus Eight. ■ Zinho (Brésil), de Palmeiras à l'AS Flûgels Yokohama. ■ Cesar Sampaio (Brésil), de Palmeiras à l'AS Flûgels Yokohama. ■ Evaïr (Brésil), de Palmeiras à l'AS Flûgels Yokohama. ■ Jorginho (Brésil), du Bayern Munich à Kashima Antlers. ■ Muller (Brésil), de Sao Paulo FC à Kashiwa Reysol. ■ Silas (Brésil), de San Lorenzo de Almagro à Kashiwa Reysol. ■ Valdez (Argentine), de Toshiba (D 2) à Cerezo Osaka. ■ Goran Vassiljevic (Yougoslavie), du Lokomotiv Sofia à Jef United. ■ Frank Ordennewitz (Allemagne), de Jef United à Hambourg. ■ Nagashima (Japon), de FC Shimizu à Kobé Visel (D 2). ■ Peter Huistra (Pays-Bas), des Glasgow Rangers à San Frecce Hiroshima. ■ Jan Eriksson (Suède), du FC Kaiserslautern à Urawa Red Diamonds.

A signaler que Bebeto, annoncé à Kashima, l'ancien club de Zico, où joue déjà Léonardo, a démenti la rumeur. Kashima vient pourtant de se séparer du Brésilien Alcindo Sartori, l'un des meilleurs buteurs des deux derniers Championnats.

P. J.

monde

ARMÉNIE. — Comme c'était prévisible, Armen Sarkissian a été élu président de la Fédération. Ancien joueur du grand Ararat d'Erevan (champion d'URSS en 1973) et de l'équipe d'Union soviétique, Sarkissian jouit d'une excellente réputation dans tout le pays. Il va s'atteler à redonner à la Fédé la crédibilité que l'épilogue controversé du dernier Championnat lui a fait perdre. *(Aharon BOYADJAN)*

BULGARIE. — Ilian Iliev n'ira pas en Espagne. Les dirigeants de Logrones ont finalement renoncé à l'engager. Ceux de Levski n'avaient pourtant pas hésité à le faire rentrer précipitamment d'Allemagne — où le club est en tournée — pour assurer ce transfert, mais ça n'a pas abouti. C'est un coup dur pour Levski, le champion en titre, qui misait beaucoup sur cette affaire pour se renflouer. Les joueurs ont plusieurs mois de salaire en retard et l'un d'entre eux, Nasko Sirakov (ex-Lens), a déjà quitté Sofia pour signer à Botev Plovdiv. A Levski, on espère maintenant que le transfert de Tzanko Tzvetanov au Waldhof Mannheim n'échouera pas. *(Ivan AVOUSKI)*

ESTONIE. — Pas de trêve hivernale pour l'équipe nationale ! A peine rentrée du Vietnam, où elle a participé au tournoi de l'Indépendance, elle repart pour un stage en Finlande. Après une coupure à la fin du mois, due à la Coupe de la CEI (tournoi qui regroupe à Moscou les clubs champions des républiques de l'ex-URSS), la sélection de Roman Ubakivi repartira en stage : une semaine en Écosse, une autre en Finlande puis trois à Chypre. Après un bref retour à la maison, les internationaux prendront ensuite la direction de l'Italie pour une période bloquée de dix jours. Ils devraient être alors en condition pour aborder leurs deux prochains matches éliminatoires de l'Euro, en Italie (le 25 mars) et en Slovénie (le 29). Sacré programme ! *(Margus LUIK)*

GRÈCE. — Toujours bon pied bon œil, Dimitris Saravakos ! A trente-quatre ans, l'ancien attaquant de l'équipe nationale continue à marquer. Il a inscrit deux des cinq buts de la nette victoire (5-2) de l'AEK sur Edessaïkos lors de la 15e journée. De quoi conforter un peu plus l'AEK dans son choix. A l'intersaison, le club athénien n'a pas hésité à aller le récupérer chez son voisin du Panathinaïkos, où on le jugeait trop vieux. Seulement cinq matches de la 15e journée ont eu lieu à cause des intempéries. *(Manos STARAMOPOULOS)*

IRLANDE DU NORD. — A onze journées de la fin du Championnat, Crusaders est presque assuré de remporter son premier titre depuis dix-neuf saisons. Samedi, le leader a porté son avance à seize points, suite à une nette victoire (4-0) aux dépens de Newry Town, alors que son poursuivant, Portadown, s'est incliné (3-4) à domicile face à Cliftonville. Glenavon, dont le buteur, Ferguson, a encore frappé, occupe la deuxième place après un match nul (2-2) avec Bangor. *(Paul KELLY)*

ISRAEL. — Shlomo Sharf, le sélectionneur, a reporté le stage de l'équipe nationale, initialement prévu cette semaine, à la fin du mois. Explication : il ne souhaitait pas perturber les principaux clubs du pays, en pleine préparation pour la reprise du Championnat (le 28 janvier), en leur enlevant leurs internationaux. Sharf sera présent demain à Utrecht pour assister à Pays-Bas-France. *(Noah KLIEGER)*

SLOVAQUIE. — Auteur de neuf buts en seize matches avec le promu Bardejov lors de la première partie du Championnat, Jozef Urblik ne pouvait qu'attirer les convoitises de clubs plus fortunés, lorsque la saison des transferts fut venue. C'est ainsi qu'il fut débauché par le FC Kosice, mais la transaction fut réalisée à l'insu de son club, Bardejov, qui avait misé 150 000 francs — somme importante pour le pays —, sur lui l'été dernier. Bardejov s'est, bien sûr, opposé au transfert, mais Kosice a finalement emporté le morceau. Les 800 000 francs proposés ont été suffisamment convaincants. *(Peter SURIN)*

TURQUIE. — Tomislav Ivic va-t-il tenir sa promesse ? Le nouvel entraîneur croate de Fenerbahce a assuré le président Ali Sen que son équipe jouerait le titre. Quatrième, à huit points du leader Galatasaray, Fenerbahce ne semble pourtant pas très bien placé pour remporter un Championnat qui lui échappe depuis six saisons. « J'aime les défis difficiles », s'est contenté de répondre Ivic. Le Championnat reprend le 28 janvier. *(Selçuk MANAV)*

Cole fait sauter la banque

Andy Cole n'était pas dimanche sur la pelouse de St James Park mais bien dans tous les esprits. Son transfert de Newcastle à Manchester United a provoqué un véritable cataclysme. Explication.

Photo MAGSPORTS

Andy Cole sous le maillot de Newcastle, une image que l'on ne verra plus.

PLUS cher que Duncan Ferguson aux Glasgow Rangers puis à Everton, plus cher que Chris Sutton aux Blackburn Rovers, plus cher que Trevor Steven ou Chris Waddle à Marseille, plus cher que Paul Gascoigne ou David Platt en Italie : Andy Cole a battu la semaine dernière tous les records de transfert pour un joueur britannique. Sept millions de livres (environ soixante millions de francs) : du jamais vu !

Le transfert est d'autant plus sensationnel qu'il concerne un joueur qui n'est même pas international A. Tout juste international B. Certes, à vingt-trois ans, Andy a une belle marge de progression devant lui mais, tout de même, n'est-ce pas un peu cher ? En réalité, Cole bénéficie de la formidable spéculation qui se fait actuellement sur les joueurs anglais. Avec les règlements UEFA, les clubs britanniques sont handicapés s'ils comptent — comme c'est souvent le cas — sept ou huit étrangers dans leur effectif. Il faut donc acheter anglais.

Alex Ferguson, l'entraîneur écossais de Manchester United, a retenu la leçon des échecs en Coupe d'Europe. C'est pourquoi il n'a pas hésité à faire sauter la banque pour Cole : six millions de livres plus Keith Gillespie, jeune milieu de terrain de talent, estimé à un million de livres, qui présente toutefois le défaut d'être international nord-irlandais. Ferguson n'a d'ailleurs pas caché les raisons de son choix : « Si Gillespie était anglais, nous ne l'aurions pas laissé partir, mais dans ce métier il faut savoir faire des choix. »

Cole est-il le bon choix ? A ce tarif, il vaut mieux que Ferguson ne se soit pas trompé. D'autant plus qu'il l'a fait signer pour... cinq ans et demi ! Mais les chiffres plaident en faveur d'Andy : en deux saisons à Newcastle, il a marqué 68 buts (toutes compétitions confondues), dont 41 pour la seule saison 93-94. Sur sa lancée, il en a réussi quatorze en dix-sept rencontres au début de saison avant d'être stoppé en plein vol par une mauvaise blessure. Depuis, Andy tarde à se remettre dans le rythme. C'est peut-être pour cette raison que Kevin Keegan, qui a pourtant des ambitions européennes pour Newcastle, a choisi de s'en séparer. « Non, réplique le King. Je n'ai pas vendu Cole parce qu'il ne marquait plus, mais parce que nos performances déper daient trop de sa réussite. Il est temps d changer notre style de jeu. »

Cole, lui, n'a pas compris. Il a été le premi surpris par ce transfert : « Je ne voulais pa quitter Newcastle », a-t-il avoué pour la plu grande joie des quotidiens à sensation qui on fait leur une sur le lâchage de Keegan. C dernier se retrouve d'ailleurs dans une positio difficile. Les manifestations de supporter mécontents n'ont pas manqué à Newcast parfois agressives comme cette fillette promet tant un coup de poing à Keegan, parfoi touchantes comme le désarroi de cet homm qui a baptisé son fils... Cole.

Mark Hughes à Everton ?

A l'évidence, Keegan sait où il va. N'a-t- pas signé à Newcastle pour dix ans ? Dan l'histoire, c'est sûrement lui qui fait la mei leure affaire. Il a acheté Cole 1,75 million d livres (environ quatorze millions de francs) Bristol City et le revend sept millions deux an plus tard. C'est en tout cas l'avis de nomb d'observateurs attentifs. C'est aussi celui Peter Beardsley, qui fut en son temps (198 l'objet d'un transfert record (1,9 million livres) de Newcastle à Liverpool : « Il va m manquer, a-t-il déclaré, mais c'est une excel lente affaire pour le club. » Avec l'argent ains récupéré, Newcastle va pouvoir se renforcer d manière importante. Les spéculations vo déjà bon train.

En tête de liste, le Néerlandais Denn Bergkamp, que l'Inter ne veut pas laisser fu et que Barcelone convoite aussi. Si Newcast ne met pas tous ces œufs frais dans le même panier, il va pouvoir se payer quelques jeun coqs promis au plus bel avenir. En tout cas, marché risque de bouger.

Autre conséquence du transfert de Cole : Manchester United, le départ plus que proba ble du Gallois Mark Hughes, libre à la fin de saison mais pas décidé à faire banquet jusque-là. Annoncé depuis plusieurs semain aux quatre coins du Royaume-Uni, Hughe optera très vraisemblablement pour Everton. a en tout cas joué dimanche son dernier matc sous le maillot de MU contre... Newcastle. N Cole ni Gillespie n'étaient sur le terrain, av leurs nouvelles équipes face à leurs ancien coéquipiers. Les deux entraîneurs avaient to prévu...

Correspondance Ric GEORG

Deux nouveaux à Arsenal

Adversaire d'Auxerre en quart de finale de la Coupe des Coupes, Arsenal vient de s'assurer les services de deux attaquants : Chris Kiwomya (25 ans) et John Hartson (21 ans). Montant total de l'investissement : 2,5 millions de livres (environ 20 millions de francs). Comme ces transferts ont eu lieu avant le 15 janvier, Arsenal pourra compter sur ces nouveaux « Gunners » face à Auxerre.

Voici la liste des principaux transferts enregistrés ces dernières semaines :

■ Chris Kiwomya, d'Ipswich Town à Arsenal. ■ John Hartson, de Luton Town à Arsenal. ■ Andy Cole, de Newcastle à Manchester United. ■ Keith Gillespie (Irlande N.), de Manchester United à Newcastle. ■ Anthony Yeboah (Ghana), de l'Eintracht Francfort à Leeds United. ■ Maurizio Gaudino (Allemagne), de l'Eintracht Francfort à Manchester City. ■ Ilie Dumitrescu (Roumanie), de Tottenham au FC Séville. ■ Ashley Ward, de Crewe à Norwich. ■ Don Goodman, de Sunderland à Wolverhampton Wanderers. ■ John De Wolf (Pays-Bas), de Feyenoord Rotterdam à Wolverhampton Wanderers. ■ Marc Rieper (Danemark), de Brondby à West Ham Utd. ■ Steve Jones, de West Ham Utd à Bournemouth. ■ John Burridge, de Manchester City à Falkirk. ■ Tony Witter, de QPR à Millwall. ■ Oevyind Leonhardsen (Norvège), de Rosenborg Trondheim à Wimbledon. ■ David Burrows, de West Ham à Everton. ■ Tony Cottee, d'Everton à West Ham Utd. ■ Frank Strandli (Norvège), de Leeds Utd à Brann Bergen. ■ Paul Kitson, de Derby County à Newcastle. ■ Adrian Paz (Uruguay), de Penarol Montevideo à Ipswich Town. ■ Frank Stapleton (Eire), à Brighton. ■ Nicky Banger, de Southampton à Oldham Athletic. ■ David Norton, de Hull à Northampton. ■ Julian Dicks, de Liverpool à West Ham Utd. ■ Kevin Keen, de Wolverhampton Wanderers à Stoke City. ■ Steve Robinson, de Tottenham à Bournemouth. ■ Mart Poom (Estonie), du FC Wil (Suisse) à Portsmouth. ■ Steve Pressley (Écosse), des Glasgow Rangers à Coventry City. ■ Duncan Ferguson (Écosse), des Glasgow Rangers à Everton. ■ Gary Charles et Tommy Johnson, de Derby County à Aston Villa.

24e JOURNÉE

A Blackburn (Ewood-Park).
BLACKBURN ROVERS b. NOTTINGHAM FOREST : 3-0 (0-0). — 27 510 spectateurs. Arbitre : M. Worrall. Buts : Warhurst (54e), Wilcox (78e), Sutton (86e, c.s.c.).
BLACKBURN : Flowers — Berg, Hendry, Pearce, Wright — R. Slater, Warhurst, Atkins, Wilcox (Newell, 89e) — Shearer, Sutton. Entr. : Dalglish.
NOTTINGHAM : Crossley — Lyttle, Tiler, Chettle, Haaland — Stone, Gemmill (McGregor, 77e), Phillips, Woan — Roy, Collymore. Entr. : Clarke.

A Newcastle (Saint-James-Park).
NEWCASTLE UNITED et MANCHESTER UNITED : 1-1 (0-1). — 34 306 spectateurs. Arbitre : M. Lodge. Buts : Kitson (68e) pour Newcastle ; Hughes (13e) pour Manchester.
NEWCASTLE : Srnicek — Hottiger, Peacock, Howey, Beresford — Fox, Venison, Clark, Elliott — Kitson, Lee. Entr. : Keegan.
MANCHESTER : Schmeichel — Irwin, Bruce, Pallister, Sharp — Butt (May, 46e), Keane, McClair, Giggs — Cantona, Hughes (Scholes, 13e). Entr. : Ferguson.

A Liverpool (Anfield).
IPSWICH TOWN b. LIVERPOOL FC : 1-0 (1-0). — 32 733 spectateurs. Arbitre : M. Gifford. But : Tanner (30e).
LIVERPOOL : James — Babb, Ruddock, Scales — R. Jones, J. Redknapp, Thomas, McManaman, Björnebye — I. Rush, Fowler. Entr. : Evans.
IPSWICH : Forrest — Yallop, Wark, Linighan, Johnson — Thomsen, Sedgley, Williams, Tanner — Paz, S. Slater. Entr. : Burley.

A Londres (Upton-Park).
TOTTENHAM HOTSPURS b. WEST HAM UNITED : 2-1 (0-1). — 24 573 spectateurs. Arbitre : M. Hill. Buts : Boere (11e) pour West Ham ; Sheringham (59e), Klinsmann (79e) pour Tottenham.
WEST HAM : Miklosko — Breacker, Martin, Potts, Brown — Hughes (Allen, 73e), Moncur, Bishop, Holmes (Morley, 85e) — Boere, Cottee. Entr. : H. Redknapp.
TOTTENHAM : Walker — Austin, Calderwood, Mabbutt, Campbell (Edinburgh, 76e) — Anderton, Howells, Popescu, Barmby — Sheringham, Klinsmann. Entr. : G. Francis.

A Norwich (Carrow-Road).
WIMBLEDON b. NORWICH CITY : 2-1 (1-1). — 18 251 spectateurs. Arbitre : M. Boddenham. Buts : Goss (22e) pour Norwich ; Reeves (44e), Ekoku (49e) pour Wimbledon.
NORWICH : Marshall — Bowen, Newsome, Polston, Sutch — Adams (Prior, 58e), Crook (Akinbiyi, 69e), Goss, Ullathorne — Sheron, Ward. Entr. : Deehan.
WIMBLEDON : Segers — Cunningham, Perry, Reeves, Kimble — Barton, Jones, Earle, Ekoku — Holdsworth (Clarke, 20e), Goodman. Entr. : Kinnear.

A Leeds (Elland-Road).
LEEDS UNITED et SOUTHAMPTON : 0-0. — 28 953 spectateurs. Arbitre : M. Don.
LEEDS : Lukic — Kelly, Pemberton, Wetherall, Worthington — Radebe (Masinga, 45e), White (Wallace, 67e), McAllister, Palmer — Speed, Deane. Entr. : Wilkinson.
SOUTHAMPTON : Grobbelaar — Dodd, Hall, Monkou, Kenna — Maddison, Benali, Magilton, Widdrington (Hughes, 45e) — Shipperley, Le Tissier. Entr. : Ball.

A Londres (Stamford Bridge).
CHELSEA et SHEFFIELD WEDNESDAY : 1-1 (1-0). — 17 285 spectateurs. Arbitre : M. Willard. Buts : Spencer (34e) pour Chelsea ; Nolan (90e) pour Sheffield.
CHELSEA : Kharine — Clarke, Kjeldbjerg, Johnsen, Sinclair — Minto, Peacock, Spackman, Spencer — Furlong, Stein (Newton, 71e). Entr. : Hoddle.
SHEFFIELD : Pressman — Atherton, Walker, Ingesson, Nolan — Waddle, Sheridan, Bart-Williams, Briscoe (Petrescu, 70e) — Bright (Watson, 45e), Whittingham. Entr. : T. Francis.

A Manchester (Maine Road).
MANCHESTER CITY et COVENTRY CITY : 0-0. — 20 632 spectateurs. Arbitre : M. Gallagher.
MANCHESTER : Dibble — Phelan, Kernaghan, Curle, D. Brightwell (Simpson, 74e) — Gaudino, Flitcroft, Summerbee — Rösler, P. Walsh, Beagrie. Entr. : Horton.
COVENTRY : Ogrizovic — Williams, Morgan, Pressley, Borrows — Darby, Flynn, Marsh, Jenkinson — Dublin, Ndlovu. Entr. : Neal.

A Londres (Highbury).
ARSENAL FC et EVERTON FC : 1-1 (1-1). — 34 743 spectateurs. Arbitre : M. Hart. Buts : Wright (5e) pour Arsenal ; Watson (15e) pour Everton. Expulsion : Ferguson (54e) à Everton.
ARSENAL : Seaman — Dixon, Linighan, Keown, Winterburn — Parlour (Kiwomya, 72e), Hillier, Jensen (Morrow, 82e), Schwarz — Hartson, I. Wright. Entr. : Graham.
EVERTON : Southall — Jackson, Watson, Unsworth, Burrows — Horne, Parkinson, Ebbrell, Hinchcliffe — Rideout, Ferguson. Entr. : Royle.

A Birmingham (Villa Park).
ASTON VILLA b. QUEEN'S PARK RANGERS : 2-1 (1-0). — 26 578 spectateurs. Arbitre : M. Wilkie. Buts : Fashanu (7e), Ehiogu (76e) pour Villa ; Yates (68e) pour QPR.
ASTON VILLA : Bosnich — Barrett, McGrath, Ehiogu, Teale — Yorke, Taylor, Staunton, Johnson — Saunders, Fashanu (Houghton, 61e). Entr. : Little.
QPR : Roberts — Bardsley, Yates, Maddix, Wilson (McCarthy, 90e) — Impey, Holloway, Hodge, Meaker — Ferdinand, Gallen. Entr. : Wilkins.

A Londres (Selhurst-Park).
CRYSTAL PALACE b. LEICESTER CITY : 2-0 (2-0). — 12 707 spectateurs. Arbitre : M. Durkin. Buts : Newman (24e), Ndah (44e).
CRYSTAL : Martyn — Humphrey, Gordon, Southgate, Coleman — Armstrong, Salako, Shaw, Pitcher — Newman, Ndah (Preece, 75e). Entr. : A. Smith.
LEICESTER : Poole — Smith, Mohan, Hill, Philpott — Thompson (Lowe, 56e), Draper, Blake, Ormondroyd (Oldfield, 73e) — Roberts, Lawrence. Entr. : McGhee.

RENDEZ-VOUS

25e JOURNÉE
(21 janvier 1995)
Coventry - Arsenal
Everton - Crystal Palace
Ipswich Town - Chelsea
Leicester City - Leeds Utd
Nottingham Forest - Aston Villa
Queen's Park Rangers - Norwich City
Sheffield Wednesday - Newcastle Utd
Southampton - West Ham Utd
Tottenham Hotspurs - Manchester City
Wimbledon - Liverpool
(22 janvier 1995)
Blackburn Rovers - Manchester Utd

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blackburn Rovers	55	23	17	4	2	52	18
2. Manchester Utd	50	24	15	5	4	45	20
3. Liverpool FC	45	24	13	6	5	44	20
4. Nottingham Forest	42	24	12	6	6	36	26
5. Newcastle Utd	41	23	11	8	4	41	25
6. Tottenham	39	24	11	6	7	41	35
7. Wimbledon	35	24	10	5	9	30	38
8. Leeds Utd	34	23	9	7	7	29	27
9. Norwich	33	24	9	6	9	22	25
10. Sheffield Wed.	32	24	8	8	8	31	32
11. Manchester City	31	24	8	7	9	33	38
12. Chelsea	30	23	8	6	9	30	31
13. Arsenal	29	24	7	8	9	27	27
14. Southampton	28	24	6	10	8	34	39
15. Queen's PR	27	23	7	6	10	35	40
16. Crystal Palace	26	24	6	8	10	17	22
17. Coventry	26	24	6	8	10	21	40
18. Aston Villa	25	24	5	10	9	29	34
19. West Ham	25	24	7	4	13	22	30
20. Everton	23	23	5	8	10	22	32
21. Ipswich	19	24	5	4	15	26	47
22. Leicester	15	24	3	6	15	22	43

BUTEURS

1. Shearer (Blackburn), Fowler (Liverpool), **20**.
3. Sutton (Blackburn), **13**.
4. I. Wright (Arsenal), Ferdinand (QPR), Le Tissier (Southampton), Klinsmann (Tottenham), **12**.
8. Cantona, Kanitchelskis (Manchester Utd), Sheringham (Tottenham), **11**.
11. Spencer (Chelsea), Rideout (Everton), P. Walsh (Manchester City), **10**.
14. Cole (Newcastle/Manchester Utd), Collymore (Notts Forest), **9**.
16. Saunders (Aston Villa), Dublin (Coventry), Rösler (Manchester City), **8**.
19. I. Rush (Liverpool), Cottee (West Ham), **7**.

Michael Hughes

Photo PRESSE SPORTS

règle ses comptes

PRÊTÉ récemment à West Ham United par Strasbourg, l'Irlandais Michael Hughes semble avoir retrouvé la forme qui le fuyait en début de saison en Alsace, ainsi que la confiance en ses moyens d'ailleurs, grâce à son entraîneur actuel, Harry Redknapp. Hughes revit enfin dans ce club londonien où il tente d'animer une équipe qui l'avait recruté pour éviter la relégation.

« J'ai quitté un club où on ne voulait plus de moi pour en rejoindre un où l'on me fait confiance. » Hughes n'envisage pas de revenir en France si rien ne change : « Tant que Jeandupeux restera à Strasbourg, je n'y retournerai pas. Je lui ai dit que notre problème était d'ordre professionnel, et non personnel ». L'attaquant international est pourtant lié à Strasbourg jusqu'en juin 1996, et, en dépit de sa réussite en Angleterre, n'est pas assuré d'y rester. « J'aime la France, ses habitants et son football. A Strasbourg, le public m'a toujours soutenu. De plus, le club a tout pour être européen. Cette saison, nous possédions même un effectif supérieur à celui de l'an dernier. »

En deux ans et demi en France, Hughes reconnaît avoir progressé jusqu'à... l'arrivée de Jeandupeux à la place de Gress. « Gress m'autorisait une plus grande liberté sur le terrain. Jeandupeux, lui, souhaitait m'aligner comme un ailier gauche classique, ce qui ne me convenait pas. » Hughes a alors senti qu'il était le bouc émissaire de l'entraîneur suisse, puisqu'il fut écarté de l'équipe type après seulement deux journées. « Je suis d'accord pour reconnaître que je ne jouais pas bien, mais ce n'était pas de ma faute si l'équipe ne tournait pas. J'avais besoin de soutien, et au lieu de ça j'ai perdu ma confiance. »

Arrivé il y a un mois environ à Londres, Michael a déjà inscrit un but en Championnat, lors de la victoire (3-1) sur Nottingham Forest. « C'est comme si j'y jouais depuis un an... » Le spectre de la relégation ne s'en est pas pour autant éloigné puisque les Hammers pointent en dix-neuvième position. Michael devra néanmoins encore répéter ses exploits pour espérer sauver son équipe d'adoption.

R. G.

L'ancien attaquant de Strasbourg a quitté l'Alsace en mauvais termes avec Daniel Jeandupeux. Depuis Londres, il revient sur les circonstances de son départ.

Affaires à suivre

FERGUSON. — Sursis pour l'enfant terrible du foot écossais. Le tribunal de Glasgow a décidé la semaine dernière de reporter sa décision au 9 mai. Duncan Ferguson, acheté 4,25 millions de livres (près de quarante millions de francs) par Everton aux Glasgow Rangers, risque la prison pour avoir agressé John McStay (de Raith Rovers) en avril dernier. Il est aussi menacé d'une suspension de douze matches — extensible, selon les règlements FIFA, aux autres pays —, mais la Fédération écossaise a suspendu la sanction à la décision de justice. Soulagé dans un premier temps, Joe Royle, le nouvel entraîneur d'Everton, n'a pas pu se réjouir longtemps : samedi, contre Arsenal, Ferguson a été de nouveau expulsé (à la 52e minute). « Dunc » serait-il incorrigible ?

GRAHAM. — L'entraîneur d'Arsenal, George Graham, sera fixé sur son sort à la fin du mois. C'est Rick Pary, le patron de la « Premier League », auprès de laquelle la Fédération (FA) s'est déchargée de l'enquête, qui l'affirme. On reproche à Graham de s'être servi (près de trois millions de francs au total) sur les transferts de deux joueurs scandinaves, John Jensen et Paal Lydersen, mais les dirigeants d'Arsenal lui ont maintenu leur confiance et il sera probablement toujours en place au mois de mars, quand Auxerre rencontrera le club londonien en Coupe des Coupes. L'affaire n'est cependant pas enterrée et Rune Hauge, l'intermédiaire norvégien mis en cause dans la plupart des transferts de joueurs scandinaves en Angleterre, a été longuement interrogé la semaine dernière par la comission d'enquête.

GROBBELAAR. — Pas de décision avant le mois prochain dans l'affaire de corruption présumée de l'ancien gardien de Liverpool ! La police du Hampshire, chargée de l'enquête, a annoncé qu'elle prendrait le temps nécessaire pour éclaircir les allégations du quotidien *The Sun*. Bruce Grobbelaar, qui défend toujours les buts de Southampton, est accusé d'avoir touché des sommes importantes pour « influer » sur le résultat de plusieurs matches de Premier League.

MERSON. — Et si les confidences de Merson au *Daily Mirror* n'étaient que du bluff ? La Fédération s'interroge au vu des résultats plus que concluants de la cure de désintoxication de six semaines suivie par le joueur. De source médicale, Paul Merson (vingt-six ans), le milieu de terrain d'Arsenal, n'aurait jamais été vraiment « accro » à la cocaïne comme il l'avait prétendu. Seulement, pour ces aveux, le *Daily Mirror* lui a versé 100 000 livres, près d'un million de francs. A ce tarif, il fallait faire sensation. Or, le penchant de Merson pour la bière n'est un secret pour personne, et sa passion du jeu pas une vraie révélation. La drogue, en revanche, ça accroche ! En attendant la conclusion de cette nouvelle affaire, Merson a été autorisé à reprendre l'entraînement mais pas encore à jouer. Il aurait cependant l'intention de faire sa rentrée samedi contre Coventry. Il sera sûrement prêt pour la double confrontation avec Auxerre au mois de mars.

WISE. — Accusé de voie de fait sur un chauffeur de taxi, Dennis Wise (vingt-sept ans), milieu de terrain international de Chelsea, devrait comparaître cette semaine devant le tribunal. Gerald Graham, la victime, âgé de soixante-cinq ans, a pourtant retiré sa plainte, mais la justice a décidé de poursuivre la procédure. Wise avait agressé Gerald Graham le 8 octobre dernier, à la sortie d'un établissement appartenant au sélectionneur Terry Venables !

Allemagne

Braseth-Werder, le contrat de confiance

MUNICH. — C'est le transfert le plus étonnant de l'hiver ! A trente-trois ans, Rune Braseth revient au Werder, club qu'il avait quitté l'été dernier, après huit ans de bons et loyaux services. Le défenseur norvégien, promu depuis la World Cup directeur sportif de Rosenborg Trondheim, a signé sans même connaître son salaire ! « J'ai toute confiance dans le Werder, a-t-il expliqué, il n'y aura pas d'embrouilles. »

Et, de fait, Braseth et le Werder ont signé un contrat de confiance. Le joueur restera, en effet, à Trondheim et ne viendra en Allemagne que si le Werder a besoin de lui. « Rune est un professionnel consciencieux, a déclaré Otto Rehhagel, l'entraîneur du club hanséatique. Je sais qu'il s'entraînera sérieusement de son côté et qu'il n'aura aucun problème d'adaptation si on fait appel à lui. »

Heureusement, car Braseth risque d'être mis à l'épreuve dès la reprise de la Bundesliga, mi-février. La défense du Werder est sinistrée : Beiersdorfer souffre toujours du genou, Borowka est hors de forme et l'Égyptien Hani Ramzy, arrivé l'été dernier de Neuchâtel Xamax, n'a pas fait oublier... Braseth.

Correspondance Rainer KALB

Obajdin à Francfort

PRAGUE. — Pour remplacer le Ghanéen Anthony Yeboah, prêté à Leeds, l'Eintracht Francfort a finalement jeté son dévolu sur... Josef Obajdin. Inconnu au niveau international, cet attaquant de vingt-quatre ans a éclaté cette saison sous le maillot du modeste Slovan Liberec. Avec 11 buts dans sa besace, il est en tête du classement des buteurs du Championnat tchèque.

Cette performance n'a pas échappé à Jupp Heynckes, l'entraîneur allemand, qui a donc préféré Obajdin au Croate Igor Cvitanovic. Il faut dire qu'Obadjin ne manquait pas de propositions : le Sparta et le Slavia, les deux grands clubs de Prague, ainsi qu'Hiroshima SanFrecce — où joue Ivan Hasek —, étaient sur la liste des prétendants.

Prêté à l'Eintracht jusqu'au 30 juin pour 250 000 marks (850 000 F), Obajdin pourra participer à la Coupe de l'UEFA, puisque la transaction a eu lieu avant le 15 janvier.

Correspondance Stanislav HRABE

Écosse

Dundee United, club tranquille...

GLASGOW. — Fêté par les supporters la saison dernière après avoir mené Dundee United à la conquête de sa première Coupe nationale, Ivan Golac se trouve actuellement dans « l'œil du cyclone ». A tel point que l'on spécule sans fin sur son avenir au sein du club.

Après son élimination précoce et sans gloire en Coupe des vainqueurs de Coupe par les Slovaques du Tatran de Presov, l'équipe n'a cessé de décevoir, avec ses résultats qui l'ont conduit à la huitième place du Championnat.

Autant dire aux portes de la relégation. De quoi provoquer la grosse colère de Jim McLean, l'ancien manager d'United (pendant vingt-deux ans) devenu son président : « Nous n'offrirons pas à Golac une prolongation de son contrat, à moins qu'il ne fasse vraiment ses preuves dans cette fonction. » Ce qui devra se traduire par une reprise sur le plan des résultats, amorcée grâce à un travail de remotivation du groupe. Et, bien entendu, un certain flair en matière de recrutement, ce qui n'est pas le cas actuellement.

Certains supporters d'United considèrent ainsi le tout-puissant McLean comme le principal « responsable » de cet échec. Outre ce président, qui aurait inhibé son entraîneur et l'empêcherait de s'exprimer de son mieux, le club fait face à la rébellion de quelques joueurs, qui protestent contre la longueur de leurs contrats et se préparent à porter l'affaire devant des tribunaux civils.

Un problème qui risque de perturber Dundee United, dont la politique salariale — peu séduisante — s'articule sur des salaires bas, avec des primes de victoire alléchantes. Une politique justifiée par McLean : « Nous jouons devant de petites affluences (9 000 spectateurs en moyenne) et nous ne pouvons pas procéder différemment. » Ainsi vont les clubs modestes...

Correspondance Scott McBURLEY

Portugal

La Fédération impuissante

LISBONNE. — Encore une fois, deux matches ont été retransmis samedi presque simultanément : Braga-Benfica sur la première chaîne publique, à 19 h 30, et Tirsense-Porto sur la Sic, une chaîne privée, à 19 h 45. Deux retransmissions concurrentes comme un nouvel aveu d'impuissance de la Fédération, incapable d'organiser le paysage audiovisuel.

Mais il n'y a pas que dans ce domaine que la Fédé montre de sérieuses carences. La semaine dernière, par exemple, elle a demandé au secrétaire d'Etat aux Sports, M. Castro Almeida, une subvention extraordinaire dans la perspective de la participation de l'équipe nationale juniors à la prochaine Coupe du monde de la catégorie, au Nigeria. Elle n'a rien obtenu.

Rien d'étonnant à cela puisque, sur le sujet, le gouvernement n'a pas changé d'un iota son attitude. Entre lui et les barons du milieu du foot, la guerre continue. Le premier veut moderniser les structures, les seconds veulent préserver leurs petits privilèges. Alors, comme c'est le premier qui tient les cordons de la bourse, il ne les délie plus. Et, pour ne pas être tenu par un quelconque engagement, le gouvernement a retiré à la Fédé son statut d'utilité publique.

Privée de ce statut, la Fédération n'a, en effet, plus droit aux subventions accordées jusqu'alors. Dans l'affaire, l'aveuglement de ses dirigeants lui a déjà coûté 100 millions d'escudos (plus de 3 millions de francs français). Mais on dit que les nouveaux statuts de la Fédération pourraient être approuvés prochainement...

Cette restructuration, prévue dans la nouvelle législation sur le sport, avait été reportée sine die à cause de l'entêtement des dirigeants des toutes-puissantes associations régionales de football, symboles d'un modèle d'organisation archaïque. Elle confère un rôle plus important à la Ligue des clubs professionnels. Une réforme nécessaire.

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Les sept merveilles de la Lazio

Entre passé et présent, au-delà des souvenirs d'un entraîneur, le Romain Zdenek Zeman, et d'une poignée de joueurs, Lazio-Foggia s'est transformé en un fantastique hymne au spectacle. Dimanche, le catenaccio n'habitait pas au stade Olympique.

Au premier abord, l'affiche romaine de dimanche n'avait rien d'exceptionnel. Au programme, un Lazio-Foggia qui n'était pas amené à changer la physionomie du Championnat. Rien à voir, au niveau du battage médiatique, avec le sommet de Parme de la semaine précédente. Ce Lazio-Foggia, au-delà de son apparente banalité, dégageait pourtant une saveur toute particulière. C'était la première fois depuis son arrivée à Rome que Zdenek Zeman, l'entraîneur tchèque de la Lazio, se voyait confronté à Foggia, l'équipe qu'il avait dirigée pendant six saisons (en 1987, puis de 1989 à 1994). L'occasion de se retourner sur son passé, l'espace d'un après-midi glacial. Un match comme un miroir pour constater tout le chemin parcouru d'une surprenante formation du sud de l'Italie à l'un des plus puissants clubs du Calcio. Un duel à l'enseigne du beau jeu, aussi. Celui préconisé par Zeman à la Lazio, mais aussi par Enrico Catuzzi, son successeur à Foggia.

L'entraîneur de la Lazio a-t-il eu un petit pincement au cœur à la vue d'une banderole exposée dans le virage des supporters de Foggia ? Celui-ci n'a pourtant rien laissé transparaître, mais gageons que ce « Zeman est un mythe » affiché par ses admirateurs des Pouilles l'a touché profondément. Puis, peu à peu, le jeu a repris le dessus, enfermant les souvenirs de Zeman dans un recoin de sa mémoire. Place au spectacle. Superbe spectacle que celui offert par les vingt-deux acteurs au fidèle public du stade Olympique, le troisième d'Italie, derrière celui du Milan AC et de la Roma, avec plus de 50 000 spectateurs de moyenne par rencontre.

Après la demi-heure, le tournant du match. A la lutte avec Boksic, le défenseur de Foggia Caini déséquilibrait l'attaquant croate et payait au prix fort ce petit acte d'antijeu : l'arbitre Beschin lui ordonnait de regagner les vestiaires. « Cet épisode à conditionné le match », avouera plus tard et avec beaucoup de sportivité Zeman. En effet, après avoir résisté jusqu'à la pause, les joueurs de Foggia ont complètement sombré en seconde période. Trois buts de Boksic, deux de Signori, un de Casiraghi et un autre de Fuser — auteur, par ailleurs, de trois passes décisives — pour un grandiose feu d'artifice aux couleurs de la Lazio.

Au bout du compte, un score presque irréel (7-1) pour le club de Dino Zoff. Un somptueux cadeau à des tifosi biancocelesti au septième ciel : au festival de buts de leur équipe se sont adjoints, à trois reprises, par l'intermédiaire du tableau lumineux, ceux marqués par la Juventus aux voisins de l'AS Roma, l'ennemi de toujours. Et cinquante mille gorges d'entonner, en sautillant, le fameux *Chi non salta è giallorosso* (« Ceux qui ne sautent pas sont de la Roma »). Le bonheur, simple comme un dimanche du Calcio.

Foggia ? Même réduit à dix, il n'a jamais fermé le jeu. Il n'a cependant pu répondre que par le seul Mandelli (sur passe de Nicoli) à une demi-heure du coup de sifflet final. Avant de disparaître totalement. Le Laziale Beppe Signori (autre ex-joueur de Foggia, avec Rambaudi et Chamot) évitera pourtant de trop se griser à la fin du match : « Le résultat est un peu trompeur, Foggia a été pénalisé par le carton rouge à Caini. Une mésaventure semblable à celle que nous avons connue face à la Juve : quatre buts encaissés après l'expulsion de Cravero. »

Cette Juventus toujours plus maîtresse du Championnat. La Lazio, troisième à huit points, n'abdique pas. « Il reste encore dix-huit journées : tout est possible », a tenu à rappeler Zeman. La course-poursuite semble engagée.

Roberto NOTARIANNI, à Rome

Photo Frazer RICHARDI/TEMPSPORT

Alen Boksic a largement participé au festival offensif du Calcio, dimanche dernier, en réalisant un triplé face à Foggia, battu 7-1 par la Lazio.

Naples, la ligne maudite

Une bombe vient d'exploser au pied du Vésuve. Dans le cadre de la lutte contre la camorra (la mafia napolitaine), les juges Luigi Bobbio et Luigi Gay auraient obtenu d'un « repenti », Pietro Pugliese, des informations confirmant les liens entre joueurs napolitains et familles du milieu à la fin des années 80. Mais surtout, on a appris que Diego Maradona n'aurait pas été le seul à faire usage de cocaïne. Loin de là !

Aux dires de Pugliese, de nombreux membres de l'équipe participaient régulièrement à des drogue-parties dans des locaux appartenant à la camorra. Quand ce n'était pas au domicile même de certains parrains ! Les intermédiaires entre joueurs et camorra ? Rosario Viglione et Vincenzo Buondonno, deux personnages très proches du club.

Arrêtés jeudi dernier, ils ont déjà subi l'interrogatoire des juges Bobbio et Gay. Viglione aurait avoué avoir, à de nombreuses reprises, fourni de la cocaïne aux joueurs. A douze d'entre eux — une équipe entière ! —, pour être plus précis. Outre Maradona, ont circulé les noms de Giuliani, Ferrara, Francini, Crippa, Francini, Ferrario, Renica, Caffarelli, Bagni, Puzone et Di Fusco.

Viglione aurait également confirmé la présence massive de cocaïne sur l'*Angelina-Lauro*, le bateau de croisière où l'équipe de Naples avait, le 29 avril 1990, fêté son titre de champion. Episode qu'aurait révélé, il y a quelques mois, Massimo Crippa au cours d'une enquête préliminaire. Aujourd'hui à Parme, le milieu de terrain de la Squadra Azzurra a immédiatement nié de tels aveux aux juges.

Ses ex-coéquipiers ont, eux aussi, démenti en bloc la moindre collusion avec la camorra, au même titre que la consommation de drogue. Andrea Carnevale — précédemment mis en cause par Pugliese, tout comme De Napoli, Bigliardi, Giordano et Padovano — est même disposé à traîner devant un tribunal quiconque l'accusera d'avoir consommé de la cocaïne : « On m'a déjà suspendu un an pour une affaire de dopage. Je ne tiens pas à vivre un nouveau cauchemar pour une histoire inventée de toutes pièces... »

Bien plus délicate est la position de Guillermo Coppola, l'ex-manager de Maradona. De Rome, les juges Bobbio et Gay lui ont lancé un mandat d'arrêt : ils accusent l'homme d'affaires d'avoir fourni de la cocaïne aux joueurs napolitains. D'Argentine, il nie lui aussi catégoriquement les faits. Pour Maradona, Coppola est même « mille fois innocent ».

Les deux juges auraient également reçu de Viglione des informations sur le Scudetto perdu par Naples en 1988, au profit du Milan AC. Où l'on parlerait d'un accord secret entre Silvio Berlusconi et Corrado Ferlaino, alors président de Naples, au bénéfice des Rossoneri...

Une piste qui, de l'avis même des magistrats, paraît peu plausible. A moins qu'ils ne privilégient celle du Totonero et des « pressions » de la camorra, pour éviter d'avoir à payer les milliers de personnes qui avaient parié sur une victoire de Naples.

R. N.

RENDEZ-VOUS
17e JOURNEE
(22 janvier 1995)
Brescia-Lazio
Cagliari-Juventus
Foggia-Reggiana
Milan AC-Fiorentina
Padoue-Inter
Parme-Naples
AS Roma-Cremonese
Sampdoria-Bari
Torino-Genoa

16e JOURNÉE (15 janvier 1995)

A Turin (stade des Alpes).
JUVENTUS TURIN b. AS ROME : 3-0 (1-0). — 54 000 spectateurs. Arbitre : M. Stafoggia. Buts : Ravanelli (33e, 80e s.p.), Vialli (84e). Avertissement : Cervone à Rome. Expulsions : Torricelli (70e) à la Juventus ; Cervone (70e), Petruzzi (79e) à Rome.
JUVENTUS : Peruzzi — Ferrara, Carrera, Fusi, Torricelli — Paulo Sousa, Tacchinardi (Jarni, 70e), A. Conte — Del Piero (Di Livio, 75e), Vialli, Ravanelli. Entr. : Lippi.
ROMA : Cervone — E. Annoni (Lorieri, 70e), Petruzzi, Aldair, A. Carboni — Statuto (Cappioli, 58e), Moriero, Piacentini, Giannini — Fonseca, Balbo. Entr. : Mazzone.

A Florence (stade Comunale).
FIORENTINA et PARME : 1-1 (1-0). — 33 000 spectateurs. Arbitre : M. Bazzoli. Buts : Batistuta (9e) pour la Fiorentina ; Pin (46e) pour Parme. Avertissement : Castellini à Parme.
FIORENTINA : Toldo — Carnasciali, Marcio Santos, Malusci, Pioli — Sottil, Robbiati, Di Mauro, Rui Costa — Baiano (Tedesco, 73e), Batistuta. Entr. : Ranieri.
PARME : G. Galli — Mussi, Apolloni, Susic, Castellini, Benarrivo — D. Baggio, Pin, Sensini — Zola, Branca. Entr. : Scala.

A Rome (stade Olympique).
LAZIO ROME b. FOGGIA : 7-1 (1-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Beschin. Buts : Boksic (42e, 52e, 86e), Signori (64e, 85e), Casiraghi (83e), Fuser (90e) pour la Lazio ; Mandelli (60e) pour Foggia. Avertissements : Winter, Signori à la Lazio ; Caini, Di Biagio à Foggia. Expulsion : Caini (38e) à Foggia.
LAZIO : Marchegiani — Negro, Cravero, Chamot, Favalli (Nesta, 29e) — Di Matteo, Fuser, Winter — Rambaudi (Casiraghi, 77e), Boksic, Signori. Entr. : Zeman.
FOGGIA : F. Mancini — Padalino, Di Biagio, Caini, Bucaro — Nicoli, Bressan, De Vincenzo — P. Bresciani (Biagioni, 80e), Mandelli, Cappellini (Di Bari, 41e). Entr. : Catuzzi.

A Bari (stade San Nicola).
MILAN AC b. BARI : 5-3 (2-1). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Braschi. Buts : Tovalieri (31e, 66e), Pedone (73e) pour Bari ; Massaro (11e), Savicevic (39e, 52e, 55e, 84e) pour Milan. Avertissements : Montanari, Manighetti, Gerson, Mangone à Bari ; Costacurta, Desailly à Milan.
BARI : A. Fontana — Montanari, Manighetti, Amoruso, Mangone (P. Annoni, 55e) — Gautieri (Guerrero, 55e), Gerson, Pedone, Barone — Tovalieri, Protti. Entr. : Materazzi.
MILAN : S. Rossi — Panucci, Costacurta, Baresi, Maldini — Albertini, Desailly, Donadoni, Savicevic — Simone (Melli, 64e), Massaro (Di Canio, 90e). Entr. : Capello.

A Milan (stade Giuseppe Meazza).
INTER MILAN b. SAMPDORIA GENES : 2-0 (0-0). — 38 000 spectateurs. Arbitre : M. Quartuccio. Buts : Festa (57e), Fontolan (68e). Avertissements : Seno, Delvecchio à l'Inter ; Mihajlovic, Evani, Lombardo à la Sampdoria. Expulsion : Vierchowod (55e) à la Sampdoria.
INTER : Pagliuca — M. Paganin, Festa, Ang. Orlando, A. Paganin — Seno, N. Berti, Fontolan (Orlandini, 81e), Jonk — Bergkamp, Delvecchio. Entr. : O. Bianchi.
SAMPDORIA : Zenga — Mannini, Vierchowod, R. Ferri, Mihajlovic — Lombardo, Invernizzi, Platt, Evani (Maspero, 74e) — C. Bellucci (Balsamo, 67e), Gullit. Entr. : Eriksson.

A Reggio Emilia (stade Mirabello).
REGGIANA b. TORINO : 1-0 (0-0). — 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Bettin. But : Simutenkov (57e). Avertissements : De Napoli, P. Mozzini à la Reggiana ; Torrisi au Torino.
REGGIANA : Antonioli — Parlato, Zanutta, L. De Agostini, Gambaro — De Napoli, Esposito (Rui Aguas, 72e), Oliseh, Brambilla — Simutenkov (P. Mozzini, 80e), Padovano. Entr. : Ferrari.
TORINO : Pastine — Angloma (Marcao, 62e), Torrisi, Maltagliati, Falcone — Pessotto, Scienza, Cristallini, Abedi Pelé — Rizzitelli, Silenzi. Entr. : Sonetti.

A Naples (stade San Paolo).
NAPLES et CAGLIARI : 1-1 (1-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Pellegrino. Buts : André Cruz (22e) pour Naples ; Muzzi (32e) pour Cagliari. Avertissements : Buso à Naples ; Herrera, Firicano, Sanna, Nagoli à Cagliari.
NAPLES : Taglialatela — Matrecano, Cannavaro, André Cruz, Tarantino (Policano, 77e) — Bordin, Pari, Pecchia, Buso — M. Agostini, B. Carbone (Lerda, 46e). Entr. : Boskov.
CAGLIARI : Fiori — Villa, Napoli, Firicano, Pusceddu — Herrera, Bisoli, Sanna (Pancaro, 66e), Allegri (Berretta, 79e) — Muzzi, Dely Valdes. Entr. : Tabarez.

A Crémone (stade Giovanni Zini).
CREMONESE et BRESCIA : 0-0. — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Cardona. Avertissements : S. De Agostini, Verdelli, Pedroni, Tentoni à la Cremonese ; Adani, Giunta, Baronchelli, Gallo à Brescia.
CREMONESE : Turci — Garzya, Dall'Igna, Verdelli, Pedroni — Ferraroni, Giandebiaggi (Nicolini, 57e), S. De Agostini, A. Pirri (Florjancic, 68e) — A. Tentoni, Chiesa. Entr. : Simoni.
BRESCIA : Balliotta — Adani, Baronchelli, Bonometti, Giunta — Corini (Lupu, 72e), Sabau, Gallo, Neri — Nappi, Cadete (Schenardi, 46e). Entr. : Lucescu.

A Gênes (stade Luigi Ferraris).
GENOA b. PADOUE : 2-1 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Messina. Buts : Van't Schip (28e), Manicone (89e) pour le Genoa ; Kreek (75e) pour Padoue. Avertissement : Francesconi au Genoa.
GENOA : Micillo — Torrente, Galante (Delli Carri, 68e), Caricola, Francesconi — Manicone, Ruotolo, Bortolazzi, Onorati — Skuhravy (Miura, 73e), Van't Schip. Ent. : Marchioro.
PADOUE : Bonaiuti — Balleri, Lalas, Zattarin, Gabrieli — M. Rosa, Nunziata, Longhi, Kreek — Maniero, Vlaovic. Entr. : Sandreani et Stacchini.

MATCH EN RETARD (11 janvier 1995)

MILAN AC b. REGGIANA : 2-1 (1-0). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Borriello. Buts : Simone (1er), Savicevic (88e) pour le Milan AC ; Simutenkov (67e) pour la Reggiana. Avertissements : L. De Agostini, P. Mozzini à la Reggiana.
MILAN : S. Rossi — Panucci, Costacurta, Baresi, Maldini — Albertini, Desailly, Donadoni (Di Canio, 75e), Savicevic — Simone, Massaro. Entr. : Capello.
REGGIANA : Antonioli — P. Mozzini, Gregucci, Zanutta, L. De Agostini — De Napoli (S. Mazzola, 80e), Oliseh, Brambilla, Esposito — Simutenkov, Padovano (Falco, 85e). Entr. : E. Ferrari.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	36	15	11	3	1	28	13
2. Parme	32	16	9	5	2	27	13
3. Lazio Rome	28	16	8	4	4	35	20
4. Fiorentina	27	16	7	6	3	31	21
5. AS Roma	27	16	7	6	3	21	11
6. Milan AC	25	16	6	7	3	18	14
7. Sampdoria Gênes	24	16	6	6	4	25	14
8. Bari	22	16	7	1	8	19	23
9. Inter Milan	21	16	5	6	5	14	13
10. Foggia	21	16	5	6	5	19	23
11. Torino	19	15	5	4	6	13	16
12. Cagliari	19	16	4	7	5	13	18
13. Naples	18	16	3	9	4	21	26
14. Cremonese	18	16	5	1	10	14	20
15. Genoa	16	16	4	4	8	19	26
16. Padoue	14	16	4	2	10	16	36
17. Reggiana	12	16	3	3	10	11	21
18. Brescia	9	16	1	6	9	8	24

BUTEURS

1. Batistuta (Fiorentina), **15**.
2. Tovalieri (Bari), Signori (Lazio), **10**.
4. Balbo (Roma), **9**.
5. Vialli, Ravanelli (Juventus), Boksic (Lazio), Zola (Parme), **7**.

Biélorussie

L'échec du Lituanien

La composition du onze biélorusse ce soir face à l'équipe de France A' est révélatrice du problème : quelques expatriés — ceux qui ont pu venir — et bien peu d'espoirs. La situation, en effet, ne laisse guère présager un avenir radieux pour le foot biélorusse. Et pourtant, un homme y croyait et était prêt à s'atteler aux indispensables réformes.

Cet homme est lituanien mais, installé depuis bientôt vingt ans à Minsk, il est aussi biélorusse. Liudas Rumbutis a quitté le Jalguiris Vilnius pour le Dinamo Minsk en décembre 1975 ; il avait alors vingt ans. Toute sa carrière de joueur, marquée par un titre de champion d'URSS en 1982, il l'a donc accomplie en Biélorussie. Et lorsqu'il a raccroché, il est resté à Minsk.

Promu entraîneur de Molodechno en milieu de saison dernière, il a mené son équipe à la sixième place du classement final du Championnat, non sans avoir épinglé le Dinamo Minsk en Coupe (1-0) comme en Championnat (3-2). Fort de ses succès sur le terrain, Rumbutis a donc décidé de se lancer à la conquête du pouvoir fédéral.

De passage à Vilnius au mois de décembre, il a expliqué les motivations de ce nouveau défi : « Le foot biélorusse est devant une crise très grave. L'équipe nationale sauve la mise pour le moment parce qu'elle s'appuie sur des joueurs qui ont connu le haut niveau du Championnat d'URSS. Mais la relève n'est pas prête. Les conditions pour dégager de bons joueurs parmi les jeunes ne sont pas réunies. Nous courons à la catastrophe et la Fédération, repaire de vieux apparatchiks communistes, se préoccupe seulement de préserver la situation dominante du Dinamo. »

Rumbutis, lui, était décidé à faire bouger les choses, à changer les mentalités. Malheureusement, il n'a recueilli qu'un tiers des suffrages et le président sortant, Evguenni Schuntov, a été reconduit. Le foot biélorusse n'est pas sorti de la nuit dans laquelle il s'enfonce lentement mais sûrement...

Correspondance Giedrius JANONIS

Pologne

La « traite des blanches »

KATOWICE. — Les joueurs de foot n'ont aujourd'hui plus de valeur que... marchande. On se les échange comme on troque des radis au marché. Vendus au gré des bourses, ils sont traités comme des esclaves.

Grzegorz Mielcarski, international d'Olimpia Poznan, a ainsi servi de caution à son président de club, Boleslaw Krzyzostaniak. Ce dernier, pour emprunter 1 million de francs à la banque de Gliwice, n'a pas hésité à présenter en garantie la licence de son joueur. Comme il n'a pas pu rembourser dans les délais impartis, la banque s'est remboursée elle-même en transférant le joueur au Widzew Lodz.

Cette première affaire est passée presque inaperçue mais la suivante, du même genre, a provoqué un énorme scandale. Au centre du trafic, toujours Boleslaw Krzyzostaniak. Cette fois-ci, il a emprunté 1,3 million de francs et a donné en gage deux joueurs : Miroslav Szymkowiak et Andrzej Jaskot. Jusque-là rien ne diffère de la précédente version. Même pas l'épilogue puisque, dans l'impossibilité de rembourser, Krzyzostaniak a dû laisser filer ses protégés au... Widzew Lodz.

Mais là où l'histoire se complique, c'est que Piotr Werner, arbitre international, se retrouve dans le coup. En tant que membre du conseil de surveillance de la banque de Gliwice, il ne pouvait pas ignorer les pratiques du président d'Olimpia Poznan. Il aurait donc dû s'y opposer mais, au contraire, il les a couvertes. En tout cas, il n'a rien fait pour empêcher ces opérations baptisées en Pologne « traite des blanches ». Drôle de philosophie pour un arbitre international !

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Liban

Quiniou en éclaireur

BEYROUTH. — L'an dernier, les débordements du public lors du derby Ansar-Nejmeh furent à l'origine du déroulement à huis clos d'une bonne partie du Championnat. Cette saison, pour éviter que pareils incidents ne se reproduisent, la Fédération avait pris les devants. Car ce sommet entre Ansar, le tenant du titre, cinquième avec trois matches de retard, et Nejmeh, le deuxième, avait tout du match à hauts risques.

La rencontre avait donc été déplacée à Tripoli, dans le nord du pays, et si elle était retransmise à la télévision, elle devait se dérouler dans une enceinte vide de spectateurs. Un huis clos rigoureux, puisque les abords et les accès au stade étaient strictement contrôlés par les services de sécurité. On avait même fait évacuer les immeubles voisins, souvent squattés lorsqu'on joue à guichets fermés ou... à huis clos, justement.

Dans ce contexte particulièrement chaud malgré les premières neiges de l'hiver, il était un autre élément d'importance pour que tout se passe bien : l'arbitrage. Par souci d'impartialité et pour éviter les pressions d'avant ou d'après-match, la Fédération fait régulièrement appel à des hommes en noir syriens, jordaniens ou même chypriotes. Pour ce choc, le choix de l'arbitre, particulièrement délicat, fut gardé secret jusqu'au coup d'envoi.

C'est alors qu'apparu Joël Quiniou. En tête d'un trio arbitral entièrement français, dont un des juges de ligne a même officié lors de Paris-SG - Nantes. Preuve que les Libanais ne sont jamais à cours de ressources... La Fédération avait demandé à ses homologues italienne, allemande et française le « prêt » de trois arbitres pour ce match. C'est la France qui s'est montrée la plus compréhensive.

Dans ce climat serein, la partie se déroula sans problème. Tout au plus, M. Quiniou distribua-t-il quatre avertissements, « simplement » pour jeu rude. Une pécadille par les temps qui courent. Face à la personnalité tant inattendue qu'imposante du prestigieux directeur de jeu, les joueurs mirent d'eux-mêmes un bémol à leurs velléités contestataires habituelles et purent ainsi se consacrer au jeu.

La rencontre fut donc d'un très bon niveau malgré l'état du terrain, surutilisé. En première mi-temps, sous l'impulsion du Caribéen Naked, de Chehab et de Jamal Taha, Ansar pris le jeu à son compte et ouvrit logiquement le score (34') par Fadi Allouche, le buteur des grands rendez-vous. Nejmeh, dont l'entraîneur, le Néerlandais Jan Mack, avait pourtant renforcé la défense en préférant l'Egyptien Ibrahim au buteur Hammoud, rentrait au vestiaire avec un retard d'un but.

En seconde période, grâce à Chehab — le frère de l'attaquant d'Ansar — et au Croate Ivic, Nejmeh reprit l'initiative. Mais la défense adverse, qui s'appuie sur le solide Kobeissy et l'excellent gardien palestinien Charif, veillait au grain. En contre, Naked assura d'un tir imparable le succès d'Ansar et la première défaite de Nejmeh cette saison.

Correspondance Yves BANZET

Sénégal

Passation de pouvoir

QUINZE mois après avoir été portés à la tête de l'équipe nationale, Boubacar et Bocandé ont été limogés mercredi dernier par les instances dirigeantes du Comité directeur provisoire (CDP-Fédération). Une évaluation des résultats avait été programmée par le CDP, et l'équipe de Daouda Faye a considéré que les objectifs minimaux fixés n'ont pas été atteints par ce tandem, en place depuis le 26 octobre 1993.

Dès leur arrivée, Saar Boubacar « Locotte » et Jules Bocandé avaient mené les Lions en quarts de finale de la CAN tunisienne, en mars 1994, avant d'entamer la campagne éliminatoire de la CAN 96. Mais les nuls décevants obtenus contre la Mauritanie, la Tunisie et une défaite contre le Togo ont largement entamé le crédit des deux hommes, pourtant très respectés.

Pour les remplacer, le CDP a fait appel à un homme rigoureux, Karim Sega Diouf (44 ans), l'ancien entraîneur des juniors, qui a également officié au Rail de Thiès et à la Douane. Il sera épaulé en principe par Boucounta Cissé. Bocandé, quant à lui, a été nommé manager général de l'équipe nationale, une fonction administrative pour laquelle l'ancien professionnel devra nouer des contacts avec l'extérieur. « Locotte », lui, quitte donc le staff technique après huit ans de bons et loyaux services — il était l'adjoint de Le Roy en 1988 —, et plusieurs possibilités s'offrent à lui : l'Europe, une équipe locale de D 1, ou, qui sait ? rejoindre Le Roy en Asie du Sud-Est.

Ecartés pour manque de résultats, Bocandé et Boubacar ne sont jamais parvenus à travailler avec un groupe type, puisqu'ils se heurtaient régulièrement à une fuite des jeunes sélectionnés vers la Belgique, le Maroc et les pétrodollars du Moyen-Orient. Sega Diouf s'apprête donc à voyager difficilement vers Monrovia, où les Lions affronteront dimanche le Lone Star de Weah, Debbah, Sebwe et Nagbe. Une semaine à peine pour trouver la bonne formule et sortir de sa léthargie un football sénégalais dont les clubs ne disputent plus les Coupes continentales depuis deux ans. La passation de pouvoir s'annonce douloureusé, en dépit des qualités du nouvel homme fort des Lions.

Frank SIMON (avec Jean-Marc DIAKITÉ)

Brésil

Opération soldes à Palmeiras

RIO DE JANEIRO. — A quoi joue Palmeiras ? Longtemps montré en exemple, le « bi-campeao » brésilien a brusquement changé de cap, plongeant depuis Noël ses nombreux supporters dans l'angoisse. Considérée comme la troisième ville « italienne » au monde, après Rome et Milan, Sao Paulo compte une colonie de 1 million de tifosi. Le club s'est d'ailleurs donné une structure à leur image, grâce aux investissements de Parmalat. Un sponsor d'un genre très particulier, qui a injecté la coquette somme de 8 millions de dollars l'an dernier, imposant l'un de ses hommes, Brunoro, comme manager général.

A la fin de décembre, pourtant, le lait a mal tourné et Parmalat a décidé de lancer une opération soldes très mal vécue par les fans du club. Trois des stars de l'équipe sont donc parties. A savoir, l'international Zinho, son capitaine et milieu défensif, Cesar Sampaio, et son buteur Evair, vendus au club japonais Yokohama Flugels pour... 8 millions de dollars. Parmalat veut-il récupérer ses billes ?

Sans cette épine dorsale expérimentée, Palmeiras n'est plus qu'une équipe ordinaire. Pour remplacer les partants, les dirigeants ont successivement annoncé les venues d'Amoroso (parti depuis à La Corogne), Luisao, Dunga, Mauro Silva, Rincon et l'Argentin Mancuso (Boca Juniors). Mais aucun de ces transferts n'a été réalisé à ce jour, et l'inquiétude des supporters grandit. D'autant que, pour aggraver ce scénario catastrophe, l'entraîneur, Vanderley Luxemburgo, a décidé lui aussi de changer d'air, s'en allant à Flamengo. Pour le remplacer, Palmeiras a rappelé Espinosa, que l'on croyait définitivement à la retraite dans le sud du pays.

Correspondance Alain FONTAN

UKRAINE. — Nouveau sélectionneur pour l'équipe nationale : Konkov, libero du Dinamo Kiev dans les années 70, remplace Joszef Szabo, qui vient aussi d'être viré de son poste d'entraîneur du Dinamo Kiev. Changement également à la tête des Espoirs : Vladimir Mountian, autre ancien du Dinamo Kiev, abandonne sa charge pour celle de sélectionneur de la Guinée ; il a été remplacé par Viktor Kolotov, un ancien du... Dinamo Kiev. *(Avdey PINALOFF)*

YOUGOSLAVIE. — Le Championnat va-t-il reprendre samedi, comme prévu ? Pas sûr, car les conditions climatiques sont déplorables. La température descend jusqu'à – 18° et le vent emporte tout sur son passage, surtout au Montenegro. Une tribune du stade de Mogren, à Budva, a ainsi été endommagée. La Fédération hésite cependant à ajourner la reprise parce qu'elle a déjà des difficultés avec le calendrier : la 3e journée est déjà différée à cause de la tournée (du 31 janvier au 4 février) de l'équipe nationale en Asie. *(Jovan VELICHKOVIC)*

ALGÉRIE. — Pluie de forfaits pour Madjer, qui espérait pouvoir reconduire la même sélection contre la Tanzanie, dimanche, que celle qui a battu (1-0) l'Egypte, une semaine auparavant. Le sélectionneur devra se passer de Saïb, laissé volontairement à la disposition d'Auxerre, alors que Menad, Hamrouche et Meftah (JSK) ainsi que Tasfaout (MC Oran) sont incertains. Rien de rassurant, en somme, face à un adversaire qui a remporté ses deux matches à domicile. Après l'allégresse provoquée par la victoire sur l'Egypte, attention à la « douche froide » à Dar es Salaam. *(Mokhtar BOUDRAR)*

AFRIQUE DU SUD. — Premiers pas officiels de la prochaine Coupe d'Afrique des nations, puisque les dates retenues (du 13 au 27 janvier 1996) ont été annoncées la semaine dernière à Johannesburg par Solomon « Sticks » Morewa, le président de la Fédération (SAFA). Désignée en novembre dernier pour suppléer le Kenya qui s'était désisté, l'Afrique du Sud organisera cette première phase finale à seize qualifiés dans probablement quatre stades. Les cérémonies d'ouverture et de clôture sont prévues au FNB Stadium (encore appelé Soccer City), situé aux abords de Soweto. *(Philippe BERNARD)*

MAROC. — Invaincu jusqu'à la 14e journée, le COD Meknès, actuel leader, a chuté (2-0) à Mohammedia, à l'issue de la dernière étape des matches aller. Le CODM a ainsi offert à son principal poursuivant, le Wydad, pourtant tenu en échec (0-0) à domicile par El-Jadida, le titre symbolique de champion d'automne. *(Kebir ARSALANE)*

SUPERCOUPE D'AFRIQUE. — Initialement prévue au Caire, la IIIe Supercoupe d'Afrique opposera vendredi l'Espérance de Tunis au DC Motema Pembe (Zaïre), à Alexandrie. Une décision prise par la CAF, à la demande de la Fédération égyptienne, en raison de la capacité d'accueil du stade d'Alexandrie, mieux approprié pour la circonstance. Pour son dernier match avant le départ, l'Espérance, championne d'Afrique il y a un mois, a battu Zarzis (1-0) en Championnat, tandis que les internationaux du Motema Pembe ont pris part à la victoire (3-0) sur le Lesotho à Kinshasa. De quoi regonfler leur moral. La première Supercoupe était revenue à l'Africa Sports à Abidjan (en 1993) et la deuxième au Zamalek. *(HAKIM)*

COUPE D'ASIE DES CLUBS. — On connaît le cadre des phases finales. La Coupe des champions aura lieu pour la deuxième année de suite en Thaïlande et opposera, du 27 au 29 janvier, le club local tenant du titre, Thai Farmers Bank, à Al-Arabi (Qatar), Neftchi (Ouzbekistan) et Ilma Chonma (Corée). La Coupe des Coupes se jouera, du 22 au 24 janvier, à Dubaï entre Ittihad Djeddah (Arabie Saoudite), Al-Chabab (EAU), FAS Flügels Yokohama (Japon) et le représentant thaïlandais. *(Dafrallah MOUADHEN)*

VIETNAM. — Trois mois à peine après son arrivée en fanfare, le Brésilien Edson Araujo Tavares (trente-huit ans) abandonne son poste de sélectionneur. Recruté à grands frais dans le cadre d'un vaste programme de développement du football dans tout le pays, Tavares n'a pas trouvé le contexte adapté à ses compétences ! Il a donc démissionné peu après l'élimination des deux équipes nationales en course dans la Coupe de l'Indépendance. Tavares, qui a auparavant travaillé en Tunisie, en Arabie Saoudite, en Jordanie et au Koweït, a annoncé qu'il rentrait au Brésil. *(AFP)*

monde

Coupe intercontinentale des nations

Des Danois nouvelle vague

En battant (2-0) en finale l'Argentine, tenante du trophée, le Danemark a remporté la IIe Coupe intercontinentale des nations. Ce premier titre depuis l'Euro 92 marque-t-il le retour au premier plan des Danois ?

1993 et, plus encore, 1994 ont été de sales années pour l'équipe nationale du Danemark. Pas qualifiée pour la World Cup, elle n'a jamais si peu joué : huit matches seulement la saison dernière, avec des fortunes diverses !

On lui reprochait souvent son conservatisme, mais Richard Möller-Nielsen s'est rendu en Arabie Saoudite avec des idées. L'occasion était belle en l'absence de certains pros (ceux qui jouent en Angleterre, notamment), et le sélectionneur ne s'est pas privé pour tester de nouveaux joueurs.

C'est ainsi que les jeunes talents du Championnat local ont été confrontés au niveau international auquel leurs clubs, Bröndby, Odense ou le FC Copenhague, les avaient déjà initiés. C'est ainsi que, sur la feuille de match de la finale, vendredi dernier, seuls Mogens Krogh (gardien remplaçant de Schmeichel) et Brian Laudrup étaient de l'équipée suédoise, il y a deux ans.

Pour leurs débuts, Jakob Laursen (Silkeborg) et Michael Schönberg (Odense), les deux jeunes arrières latéraux, se sont posés en concurrents directs de Kjeldbjerg (Chelsea) et Helveg (Udinese) pour faire définitivement oublier John Sivebaeck et Henrik Andersen. Dans le même ordre d'idées, Jes Högh (Aab Aalborg) ne redonnera pas facilement sa place de libero au légendaire Lars Olsen.

La nouvelle recrue de West Ham, Marc Rieper, s'entend bien avec son ancien coéquipier (de Bröndby), le jeune Jesper Kristenssen. Associés à Jakob Friis-Hansen (Lille) et à Brian Steen Nielsen (Fenerbahce), ils auront dorénavant du mal à faire de la place à leurs aînés, John Jensen (Arsenal), Torben Piechnik (Liverpool) ou bien Kim Vilfort (Bröndby). Quand à Peter Rasmussen (32 ans), meilleur attaquant du Championnat danois avec Aalborg, il semble, aux côtés des incontournables frères Laudrup, retrouver une seconde jeunesse et combler parfaitement l'absence de Fleming Povlsen.

Möller-Nielsen a bien compris que, s'il veut redonner à sa sélection efficacité, imagination et dynamisme, il doit tenir compte de cette nouvelle vague. Il ne faut pas oublier Strudal, Risager (tous deux de Bröndby) et Wieghorst (Dundee FC). Eux aussi ont donné un nouveau visage à l'équipe danoise.

« Nous devons gagner tous nos matches cette saison », a énoncé en guise de vœux de bonne année Möller-Nielsen. Le sélectionneur danois a fêté en Arabie Saoudite un double anniversaire : ses cinq ans et ses cinquante matches à la tête de la sélection. Il sait que, si les belles promesses ne sont pas tenues et si le Danemark n'est pas en mesure de défendre son titre européen en Angleterre, il ne passera pas l'année.

Plus que tout autre, il espère donc qu'une équipe vient de naître, ici au Moyen-Orient, lors des premiers jours de janvier. On en saura sans doute plus en fin de mois, quand les Danois auront rencontré le Canada (le 24 janvier) et le Portugal (le 29, à Toronto).

Correspondance Daniel DRAY

En conduisant le Danemark à la victoire en finale de la Coupe intercontinentale des nations, Peter Rasmussen a prouvé qu'il était mieux qu'un remplaçant. Photo AP

Belgique

(18e journée)

FC LIERSE - LOMMEL : 0-0.

FC MALINES - CHARLEROI : 1-3 (1-2). 9 200 spect. Buts : Gysberchés (23e), Pisoni (35e), Brogno (39e), Segers (90e csc).

ANTWERP - STANDARD LIEGE : 0-1 (0-1). 12 000 spect. But : Goossens (9e).

FC BRUGES - RWD MOLENBEEK : 3-1 (1-0). 8 000 spect. Buts : Eykelkamps (17e et 55e), Vereyens (83e), Williams (67e).

BEVEREN - LA GANTOISE : 4-0 (1-0). 6 000 spect. Buts : Goots (44e et 63e), Van Overtvelt (69e), Thoulen (77e).

ANDERLECHT - CS BRUGES : 1-1 (1-0). 17 500 spect. Buts : Grun (7e), Annicaert (70e).

SAINT-TROND - RC LIEGE : 1-0 (0-0). 8 000 spect. But : Daelmans (50e).

FC SERAING - OSTENDE : 2-2 (1-1). 4 000 spect. Buts : Ixias (37e), Lawaree (48e), Claesens (44e), Dewaele (80e).

ALOST - EKEREN : 0-3 (0-2). 9 000 spect. But : M'Goghi (15e), Abeels (32e), Hofmans (69e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RSC Anderlecht	26	17	11	4	2	37	17
2. Standard Liège	25	17	10	5	2	29	14
3. FC Bruges	24	17	10	4	3	38	18
4. FC Lierse	21	17	9	3	5	31	24
5. FC Seraing	20	17	6	8	3	28	20
6. Alost	18	17	7	4	6	28	32
7. Ekeren	17	16	6	5	5	32	21
8. FC Malines	17	17	7	3	7	25	23
9. Antwerp	16	17	6	4	7	28	25
10. Beveren	16	17	6	4	7	23	27
11. Lommel	16	17	5	6	7	18	20
12. CS Bruges	15	17	5	5	7	19	22
13. RWD Molenbeek	15	17	4	7	6	17	22
14. Saint-Trond	15	17	4	7	6	15	23
15. Charleroi	15	17	4	7	6	14	22
16. La Gantoise	13	17	5	3	9	23	33
17. Ostende	9	17	3	3	11	16	37
18. RC Liège	7	16	1	5	10	17	37

BUTEURS

1. De Bilde (Alost)	13
2. Vidmar (St. Liège)	12
3. Hofmans (Ekeren)	(+ 1) 9
Staelens (FC Bruges)	9
5. Peeters (FC Lierse)	8

Rendez-vous

(21 janvier 1995, 19e journée)
Lommel - Alost
Charleroi - Saint-Trond
Standard Liège - FC Malines
RWD Molenbeek - Antwerp
La Gantoise - FC Seraing
RC Liège - FC Lierse

(22 janvier 1995, 19e journée)
CS Bruges - Beveren
Ostende - FC Bruges
Ekeren - RSC Anderlecht

Chypre

(16e journée)

Olympiakos - Apoel	0-0
Omonia Nicosie - Nea Salamina	3-0
Apollon - A. Omonia	2-0
Anorthosis - Ael	3-0
Pezoporikos - Enp	2-0
Ethnikos - Aris	1-1

(17e journée)

A. Omonia - Anorthosis	3-6
Aris - Pezoporikos	1-1
Enp - Olympiakos	3-0
Nea Salamina - Ethnikos	2-1
Apoel - Apollon	0-2
Ael - Omonia Nicosie	0-1

(18e journée)

Nea Salamina - Aris	2-0
Olympiakos - Pezoporikos	3-1
Omonia Nicosie - A. Omonia	5-1
Apollon - Enp	1-1
Anorthosis - Apoel	3-0
Ethnikos - Ael	1-2

Class. : 1. Omonia Nicosie, Anorthosis, 38 pts ; 3. Apollon, Nea Salamina, 31 pts ; 5. Enp, 29 pts ; 6. Apoel, 27 pts ; 7. Olympiakos, 24 pts ; 8. Pezoporikos, 22 pts ; 9. Ethnikos, 20 pts ; 10. Ael, 19 pts ; 11. Aris, 8 pts ; 12. A. Omonia, 6 pts.

Eire

(22e journée)

Athlone Town - Dundalk	0-2
Sligo Rovers - St Patrick's	4-1
Shamrock Rovers - Monagham Utd	3-0
Derry City - Cobh Ramblers	3-1
Shelbourne - Bohemians	0-2
Cork City - Galway Utd	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cork City	37	21	11	4	6	41	26
2. Shagrock Rovers	37	22	10	7	5	36	23
3. Derry City	37	22	10	7	5	28	24
4. Dundalk	35	22	10	5	7	24	21
5. St Patrick's	33	22	8	9	5	37	25
6. Sligo Rovers	33	22	9	6	7	33	26
7. Bohemians	31	22	8	7	7	30	22
8. Shelbourne	31	22	8	7	7	25	24
9. Galway Utd	29	22	7	8	7	28	35
10. Cobh Ramblers	17	22	3	8	11	19	36
11. Athlone Town	16	21	2	10	9	18	27
12. Monagham Utd	16	22	4	4	14	15	45

BUTEURS

1. Annand (Sligo)	(+ 2) 11
2. Caufield (Cork)	10
3. Small (Sligo)	(+ 1) 9

Écosse

(matches en retard)

CELTIC GLASGOW - HEARTS OF MID. : 1-1 (1-0). 26 500 spect. Buts : Van Hooydank (12e) pour Celtic ; Bett (58e sur pen.) pour Hearts of M.

MOTHERWELL - HEARTS OF MID. : 1-2 (1-1). 5 120 spect. Buts : McGrillen (32e) pour Motherwell ; Hamilton (17e) et Miller (80e) pour Hearts.

(22e journée)

MOTHERWELL - HIBERNIAN : 0-0.

ABERDEEN - PARTICK THISTLE : 3-1 (1-0). 9 800 spect. Buts : Dinnie (3e c.s.c.), Jess (54e), Shearer (59e) pour Aberdeen ; Pittman (86e) pour Partick.

CELTIC GLASGOW - KILMARNOCK : 2-1 (0-0). 25 350 spect. Buts : Falconer (53e), Collins (89e sur pen.) pour Celtic ; Black (73e sur pen.) pour Kilmarnock.

FALKIRK - GLASGOW RANGERS : 2-3 (0-1). 14 000 spect. Buts : McDonald (77e), May (79e) pour Falkirk ; Huistra (45e sur pen. et 87e), McCall (90e) pour Rangers.

HEARTS OF MID. - DUNDEE UTD : 2-0 (1-0). 8 700 spect. Buts : Millar (45e) et Jamieson (73e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	47	22	14	5	3	41	18
2. Hibernian	33	21	7	12	2	29	17
3. Motherwell	33	21	8	9	4	34	28
4. Celtic	30	21	8	13	3	24	20
5. Hearts of Mid.	28	21	8	4	11	28	30
6. Aberdeen	24	22	5	9	8	25	25
7. Falkirk	24	21	5	9	7	27	32
8. Dundee	22	21	5	7	9	22	35
9. Kilmarnock	20	21	4	8	9	22	30
10. Partick Thistle	15	20	3	6	11	18	35

BUTEURS

1. Coyne (Motherwell)	14
2. Hateley (Rangers)	10
3. O'Neil (Hibernian)	(+ 1) 9
4. Jackson (Hibernian)	7

Rendez-vous

(21 janvier 1995, 23e journée)
Dundee Utd - Motherwell
Hibernian - Aberdeen
Kilmarnock - Falkirk
Patrick Thistle - Celtic Glasgow
Glasgow Rangers - Heart of Mid.

Angleterre

CUP

(3e tour, match en retard)

Sheffield U. (D. 1) - Manchester U. (PL) . 0-2

RENDEZ-VOUS

(3e tour, matches à rejouer)

(17 janvier 1995)

Leeds Utd (PL) - Walsall (D. 4)

(18 janvier 1995)

Liverpool (PL) - Birmingham (D. 2)
West Bromwich Albion (D. 1) - Coventry (PL)
Arsenal (D. 2) - Millwall Utd (D. 1)
Blackburn Rovers (PL) - Newcastle Utd (PL)
Manchester City (PL) - Notts County (D. 1)

COUPE DE LA LEAGUE

(quarts de finale)

BOLTON (D 1) - NORWICH (PL) : 1-0 (0-0) 17 029 spect. But : Lee (66e).

CRYSTAL PALACE (PL) - MANCHESTER CITY (PL) : 4-0 (0-0) 16 668 spect. Buts : Pitcher (60e), Salako (80e), Armstrong (84e), Preece (87e).

LIVERPOOL (PL) - ARSENAL (PL) : 1-0 (0-0) 35 026 spect. But : Rush (59e).

SWINDON (D 1) - MILWALL (D 1) : 3-1 (2-0) 11 772 spect. Buts : Mutch (26e, 61e), Fjortoft (36e), pour Swindon ; Mitchell (86e), pour Millwall.

NB : PL = Premier League.

Irlande du Nord

(19e journée)

Crusaders - Newry Town	4-0
Ballyclare - Distillery	0-4
Ballymena - Glentoran	3-3
Carrick Rangers - Coleraine	2-2
Omagh Town - Ards	1-3
Larne - Linfield	0-4
Glenavon - Bangor	2-2
Portadown - Cliftonville	3-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Crusaders	48	19	15	3	1	41	15
2. Glenavon	32	18	9	5	4	39	23
3. Portadown	32	19	10	2	7	41	27
4. Linfield	31	19	9	4	6	36	21
5. Ards	30	19	9	3	7	38	31
6. Distillery	29	19	8	5	6	34	29
7. Cliftonville	29	18	8	5	5	24	20
8. Coleraine	28	19	6	10	3	32	26
9. Glentoran	27	19	7	6	6	32	29
10. Carrick Rangers	24	19	6	6	7	36	43
11. Ballymena	23	19	6	5	8	36	34
12. Bangor	23	19	5	8	6	27	25
13. Omagh Town	23	18	5	8	5	23	21
14. Ballyclare	15	19	4	3	12	21	41
15. Newry Town	8	18	1	5	12	16	51
16. Larne	8	19	2	2	15	11	49

BUTEURS

1. G. Ferguson (Glenavon)	(+ 1) 19
2. Erskine (Ards)	16
3. Haylock (Linfield)	(+ 1) 13

Pays-Bas

(18e journée)

NAC BREDA - WILLEM - II : 0-0.

FC GRONINGUE - SC HEERENVEEN : 0-0.

FC UTRECHT - NEC NIMEGUE : 2-2 (2-0). Buts : Hofstede (4e), Gorter (9e), pour Utrecht ; Schreur (73e), Van Eijkeren (87e) pour Nimègue.

MAASTRICHT VV - GO AHEAD EAGLES : 1-1 (1-0). Buts : Scheepers (33e) pour Maastricht, De Gier (56e) pour Go Ahead Eagles.

FC VOLENDAM - SPARTA ROTTERDAM : 1-0 (1-0). But : Bond (15e).

FEYENOORD ROTTERDAM - DORDRECHT 90 : 5-4 (4-1). Buts : Blinker (21e), Bosz (26e), Kiprich (33e, 57e pen.), Larsson (37e) pour Feyenoord, Wouden (3e), Langerak (53e), Hoop (62e et 89e) pour Dordrecht.

FC TWENTE - RODA JC : remis au 24 février.

RKC WAALWIJK - AJAX AMSTERDAM : 1-1 (1-1). Buts : Rijswijk (6e) pour RKC, Kluivert (9e) pour Ajax.

PSV EINDHOVEN - VITESSE ARNHEM : remis au 11 février.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	27	16	11	5	0	44	12
2. Roda JC	26	16	10	6	0	31	9
3. PSV Eindhoven	21	16	8	5	3	39	22
4. FC Twente	21	15	8	5	2	36	23
5. Feyenoord Rott.	21	16	9	3	4	33	28
6. Vitesse Arnhem	20	16	7	6	3	25	19
7. SC Heerenveen	19	17	8	3	6	28	31
8. Willem II	18	17	7	4	6	25	23
9. Maastricht VV	18	17	6	4	7	26	30
10. FC Groningue	15	17	5	5	7	25	28
11. NAC Breda	14	16	4	6	6	24	27
12. FC Utrecht	14	16	5	4	7	21	26
13. FC Volendam	14	17	3	8	6	16	24
14. Sparta Rotterdam	13	17	5	3	9	22	24
15. NEC Nimègue	12	17	4	4	9	24	31
16. RKC Waalwijk	11	16	3	5	8	19	27
17. Go Ahead Eagles	8	17	1	6	10	14	43
18. Dordrecht'90	6	17	0	6	11	13	36

Rendez-vous

(21 janvier 1995, 19e journée)
Willem II - FC Groningue
SC Heerenveen - FC Utrecht
Go Ahead Eagles - FC Volendam
Dordrecht'90 - FC Twente
Roda JC - RKC Waalwijk

(22 janvier 1995, 19e journée)
NEC Nimègue - Maastricht VV
Sparta Rotterdam - Feyenoord Rotterdam
Ajax Amsterdam - PSV Eindhoven
Vitesse Arnhem - NAC Breda

Espagne

COUPE DU ROI

(3e tour retour)

ATL. MADRID (D 1)-Mensagero (D 2 B)	3-1 (0-0)
TOLEDO (D 2 A)-Murcra (D 2 A)	1-1 (1-0)
MALLORCA (D 2 A)-Ontinyent (D 2 B)	7-3 (2-2)
VILLAREAL (D 2 A)-Jaen (D 2 B)	1-1 (3-0)
Tenerife (D 1)-LAS PALMAS	0-0, 3-4 t.a.b. (0-0)
REAL SOCIEDAD (D 1)-Merida (D 2 A)	3-2 (2-1)
CELTA VIGO (D 1)-Lugo (D 2 B)	5-0 (1-2)
SPORTING GIJON (D 1)-Eibar (D 2 A)	3-2 (1-0)
Osasuna (D 2 A)-SALAMANCA (D 2 A)	0-2 (1-3)
BET. SEVILLE (D 1)-Gim. Terrag. (D 2 B)	3-0 (3-1)
FC VALENCE (D 1)-Corr. F.-Vent. (D 2 B)	5-0 (2-2)
Logrones (D 1)-BADAJOZ (D 2 A)	0-2 (0-1)
FC SEVILLE (D 1)-Cultural Leon (D 2 B)	2-1 (4-2)
LERIDA (D 2 A)-Cartagena (D 2 B)	5-0 (0-1)
Esp. Barcelone (D 1)-PALAMOS (D 2 A)	3-5 (1-1)
COMPOSTELLE (D 1)-Oviedo (D 1)	1-0 (2-1)
ALBACETE (D 1)-Beasain (D 2 B)	1-0 (2-3)
Getafe (D 2 A)-SESTAO (D 2 B)	0-1 (0-0)
SANTANDER (D 1)-S. Sebastian (D 2 B)	2-1 (1-0)
VALLADOLID (D 1)-Extremadura (D 2 B)	2-1 (3-0)
ANDORRA (D 2 B)-R. VALLECANO (D 2 A)	remis

● En CAPITALES, les clubs qualifiés pour le 4e tour qui se déroulera le 25 janvier et le 1er février.

Grèce

(14e journée)

Doxa - Ethnikos	2-0
Olympiakos Le Pirée - Xanthi	5-1
OFI Crète - Athinaikos	1-0
Apollon - AEK Athènes	1-2
Panathinaikos - Aris Salonique	1-1
Iraklis - Larissa	1-0
Ionikos - Kavala	2-1
Edessaikos - PAOK Salonique	2-0
Levadiakos - Panionos	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	36	14	11	3	0	37	9
2. OFI Crète	30	14	9	3	2	21	9
3. Iraklis	25	13	8	1	4	26	15
4. AEK Athènes	24	12	7	3	2	23	12
5. Ol. Le Pirée	23	13	7	2	4	27	12
6. PAOK Salonique	21	13	6	3	4	25	14
7. Apollon	21	14	6	3	5	22	17
8. Edessaikos	20	14	6	2	6	15	16
9. Aris Salonique	18	12	5	3	4	14	11
10. Xanthi	17	14	4	5	5	21	21
11. Panionos	17	14	4	5	5	16	18
12. Larissa	16	13	4	4	5	12	16
13. Ionikos	14	14	4	2	8	13	29
14. Athinaikos	13	14	3	4	7	5	9
15. Doxa	13	14	3	4	7	11	30
16. Levadiakos	12	14	3	3	8	9	22
17. Ethnikos	9	14	1	6	7	9	22
18. Kavala	8	14	2	2	10	7	31

Samuel Quina dégage acrobatiquement devant Sa Pinto, mais le Sporting s'imposera quand même devant Guimaraes.

Photo AP

Portugal

(17e journée)

BELENENSES - MARITIMO : 1-0 (0-0)
5 000 spect. But : Mjid (62e).

ESTRELA AMADORA - FARENSE : 2-1 (1-1)
1 300 spect. Buts : Mario Jorge (25e), Fernando (70e); pour Amadora ; Sergio Duarte (24e), pour Farense.

SPORTING PORTUGAL - V. GUIMARAES : 2-0 (1-0)
30 000 spect. Buts : Peixe (18e), Sapinto (83e).

BOAVISTA PORTO - DESP. CHAVES : 1-4 (1-2)
9 500 spect. Buts : Artur (77e), pour Boavista ; Rui Bento (57e c.s.c.), David (58e), Manuel Correia (60e), Amarildo (70e), pour Chaves.

ALGUEIROS - GIL VICENTE : 1-1 (1-0)
1 000 spect. Buts : Edmilson (24e), pour Algueiros ; Miguel (90e), pour Gil Vicente.

FARENSE - FC PORTO : 0-2 (0-0)
2 000 spect. Buts : Domingos (68e), Rui Barros (87e).

SPORTING BRAGA - BENFICA : 0-2 (0-0)
12 000 spect. Buts : Isaias (61e), Caniggia (71e).

BEIRA MAR - UNIAO LEIRIA : 2-2 (1-0)
1 400 spect. Buts : Punisic (42e), Miguel Pereira (62e), pour Beira Mar ; Tahar El Khalej (57e, 89e), pour Leiria.

MAO MADEIRA - V. SETUBAL : 3-0 (3-0)
2 000 spect. Buts : Jovo (12e), Pedro Paulo (17e), Reto (38e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
FC Porto	30	17	14	2	1	37	9
Sporting Portugal	30	17	13	4	0	32	10
Benfica	26	17	12	2	3	32	10
Farense	20	17	10	0	7	19	13
V. Guimaraes	20	17	8	4	5	23	22
Maritimo	19	17	8	3	6	21	19
Uniao Leiria	18	17	7	4	6	22	24
Boavista Porto	18	17	8	2	7	24	27
Sp. Braga	16	17	6	4	7	17	22
Belenenses	14	17	5	4	8	15	16
Beira Mar	14	17	6	2	9	17	23
Desp. Chaves	14	17	5	4	8	19	29
Salgueiros	13	17	5	3	9	19	26
Farense	13	17	5	3	9	16	24
Est. Amadora	12	17	3	6	8	19	22
Gil Vicente	11	17	3	5	9	13	20
Uniao Madeira	11	17	3	5	9	16	30
V. Setubal	7	17	1	5	11	16	31

BUTEURS

Marcelo (Tirsense)	11
Artur (Boavista)	(+ 1) 10
Juskowiak (Sporting)	10
Isaias (Benfica)	(+ 1) 9
Hassan (Farense)	9

Rendez-vous

(21 janvier 1995, 18e journée)
Est. Amadora - Belenenses
Sporting Portugal - Farense
Boavista Porto - V. Guimaraes
Salgueiros - Desp. Chaves
Tirsense - Gil Vicente
Sp. Braga - FC Porto
Beira Mar - Benfica
Uniao Madeira - Uniao Leiria
V. Setubal - Maritimo

COUPE
(16e de finale, match à rejouer)
Sporting Lisbonne - Boavista Porto 5-0

Algérie

(18e journée)

JS Ain M'Lila - GC Mascara	1-0
JS Kabylie - WA Boufarik	2-0
CR Belcourt - CS Constantine	3-1
WA Tlemcen - ASO Chlef	1-0
MC Oran - MC Alger	1-0
JS Chaouia - JS Bordj Menaiel	1-1
USM Blida - NA Hussein Dey	4-1
CA Batna - USM El Harrach	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JS Kabylie	17	11	7	3	1	21	7
2. WA Tlemcen	17	13	7	3	3	20	13
3. USM Blida	17	16	4	9	3	21	17
4. MC Alger	17	16	5	7	4	19	20
5. CR Belcourt	16	16	7	2	7	16	14
6. CS Constantine	16	15	6	4	5	12	11
7. MC Oran	15	14	5	5	4	14	9
8. US Chaouia	15	16	5	5	6	14	10
9. AS Ain M'Lila	15	13	7	1	5	14	15
10. USM El Harrach	14	13	4	6	3	12	11
11. CA Batna	14	14	5	4	5	10	13
12. WA Boufarik	14	16	4	6	6	14	18
13. ASO Chlef	13	16	3	7	6	17	18
14. JS Bordj Menaiel	11	13	2	7	4	11	12
15. NA Hussein Dey	11	14	2	7	5	15	24
16. GC Mascara	10	16	3	4	9	9	27

BUTEURS

1. Hadj Adlane (JS Kabylie)	9
2. Tastaout (MC Oran)	7
Kaci Said (MC Blida)	7
4. Souc (NAHD)	6

Pays de Galles

(20e journée)

Aberystwyth Town - Barry Town	2-2
Holywell Town - Bangor City	remis
Afan Lido - Inter Cardiff	remis
Maesteg Park - Llanelli	2-6
Conwy Utd - Flint Town	remis
Mold Alex - Llansantffraid	0-0
Cwmbran Town - Ebbw Vale	remis
Newton - Rhyl	remis
Porthmadog - Connah's	remis
Ton Pentre - Caersws	0-2

(21e journée)

Afan Lido - Ton Pentre	1-1
Flint Town - Porthmadog	3-2
Bangor City - Newton	3-0
Caersws - Maesteg Park	2-0
Connah's - Mold Alex	remis
Inter Cardiff - Cwmbran Town	0-1
Llanelli - Aberystwyth Town	0-3
Rhyl - Conwy Utd	1-1
Barry Town - Ebbw Vale	1-1
Llansantffraid - Holywell Town	2-0

(22e journée)

Bangor City - Rhyl	2-0
Connah's - Flint Town	2-1
Maesteg Park - Ton Pentre	1-5
Inter Cardiff - Caersws	0-1
Conwy Utd - Newton	4-2
Mold Alex - Holywell Town	2-3
Cwmbran Town - Afan Lido	2-0
Ebbw Vale - Aberystwyth Town	2-2
Porthmadog - Llansantffraid	0-1
Barry Town - Llanelli	5-3

Class. : 1. Bangor City, 50 pts ; 2. Cwmbran Town, 37 pts ; 3. Newton, Ton Pentre, Inter Cardiff, 35 pts ; 6. Flint Town, 32 pts ; 7. Afan Lido, 31 pts ; 8. Llansantffraid, 30 pts ; 9. Barry Town, Caersws, 28 pts ; 11. Rhyl, 27 pts ; 12. Holywell Town, Connah's, Mold Alex, 26 pts ; 15. Porthmadog, Conwy Utd, 25 pts ; 17. Ebbw Vale, 24 pts ; 18. Llanelli, 12 pts ; 19. Aberystwyth Town, 10 pts ; 20. Maesteg Park, 4 pts.

Maroc

(15e journée)

Mas Fès - MC Oujda	0-2
FAR Rabat - Renaissance Settat	2-0
WAC Casablanca - El Jadida	0-0
KAC Kenitra - Olymp. Casablanca	1-1
Ittihad Tanger - Crédit Agricole	0-2
KAC Marrakech - RAJA Casablanca	0-1
AS Forces Armées - FUS Rabat	0-0
SCC Mohammedia - COD Meknès	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC Casablanca	35	15	7	6	2	13	7
2. COD Meknès	35	15	6	8	1	14	9
3. Ol. Casablanca	33	15	5	8	2	13	7
4. MC Oujda	32	15	5	7	3	14	10
5. KAC Marrakech	32	15	5	7	3	11	7
6. SCC Mohammedia	31	15	6	4	5	13	10
7. FAR Rabat	31	15	5	6	4	14	12
8. AS Forces Armées	31	15	4	8	3	9	7
9. Crédit Agricole	30	15	6	3	6	13	13
10. KAC Kenitra	30	15	2	11	2	11	12
11. R. Settat	30	15	4	7	4	11	13
12. RAJA Casablanca	29	15	5	4	6	12	11
13. El Jadida	29	15	4	6	5	10	12
14. FUS Rabat	25	15	3	4	8	12	19
15. Ittihad Tanger	24	15	2	5	8	9	18
16. Mas Fès	23	15	1	6	8	7	19

Tunisie

(15e journée)

ES Sahel - AS Marsa	3-0
OC Kerkennah - JS Kairouan	1-0
Club Africain - CS Hamman Lif	1-1
Olympique Ket - CS Sfaxien	remis
Stax Railway - O. Beja	1-0
ES Zarzis - ES Tunis	0-1
Stade Tunisien - CA Bizerte	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Tunis	24	15	11	2	2	34	12
2. ES Sahel	21	15	9	3	3	34	17
3. CS Sfaxien	19	14	8	3	3	23	11
4. Club Africain	19	15	7	5	3	22	16
5. Stade Tunisien	18	15	7	4	4	19	15
6. O. Beja	14	15	5	4	6	17	17
7. ES Zarzis	14	15	5	4	6	13	19
8. CS Hamman Lif	13	15	5	3	6	30	32
9. OC Kerkennah	13	15	4	5	6	13	18
10. CA Bizerte	12	15	4	4	7	16	24
11. AS Marsa	12	15	5	2	8	18	30
12. JS Kairouan	11	15	5	1	9	14	21
13. Olympique Ket	9	14	3	3	8	15	25
14. Stax Railway	9	15	4	1	10	10	21

Australie

(4e journée)

Wollongong - South Melbourne	3-2
Melbourne - Sydney Olympic	2-1
Parramatta - Melbourne Knights	1-4
Sydney Utd - Marconi	3-0
Heidelberg - Adelaide City	0-1
West Adelaide - Brisbane Strikers	2-1
Morwell Falcons - exempt	

(5e journée)

Wollongong City - West Adelaide	2-0
Brisbane Strikers - Parramatta E	0-1
M. Fairfield - Melbourne SC (9-7)	2-2
Sydney Olympic - Heidelberg Utd	2-0
Melbourne Knights - Sydney Utd	4-1
Adelaide City - Morwell Falcons (5-6)	2-2
S. Melbourne - exempt	

(6e journée)

Melbourne SC - Melbourne Knights	1-3
Sydney Utd - Brisbane Strikers	0-0
Morwell Falcons - Sydney Olympic (2-3)	0-0
P. Eagles - Wollongong City (6-4)	2-2
Heidelberg Utd - Marconi (7-8)	1-1
Melbourne Knights - Heidelberg Utd	2-1
South Melbourne - Adelaide City	1-2
West Adelaide - Parramatta	0-1
Sydney Olympic : exempt	

(7e journée)

Brisbane Strikers - Melbourne SC	3-0
Marconi - Morwell	2-1
Wollongong City - Sydney Utd (2-4)	1-1
Melbourne Knights - Heidelberg Utd	2-1
South Melbourne - Adelaide City	1-2
West Adelaide - Parramatta	0-1
Sydney Olympic : exempt	

Classement : 1. Melb. Knights, 29 pts ; 2. Adelaide C., 19 pts ; 3. Parramatta, 14 ; 4. Brisbane, Sydney Utd, Marconi F., 13 ; 7. West Adelaide, 12 ; 8. Sydney Ol., 11 ; 9. Morwell, Wollongong, 10 ; 11. Melbourne SC, 7 ; 12. South Melbourne, 5 ; 13. Heidelberg, 1.

N.B. : Tout match devant désigner un vainqueur les scores entre parenthèses indiquent le vainqueur aux tirs au but.

Mexique

(19e journée)

America - Leon	1-0
Necaxa - Puebla	1-2
Guadalajara - Santos	3-1
Toros Neza - Cruz Azul	3-3
U. Nuevo Leon - Atl. Morelia	1-1
Veracruz - Atlas	0-0
Correcaminos - Atlante	1-0
UNAM - Monterrey	3-0
Tampico Madera - Toluca	2-0
Exempté : Univ. Autonoma Guadalajara.	

GROUPE 1
1. America, 20 pts ; 2. Necaxa, 19 ; 3. UA Guadalajara, 18 ; 4. Toros Neza, 15 ; 5. U Nuevo Leon, 14.

GROUPE 2
1. Cruz Azul, Veracruz, Atl. Morelia, 22 pts ; 4. Correcaminos, 19 ; 5. Atlante, 18.

GROUPE 3
1. Guadalajara, 26 pts ; 2. Puebla, 23 ; 3. UNAM, 19 ; 4. Toluca, Tampico Madero, 13.

GROUPE 4
1. Atlas, Monterrey, 16 pts ; 3. Santos, 14 ; 4. Leon, 13.

BUTEURS

1. Omam Biyik (America)	21
2. Hermosillo (Cruz Azul)	19

Rendez-vous

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS 1996

GROUPE 1
23-1 : Zimbabwe-Cameroun.
23-1 : Lesotho-Malawi.

GROUPE 2
23-1 : Liberia-Sénégal.
22-1 : Tunisie-Mauritanie.

GROUPE 3
23-1 : Ghana-Congo.
23-1 : Niger-Gambie.

GROUPE 4
23-1 : Ethiopie-Soudan.
23-1 : Tanzanie-Algérie.
23-1 : Ouganda-Egypte.

GROUPE 6
23-1 : Mali-Guinée.
23-1 : Botswana-Angola.
23-1 : Mozambique-Namibie.

GROUPE 7
23-1 : Côte-d'Ivoire - Burkina-Faso.

AMICAL
18-1 : Espagne-Uruguay.

Archives

IIe COUPE INTERCONTINENTALE DES NATIONS

(Riyad, Arabie Saoudite)

GROUPE A

Le 10-1,
DANEMARK b. MEXIQUE : 1-1 (0-0, 4 t.a.b. à 2). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Imperatore (Chili). Buts : Luis Garcia (70e), pour le Mexique ; Rasmussen (88e), pour le Danemark. Avertissements : Bernal, Garbia Aspe, Del Olmo, au Mexique ; Hoegh, Friis-Hansen, au Danemark.

MEXIQUE : J. Campos — Rodriguez, Suarez, Gutierrez, Del Olmo — Bernal, Ambriz, Ramirez, Garcia Aspe (Coyote) — Luis Garcia, Alves Zague (Hermosillo). Entr. : Mejia Baron.

DANEMARK : L. Högh (Krögh) — Risager (M. Schjönberg), Rieper, Friis-Hansen, J. Högh — B. Steen-Nielsen, J. Kristensen, C. Herrmingsen (J. Laursen), M. Laudrup — P. Rasmussen, B. Laudrup. Entr. : Möller Nielsen.

GROUPE B

Le 10-1,
ARGENTINE et NIGERIA : 0-0. — Arbitre : M. Bujsaim (EAU). Avertissements : Batistuta, à l'Argentine ; Eguavoen, Amunike, Iroha, au Nigeria.

NIGERIA : Rufai — Eguavoen, Okalor, Okechukwu, Iroha — Adepoju, Okocha (Pam J.), Siasia — Ekoku (Mutaru), Amokachi, Amunike. Entr. : Ahmodu.

ARGENTINE : Bossio — Zanetti, Fabbri, Ayala, Chamot — H. Perez, Escudero, Basedas, Ortega — Rambert, Batistuta. Entr. : Passarella.

3e PLACE

Le 12-1,
MEXIQUE et NIGERIA : 1-1 (1-1, 5 t.a.b. à 4). — Arbitre : M. Craciunescu (Roumanie). Buts : R. Ramirez (20e), pour le Mexique ; Amokachi (31e), pour le Nigeria. Avertissements : Campos, Bernal, au Mexique ; Eguavoen, Iroha, Imenger, au Nigeria.

MEXIQUE : Campos — R. Gutierrez, Ambriz (Galindo), C. Suarez, Del Olmo — Bernal, Rodriguez, R. Ramirez, Garcia Aspe — Luis Garcia, Hermosillo. Entr. : Mejia Baron.

NIGERIA : Rufai — Eguavoen, Iroha, Okechukwu, Okalor — Adepoju, Okocha (Pam J.), Siasia — Amunike, Iorfa (Imenger), Amokachi. Entr. : Ahmodu.

FINALE

Le 13-1,
DANEMARK b. ARGENTINE : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Bujsaim (EAU). Buts : M. Laudrup (8e s.p.), P. Rasmussen (74e). Avertissements : J. Kristensen, J. Högh, au Danemark ; Zanetti, Chamot, à l'Argentine. Exclusion : Chamot (88e).

DANEMARK : Krögh — Rieper, J. Högh, Friis-Hansen, Laursen (Risager), Schjönberg — B. Steen-Nielsen, Kristensen, M. Laudrup (Wieghorst) — P. Rasmussen, B. Laudrup. Entr. : Möller-Nielsen.

ARGENTINE : Bossio — Zanetti, Fabbri, Ayala, Chamot — Jimenez (Lopez), Basedas, Escudero, Ortega — Rambert (Espina), Batistuta. Entr. : Passarella.

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS 96

GROUPE 5

Le 9-1 à Port-Louis,
ZAMBIE b. ILE MAURICE : 3-0 (1-0). — Buts : K. Bwalya (32e, 87e), Joh. Bwalya (76e).

AMICAUX

Le 29-12 à Bamako,
MALI et MAURITANIE : 0-0.

Le 2-1 à Bamako,
MAURITANIE b. MALI : 1-0 (0-0). — But : M. Sidibé (66e, c.s.c.).

Le 15-1 à Bouaké,
CÔTE-D'IVOIRE et TOGO : 0-0.

Malte

(9e journée)

Hibernian - St. George's	7-0
Valletta - Sliema	0-0
Hamrun - Zurrieq	0-0
Birkirkara - Hobspurs	0-0
Floriana - Naxxar	1-1

Class. : 1. Hibernian, 23 pts ; 2. Sliema W., 18 pts ; 3. Valletta, Floriana, 17 pts ; 5. Hamrun Sp., 16 pts ; 6. Zurrieq, 15 pts ; 7. Birkirkara, 10 pts ; 8. Naxxar Lions, 8 pts ; 9. Hotspurs, 3 pts ; 10. St. George's, 1 pt.

Moldavie

COUPE
(Huitièmes de finale retour)

CHISINAU-Gaibena	2-0
TIRASPOL-Leovs	9-1
CONST CHISINAU-Studenitesc	3-0
Prut Cantemir-COMRAT	0-1
CALARASI-Nisporini	1-0
MHM 93-Torentiul Chisinau	2-1
OLIMPIA BALTI-Agro Chisinau	1-0
NISTRU OTACI-Bender.	

● En CAPITALES, les clubs qualifiés pour les quarts de finale.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utiliser la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél.** : .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 220 F TTC
Pour 10 lignes : 440 F TTC
Pour 15 lignes : 600 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 55 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous nº ». à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Club dist. 43 cherche joueur CN3 DH emploi assuré, connaissance imprim. exigée, urgent. Tél. : soir 71-76-26-01

Recrutement F.C. Nantes 1-2-3 mars (M 1 - M 2 C 1 - C 2). Ecrire à G. Hillion, F.C.N. B.P. 150 44005 Nantes Cedex 01

DIVERS

Vds détail *Football* 200 nos de 1935 à 42, *F. Foot* 500 nos de 46 à 69, et tout suivants + ann. compl. 59 à 92. 93-88-58-99/93-01-22-73

Milan club Saint-Étienne organise un déplacement le 19-3 : Milan/Juventus Prix très intéressant Tél. : 77-74-46-66

France Football

nº 2 545 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1945.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2278)
Rédacteur en chef adjoint : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Xavier BARRET (2151), Jean ISSARTEL (2280), Christophe LARCHER (2264), Jean-Marie LORAIN (rédacteur en chef adjoint, 2278), Vincent MACHENAUD (2514), Laurent MOISSET (2267), Damien RISSIOT (2273), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESAUVAGE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2253), Laurent CROCIS (2489), Patrick GHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (iconographie, 2280), Pierre WENDEL (2276).
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275).
Collaborateurs : Eric LEMAIRE (statistiques), Joël SIMON (National 1 et 2, 2277), Alexandre VALENTE (Étranger, 2284), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueurs : Claude LE ROY, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUGRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Eric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (Etats-Unis), Paul GONDIKARIS (Grèce), Marmas IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Pierre AUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO & SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Seluk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Eric HERTELOUP - Tél. : 40-93-31-50.

ABONNEMENTS
Marketing direct
Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football* 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 530 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 680 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX À L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40-80-04-99
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU, Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 10 janvier 1995 a été tiré à 269 353 exemplaires.

Commission paritaire nº 64 437
Distribution N.M.P.P.

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.F.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

■ Remarqué lors de Bulgarie-Géorgie (2-0), le Géorgien Gueorgui Kinkladzé est sur le point de rallier le Lokomotiv Sofia. Mais le Dinamo Tbilissi, son club, fait traîner l'affaire afin de toucher le gros lot. Y arrivera-t-il ?

■ 3 dollars (environ 16 francs) pour assister à l'entraînement du Racing Buenos Aires : Diego Maradona a fait recette dès son arrivée dans son nouveau club. Il faut dire que, même entraîneur, le Pibe de Oro provoque toujours autant de passion.

Shilton, une curieuse dette

D'habitude, un entraîneur est redevable à son président de bons résultats. Peter Shilton (45 ans), l'ancien gardien de Nottingham Forest, devait au sien beaucoup d'argent. Incapable de rembourser, il a été évincé du poste d'entraîneur de Plymouth. Et maintenant, il réclame une indemnité au tribunal...

■ Vata n'est pas le seul ancien de Benfica actuellement en Indonésie. Avec lui, on retrouve un autre Angolais : Abel.

■ Le Nigerian Rashidi Yekini (31 ans) doit être opéré aujourd'hui du genou. L'intervention serait effectuée par le docteur De la Fuente, médecin du Sporting Gijon, qui vient de refuser de l'engager en raison d'une rupture des ligaments croisés (du genou). Curieux : Yekini est, en effet, toujours sous contrat avec l'Olympiakos du Pirée.

■ Élu meilleur entraîneur de l'année 1994 en Grèce, le Yougoslave Dusan Bajevic (46 ans), qui officie à l'AEK Athènes depuis 1988 après en avoir été le joueur vedette entre 1977 et 1980, vient de prendre la citoyenneté grecque.

■ Après Mauricio Gaudino (à Manchester City), un autre banni de l'Eintracht Francfort a trouvé refuge en Angleterre : le Ghanéen Anthony Yeboah (28 ans), deux fois meilleur buteur de la Bundesliga, a été prêté à Leeds jusqu'au 6 janvier 1996. Coût de la transaction pour le club anglais : 7 millions de francs (pour le prêt) et 22 millions supplémentaires en cas de transfert définitif.

Le Spartak se renforce encore

Deux retours et trois arrivées au Spartak Moscou pour la nouvelle saison. Comme si sa domination n'était déjà pas suffisamment écrasante... Le Spartak a ainsi récupéré au Dinamo — où ils avaient été prêtés pour la deuxième moitié de l'année — Omari Tetradzé, défenseur international d'origine géorgienne, et Andreï Ivanov, arrière gauche international. Rayon nouveautés : Rouslan Nigmatouline, l'excellent gardien de Kamaz, Andreï Affanasiev, milieu du Torpedo, et Valery Velitchko, attaquant du Dinamo Minsk et de l'équipe de Biélorussie. Le Championnat de Russie est-il déjà joué ?

■ Grande gueule mais bon cœur Hristo Stoïchkov, le Ballon d'Or 1994 de *France Football* ! Selon la presse catalane, il a récemment envoyé un chèque de 500 000 pesetas (près de 20 000 francs) à une retraitée madrilène pour l'aider à payer ses dettes et éviter la saisie de son appartement.

■ Pour éviter la douche froide, les horaires des entraînements des clubs de foot à Sofia sont alignés sur ceux de l'ouverture des... robinets. Il y a, en effet, des rationnements d'eau dans la capitale bulgare.

■ Ancien joueur du club belge d'Ekeren, l'Islandais Gudmundur Benediktsson (21 ans), international Espoirs, jouera cette année en Suède. Il a signé à l'AIK Stockholm.

clin d'œil

Presidente de la Nacion Argentina

BUENOS AIRES, enero de 1995

Estimado Diego:

Con enorme satisfacción me comunico en felicitarlo por el merecido Galardón Balón de Oro que la otorgara la prestigiosa revista francesa "France Football".

Usted ha expresado que lo compartirá sentimentalmente con todos los argentinos y todos los argentinos compartirán con usted ese gran premio para un brillante jugador y para el fútbol nuestro tan querido.

Mi afectuoso saludo y sinceras congratulaciones.

Quand Menem écrit à Diego

Le Ballon d'Or d'honneur remis par *France Football* à Diego Maradona n'a pas laissé insensibles les Argentins. Le premier d'entre eux, le président Carlos Menem, a même pris sa plus belle plume pour féliciter le « Pibe de oro ». Voici le contenu de sa lettre : « Cher Diego : C'est avec une énorme satisfaction que j'ai le plaisir de vous féliciter pour le juste Ballon d'Or que vous a donné la prestigieuse revue française *France Football*.
Vous avez dit que vous le partagerez sentimentalement avec tous les Argentins, et tous les Argentins partageront avec vous cette grande récompense pour un joueur brillant et pour notre football bien aimé. Mes salutations affectueuses et mes sincères félicitations. »

■ Un an après son transfert de l'Eintracht Francfort à Hambourg, le Norvégien Jörn Andersen (31 ans) passe au Dynamo Dresde, club entraîné par Horst Hrubesch depuis le départ de Siggi Held au Japon. Andersen, qui a joué auparavant au Fortuna Düsseldorf et à Nuremberg, a signé un contrat d'un an et demi avec le Dynamo. Montant du transfert : 500 000 DM (environ 1,8 million de francs).

■ Première victime du trop-plein d'attaquant à Tottenham : le Roumain Ilie Dumitrescu (26 ans). Acheté à prix d'or (plus de 20 MF) cet été par les Spurs, alors entraînés par l'Argentin Ardiles, il a été prêté au FC Séville jusqu'à la fin de la saison. Dumitrescu ne rentrait plus dans les plans de Gerry Francis, le nouveau coach de Tottenham.

■ C'est Aurelius Skarbalius (21 ans), milieu de terrain international d'Inkaras-Grifas, qui a été élu meilleur joueur de l'année 1994 évoluant en Lituanie. Skarbalius (247 points) a été préféré à son coéquipier Raimundas Vainoras (115) et à Irmantas Stumbrys (102), milieu d'Ekranas Panevejis. Au référendum du meilleur joueur lituanien, Skarbalius n'est que cinquième, derrière quatre expatriés.

■ Après Paul Merson, l'Écossais Frank McAvennie (35 ans), actuellement sous contrat avec Saint-Mirren (D 2), a, lui aussi, avoué, dans les colonnes d'un quotidien populaire, avoir pris occasionnellement de la cocaïne alors qu'il jouait pour le club londonien de West Ham. Ce type de confessions se paie cher. Celles de Merson ont été achetées 850 000 francs environ par le *Daily Mirror*.

■ Les deux finalistes du dernier Championnat du Brésil viennent de changer d'entraîneur. Palmeiras, le tenant du titre, a remplacé Wanderley Luxemburgo — qui est parti à Flamengo — par Valdir Espinoza (47 ans) alors que Corinthians, le perdant, a rappelé Mario Sergio, qui avait été écarté au mois de juin au profit de Jair Pereira.

■ C'est confirmé ! L'attaquant brésilien Muller (29 ans) jouera cette année au sein de l'équipe japonaise de Kashima Reysol, où il retrouvera Careca, son compatriote et ancien coéquipier de Sao Paulo FC. Le transfert s'élève à près de 6 millions de francs.

■ Le Soulier d'Or belge, organisé par nos confrères flamands de *Het Laatste Nieuws*, a été attribué pour l'année 1994 à Gilles de Bilde (23 ans), meilleur buteur et révélation de l'actuel Championnat de Belgique. L'attaquant de l'Endracht Alost, qui succède au palmarès au Suédois Pär Zetterberg, devance au classement Franky Van der Elst (FC Bruges) et l'Australien Paul Okon (FC Bruges).

■ Transféré l'été dernier d'AEK à Olympiakos, Alexis Alexandris (26 ans), attaquant international, a été élu meilleur joueur grec de l'année. Le titre de meilleur étranger est revenu au Polonais Krzysztof Warzycha, attaquant du Panathinaïkos.

■ Pour la quatrième fois de sa carrière, Valdas Ivanauskas (28 ans), attaquant de Hambourg, a été élu meilleur joueur lituanien de l'année. Avec 264 points, il devance au classement final Guintaras Stauce, le gardien de Galatasaray (241 pts), Arminas Narbekovas, milieu de terrain de l'Austria Vienne (101), et Viatcheslav Sukristovas, stoppeur du Maccabi de Ramat-Gan (19).

■ Vous vous souvenez de Janusz Jojko ? C'est ce gardien polonais qui, avec sa défense, a mis en échec presque toutes les offensives de Bordeaux en seizièmes de finale de la Coupe de l'UEFA. Il a été élu, à trente-quatre ans, meilleur joueur polonais de l'année par les lecteurs de *Sport*. Une consécration tardive.

■ A Bahreïn, on ne refuse rien à l'émir. Hammoud Soltane a ainsi repris place dans le but d'Al-Moharreg pour la Coupe arabe des clubs alors qu'à trente-neuf ans il avait décidé de prendre sa retraite. On parle même de sa participation à la prochaine Coupe du Golfe...

■ Deux matches de suspension et 144 338 pesetas (environ 45 000 francs) d'amende : c'est la sanction infligée à Hristo Stoïchkov, l'attaquant bulgare du FC Barcelone, par la Fédération espagnole suite à son expulsion à Madrid, l'autre samedi. Stoïchkov a été expulsé à douze reprises depuis qu'il joue au Barça.

■ Jan Eriksson (27 ans), l'ancien stoppeur de l'équipe de Suède, a été prêté jusqu'à la fin de l'année au club japonais d'Urawa Red Diamonds (D 1). A Kaiserslautern depuis deux saisons, Eriksson, souvent blessé, n'a pas réussi à s'imposer. Le montant du prêt est de 500 000 DM, environ 1,8 million de francs.

■ L'Argentin Hugo Perez (26 ans), milieu de terrain d'Independiente, a signé un contrat de deux ans et demi avec le Sporting Gijon. Il devrait faire ses débuts avec son nouveau club le 22 janvier, à l'occasion du derby des Asturies contre le Real Oviedo.

■ Le nouvel entraîneur du club argentin de Boca Juniors est Silvio Marzolini. Il succède à César Luis Menotti, l'ancien sélectionneur, qui a démissionné en fin d'année dernière. Marzolini a déjà été champion d'Argentine avec Boca, en 1981, en tant que joueur.

Taffarel rentre

Annoncé au Japon, à Osaka Cerezo, puis de retour à Parme, suite à la blessure de Luca Bucci, Claudio Taffarel (29 ans), le gardien du Brésil champion du monde, a finalement signé la semaine dernière à l'Atletico Mineiro, club de Belo Horizonte. Prêté la saison dernière à la Reggiana, Taffarel n'a plus joué de match officiel depuis la World Cup. Il était sous contrat avec Parme jusqu'à la fin de la saison. Bucci indisponible pour environ deux mois, c'est donc Giovanni Galli (37 ans), l'ancien gardien de Naples et de l'équipe d'Italie, qui devrait assurer l'intérim dans le but parmesan.

■ Déjà meilleur joueur estonien de l'année 1993, Mart Poom, le gardien de l'équipe nationale, a été réélu pour 1994 par un collège de vingt jurés réuni par le quotidien *Päevaleht*. Poom, transféré cet été du club suisse de Wil à Portsmouth, en Angleterre, devance au classement Marko Kristal et Risto Kallaste, deux joueurs du FC Flora Tallinn.

■ Selon le traditionnel référendum effectué par le journal *Vecernji List* depuis vingt-trois ans, Davor Suker est le meilleur joueur croate de l'année. Avec 101 voix (sur 110 possibles), il devance Zvonimir Boban (93 pts) et Alen Boksic (64). Suker, qui succède au palmarès à Boksic (1993), avait déjà été primé en 1992.

■ Préparation à la Copa America chargée pour l'Équateur, dont le nouveau sélectionneur, Alfredo Encalada, vient d'être nommé (pour un an). Au programme, la Coupe Kirin — en compagnie de l'Écosse et du Japon — du 21 au 28 mai, une tournée en Corée du Sud, du 1er au 12 juin, et un tournoi au Chili du 15 au 21. Avec ça, si les Équatoriens ne sont pas prêts...

■ La firme italienne Diadora s'est fait souffler la Squadra Azzurra, qu'elle équipait pourtant depuis plusieurs décennies, par Nike. Pour habiller l'équipe d'Italie, la firme américaine n'a pas hésité à mettre plus de 90 MF sur la table ! Diadora pourra toujours se consoler avec la Belgique : un nouveau contrat de quatre ans vient d'être signé avec la Fédération belge.

■ On attendait Carlos Alberto Silva, l'ancien entraîneur du FC Porto, mais ce sera un autre Brésilien : Gilson Siqueira Nunes est le nouveau sélectionneur du Maroc. De source brésilienne, la nomination de Carlos Alberto Silva aurait achoppé sur ses exigences financières.

■ Alors que la Fédération (UBF) et la Ligue continuent à se disputer le contrôle des droits TV en Bulgarie, une chaîne privée vient de s'assurer la retransmission en direct du sommet Levski-CSKA. Il lui en a coûté 50 000 francs.

Blatter : « Le syndicat de Maradona ne nous concerne pas »

A l'image du Vatican, la FIFA a entamé la nouvelle année avec une révocation : celle du directeur de son service de presse, Guido Tognoni, en place depuis plus de dix ans. Son limogeage n'a guère surpris ceux qui le savaient dans le collimateur du président Joao Havelange, qui le soupçonnait d'avoir agi pour empêcher sa réélection l'année dernière. Dans la charrette a pris place aussi Miguel Galan, directeur des compétitions, de nationalité chilienne mais peu apprécié par l'entourage sud-américain de Joao Havelange. Sepp Blatter, secrétaire général de la FIFA, a fait le point avec France Football sur cette affaire, mais aussi sur le Ballon d'Or d'honneur de Diego Maradona et son syndicat ou encore sur l'avenir du jeu dans la perspective du Mondial 98..

«MONSIEUR BLATTER, le départ forcé de Tognoni et Galan confirme la volonté de Joao Havelange de mieux contrôler tous les rouages de la FIFA ?

— Ce n'est pas M. Havelange qui les a licenciés, mais la FIFA. Il ne s'agit pas, car tel est le sens de votre question, d'une mesure liée aux divisions apparues l'année dernière autour de la réélection de M. Havelange. Tout simplement, on a constaté que la confiance mutuelle qui doit régner à ce niveau avait disparu. Ces deux personnes n'acceptaient pas la désignation de Michel Zen Ruffinen *(1)* au poste de secrétaire général adjoint...

« Zen Ruffinen devient mon bras droit »

— Les critiques formulées récemment par Tognoni à l'encontre de Beckenbauer n'avaient pas été du goût de M. Havelange...

— Vous n'y êtes pas du tout. Il s'agissait là d'une affaire sans importance. Il serait absurde d'y voir la cause du départ de Guido Tognoni. Il se trouve que je ne pouvais plus travailler avec ces deux personnes. Je suis très triste et très déçu, car, après neuf ans de travail en commun, il n'est pas facile de prendre une telle décision. Mais je n'avais pas le choix, car ils rejetaient toute discussion.

— Zen Ruffinen devient donc votre adjoint...

— Il sera mon bras droit. Jusqu'à présent, à chaque déplacement que je faisais, je désignais un de mes directeurs pour me remplacer à Zurich. Désormais, quand je ne serai pas là, c'est Zen Ruffinen qui fera office de secrétaire général.

— Diego Maradona a lancé, il y a quelques jours, l'idée d'un syndicat mondial de joueurs. Certains footballeurs semblent déjà séduits. Qu'en dites-vous ?

— Si Diego Maradona veut créer un syndicat des joueurs, ça ne nous concerne pas. La FIFA est une union d'associations de football qui, à leur tour, représentent des clubs. C'est à travers les clubs que les joueurs font partie de la FIFA. Par ailleurs, il existe déjà la FIFPRO, une Fédération internationale de joueurs professionnels. Mais nous n'avons guère de rapports avec elle, car la FIFA ne la reconnaît pas. Nous nous bornons à un échange de courrier...

— Le projet de Maradona va bien au-delà...

— Je n'aime pas parler dans le vague, sur des hypothèses. La FIFA possède sa propre structure, et le projet que vous évoquez ne nous concerne pas.

« Maradona mérite un Ballon d'Or, mais pas maintenant »

— Vous avez regretté publiquement que *France Football* donne un Ballon d'Or d'honneur à Diego Maradona...

— Je ne suis pas contre le fait qu'on lui remette une telle récompense. Maradona la mérite amplement au vu de sa trajectoire de joueur. Mais je persiste à dire que le moment n'était pas très bien choisi. La FIFA tient depuis quelque temps à mettre en avant l'idée du fair-play. Or Maradona est actuellement suspendu pour dopage et, en marge de son activité de footballeur, la justice argentine l'a placé en liberté provisionnelle. Cela dit, je n'ai, et je ne veux pas exercer la moindre autorité sur *France Football*. Je dis donc, en tant que simple lecteur, que votre journal aurait pu choisir un meilleur moment pour lui remettre ce prix, par exemple après sa première suspension, lorsque la FIFA aidait Maradona à rejouer au football...

« La brutalité a pratiquement disparu du foot »

— Ça fait six mois déjà que la Coupe du monde a eu lieu. Avez-vous déjà fait une première évaluation ?

— Après la World Cup, nous avons reçu près de 1 200 lettres, fax et telex du monde entier. Près de 80 % de ce courrier s'est révélé très positif, et il n'y a eu que 20 % pour émettre quelques réserves. La plupart de celles-ci avaient trait au recours des tirs au but pour départager les finalistes. Certains ne trouvent pas ça juste, et la FIFA, qui partage ces réticences, travaille pour y remédier.

— La World Cup a donné lieu à des nouveautés, comme la suppression de la passe en retrait au gardien ou l'interdiction du tacle par-derrière. Faut-il s'attendre à d'autres réformes pour le Mondial 98 ?

— Notre objectif essentiel est d'aller vers un arbitrage plus professionnel, même si la FIFA ne tient pas forcément à ce que les arbitres ne fassent que ça. Nous poursuivrons également nos efforts pour faire avancer le fair-play. Toute la famille du foot s'est mobilisée derrière cette bannière. Le football est devenu plus propre, et la brutalité a pratiquement disparu des terrains et dans les tribunes. Concernant le jeu, une expérience est menée dans les Championnats de Deuxième Division de Belgique, Hongrie et Grande-Bretagne, concernant les remises en touche jouées au pied. En Belgique, la moyenne des buts par match est passée de 2,4 à 3,6. En Angleterre, en revanche, l'innovation est moins bien acceptée. Et en Hongrie, il est difficile de tirer des conclusions, car les joueurs ont le choix de jouer la touche avec les pieds ou avec les mains. De toute façon, pour qu'une telle réforme puisse être appliquée au Mondial 98, il faudrait que l'International FIFA Board l'approuve assez vite pour pouvoir l'imposer dès les Jeux Olympiques d'Atlanta 96.

— Vous dites que la brutalité et la violence ont pratiquement disparu. On ne peut pas en dire autant de la corruption ou de la drogue...

— Le football fait partie du monde qui l'entoure. La drogue et la corruption existent partout, pas seulement dans le foot. Nous devons nous battre pour que les aspects positifs prennent le dessus sur les négatifs. Car il faut bien reconnaître que, sur les deux cents millions de footballeurs qu'il y a dans le monde, les cas de drogue ou de corruption concernent une infime minorité. Quand il a fallu frapper, la FIFA n'a pas hésité. Je citerais le cas de Tapie et de l'Olympique de Marseille, celui de Maradona, le Chili et bien d'autres encore. Mais la FIFA ne doit pas se borner à condamner les coupables, notamment dans les affaires de drogue. Elle doit aussi les aider à s'en sortir... »

Paco AGUILAR

Photos PRESSE SPORTS

Bien qu'il voie son avenir à la FIFA avec sérénité, Blatter a dû se séparer de l'un de ses plus proches collaborateurs, Guido Tognoni. Les grandes manœuvres ont-elles commencé ?

(1) : Michel Zen Ruffinen, âgé de trente-six ans, est un ancien arbitre international suisse. Avocat de formation, il était jusqu'à présent le conseiller juridique de Joseph Blatter.

Photo PRESSE SPORTS

Après dix-sept mois de pénitence (deux pas en arrière) Burruchaga a réussi son retour sous le maillot d'Independiente (un pas en avant). Contre le Racing, où Maradona a commencé sa deuxième expérience d'entraîneur (un pas en avant), mais où il reparle de rejouer en septembre (deux pas en arrière).

Diego, Jorge et le tango...

De l'efficace et amicale union sous le maillot argentin, Diego et Jorge sont passés à l'opposition en Championnat. Le hasard fait bizarrement les choses, au sortir des déboires...

VENDREDI dernier, à Mar del Plata, quatre cents kilomètres au sud de Buenos Aires, sur la côte atlantique. Dans le salon d'un hôtel, une conférence de presse. Diego Maradona répète sa volonté de créer un syndicat international des joueurs capables de s'opposer à la toute-puissance de la FIFA. Il parle de ses espoirs à l'heure où il débute sa deuxième aventure d'entraîneur, cette fois à la tête du Racing Club, après l'expérience avortée du Deportivo Mandiyu l'année passée.

Soudain, un journaliste s'empare du micro : "Diego, accepterais-tu de rejouer en sélection ?"

Silence. On s'attend à une réponse pleine d'humour, style : "Eh, vieux, tu sais pas que j'ai arrêté ma carrière et que désormais je suis entraîneur ?" Mais la réponse est sérieuse : « Non. Je ne jouerais jamais dans une sélection d'Argentine que dirige Passarella parce que je n'aime pas ses méthodes. »

Drôle de déclaration, dans la bouche du Diego qui affirmait catégoriquement, il y a quelques jours — lors de la remise de son Ballon d'Or — qu'il ne rechausserait plus les crampons. La réponse d'un homme qui pense encore comme un joueur. « Depuis qu'on a repris l'entraînement avec le Racing, je me suis rendu compte que je meurs d'envie de rejouer. Je n'ai pas encore pris de décision, car rejouer impliquerait prendre le risque d'avoir affaire une fois de plus à des gens comme Havelange, Blatter ou Grondona. Mais, si je me décide, il est probable que je rejouerais pour le Racing. »

Le pari de Diego au Racing

Que s'est-il passé pour qu'en l'espace de quelques jours le langage soit si différent ? Que s'est-il passé pour que ce Diego, qui aura déjà fort à faire entre son rôle d'entraîneur et sa volonté de réunir en juillet Gullit, Cantona, Francescoli, Matthäus, Baresi, Van Basten, Stoïchkov, Redondo et Zamorano — qui l'ont assuré de leur soutien pour créer le syndicat —, évoque soudain la possibilité d'un nouveau retour sur les pelouses, à trente-cinq ans ?

Rien. Il ne s'est rien passé. Ou presque rien. Diego a de nouveau touché le ballon avec des footballeurs en activité. Ceux du Racing, qu'il entraîne depuis le 7 janvier. Et ce ballon, une fois de plus, lui a redonné la fièvre du jeu.

Parce qu'il ne s'agit somme toute que d'une folle envie de jouer à un niveau où il peut éprouver du plaisir. En évoquant son envie de rejouer, Maradona a pratiquement pris rendez-vous. Pour septembre. Au terme de sa suspension.

En attendant, il faut bien travailler pour ne pas trop gamberger. Boudé par les dirigeants de Boca, son club préféré, Maradona s'est donc attelé à sa nouvelle mission : mener le Racing Club au titre de champion d'Argentine.

Rude tâche. Le Racing n'est plus depuis bien longtemps ce qu'il fut dans les années 60, quand il remporta la Copa Libertadores et la finale intercontinentale. Depuis vingt-huit ans, il n'a rien gagné. Ses supporters se désespèrent. Ses dirigeants aussi. L'arrivée de Maradona a levé un espoir aussi irrationnel que peut l'être la passion aveugle. Diego lui-même entretient la flamme — bien obligé — en déclarant que son équipe visera le titre. Mais le Racing ne dispose pas d'un effectif de grande valeur. Son meilleur atout ? L'ancien Lyonnais Claudio Garcia en attaque. En deuxième ligne, quelques joueurs dont la réputation n'a jamais franchi les limites de l'Argentine : Akselman, Quiroz, les jeunes Fleita ou Claudio Lopez. Les renforts possibles : « On aimerait avoir Caniggia ou Balakov », dit Diego. Son ami Caniggia joue à Benfica et est aussi convoité par Boca. Balakov joue au Sporting Lisbonne. Réponses sous peu. Pour l'heure (le tournoi clôture du Championnat commence fin février), Maradona se contente de Nestor Clausen (ex-Sion) et sans doute d'Almandoz (ex-Velez).

Rude tâche. Qui vaut bien le plus fabuleux salaire jamais offert à un entraîneur (à moins qu'il ne s'agisse d'un entraîneur-joueur) : 1,2 million de dollars (7 MF) pour un an de contrat ! A titre de comparaison, Menotti, jusqu'alors le mieux payé en Argentine, ne reçut que 700 000 dollars de Boca l'an passé. Il est vrai qu'une chaîne de télévision locale (America 2) a mis du beurre dans les épinards d'un club endetté.

Rude tâche que Diego a commencée en virant deux joueurs (Reinoso et Struway) coupables d'avoir raté la reprise de l'entraînement. Ça ne rigole plus.

Burruchaga séduit déjà...

Le premier jugement sur ce Racing de Maradona, on a pu le porter samedi soir, lors du match (d'un tournoi d'été) qui marquait les débuts de Diego, et le grand retour de Jorge Burruchaga sous le maillot d'Independiente (0-0).

Par moments, le Racing fut plaisant. Il aurait pu gagner, se créant trois occasions nettes. Mais à côté des bonnes intentions dans la partie offensive (jeu construit à une touche de balle), on découvrit aussi un comportement violent, qui coûta deux expulsions (contre une à Independiente) et laissa une mauvaise impression que les déclarations innocentes du coach ne parvinrent pas à dissiper. Même si Independiente et le Racing, frères ennemis du quartier populaire d'Avellaneda (leurs stades se touchent presque), sont habitués à ces derbys enflammés, ça la fiche mal.

Les nombreuses interruptions de jeu firent en tout cas l'affaire de Burruchaga : « Cela m'a permis de récupérer entre deux efforts », souriait-il. Après dix-sept mois d'inactivité, et malgré ses trente-deux ans, l'ancien Nantais et Valenciennois réalisa une excellente rentrée dans le rôle de milieu défensif organisateur qui sera désormais le sien. Lucide, clairvoyant, appliqué, motivé, jamais pris de vitesse et toujours aussi « facile » techniquement, Burru a soulevé l'admiration de tous. De son entraîneur, Miguel Brindisi, par exemple : « Il en a fait plus que ce que j'attendais. Mais ce n'est pas une surprise. Jorge n'a jamais cessé de s'entraîner et c'est un grand. » De Maradona aussi : « Je ne connais pas beaucoup de joueurs qui peuvent demeurer dix-sept mois sans jouer et revenir à un tel niveau. Burru est un phénomène. »

Pour Jorge, les choses s'annoncent plus faciles que pour Diego. Il joue dans le grand club de ses débuts (7 victoires en Copa Libertadores, record absolu) qui a remporté l'an passé un titre de champion et la Supercopa sud-américaine, avec des joueurs talentueux : le gardien Islas, les défenseurs Serrizuela ou Rotchen, les milieux Cagna ou Garnero, les attaquants internationaux Rambert, Usuriaga et Orlando Maturana (ces deux derniers de Colombie). Une équipe au jeu audacieux. « Je crois qu'on peut réaliser une grande saison. J'ai signé pour un an et demi et je veux en profiter au maximum. Remporter un nouveau titre et une nouvelle Copa Libertadores avant de devenir entraîneur. »

Samedi soir, avant le coup d'envoi, Burruchaga et Maradona, anciens complices des Coupes du monde 86 et 90, se sont donné une longue accolade. « Je lui ai souhaité bonne chance, et Diego en a fait autant avec moi. J'espère qu'il va réussir comme entraîneur, même si je préfère qu'il décide de rejouer, car je suis sûr qu'il en est encore capable... »

Quand Jorge deviendra entraîneur, deux pas en avant, Diego sera-t-il encore joueur, un pas en arrière ?

Francis HUERTAS, à Mar del Plata

Burruchaga, une si longue attente...

Plus d'un an et demi après l'Affaire, Burruchaga est de retour sur les terrains argentins. C'est long dix-neuf mois, surtout quand on a le sentiment d'avoir beaucoup payé pour d'autres. Aujourd'hui, face à un avenir qu'il espère plus souriant, Jorge revient sur un passé encombrant. Un brin désabusé.

IL fait chaud et ce n'est pas encore l'été. Il fait si chaud que l'on s'éponge vite, même sans bouger. Jorge Burruchaga, pas paresseux, tourne autour du terrain d'Independiente depuis de longues minutes. Il est en eau, sûrement brûlant, mais son visage reste impassible. Pas la moindre grimace, c'est à peine si on entend un souffle saccadé sur son passage. Il tourne, il tourne, toujours à la même allure, le regard perdu dans le vide.

« Physiquement, je n'ai jamais cessé de travailler... » Tous les jours et plutôt deux fois qu'une. Comme si son corps en éprouvait un besoin vital. Comme si c'était aussi l'un des rares moyens pour oublier, ne plus penser, ne plus souffrir.

« Et puis, j'ai longtemps espéré rejouer rapidement et je ne voulais pas être pris de court. Peut-être que si j'avais su que ma sanction allait durer autant, j'aurais arrêté. Parce que c'est dur de s'entraîner seul, sans véritable motif... »

Il n'a donc jamais abandonné. Malgré les moments d'abattement suivant les périodes euphoriques. « J'en perdais le sommeil... » Il n'avait plus goût à grand-chose.

« Le pire, ce fut avant la Coupe du monde. J'étais persuadé que ma suspension allait être levée. J'étais comme un fou à l'idée de disputer un troisième Mondial. Quand j'ai appris que je n'avais pas le droit de jouer, j'ai failli tout plaquer. »

Il s'est ressaisi. Un peu plus tard, il connaissait enfin la date exacte de son retour. « J'avais encore six mois à tenir. Ça m'a paru long, mais au moins je savais à quoi m'en tenir... » Il s'est organisé, combinant séances de boulot avec ses futurs coéquipiers d'Independiente et leçons de football à des gamins des clubs de la banlieue de Buenos Aires. « Pas facile, mais vraiment enrichissant au plan humain. J'ai pris énormément de plaisir à exercer cette fonction d'éducateur. »

Il parle de retour à l'humilité. Loin des fastes que réservent les brillantes carrières, Jorge a découvert un autre monde. « Encore que je n'ai pas été toujours gâté, glisse-t-il sans s'apitoyer, je n'ignorais pas ce que le mot souffrir signifiait... »

Souvent considéré perdu pour le jeu de haut niveau à cause de sérieuses blessures, Burruchaga avait à chaque fois miraculeusement trouvé la force nécessaire pour prouver le contraire, guidé par une foi qui n'a pas cessé de l'accompagner. « Là, l'épreuve que j'ai vécue pendant un an et demi a été plus terrible, plus douloureuse, que mes plus graves blessures. Car j'étais impuissant. L'issue ne dépendait pas de moi, mais des autres. J'étais prisonnier... »

« Je crois que je ne risque plus rien... »

Prisonnier de ses souvenirs obsédants, de ses images qu'il n'effacera jamais de sa mémoire. « Valenciennes... » Il frémit. « Tu sais que mon entraîneur, Miguel Brindisi, a lui aussi été mêlé à une affaire concernant ce club, il y a une vingtaine d'années. C'est drôle, non ! Valenciennes... »

Il vous regarde avec de gros yeux étonnés, sombres, comme inquiets. « J'ai beaucoup payé, non ? Trop pour

Après l'affaire OM-Valenciennes, Jorge Burruchaga reprend le chemin des terrains. Sous le soleil d'Argentine, avec Independiente, il espère retrouver les sensations du footballeur qu'il a été et qu'il veut redevenir.

Photos Alain de MARTIGNAC

l'erreur que j'ai commise. Mon seul tort est d'avoir caché la vérité pendant un jour et demi. Je me sentais lié par un pacte. J'avais donné ma parole pour ne rien dire. »

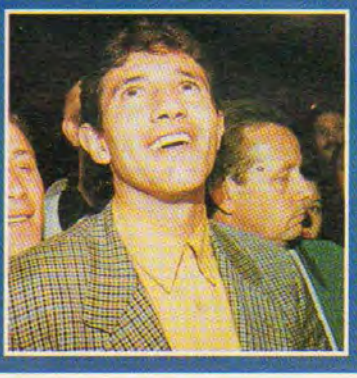
Valenciennes. Glassmann. Robert. Eydelie... Des noms maudits. « Une erreur, la première et la seule. Une erreur dans une vie, pas une vie d'erreurs. Et personne pour en tenir compte. Ce n'est pas juste. Et seuls les joueurs qui trinquent. Ça encore, c'est anormal. Mais c'est tellement plus facile. Les vrais coupables, eux, ils n'ont pas payé... »

Il ne crie pas. Ou il crie en silence, dans sa tête. « Un an et demi pour ça. Ce match, pourtant, je l'ai joué sans tricher et je n'ai pas touché d'argent. » Il ne se plaint pas davantage, même quand il ajoute : « Ça fait dix-huit mois que je n'ai pas touché le moindre centime de salaire... »

Jorge aimerait que cette histoire soit finie. Il espère que son cas sera réglé au cours du procès. « Si on me convoque, je viendrais, évidemment. Ce qui m'ennuie, c'est qu'on sera en plein Championnat. Je crois que je ne risque plus rien sportivement. Je suis également confiant au plan pénal... » Un silence : « Franchement, je n'ai pas assez été puni... »

Sûr qu'une nouvelle condamnation, si minime qu'elle soit, le briserait. « Si ça devait arriver... Mais non, ce n'est pas possible. » Il se dit que tant d'efforts, tant de persévérance, méritent quelque importance, mais le doute le taraude et l'empêche d'apprécier totalement son retour. Ce retour qu'il s'est imaginé à des centaines de reprise.

« Sous le maillot d'Independiente, l'équipe de mes débuts. Ici, j'ai été accueilli à bras ouverts. J'espère que je ne les décevrai pas. » Il songe, rêveur, à des retrouvailles pleines de chaleur et de joie, réussies. « J'ai un peu peur. Tant de temps sans jouer un seul match. C'est dur... »



Photos PRESSE SPORTS

« Ça reviendra. Oui, ça reviendra »

Au milieu de ses partenaires qui courent comme des gazelles dans ce petit match désordonné, l'ancien Nantais semble parfois désorienté. Visiblement, le manque de rythme et de repères l'handicapent. Les intentions sont là ainsi que la technique et le métier, mais la vivacité, le sens du tempo se sont effacés. « Ça reviendra. Oui, ça reviendra, mais il faudra me laisser quelques matches. Il faudra se montrer patient... »

Ce n'est pas maintenant, si près du but, qu'il va baisser les bras. « Non. Mais il faut que je me montre à la hauteur. Je vais évoluer dans une équipe où il y a beaucoup de jeunes qui sont très forts. Je n'ai pas envie d'offrir une mauvaise image de moi, de paraître dépassé. Pas ici. Independiente, c'est trop important. Tu sais que c'est le club le plus titré du continent ? »

Il contemple, gourmand, cette vaste enceinte posée dans le quartier populaire d'Avallaneda, qui touche le stade du Racing, l'autre club de la rue, l'ennemi intime désormais entraîné par Diego Maradona. Elles sont belles ces immenses travées vides, et l'on devine que le dimanche, peuplées de soixante mille communiants, elles dégagent cette ferveur, cette émotion que l'on ne trouve que dans de très rares endroits sur la planète. « Ah ! Ça n'a rien de commun avec la France... »

Et Jorge a souri.

Vincent MACHENAUD, à Buenos Aires

George WEAH
(Paris-SG)
Ballon d'Or africain 1994